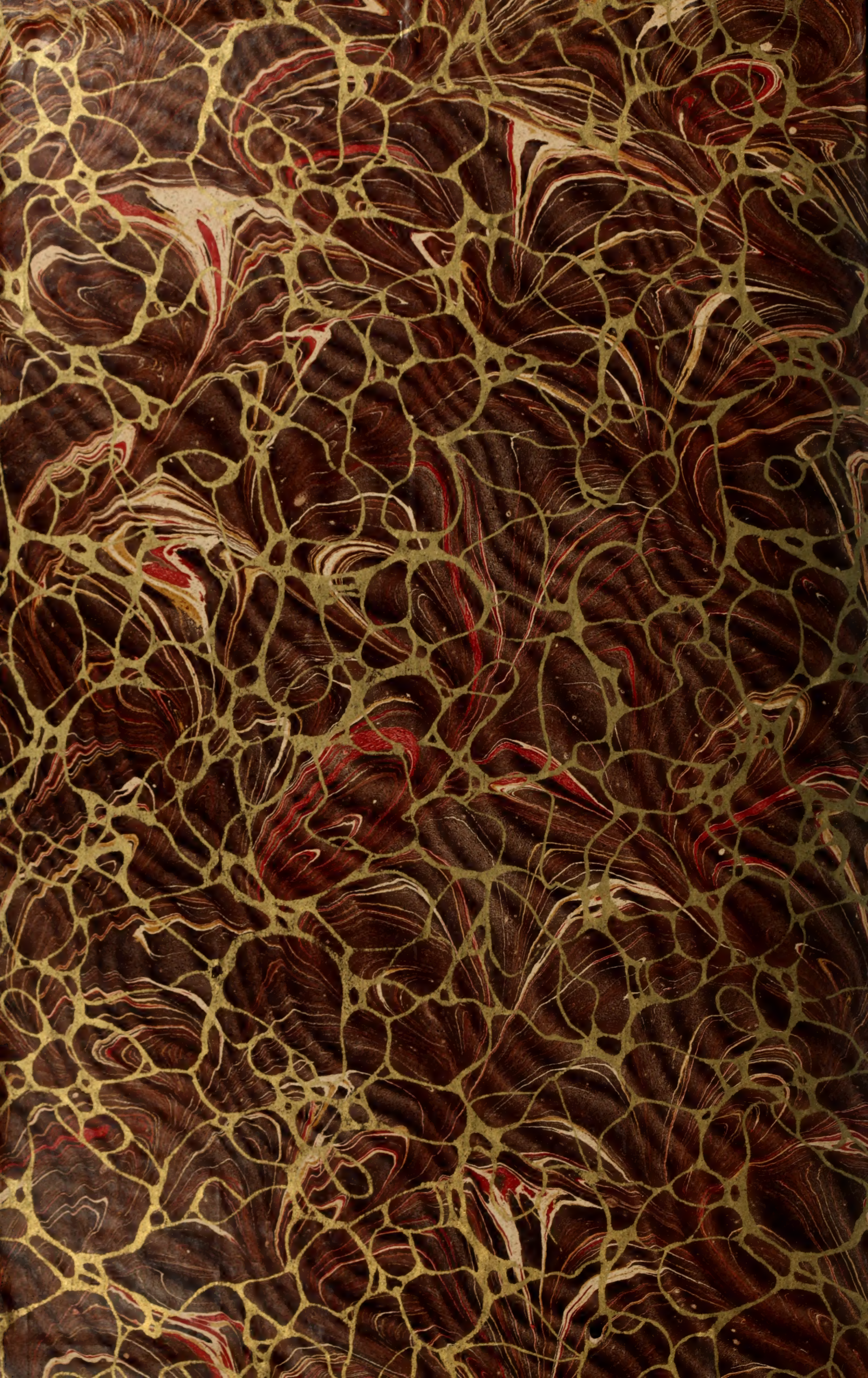
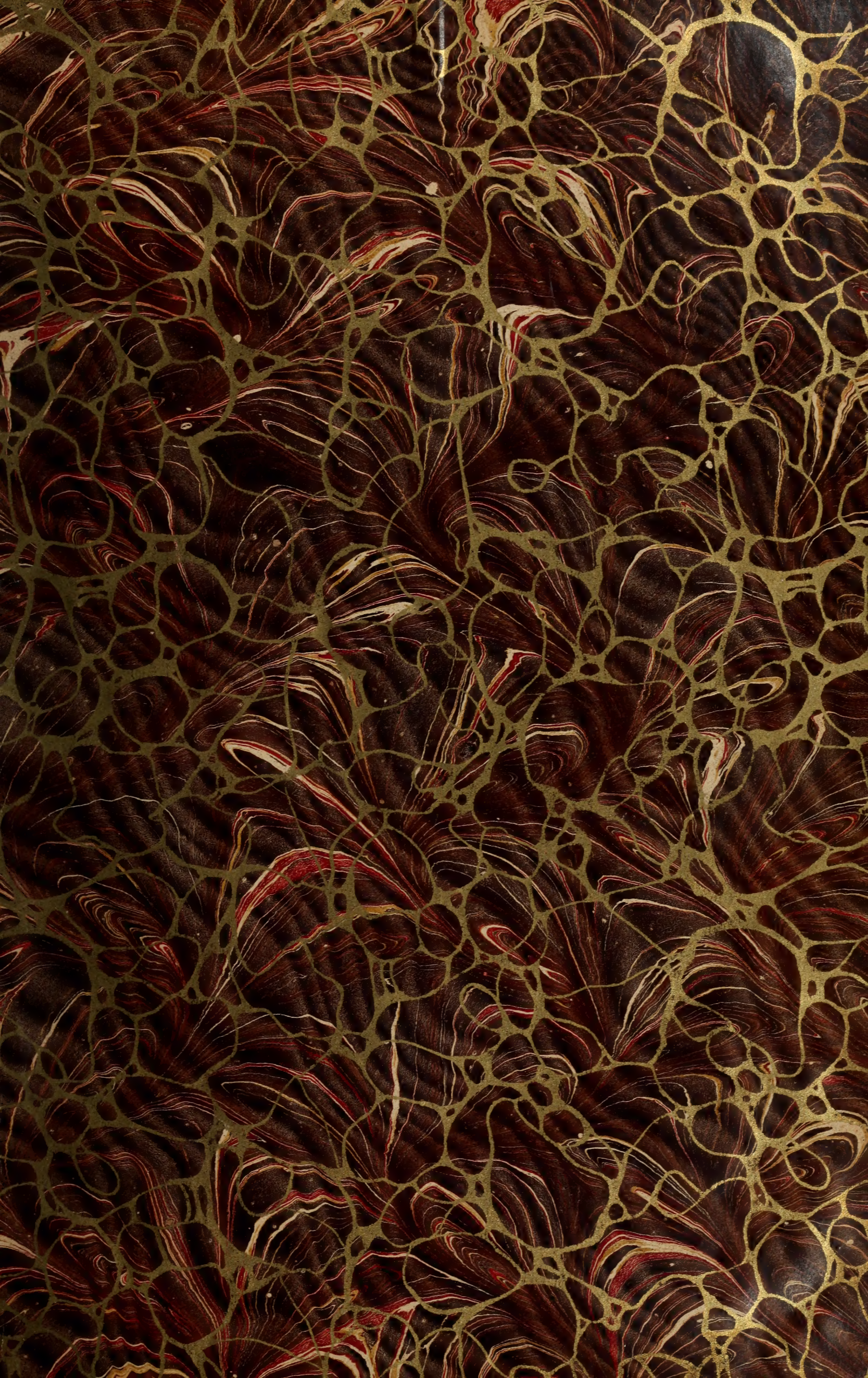






DOUBLE JUBILÉ

DE

MONSEIGNEUR PAUL LAROCQUE

MAI 1919

Abbé Dolor BIRON

JUBILÉ D'ARGENT ET D'OR

DE

MONSEIGNEUR PAUL LAROCQUE

ÉVÊQUE DE SHERBROOKE

MAI 1919



1869-1919

1893-1918

Nihil obstat:

P. J. A. Lefebvre, Ptcr, P. D.

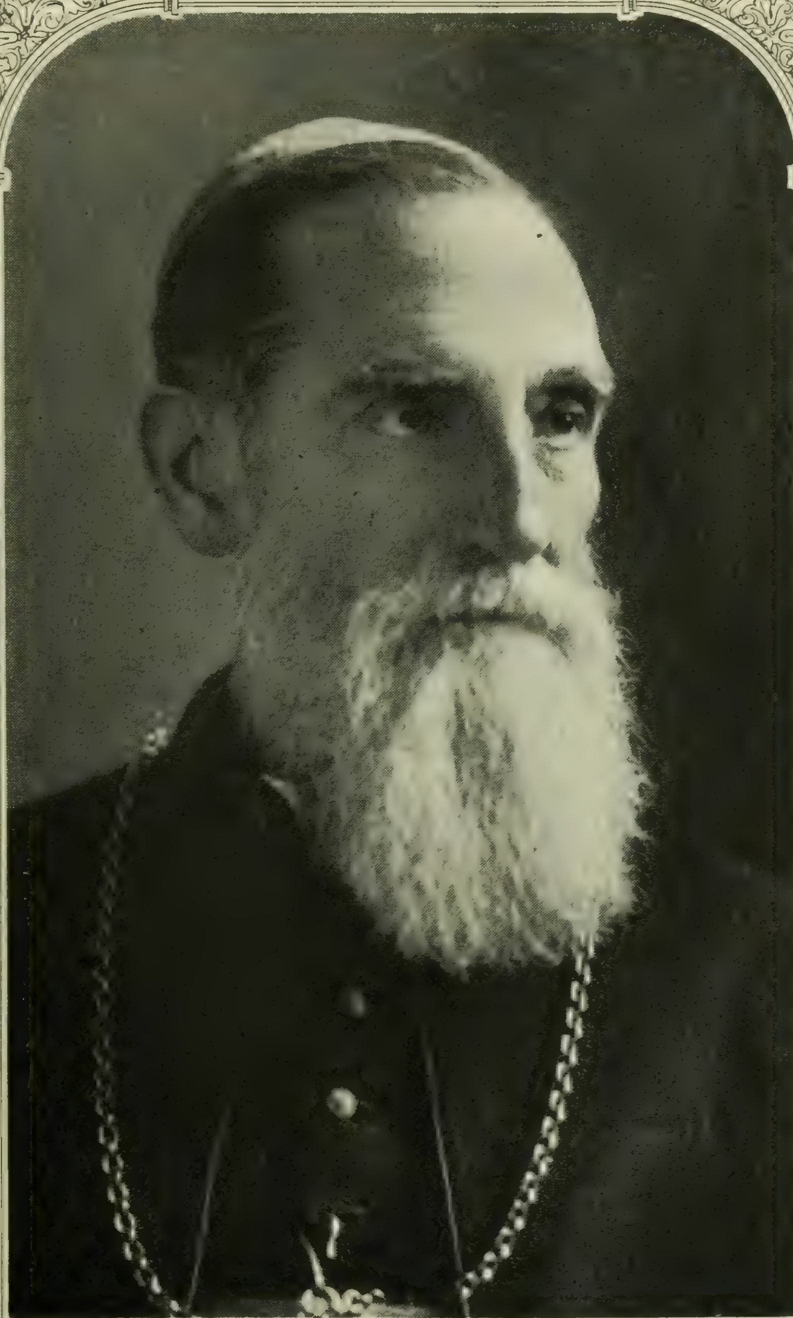
Censor librorum

31 octobris 1919

Permis d'imprimer:

† Paul, *évêque de Sherbrooke*

Sherbrooke, le 31 octobre 1919



+ Paul, Ev. de Sherbrooke

Lettre du Saint-Père



VÉNÉRABLE FRÈRE,

Salut et bénédiction apostolique

Vous nous avez apporté une nouvelle bien agréable, quand vous nous avez annoncé la prochaine occurrence du cinquantième anniversaire de votre prêtrise et du vingt-cinquième de votre épiscopat; et de tout notre cœur, vénérable frère, nous vous félicitons pour ces deux motifs, vous, qui depuis si longtemps, et avec tant de fruit, travaillez dans la vigne du Seigneur.

Il est bien permis aux ouvriers évangéliques de se rappeler la mémoire du passé, de révéler les œuvres de Dieu et de s'en réjouir comme se réjouissent ceux qui recueillent la moisson. En lisant votre lettre, nous nous sommes réjouis avec vous dans le Seigneur, et nous souhaitons que le clergé et le peuple, que vous appelez votre joie, la soient encore pendant de longues années dans cette vie et soient enfin votre couronne dans la vie future.

En attendant ce bienheureux objet de votre espérance, vous trouverez secours et encouragement dans la bénédiction apostolique, que, tout en vous remerciant de l'envoi du denier de Saint-Pierre, nous vous accordons, dans notre amour paternel, à vous, vénérable frère, et à tout le diocèse de Sherbrooke.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 25e jour de mars de l'année 1919, de notre pontificat la cinquième.

Benedictus PP. XV

A S. G. Monseigneur Paul LAROCQUE
Évêque de Sherbrooke, P. Q.
(CANADA)

Commission des Fêtes jubilaires

Sa Grandeur Mgr H.-O. Chalifoux, V. G.
Évêque auxiliaire de Sherbrooke
Président

Mgr P.-J.-A. Lefebvre, P. D.
Supérieur du Séminaire
Vice-président

M. l'abbé Octave Martin
Curé de St-Jean l'Évangéliste, Coaticook
Secrétaire

Mgr A.-O. Gagnon, P. D.
Vice-supérieur du Séminaire
Trésorier

Mgr E.-C. Tanguay, P. D. .... Procureur du Séminaire.
Mgr P. Brassard, P. D. .... Curé de Wotton.
M. l'abbé H.-A. Simard .... Curé de la Cathédrale.
M. l'abbé J.-A. Laporte .... Curé de St-Jean-Baptiste de Sherbrooke.
M. l'abbé E.-C. Fisette .... Curé de St-Patrice de Sherbrooke.
M. l'abbé I.-A. Lavallée .... Curé de Richmond.
M. l'abbé J.-A. Bussière .... Curé de Notre-Dame de Sherbrooke.
M. l'abbé J.-E. Hébert .... Curé de Danville.

Présidents des Comités spéciaux

Invitations
S.G. Mgr H.-O. Chalifoux, V.G.
Évêque auxiliaire

Propagande ecclésiastique
Mgr P.-J.-A. Lefebvre, P.D.
Supérieur du Séminaire

Propagande laïque
Mgr E.-C. Tanguay, P. D.
Procureur du Séminaire

Trésorerie
Mgr A.-O. Gagnon, P. D.
Préfet des études au Séminaire

Décorations
M. l'abbé I.-A. Lavallée
Curé de Richmond

Inscriptions, insignes
M. l'abbé Léon Marcotte
Professeur au Séminaire

Réception et logements
M. l'abbé Napoléon Codère
du Séminaire
M. l'abbé E. Bellehumeur
de la Cathédrale

Repas et banquets
Mgr E.-C. Tanguay

Offices solennels de la Cathédrale
M. l'abbé H.-A. Simard
Curé de la Cathédrale

Cérémonies
M. l'abbé Léon Lemay
Desservant, Ham-Nord

Sermons, adresses et discours
Mgr P.-J.-A. Lefebvre

Messes privées
M. l'abbé Émile Gauthier
Professeur au Séminaire

Archives, rapports
M. l'abbé Dolor Biron
Curé de St-Étienne de Bolton

Comité laïque de la ville de Sherbrooke

Présidents honoraires....	M. C.-O. Genest, commerçant. M. le juge H.-W. Mulvena, magistrat du district
Vice-prés. honoraires....	M. J.-O. Camirand, M. D. M. C.-E. Therrien, shérif.
Présidents.............	M. Ernest Sylvestre, N. P. M. J.-H. Walsh, gérant général du Québec-Central.
Vice-présidents.........	M. D.-J. Steele, agent de la gare du Pacifique, Sherbrooke. M. J.-O.-C. Mignault, ingénieur civil.
Membres.............	M.-D.-O.-E. Denault, commerçant. M. Henri Lemay, M. P. P. M. J.-A. Leblanc, C. R. M. S. Fortier, échevin. M. G.-L. De Lottinville, greffier de la Couronne M. J.-O. Ledoux, M. D. M. John Léonard, protonotaire. M. J.-S. Tétreault, N. P., échevin. M. Aristide Genest, commerçant, échevin. M. R. O'Donnell, industriel. M. L.-J. Codère, marchand.
Secrétaires.............	M. Léon Lacombe, marchand. M. Hugh Mulvena, commis du Québec-Central.
Trésoriers............	M. Michel Lainé, gérant de la Banque Hochelaga, Sherbrooke. M. J.-M. Phelan, gérant de la banque Royale, Sherbrooke.



Programme officiel des fêtes jubilaires

MARDI, LE 6 MAI

A midi, arrivée de Son Éminence le cardinal Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec.

Arrivée de Son Excellence Mgr P. Di Maria, archevêque d'Iconium et délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve.

4 heures. Au salon de l'évêché. — Hommages du clergé à Sa Grandeur Mgr Paul LaRocque.

8 heures. Procession (les prêtres revêtus du surplis) du salon de l'évêché à la chapelle Pauline.

Adresses à Son Éminence et à Son Excellence.

Bénédiction du très saint Sacrement et retour en procession au salon.

MERCREDI, LE 7 MAI

8 heures 30. Dans la chapelle Pauline. — Messe pontificale. Sermon dans les deux langues, française et anglaise, par Sa Grandeur Mgr Georges Gauthier, auxiliaire de Monseigneur l'archevêque de Montréal.

Chant du *Te Deum*.

Hommages des diocésains.

Adresses française et anglaise.

11 heures 30. Au Séminaire. — Banquet.

8 heures. Au Séminaire. — Concert-souvenir.

JEUDI, LE 8 MAI

8 heures. Au Séminaire. — Messe pontificale.

10 heures. Réception officielle de Sa Grandeur par le personnel du Séminaire et par les élèves.

12 heures. Au Séminaire. — Banquet.

VENDREDI, LE 9 MAI

7 heures 30. Au Mont Notre-Dame. — Messe célébrée par Monseigneur l'Évêque.

4 heures. Séance, adresses, dîner.

SAMEDI, LE 10 MAI

9 heures. Dans la chapelle Pauline. — Messe célébrée par Mgr Paul LaRocque en présence des élèves non pensionnaires, de toutes les écoles catholiques de la cité de Sherbrooke. Adresses.

DIMANCHE, LE 11 MAI

De 4 à 5 heures, au salon de l'évêché, réception des Messieurs, Dames et Demoiselles.

LUNDI, LE 12 MAI

Réception de Sa Grandeur Mgr Paul LaRocque au monastère des RR. PP. Rédemptoristes.

Dédicace

A SA GRANDEUR MONSEIGNEUR PAUL LAROCQUE

Évêque de Sherbrooke

« Lapides clamabunt »

MONSEIGNEUR,

Ce livre est un écho.

C'est l'écho des grandioses manifestations qui marquèrent le jubilé d'or de votre sacerdoce et vos noces d'argent épiscopales. Sherbrooke vit, en ces jours, des fêtes inoubliables. Un prince de l'Église, Son Éminence le cardinal L.-N. Bégin, archevêque de Québec; l'auguste représentant de Sa Sainteté le Pape Benoît XV au Canada et à Terre-Neuve, Mgr Pietro Di Maria, archevêque d'Iconium, quatorze archevêques et évêques étaient dans ses murs. Ils étaient venus remercier le Seigneur avec nous des faveurs nombreuses dont il a rempli votre longue carrière pour le bien de ce diocèse et pour la gloire de l'Église.

Nos âmes revivront d'elles-mêmes le souvenir de ces solennités; mais nous voulons en faire une part aux absents et à ceux qui viendront après nous.

Ce livre est une revanche aussi.

Il y a vingt-cinq ans, quand votre clergé, vos communautés religieuses, vos diocésains se pressaient autour de vous pour vous offrir, avec leur cordiale bienvenue, les prémices de leurs hommages et de leur soumission, vous mettiez à l'aise votre humilité en répondant: « Vos éloges sont les fruits de votre bon cœur et de votre esprit de foi, mais vous les adressez à un évêque qui vous est inconnu. »

Inconnu, dès lors vous ne l'étiez pas. La renommée nous avait parlé de votre prudence, de vos études sous des maîtres illustres, dans la ville éternelle, de votre parole convaincue, de votre charité, de votre apostolat, de cette grandeur d'âme qui avait changé, un jour, en consolateur héroïque le petit prêtre malade mendiant au climat d'exil un peu de chaleur et de vie.

Nos garanties d'ailleurs étaient nombreuses. Les unes tenaient à vos œuvres, d'autres à un nom prédestiné; elles tenaient encore à des tristesses de votre cœur et à la protection de Dieu sur vous.

Orphelin dès l'âge le plus tendre, vous alliez comprendre l'abandon de votre troupeau pleurant son pasteur, et vous alliez lui donner avec joie un autre père.

L'aube de votre vie sacerdotale avait été bien pâle: dans la chapelle d'un hôpital, elle vous avait trouvé défaillant sous la main du pontife vous conférant l'onction sainte. Vous vous étiez avancé jusqu'au milieu du jour et vos œuvres étaient nombreuses. L'Esprit-Saint se levant sur vous, au midi, allait multiplier vos heures et prolonger tard leur lumière, comme en ces pays heureux où le crépuscule attend l'aube naissante, jetant sur la nature paisible l'or empourpré de ses feux.

Vous étiez encore de lignée épiscopale, puisque votre famille avait donné déjà à l'Église, deux évêques qui, de 1860 à 1875, étendirent leur juridiction sur une grande partie de ce diocèse.

Par vos missions de Key-West vous étiez apparenté à la longue suite de missionnaires qui, de 1816 à 1853, prodiguèrent leur dévouement aux populations de nos cantons.

Votre maîtrise de la langue anglaise, votre application à la langue espagnole parlée par vos enfants cubains assuraient de votre esprit de justice et de générosité vos diocésains irlandais qui avaient entendu répéter si souvent les noms des Power, [1] *Paisley, Robson, de l'abbé Holmes et de Bernard O'Reilly. Comme votre auguste prédécesseur, la sage direction que vous aviez donnée à votre paroisse se portait garante de votre administration épiscopale. La Providence qui fait son œuvre en se servant des hommes avait donc trouvé le prélat qu'il fallait à Sherbrooke pour continuer l'œuvre de Monsieur Raimbault, du grand vicaire Dufresne et de Mgr Racine, dans la succession de la même foi, des mêmes efforts et des mêmes sacrifices.*

Et pourtant c'était bien vrai un peu, tous ne vous connaissaient pas encore, et en nous disant que nos éloges s'adressaient à un évêque inconnu, vos paroles étaient naturelles... et vous servaient de défense.

Mais après vingt-cinq ans cette défense serait vaine, Monseigneur. Nous avons vu vos œuvres. Et si aujourd'hui nous taisons votre éloge, la parole du Sauveur aux Pharisiens se fera vivante et «les *pierres parleront* » *— lapides clamabunt.*

1. M. Michel Power fut le premier évêque de Toronto. (1842.)

Elles parleront ces pierres de votre Alma Mater dont les murs furent témoins de vos efforts d'enfant, et qu'un supérieur d'autrefois, écrivain charmant, dépeignit avec une si fraîche beauté.

Elle parlera cette pierre d'autel où, il y a cinquante ans, prêtre d'un jour, vous offriez, avec le sacrifice du Sauveur des hommes, le sacrifice de votre vie, content d'avoir pu boire une fois au calice des bénédictions.

Elles parleront ces pierres enfouies dans la terre lointaine, et qui soutenaient moins les petites écoles de mission que ne les soutenaient votre courage et votre persévérance.

Elles parleront ces pierres tombales des pauvres Noirs réconciliés à Dieu à l'heure où passait le fléau.

Mais la vertu suscite la vertu; elle s'exprime en des œuvres qui deviennent comme ses organes, et qui, sans le vouloir, la proclament. Évêque de Sherbrooke, c'est par la piété que vous voulez édifier l'œuvre de Dieu. Un an après votre sacre vous appelez à votre aide quelques Adoratrices du Précieux Sang. Comme signe de leur prière et de leur union à Dieu, vous donnez à leur maison le nom de « Nazareth ». Dans le cours des vingt-quatre années écoulées, Nazareth évoqua, à certains jours, l'indigence de Bethléem; mais votre providence veillait, et, maintenant, quand tout dort, à l'heure de « Matines », des voix s'élevent dans la nuit, répercutées dans l'Ouest lointain par les murs d'un ancien hôtel de St-Boniface aujourd'hui surmonté d'une croix... Ce sont les pierres d'un vaste monastère qui psalmodient: « Nous sommes sa Piété. »

Le travail obscur devait prendre une grande partie de votre vie; votre cœur était resté ouvert à toutes souffrances. C'eût été merveille qu'on ne vît pas en des œuvres nouvelles l'expression de vos miséricordes et du labeur caché.

L'attente ne fut pas longue. A côté de Marie écoutant aux pieds du Maître des paroles éternelles, on vit paraître Marthe, sa sœur, ici diligente et silencieuse, là joyeuse et empressée à secourir Jésus dans ses membres souffrants. Sur les deux collines qui dominent la vallée du St-François, l'un prenant la place du premier presbytère de Sherbrooke, l'autre ayant fait reculer la forêt d'il y a quinze ans, deux édifices se regardent. Le premier ressemble à une ruche laborieuse et féconde d'où s'échappent sans cesse des essaims nouveaux gagnant l'orient et le couchant; le second appelle de partout l'infirmité et la souffrance. Les pierres des deux édifices ont été taillées par la même main, et dès l'aurore, Jam lucis orto sidere, *quand le soleil perce les ténèbres et que les premiers pas résonnent sur les dalles, ces pierres se répondent en chantant, aux*

accords discrets du murmure des eaux qui les séparent: « Nous sommes le Travail. Nous sommes la Charité. »

Le voyageur qui traverse notre ville regarde avec étonnement cette construction majestueuse de briques et de pierres que domine la statue de saint Charles Borromée. C'est là que pétille cette jeunesse ardente où, après tant d'années, vous aimez, Monseigneur, à revoir votre image d'antan. C'est là que se forment, loin du monde mais près de vous qui leur servez de modèle, les prêtres de demain. C'est là que le dévouement, le devoir et la science préparent les hommes que la patrie attend pour la conduire à ses hautes destinées.

Il y a vingt-cinq ans, une autre construction faite de labeurs et d'angoisses, d'économies et de sacrifices, s'élevait à la même place. Celui qui l'avait édifiée proclamait que, pour fonder un séminaire, il faut être millionnaire ou insensé. Mais un matin de décembre, un incendie ruinait le travail d'un quart de siècle. Il nous souvient que les quelques élèves restés au séminaire en cette semaine de vacances et réveillés par le crépitement des flammes, furent recueillis à votre évêché. C'était déjà votre main qui se tendait au malheur. Mgr Racine avait raison: il était millionnaire, mais millionnaire du cœur. Il vous fit son héritier... et votre avoir personnel doubla le capital. Aussi le séminaire de Sherbrooke fait aujourd'hui notre orgueil. Mais ses pierres ne restent pas silencieuses, elles crient tout le jour: « Nous sommes l'amour de l'Église et de la Patrie: Nous sommes l'amour de la Science et des vertus du Sacerdoce. »

A côté des prêtres séculiers dépensant leur vie dans le ministère des paroisses et dans l'enseignement, le missionnaire qui était resté en vous avait hâte de voir rayonner de sa ville épiscopale des apôtres à la parole ardente. Les dernières années virent la réalisation de ce rêve, et les pierres du monastère des fils de saint Alphonse, établi dans un quartier peu hospitalier encore à la foi, clament doublement: « Nous sommes l'Apostolat. »

Elles s'élèvent maintenant du Mont Notre-Dame, des paroisses de St-Jean-Baptiste, de St-Patrice et de l'Immaculée-Conception, elles viennent des villes de votre diocèse et des campagnes, ces voix de tant de pierres remuées depuis vingt-cinq ans ou baptisées par vous après avoir abrité des splendeurs mondaines, pierres d'églises et de chapelles, de presbytères, de foyers, de crèches, de couvents, de collèges et d'écoles. C'est la symphonie des vertus.

Que sera-ce encore quand la solitude sera peuplée et que, sur les bords du majestueux Memphremagog, s'élevant comme une forteresse aux portes du pays voisin, les pierres de l'abbaye bénédictin, empruntant le langage de nos saints livres, inviteront les eaux et les

montagnes à louer le Seigneur et celui qu'il a consacré pour travailler à la gloire de son culte sur la terre.

L'évêché de la première heure, comme s'il eût pris part à tant de travaux et de fatigues, croulait de vétusté. Mais vous, après avoir souffert durant votre vie déjà longue tant de séparations et de deuils, séparations de confrères et d'amis d'autrefois, deuils de tant de vos prêtres dont vous aviez bénit les fosses, deuil d'un frère chéri dont l'affection répondant à la vôtre rappelait la parole de S. Jean: « Ils sont là les deux oliviers, les deux candélabres qui brillent devant le Seigneur », vous hésitiez devant cette dernière séparation. Un soir pourtant, réconforté par la visite de l'auguste représentant de Sa Sainteté Pie X qui, pendant une semaine, voulut habiter sous votre toit, vous avez cru que votre vieil évêché avait reçu assez de gloire, vous vous êtes résigné à lui dire adieu.

Qu'allait être votre évêché nouveau? La réponse ne se fit pas attendre. Vous en avez été l'architecte, vous en aviez le plan en vous. Vous l'avez fait comme votre cœur: grand, ouvert, hospitalier, aimable et beau; la plus belle place pour Dieu, de l'espace pour tous. Vous ne pensiez pas que la maison du père de famille dût être trop petite pour recevoir les enfants. Ses pierres disent à chacun de vos prêtres: « Je suis votre père. » Elles disent à tout prêtre de partout, passant à Sherbrooke: « Je suis votre ami. Omnibus omnia factus sum. »

Elles parlent aussi, de leur voix grave et profonde, les pierres de votre chapelle Pauline assise sur le roc comme l'Église du Christ. Les pierres sombres de la crypte disent: « Nous sommes le Souvenir et la Reconnaissance. » Les pierres énormes des fondations, liées ensemble par des nœuds de fer et tenant au rocher, proclament: « Nous sommes l'Immortalité. »

Elles sont aussi l'Espérance que, dans peu d'années, sur ces assises de roc, vous bénirez une cathédrale majestueuse dont la flèche lancée bien haut montrera le ciel où Dieu récompense ses fidèles ouvriers.

Ne nous demandez pas avant ce jour, Monseigneur, de répondre à votre Nunc dimittis. *La belle vieillesse de l'éminentissime cardinal qui vint donner tant d'éclat à votre double jubilé vous est un encourageant exemple, et son conseil fut trop amical pour n'être pas suivi:*

...Vivez aussi longtemps que le Père Dandurand.

En termes affectueux, le très aimé Benoît XV vous a adressé aussi ses souhaits de longue vie. Aux premières heures de son pontificat il vous reçut à ses embrassements, et, comme présent de

vos noces d'or, il vous fait assistant de son trône, et une fois encore vous bénit.

C'est le rapport de ces fêtes mémorables que je dépose à vos pieds, Monseigneur.

Mon travail fut facile autant qu'agréable. Chacun voulut écrire une page. Les pierres n'auront plus rien à dire après tous les éloges que j'ai consignés: éloges de vos enfants, éloges de vos hôtes, éloges de votre auxiliaire qui, de son lit d'hôpital, voulut vous parler encore. Je n'ai eu qu'à recueillir leurs paroles.

Je porte l'écrin... les perles ne sont pas de moi.





L'ANCIENNE CATHÉDRALE ET L'ANCIEN ÉVÊCHÉ

Monseigneur Paul LaRocque

Deuxième évêque de Sherbrooke

(Par Mgr P.-J.-A. Lefebvre)

Mgr Paul LaRocque est né à Sainte-Marie de Monnoir, le 27 octobre 1846. Il fit ses études, partie au séminaire de Sainte-Thérèse, partie au séminaire de Saint-Hyacinthe. Écolier brillant, d'une conduite irréprochable, également estimé de ses maîtres et apprécié de ses condisciples, Paul LaRocque a laissé, de son passage dans ces deux institutions, le souvenir le meilleur et le plus durable: celui d'une intelligence d'élite unie à une vertu déjà solide.

A la fin de son cours d'étude, il comprit que Dieu l'appelait à l'état ecclésiastique, et se disposa à correspondre en toute fidélité à la grâce de la vocation sacerdotale. Séminariste, M. LaRocque enseigna avec succès l'histoire et les langues, mais sa faible constitution ne put tenir aux fatigues de la tâche quotidienne et le contraignit, après deux ans, de renoncer au professorat.

Au mois de septembre 1867, Mgr Charles LaRocque, troisième évêque de Saint-Hyacinthe, l'appela auprès de lui et lui confia, avec la charge de pro-secrétaire, celle de maître des cérémonies, fonctions qu'il exerça pendant une année à Saint-Hyacinthe, puis à Belœil, lorsque l'évêque y eut fixé sa résidence. Mgr Charles LaRocque lui conféra la prêtrise, le 9 mai 1869, dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Sa santé fort débile inspirait les craintes les plus sérieuses; aussi, désespérant de refaire ses forces sous le ciel rigoureux du Canada, M. LaRocque partait pour la Floride. aux premiers jours de l'automne qui suivit son ordination.

Il fit le voyage en compagnie de M. l'abbé J.-B. Allard, missionnaire dans la petite île de Key-West, qui lui offrit spontanément de l'associer à son ministère apostolique. Tous deux, dès lors, travaillèrent de concert, et les institutions qu'ils établirent, sous les plus humbles auspices, en faveur des Noirs, des Cubains et des Blancs, ont continué de prospérer et font aujourd'hui la consolation des bonnes religieuses qui les dirigent.

A la mort de M. l'abbé Allard, en 1875, le jeune missionnaire resta seul desservant de l'île et se dépensa généreusement au

service des ouailles que la Providence remettait à ses soins. Son énergie, sa piété, son grand esprit de foi, le dévouement héroïque dont il fit preuve quand, à diverses époques, le terrible fléau de la petite vérole éclata chez les indigènes, tout contribua à rendre son action féconde et à faire respecter la religion catholique parmi les différentes sectes qui se partagent la population de Key-West. En maintes occasions, l'autorité de sa parole suffit pour jeter dans les âmes droites et sincères, ces premières lueurs de vérité qui précèdent toujours l'aube de la foi.

Cependant, en dépit du travail incessant auquel il devait se livrer, sa santé se fortifiait peu à peu, grâce au doux climat de la Floride, et M. l'abbé LaRocque songeait à revenir au pays. D'ailleurs, au milieu de ses multiples occupations, une pensée l'avait constamment absorbé: celle d'aller se faire disciple des professeurs de Rome, d'aller se perfectionner auprès d'eux dans les sciences ecclésiastiques qu'il avait trouvé le temps de cultiver pendant ces dix années d'apostolat. Il revint à Saint-Hyacinthe en avril 1880; quelques mois plus tard, il partait pour la ville éternelle où il suivit les cours de théologie et de droit, aux collèges de la Minerve et de l'Apollinaire. Après deux ans et demi, il conquit les palmes du doctorat en théologie et en droit canonique, sous les professeurs de Angelis, Cavagnis, Santi, Zanechia et Cilento.

Parti de Rome, M. LaRocque voulut compléter ses connaissances en visitant les lieux saints et les principaux centres européens.

De retour au Canada, en juin 1884, il fut nommé desservant de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, en remplacement de M. le chanoine Elphège Gravel, alors curé d'office, qui venait, à son tour, de partir pour l'Europe. Celui-ci ayant été, au cours de ce voyage, promu au nouveau siège épiscopal de Nicolet, M. l'abbé LaRocque fut désigné pour lui succéder au poste curial vacant; peu après, Mgr Moreau le créait chanoine de sa cathédrale et pénitencier.

Dix années durant, M. le curé LaRocque se prodigua à sa chère ville de Saint-Hyacinthe, avec un zèle qui a souvent compromis sa frêle santé. Il a réalisé, disons plus, il a idéalisé, aux yeux de ses paroissiens, le type du bon pasteur par sa compassion et sa libéralité envers les pauvres, sa délicate générosité pour la jeunesse studieuse, son dévouement à l'œuvre de l'éducation, sa sollicitude auprès des malades, sa charité à l'égard de tous.

Le 17 juillet 1893, la ville de Sherbrooke et le diocèse tout entier étaient plongés dans le deuil par la mort presque soudaine

de Mgr Antoine Racine. Tous, clergé et fidèles, ressentirent profondément ce coup aussi pénible qu'inattendu, mais il y eut un adoucissement à la commune douleur lorsque, deux mois après le triste événement, on apprit que M. le chanoine Paul-Stanislas LaRocque était celui sur qui venait de s'arrêter le choix inspiré du vicaire de Jésus-Christ, Sa Sainteté Léon XIII.

Le nouveau prélat, il est vrai, n'était pas encore personnellement connu dans les limites du diocèse, mais nul n'ignorait le prestige attaché au nom de LaRocque, trois fois auréolé de la gloire de l'épiscopat. Et d'ailleurs, l'évêque élu occupait déjà un rang d'honneur dans l'Église de cette province. Les succès obtenus aux collèges romains attestaient de l'étendue de sa science, en même temps que sa carrière de missionnaire avec son dévouement poussé parfois jusqu'à l'héroïsme laissait pressentir une âme fortement trempée, qui est bien celle que nous admirons depuis plus de vingt-cinq ans et que jamais nous n'avons vue défaillir, malgré le travail et malgré la souffrance.

Aussitôt la nouvelle de l'élection confirmée, l'enthousiasme se manifesta débordant et sincère dans toutes les classes de la société, et chacun voulut contribuer, dans la mesure de ses moyens, à la préparation des fêtes du 30 novembre, jour fixé pour la consécration épiscopale du deuxième évêque de Sherbrooke. Elles furent splendides, et Mgr LaRocque, prenant contact pour la première fois avec le clergé et la population catholique des Cantons de l'Est, dut être intimement touché du culte de vénération déposé à ses pieds, tandis que, par son aimable cordialité et sa paternelle bonté, il entrait, dès cette heure, au plus profond de tous les cœurs.

L'ami incomparable du pauvre colon des Bois-Francs, le premier père de ce diocèse, Mgr Antoine Racine, pouvait donc reposer en paix sous les dalles de sa chère cathédrale: un successeur lui était donné qui serait un digne continuateur de son œuvre et qui, en venant au milieu de nous, n'apportait qu'une ambition, celle de reprendre et de parfaire ce que la mort avait un instant interrompu.

Le 9 mai 1894, Mgr LaRocque célébrait le vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale. En se renouvelant, ces réjouissances prirent un caractère plus familial; avec effusion de cœur, tous rendirent des actions de grâces au Seigneur, à l'occasion de ce premier jubilé, et chacun forma des vœux pour qu'un jour le nimbe d'argent se couvrit d'or.

Et les années ont passé, semant de glorieux jalons la carrière administrative de Mgr LaRocque.

Les armes de Sa Grandeur portent *Omnibus omnia factus sum*. Ce que doit nécessairement coûter d'abnégation, de sacrifices personnels la réalisation d'une telle devise, l'Apôtre le savait, et, pendant ce quart de siècle d'épiscopat, Monseigneur de Sherbrooke en a sans doute fait, lui aussi, la dure expérience; les pages intimes de sa vie nous révèleraient de sublimes choses, s'il était permis d'y jeter les yeux.

Du reste, ce dont nous avons tous été les témoins admirateurs est plus que suffisant pour nous faire apprécier la somme d'énergie et de dévouement qu'il a mise au service du diocèse tout entier, depuis que Rome a placé dans sa main la houlette du pasteur.

Mgr Racine, de vénérée mémoire, avait ouvert bien large la voie du progrès, tant matériel que spirituel, sur ce territoire confié à sa juridiction; Mgr LaRocque, à son tour, n'a cessé d'élargir les sillons laborieusement ensemencés et voilà que, de tous côtés, une abondante moisson a germé.

Sherbrooke est aujourd'hui embellie de monuments religieux qui commandent l'admiration de tous les esprits sérieux. La chapelle Pauline, le palais épiscopal, le séminaire, le Mont Notre-Dame, l'établissement des RR. PP. Rédemptoristes, le monastère du Précieux Sang; sur l'autre rive du Saint-François, l'église Saint-Jean-Baptiste, l'hôpital général Saint-Vincent de Paul, le noviciat des Filles de la Charité du Sacré-Cœur, et combien d'autres qu'il serait trop long d'énumérer ont surgi sous la forte impulsion qui domine en cette ère de développement dont Mgr LaRocque est l'âme dirigeante. De toutes les parties du diocèse nous viennent les statistiques les plus consolantes: paroisses nouvelles érigées, églises, collèges, couvents et écoles construits ou agrandis, sociétés de bienfaisance et congrégations pieuses fondées et florissantes, etc., etc.

Notons que, sur tout le territoire diocésain, la cause éducationnelle reçoit l'attention la plus vigilante et les soins les plus délicats du premier pasteur. Sherbrooke, la ville épiscopale, la reine des Cantons de l'Est, est, sous ce rapport, royalement servie: le séminaire Saint-Charles Borromée, les spacieuses écoles des Frères du Sacré-Cœur et des Frères de la Présentation de Marie se partagent la jeunesse masculine à ses différents âges, cependant que les révérendes Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, fraternellement secondées aujourd'hui par les révérendes Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, dispensent aux jeunes filles le pain de la science avec le salutaire exemple de leurs vertus.

De ses années de mission lointaine, Mgr LaRocque a gardé au cœur une ardeur de zèle éminemment apostolique; la diffusion de notre sainte foi dans les contrées infidèles, et le progrès toujours croissant de la religion catholique en pays civilisés l'intéressent au plus haut point. C'est dans cette vue que, l'an dernier, il aida de ses sages conseils et favorisa de son autorité la fondation d'un monastère du Précieux Sang, au Manitoba. Cette œuvre, comme toutes celles qui portent l'empreinte de l'initiative épiscopale, se développe et grandit là-bas, sur le sol canadien de l'Ouest. Et ce n'est pas tout. Une nouvelle communauté, les « Sœurs Missionnaires d'Orient de Saint-Paul-Apôtre » partagera bientôt avec la communauté des Petites Sœurs de la Sainte-Famille, l'honneur de devoir l'existence religieuse à la bienveillante protection de Mgr LaRocque, protection qui est déjà, pour le jeune institut, une précieuse garantie de future prospérité.

Au cours des années écoulées, Mgr Paul LaRocque a connu les tristesses et les deuils. La mort a impitoyablement fauché dans les rangs de ceux qui lui étaient chers. Il a vu tomber autour de lui les parents qui veillèrent sur son enfance, les vieux maîtres qui instruisirent sa jeunesse, les amis de collège, compagnons de ses vingt ans. Mais l'une des séparations qui atteignit le plus douloureusement son cœur fut celle causée par la mort du frère qu'il chérissait tendrement, M. l'abbé Charles LaRocque, curé de Saint-Louis de France. Ce prêtre, aussi distingué par les dons de l'intelligence que par la vertu qui brillait en lui, était digne des regrets dont Monseigneur honore encore sa mémoire.

Et maintenant, arrivé au déclin de la vie, entouré d'une riche floraison d'œuvres que Dieu bénit, œuvres entreprises au début de sa carrière épiscopale et dont les fruits le dédommagent des labeurs accomplis, œuvres naissantes qui lui renvoient leurs parfums pleins de promesses pour l'avenir, Mgr LaRocque pourrait bien légitimement s'accorder

> Une heure de repos avant le grand sommeil,
> Avant le jour sans fin, quelques jours au soleil...

Mais pour les âmes de cette trempe, il semble que le repos soit dans le travail, le délassement, dans l'activité persistante; aussi, nous ne croyons pas avoir écrit le dernier chapitre de cette existence si magnifiquement remplie.

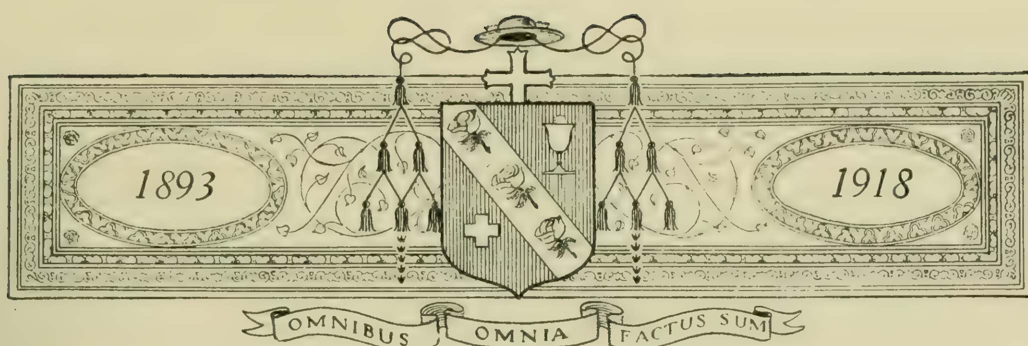
Les 7, 8 et 9 mai dernier, Mgr Paul LaRocque célébrait le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale et le vingt-cinquième de son épiscopat. Ces fêtes jubilaires ont été superbes, grandioses, rehaussées par la présence d'un prince

de l'Église, Son Éminence le cardinal L.-N. Bégin, de Son Excellence le délégué apostolique, Mgr Pietro Di Maria, de plusieurs archevêques et évêques, de nombreux représentants des communautés religieuses de cette province et de l'étranger, d'un clergé venu de toutes les parties du diocèse et des diocèses circonvoisins. Pendant ces jours inoubliables, Monseigneur a revécu le demi-siècle écoulé. Ses prêtres, ses diocésains, ses vieux amis sont venus tour à tour feuilleter sous ses yeux le livre de son passé, et, de ces pages jaunies, s'est échappé le récit émouvant des travaux, des soucis, des souffrances de toutes sortes, des joies si brèves, des tristesses si longues.

De tout cela, le juste Juge a pesé les mérites sans nombre, pour les transformer, dans le glorieux au-delà, en diamants immortels.

Au soir de ces brillantes festivités, qu'il nous soit permis de rappeler à Monseigneur le souhait qui s'échappait de nos cœurs, il y a vingt-cinq ans, remerciant Dieu qui a daigné en réaliser la première partie, et le suppliant de retarder encore longtemps l'accomplissement de la seconde: *post multos annos, coelum*.

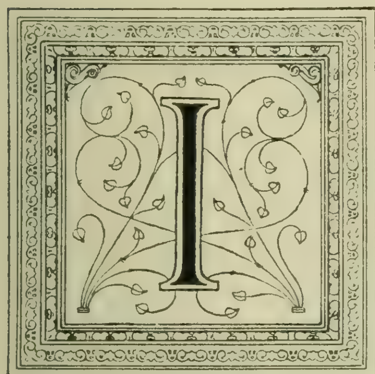




Chapitre Premier

Raison et préparation des fêtes

Pourquoi la célébration. — Organisation. — Invitations. — Communication au clergé. — Indulgence plénière du jubilé. — Un nuage. — Hommages des journaux de Sherbrooke: *La Tribune, Le Messager, The Sherbrooke Record.* — Réminiscences.



L y a cinquante ans que je vis par charité », disait l'autre jour Mgr LaRocque, faisant allusion aux craintes qu'entretenait la médecine au moment de son ordination. Ceux qui le connaissent diront: « Il y a cinquante ans qu'il vit dans la charité. » Et pour ces deux raisons la célébration de ses noces d'or s'imposait. Elle s'imposait pour remercier le Seigneur d'avoir conservé une vie précieuse aux âmes; elle s'imposait pour remercier de ses labeurs celui qui n'a pas reçu en vain les grâces de Dieu, mais les a fait fructifier pour ses frères.

Une autre célébration s'imposait en même temps: celle des noces d'argent épiscopales.

Content de la fidélité de son prêtre, le Seigneur le prit, il y a vingt-cinq ans, au milieu de sa course sacerdotale, pour en faire un prince de son peuple.

Mgr Racine avait gouverné pendant dix-neuf ans le diocèse de Sherbrooke. Dans son activité d'apôtre il avait fait beaucoup; dans sa prudence il n'avait voulu faire en beaucoup de choses qu'un œuvre temporaire, assez durable pour présider à l'établissement complet du diocèse, assez modeste pour disparaître sans regret à l'heure de la prospérité qu'il voyait venir, et pour être remplacée par l'œuvre définitive.

Ce fut le lot de Mgr LaRocque. Il fut l'évêque de la reconstruction. Les vingt-cinq dernières années ont vu se renouveler la face du diocèse.

Les travaux et les soucis qu'entraînait cette phase nouvelle n'ont pas besoin d'être rappelés, non plus que le succès qui les a couronnés. Toutes ces choses sont d'hier. La génération nouvelle en a été le témoin enthousiaste, la génération ancienne y a vu la réalisation de vieilles espérances.

De là l'unanimité à vouloir faire du *double jubilé* des jours inoubliables.

C'est Sa Grandeur Mgr Chalifoux qui, de droit, en prit l'initiative.

Le 15 juillet 1918, il réunit dans la salle de la Chorale St-Michel Mgr E.-C. Tanguay, procureur du Séminaire, M. l'abbé H.-A. Simard, curé de la Cathédrale, M. l'abbé P.-J.-A. Lefebvre, supérieur du Séminaire, M. l'abbé J.-A. Laporte, curé de St-Jean-Baptiste de Sherbrooke, M. l'abbé E.-C. Fisette, curé de St-Patrice, M. l'abbé Eugène Dufresne, chapelain de l'Hôpital-Général, M. l'abbé J.-A. Bussière, curé de Notre-Dame, MM. les abbés J.-L. Couture, P. Pilette et Anselme Bois, de l'évêché. Ce fut le premier comité. L'abbé Bois était secrétaire. La célébration du jubilé fut jugée opportune, on en proposa la date, et quelques projets furent ébauchés.

Une seconde assemblée eut lieu le 19 août suivant dans l'appartement de M. le supérieur du Séminaire. C'était au commencement de la retraite ecclésiastique. Il fut décidé que le travail du comité temporaire serait soumis, le lendemain, à une assemblée générale du clergé, et qu'on y proposerait la formation d'un comité officiel.

Le 20 août, à 7 heures, réuni dans la salle d'étude du Séminaire sous la présidence de Mgr H.-O. Chalifoux, le clergé décida unanimement de commémorer dignement le double anniversaire et nomma la Commission des Fêtes Jubilaires qui, avec l'aide des comités spéciaux, assura tout le succès des fêtes.

La Commission des Fêtes Jubilaires était composée comme suit : S. G. Mgr H.-O. Chalifoux, V. G., évêque auxiliaire; M. l'abbé P.-J.-A. Lefebvre, supérieur du Séminaire; Mgr E.-C. Tanguay, procureur du Séminaire; M. l'abbé H.-A. Simard, curé de la Cathédrale; M. l'abbé P. Brassard, curé de Wotton; M. l'abbé J.-A. Laporte, curé de St-Jean-Baptiste de Sherbrooke; M. l'abbé E.-C. Fisette, curé de St-Patrice de Sherbrooke; M. l'abbé I.-A. Lavallée, curé de Richmond; M. l'abbé J.-A. Bussière, curé de Notre-Dame de Sherbrooke; M. l'abbé Octave Martin, curé de St-Jean de Coaticook; M. l'abbé J.-E. Hébert, curé de Danville. Plus tard la Commission s'adjoignit M. l'abbé A.-O. Gagnon, préfet des études au Séminaire, et le nomma trésorier. M. l'abbé



Sa Grandeur Mgr H.-O. CHALIFOUX, V. G.
Évêque auxiliaire de Sherbrooke, Président de l'organisation

Martin devint secrétaire et Mgr Chalifoux resta président, avec M. l'abbé Lefebvre comme vice-président.

Les présidents des comités spéciaux furent nommés par la Commission avec pouvoir de s'adjoindre des aides. Ce fut Mgr Chalifoux pour les invitations; M. Lefebvre pour la propagande ecclésiastique, les sermons, adresses et discours; Mgr Tanguay pour la propagande laïque, les repas et banquets; M. Lavallée pour les décorations; M. le curé de la Cathédrale pour les offices solennels à la chapelle Pauline; M. l'abbé Léon Marcotte, du Séminaire, pour les inscriptions, insignes et photographies; MM. les abbés J.-N. Codère, du Séminaire, et E. Bellehumeur, de la Cathédrale, pour la réception et les logements; M. l'abbé E. Gauthier, du Séminaire, pour les messes privées et l'assignation des autels; M. l'abbé D. Biron pour les notes historiques et rapports. Les cérémonies furent confiées à M. L. Lemay, desservant de Ham-Nord.

Dès le mois de mars il fut facile de prévoir que les fêtes du jubilé seraient brillantes. Mgr Chalifoux s'était rendu à Québec et à Ottawa pour présenter son invitation à Son Éminence le cardinal Bégin et à Son Excellence Mgr le Délégué apostolique, et il avait obtenu la promesse que Sherbrooke serait, en mai, honorée de leur présence.

En même temps l'invitation suivante était adressée à tous les archevêques et évêques du Canada, à plusieurs évêques des États-Unis, aux supérieurs des communautés religieuses, à un grand nombre de prêtres amis et à quelques personnalités laiques:

Les membres de la

Commission des Fêtes Jubilaires

interprétant les vœux du clergé et des fidèles du diocèse de Sherbrooke

vous prient d'honorer de votre présence les fêtes du

Cinquantième anniversaire de Sacerdoce et du

vingt-cinquième anniversaire d'Épiscopat

de

Sa Grandeur Monseigneur Paul LaRocque,

qui auront lieu à Sherbrooke,

Mercredi, le sept mai mil neuf cent dix-neuf.

Dans la première quinzaine de mars, les prêtres du diocèse de Sherbrooke reçurent, en plus de l'invitation officielle, la communication suivante:

A MESSIEURS LES MEMBRES DU CLERGÉ DU DIOCÈSE DE SHERBROOKE

« La Commission des Fêtes Jubilaires désire vous communiquer ce qui suit:

« 1° Elle invite bien cordialement tous et chacun des membres du clergé séculier et régulier du diocèse à la célébration des fêtes du double jubilé de Sa Grandeur Mgr Paul LaRocque, qui auront lieu mercredi, le sept du mois de mai prochain. Elle désire que tous se réunissent dès la veille, mardi, le six mai, au salon du nouvel évêché, à quatre heures de l'après-midi, pour présenter leurs hommages de respect à Sa Grandeur et les accompagner de leurs meilleurs souhaits et offrandes.

« 2° De plus, elle est heureuse de répéter à tous les paroles que souvent le clergé a entendu des lèvres et du cœur de Sa Grandeur: *A l'évêché, vous êtes dans la maison de votre père.* Vous êtes chez vous pour tout le temps des fêtes.

« 3° Comme la Commission compte sur la présence de plusieurs évêques, dignitaires ecclésiastiques, prêtres et laïcs, elle vous prie, afin de prévenir des erreurs involontaires:

« *a*) De vous présenter au nouvel évêché dès votre arrivée à Sherbrooke.

« *b*) De demander au parloir de la cure une carte sur laquelle vous trouverez trois indications. La première vous fera connaître le lieu où vous logerez, la nuit; la seconde vous assignera l'autel où vous direz la sainte messe; et, enfin, l'heure exacte à laquelle vous la direz mercredi et jeudi.

« *c*) Les repas seront servis, à l'évêché et au séminaire, mardi midi et mardi soir, à midi et à 6 heures.

« *d*) Mercredi et jeudi, les deux banquets auront lieu dans le grand réfectoire du séminaire, à 11 h. 30.

« 4° La Commission a le plaisir de vous informer que tous les prêtres auront leur siège, soit dans le sanctuaire, soit dans le couloir, soit dans les deux chapelles qui s'ouvrent sur le sanctuaire.

« Elle prie donc instamment chaque prêtre du diocèse d'apporter avec lui *deux* surplis, un pour lui-même et l'autre qu'il prêtera à un confrère. Il sera si beau de voir revêtu d'un surplis chaque prêtre qui prendra part à la procession, du salon de l'évêché au sanctuaire de la cathédrale, mardi soir et mercredi matin.

« 5° La Commission vous demande de bien vouloir faire parvenir à *Monsieur le Chancelier, à l'évêché de Sherbrooke, Qué,.* avant le premier avril prochain, le billet inclus, après l'avoir signé et avoir rayé un des mots « assister » ou « ne pas assister ».

« 6° Dans le salon de l'évêché sera une corbeille pour recevoir les cartes. Si vous jugiez à propos d'y déposer la vôtre, vous aideriez la Commission à vérifier la liste des assistants aux fêtes.

« Les nouvelles les plus encourageantes arrivent jusqu'à la Commission et lui permettent d'entretenir l'espérance de belles fêtes. »

COMMISSION DES FÊTES JUBILAIRES

Sherbrooke, 11 mars 1919.

En même temps que l'invitation qui leur était adressée, les membres du clergé recevaient le billet suivant:

« Une réponse adressée à Monsieur le Chancelier, à l'évêché de Sherbrooke, Qué., avant le premier avril prochain, pour l'informer de votre intention
d'assister
ou
de ne pas assister
au double Jubilé de Sa Grandeur Monseigneur Paul LaRocque, vous assurera la reconnaissance de la Commission. »

Veuillez signer et retourner.

Sherbrooke, 7 mars 1919.

La Commission faisait connaître ses décisions dans des lettres au clergé.

La justice nous oblige de rendre ici un témoignage de haute appréciation à S. G. Mgr Chalifoux qui, en outre de ses travaux d'évêque auxiliaire, de vicaire général et de procureur du diocèse par ce temps de construction, mit dans l'organisation du jubilé toute son activité, tout son cœur... et peut-être sa vie. Le Christ a dit que c'est le suprême témoignage à ceux que l'on aime.

Mgr Lefebvre parcourut toutes les paroisses du diocèse par les durs mois d'hiver. Le clergé fut heureux de s'associer à son œuvre.

Les nombreux invités qui se sont présentés au Séminaire pendant les fêtes jubilaires ont été à même d'y apprécier l'hospitalité aimable et l'entrain des agapes. Là comme dans l'organisa-

tion de la souscription de la ville de Sherbrooke, Mgr Tanguay a apporté sa part au succès des fêtes. Le travail de souscription, à Sherbrooke, fut puissamment aidé par MM. Ernest Sylvestre, N. P., J.-H. Walsh, gérant général de la Compagnie du Québec-Central, Aristide Genest, conseiller de ville, Michel Lainé, gérant de la Banque Hochelaga, G.-L. De Lottinville, greffier de la Couronne, J.-O.-C. Mignault, ingénieur civil, D. J. Steele agent de la gare du Pacifique, J.-O. Ledoux, M.D., D.-O.-E. Denault, commerçant, et plusieurs autres.

Et, malgré le siècle de profiteurs où nous vivons, nul ne sera surpris d'entendre dire que Mgr Gagnon fut un économe fidèle.

Plus dans l'ombre MM. les abbés Léon Marcotte, Napoléon Codère, Eugène Bellehumeur, Émile Gauthier, Léon Lemay, Philippe Pilette et Léonard St-Laurent ont assuré la marche des fêtes.

A la fin de mars arrivait de la Délégation apostolique une nouvelle heureuse. Son Excellence Mgr le Délégué voulait bien accorder une indulgence plénière à tous les fidèles du diocèse de Sherbrooke qui visiteraient la Cathédrale, le 7 mai, après s'être approchés des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Le document se lit comme suit :

DÉLÉGATION APOSTOLIQUE
AU CANADA ET A TERRE-NEUVE
No 15.377
(Dans la réponse, mentionner ce numéro)

Ottawa, 24 mars 1919
(19 Government Driveway West)

A S. G. Monseigneur H.-O. CHALIFOUX
Évêque auxiliaire de Sherbrooke
Évêché, Sherbrooke, Qué.

MONSEIGNEUR,

« Je prie Votre Grandeur de publier, soit sur le programme des fêtes organisées en l'honneur de Mgr LaRocque, soit de toute autre manière que Vous croirez opportune, que :

« Nous servant des pouvoirs que le Saint-Siège a daigné nous concéder, nous accordons une *indulgence plénière* à tous les fidèles de la ville et du diocèse de Sherbrooke qui, s'étant approchés des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, le septième jour de mai, jour auquel Sa Grandeur Mgr LaRocque célèbrera son double jubilé, sacerdotal et épiscopal, visiteront l'*église cathédrale*, et y prieront selon les intentions du Souverain Pontife.

« Quant aux fidèles qui, faute de confesseurs, ne pourront s'approcher des sacrements dans la circonstance susdite, nous

leur accordons la même indulgence plénière, pourvu que, ayant la contrition de leurs fautes, ils fassent la visite et les prières comme ci-dessus, et, se proposant de se confesser et de communier dès qu'ils le pourront, ils suppléent pour ce jour-là par quelqu'autre bonne œuvre, comme par exemple un jeûne, la récitation d'un chapelet, ou une pieuse aumône.

« Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression du profond respect avec lequel je reste,

De Votre Grandeur, le très dévoué en Notre-Seigneur. »

+P. Di Maria
Arch. d'Iconium
Dél. Ap.

Sa Grandeur Mgr Chalifoux fit aussitôt connaître la grande faveur accordée par Son Excellence le Délégué apostolique, en adressant à chacun des curés du diocèse la lettre suivante:

Évêché de Sherbroobe, 26 mars 1919

CHER CONFRÈRE,

« Une gracieuse attention a porté Son Excellence Mgr Pietro Di Maria, délégué apostolique, à accorder une *indulgence plénière* à tous les fidèles de la ville et du diocèse de Sherbrooke, à l'occasion des fêtes jubilaires de Sa Grandeur Mgr Paul LaRocque.

« Nous vous invitons à faire connaître à vos paroissiens la nouvelle de cette faveur spirituelle, en les exhortant à en bien profiter. Rien ne saurait être plus agréable à Sa Grandeur Monseigneur l'Évêque de Sherbrooke que d'apprendre, qu'au jour de la célébration de son double jubilé sacerdotal et épiscopal, des milliers d'âmes confiées à ses soins ont prié pour le Chef affligé de l'Église de Jésus-Christ, et ont rempli les conditions pour gagner cette indulgence plénière.

« Unissons-nous pour présenter nos hommages de respect à Son Excellence, et la prier d'avoir pour agréable les sentiments de reconnaissance du clergé et des fidèles du diocèse de Sherbrooke. »

† H.-O., *Év. auxiliaire de Mgr Paul LaRocque*

Un nuage devait monter pourtant dans le ciel pur d'avril. Le 15 de ce mois, Mgr Chalifoux prit le chemin de l'hôpital pour s'y reposer un peu... Il devait y célébrer les fêtes du jubilé. Quelques jours plus tard une triste rumeur se répandit partout: Monseigneur l'Auxiliaire était très mal. La science s'alarma; beaucoup pleurèrent. Dieu souriait. Ce n'était pas la fin, c'était l'épreuve, et l'épreuve était acceptée. Mgr Chalifoux n'avait pas travaillé pour lui: il se résignait à n'être pas spectateur du succès. Il s'était dépensé sans compter dans la construction de la cathédrale et de l'évêché; les travaux allaient finir et le temps du repos était venu. Il se résignait à ne pas se reposer. Des étrangers allaient venir de loin prendre place dans cette maison hospitalière s'ouvrant à tous; et lui qui en avait compté les pierres se résignait à ne pas y entrer.

Plus tard Dieu devait se déclarer content du sacrifice et Mgr Chalifoux devait prendre possession de son appartement; mais si les joies d'ici-bas ne vont jamais sans quelque peine, l'absence de l'Auxiliaire fut l'ombre du jubilé.

Hommage des journaux de Sherbrooke

La Tribune de Sherbrooke qui, durant tout le temps des fêtes, remplit si bien son rôle de journal catholique, utile et bien informé, consacra presque entièrement son numéro du samedi, 3 mai 1919, aux grandes solennités qui se préparaient dans la ville épiscopale.

L'article qui couvrait la première page et sous la signature duquel, malgré le pseudonyme, nous aimons à lire le nom de notre jeune député à l'Assemblée législative, M. Henri Lemay, mérite de trouver place ici.

Cinquante ans, prêtre; vingt-cinq ans, évêque

« Les citoyens de notre ville et du diocèse de Sherbrooke tout entier célèbreront ces jours-ci une fête comme jamais nous n'en n'avons été témoins.

« Ces démonstrations grandioses qui se préparent seront à la fois l'expression des sentiments du cœur et de l'intelligence de notre population.

« Nous sommes certain, en ce moment, d'interpréter fidèlement la pensée de tous nos concitoyens, quand nous venons dire que cette fête est bien méritée, que toutes ces manifestations sont absolument dans l'ordre.

« C'est un jubilé; c'est plus par conséquent qu'un simple anniversaire. Un homme d'une santé débile, à qui les hommes de l'art prédisaient une mort prématurée, est passé à travers toute une vie de travail et de dévouement. Il est parvenu au sommet d'une carrière bien remplie.

« Si nous nous arrêtons avec lui sur la route, pour jeter un regard en arrière, nous apercevons échelonnées cinquante années de vie religieuse, toutes mieux remplies les unes que les autres.

« Et au milieu de la route, nous pouvons voir que celui qui avait si bien accompli son devoir de missionnaire, reçoit une nouvelle demande, un appel de plus à son dévouement apostolique. On lui confie la direction suprême d'un diocèse, celui de Sherbrooke.

« Depuis ce temps, il a adopté la noble devise qui a été le guide de sa vie: « Tout à tous. »

« Prêtres et laïques s'unissent aujourd'hui pour exprimer au représentant du Saint-Siège la satisfaction que nous avons de le voir parvenu à une époque aussi glorieuse de sa carrière, et pour déposer à ses pieds la gerbe de nos souhaits les plus sincères et de nos désirs les plus chaleureux pour l'avenir.

« Sa Grandeur Mgr Paul LaRocque représente en ce moment plus que sa propre personne. Il est chez nous l'emblème de cette autorité religieuse suprême qui a donné au monde la croix du Christ et la civilisation chrétienne.

« Sous son égide, le diocèse de Sherbrooke a grandi, prospéré. Les catholiques se sont multipliés d'une façon prodigieuse, les paroisses ont doublé en nombre et en importance. Le catholicisme a pris un essor égal à celui que nous voyions apparaître dans le monde financier et matériel.

« Nous avons pris notre place au soleil hospitalier des Cantons de l'Est, à côté de nos frères séparés, les protestants.

« La doctrine de tolérance, prêchée par l'Église, a fait que nous y avons vécu dans la paix et l'harmonie.

«Aujourd'hui, grâce à un travail obscur et quelquefois méconnu, celui à qui nous adressons ces hommages, a réussi à implanter la croix paroissiale, à créer un centre de colons chrétiens. Il a ouvert un nouveau champ à la foi, et donné au pays sa part de développement matériel.

« Il nous fait plaisir de profiter de cette circonstance pour

donner notre humble opinion sur un sujet qui importe grandement à l'avenir de notre foi et de notre pays.

« La fête de ces jours-ci devrait durer continuellement. Non pas avec toutes ces pompes, ces démonstrations et ces apparats extérieurs.

« Mais l'union entre les membres du clergé et les laïques devrait se cimenter de telle façon que nous n'ayons pas à craindre les tempêtes que l'avenir peut déchaîner sur notre pays.

« L'histoire de notre pays nous apprend que, sans le dévouement de nos prêtres et de nos évêques, la race canadienne-française n'existerait probablement pas aujourd'hui.

« Plus tard, l'instruction se développant, nos hommes publics se multiplièrent et prirent eux aussi les armes pour la défense de nos droits publics et privés.

« De nombreuses luttes se sont faites en commun, qui ont donné à notre pays l'occasion d'admirer ce que peut faire l'union entre les deux éléments de notre peuple.

« Si nous voulons que la race canadienne-française soit grande, qu'elle accomplisse sa mission sur cette terre du Canada; si nous voulons qu'elle soit l'égale sinon la supérieure des autres, au point de vue de l'avancement des arts, des sciences, de la littérature, du commerce, de l'industrie, il nous faut absolument nous donner la main et travailler de concert.

« Certains politiciens à courte vue désirent tout chambarder notre système éducationnel pour édifier sur des ruines. Les hommes plus sages et plus pondérés croient que ce qui a rendu de si grands services dans le passé ne doit pas être mauvais.

« Il y a besoin d'améliorations, c'est sûr; et tous les hommes de bonne volonté sont prêts à le reconnaître.

« C'est sur ce terrain que nous devons nous entendre et unir les bonnes volontés.

« Cette coopération plus intime de notre clergé aura ses bons effets, nous en sommes sûrs, et dans un avenir rapproché.

« Profitons de cette circonstance pour montrer à notre digne évêque que, s'il s'est fait tout à tous, ses diocésains comprennent parfaitement la leçon de charité qu'il nous a donnée pendant toute sa vie religieuse.

« Si nous savons reconnaître l'ardent désir qu'ont nos prêtres de se dévouer pour l'avancement intellectuel et moral de nos populations, comme, nous n'en doutons nullement, les membres du clergé savent apprécier les démarches que nos hommes du monde font dans le même sens, il sera facile de continuer les

nobles traditions du passé, et surtout de donner à notre race la place qui lui appartient.

« Nous entrons, comme le reste du monde, dans une phase nouvelle de notre vie nationale et religieuse. Les peuples assoiffés de liberté, se lancent tour à tour dans la grande fournaise de la révolution.

« Notre pays a été épargné jusqu'ici, grâce à l'amour de la paix, grâce à la véritable civilisation chrétienne dont nous jouissons sous l'égide de la croix du Pape et du Christ ainsi que sous la protection du drapeau britannique.

« Nous espérons que l'avenir dira que cette double protection nous sera salutaire à tous les points de vue.

« Notre digne évêque a toujours été un admirateur des institutions britanniques, parce que celles-ci ont été assez hospitalières pour y recevoir toutes les religions.

« Il a été de tout temps un grand patriote, et un ami des pauvres.

« Les ouvriers, les pauvres, les humbles ont toujours fait l'objet de son attention; comme d'ailleurs l'instruction de nos enfants.

« Tous les problèmes d'ordre social ont été étudiés par lui, et nous ne craignons pas de dire que l'avenir de ce diocèse portera l'empreinte de son travail et de sa sage direction.

« Que ces fêtes soient donc l'aurore d'une nouvelle ère de progrès et de prospérité pour la religion, pour la foi et pour la patrie.

« Le Père Lacordaire disait que la patrie est notre église du « temps, comme l'Église est notre patrie de l'éternité », et c'est bien vrai.

« Les deux sont tellement unies que pas un peuple de l'univers n'a voulu pour un seul instant rester sans une divinité à adorer.

« Le peuple canadien-français adore la divinité et pratique une religion instituée par le Christ lui-même. La croix est parvenue sur nos rives en même temps que le drapeau de France; nous avons grandi avec elle.

« Nous avons toute raison de croire que l'avenir nous réserve de grandes choses si nous savons lui être fidèles comme par le passé.

« Que Mgr LaRocque veuille bien recevoir l'expression de nos plus sincères hommages; et que la Providence lui réserve encore de nombreuses années de vie pour le plus grand bien moral et matériel de ce diocèse. »

Henri BAYARD

Samedi, 3 mai 1919.

Humble hommage

« Avant que sa voix humble, mais aussi sincère que faible, soit couverte par le concert grandiose de voix autorisées que nous entendrons bientôt s'élever dans une puissante démonstration de reconnaissance à l'honneur du vénérable jubilaire, Monseigneur notre Évêque, le *Messager* se hâte de venir lui offrir ses humbles hommages.

« Le *Messager*, Monseigneur, demande à Dieu et pour le bien de votre diocèse et pour le complet développement et épanouissement de vos nombreuses œuvres entreprises et donc, un peu, pour soi-même — *Omnibus factus sum* — de vous conserver de nombreuses années encore à l'affection de tous vos fidèles diocésains. — *Le Messager* de Sherbrooke. »

***

Bishop LaRocque

« Sherbrooke citizens generally, irrespective of race or creed, join in extending congratulations to His Lordship Bishop LaRocque on the occasion of his twenty-fifth anniversary as Bishop of Sherbrooke, and the fiftieth anniversary of his ordination to the priesthood.

« During the quarter of a century, Bishop LaRocque has seen his diocese grow greatly in population and influence. Under his capable guidance, many new parishes have been established and splendid churches erected. He has had the satisfaction of witnessing recently the beginning of the new Cathedral, which, rising upon its commanding site, will one day stand in its magnificence as the central edifice of a great diocese.

« To the venerable Bishop personnally, the heartiest congratulations of the public are due. Cultured, affable and broadminded, His Lordship has held the good-will of all a quarter of a century of his service to his church, situated in a mixed community as to race and creed. The best wishes of all are with him on the auspicious occasion which has just been celebrated.—*The Sherbrooke Record.* »

Thursday, May 8th, 1919.

***

Réminiscences

ÉCHO LOINTAIN D'UNE GRANDE FÊTE: 1893

« Ce n'est pas de l'histoire, moins encore de l'éloquence que je viens vous faire.

« Tout simplement je veux causer un peu, au coin du feu, du bon vieux temps. Vingt-cinq ans c'est quelque chose, c'est presque la longueur d'une vie moyenne, c'est presque la moitié d'une génération au tombeau.

« En attendant d'être tout à la grande fête qui pointe toute proche, je voudrais saisir les lointains échos, bien affaiblis, que nous renvoient les vieux journaux, de la grande démonstration religieuse d'il y a 25 ans.

« Les vieux qui l'ont vue aimeront à s'en ressouvenir, n'a-t-on pas dit que « se souvenir, c'est recommencer ». Et les jeunes qui ne l'avons pas vue, nous aimerons peut-être à en entendre un peu parler.

« Je puise ces notes dans les journaux du temps, presque toutes dans le *Progrès de l'Est*, et vous les livre telles quelles, couvertes de la poussière de leur quart de siècle. »

Émile GERVAIS, *ptre*

CONSÉCRATION ÉPISCOPALE DE MGR LAROCQUE LE 30 NOVEMBRE 1893

« Le train spécial parti de Montréal mercredi après-midi, contenait une multitude de prêtres et six évêques. A St-Hyacinthe, le nouvel évêque, Mgr Paul LaRocque, Mgr Decelles, Mgr Moreau, Mgr Duhamel et un grand nombre de prêtres prirent place dans le convoi.

« Des centaines de personnes se bousculaient à l'embarcadère. C'étaient les paroissiens de St-Hyacinthe venus pour dire adieu à leur dévoué curé. Après que les citoyens lui eurent présenté leurs hommages, Mgr LaRocque les remercia chaleureusement. Il prononça une allocution pleine d'onction et de douceur, qui fit couler des larmes.

« Le train quitta St-Hyacinthe au milieu d'un tonnerre d'applaudissements, et, à 5 h. 30 m., entrait en gare, à Sherbrooke, aux accords de la fanfare *Harmonie* placée à l'angle de la rue King, et Sa Grandeur descendait du train pour se trouver au milieu de ses ouailles réunis en foule aux abords de la gare

du Grand-Tronc, et l'attendant avec hâte depuis longtemps. Quelques instants après, la fanfare battant la marche et la foule se pressant pour faire cortège malgré la pluie, un carosse tiré par quatre chevaux conduits par M. J. McGuire, emportait par les rues brillamment illuminées, vers le palais épiscopal, Mgr LaRocque accompagné du vénérable métropolitain, Mgr Fabre.

« Nous devons des félicitations aux citoyens qui ont illuminé sur les rues King et Grove, pour le magnifique succès qui a couronné leurs efforts; tous ont fait leur possible, et avec beaucoup d'effet. Vues du pied de la côte, les maisons de M. L. Brunelle et de M. F. Codère, faisaient le meilleur effet; plusieurs autres mériteraient aussi une mention spéciale.

« A 8 heures, la population catholique et protestante se rendit en foule à la cathédrale qui devint bientôt aussi remplie qu'elle peut l'être.

« Sa Grandeur Mgr Fabre présidait à la cérémonie qui a consisté dans la lecture des *Lettres apostoliques* et la prestation du serment.

« Un sermon en anglais fut ensuite donné par Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa.

« Le chœur du collège était à l'orgue et rendit comme il sait le faire, un magnifique cantique, musique et paroles de S. Alphonse de Liguori.

« Puis vint la lecture des adresses. M. L.-E. Panneton, C.R. et M. P. P., lut l'adresse des fidèles de langue française, et M. D. McManamy, l'adresse des fidèles de langue anglaise.

« L'émotion s'empara de M. L.-E. Panneton et fut plus forte que sa volonté lorsqu'il lut le passage faisant allusion au regretté Mgr Racine, et cette émotion gagna les assistants qui ont gardé vivace le souvenir de notre premier évêque.

« Le matin du 30 novembre, autant de monde que la veille dans l'église. Le chœur rempli de dignitaires ecclésiastiques, les sacristies pleines de membres du clergé qui ne pouvaient trouver place dans le chœur, les allées et la nef garnies d'étrangers et de visiteurs, les escaliers, les jubés regorgeant de monde.

« Mgr Fabre était l'évêque consécrateur, assisté de Nos Seigneurs Decelles et Gravel.

« Le moment a été solennel et touchant à l'extrême, lorsque le nouvel évêque, revêtu des insignes de sa dignité, est descendu dans l'église pour bénir son peuple, le peuple que Dieu venait

de confier à sa houlette pastorale. Le consacré faisant pour la première fois exercice de l'un de ses plus précieux privilèges, y a mis toute son âme et l'on voyait que sa prière au ciel, en ce moment, était ardente et que ses vœux étaient généreux et sincères pour ses ouailles.

« Commencée à 8 heures du matin, il était près de midi quand la cérémonie s'est terminée.

« M. Ernest Sylvestre tenait l'orgue à la cérémonie du matin, ainsi qu'à l'office de la veille.

« Le sermon fut donné par Mgr Émard, évêque de Valleyfield. Il prit pour texte ces paroles de S. Mathieu: « Et voici que je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles. »

« En terminant, l'orateur commenta la devise choisie par Mgr Paul LaRocque: *Omnibus, omnia.*

« Après la messe, Mgr LaRocque reçut la promesse de fidélité et d'allégeance de son clergé, puis l'épiscopat et le clergé séculier se réunissent dans la grande salle du séminaire pour prendre le dîner, un dîner de famille. Les tables étaient somptueusement chargées, le menu ayant été préparé par les Sœurs Grises, dont l'habileté culinaire est connu, aidées des Dames de Charité, toujours prêtes à assister ces bonnes sœurs.

« Mgr LaRocque présidait. A sa droite étaient: Nos Seigneurs Fabre, Laflèche, Gravel, Labrecque, Decelles, Mgr Dugas, l'abbé Dumesnil et M. le chanoine J.-B. Proulx. A sa gauche: Nos Seigneurs Bégin, Lorrain, Blais, Michaud, Mgr Brochu, M. l'abbé Laflamme, recteur de l'Université Laval, MM. les abbés J.-H. Roy et Hamelin. En face: l'abbé Chalifoux, ex-administrateur du diocèse, Nos Seigneurs Duhamel, Moreau, Harkins (Providence), Émard, Mgr Têtu, l'abbé Gravel, V. G.; Nos Seigneurs Clut, Beaven (Springfield), l'abbé LaRocque, frère de Monseigneur, l'abbé Nantel.

« Après le dîner, une adresse, celle du clergé, fut présentée au nouvel évêque qui y répondit de manière à s'attacher du coup par des liens solides et durables, l'affection profonde, le dévouement enthousiaste de son clergé.

« Après la réponse, séance tenante, Mgr LaRocque nomma vicaire général du diocèse M. l'abbé H.-O. Chalifoux et conféra le titre de grand vicaire à M. l'abbé McAulay, de Coaticook. Sa Grandeur lut aussi la dépêche télégraphique suivante, reçue de Rome, la veille:

Roma, 29 nov. 1893

Pontifex benedictionem concedit tibi populo.

LEDOCHOWSKI

Traduction: Le Saint-Père vous bénit, vous et votre peuple.

« A 1 h. 30 Mgr LaRocque, suivi de plusieurs membres du clergé et dignitaires ecclésiastiques, se rendit à la salle d'étude du Séminaire pour recevoir les hommages des élèves.

« A 3 h. 30, eut lieu la réception au couvent des Dames de la Congrégation. Deux adresses, une en anglais par Mlle N. Carter, une en français par Mlle M. Bélanger, furent lues à Sa Grandeur qui y répondit en termes appropriés.

« Le plus grand nombre des évêques et des membres du clergé a pris congé du nouvel évêque, jeudi après-midi, le 30 novembre; ils ont laissé notre ville emportant un souvenir vivace de cette imposante et grandiose démonstration et nous ont quittés, convaincus que Sa Grandeur Mgr Paul-Stanislas La-Rocque est bien à sa place sur le siège épiscopal de Sherbrooke et que ce diocèse a été particulièrement favorisé du ciel dans le choix de son premier pasteur. C'est aussi là l'impression qui nous est restée de cette grande fête, comme c'est aussi notre conviction profonde et notre ardent espoir.

***

« Pour nous, qui l'avons vu à l'œuvre durant 25 ans, les grandioses fêtes de cette semaine, que notre reconnaissance lui a préparées, seront l'éloquente affirmation que les plus optimistes prédictions et les plus heureux espoirs de ce temps-là se sont magnifiquement réalisés.

AUX CÉRÉMONIES DU SACRE

« Voici les noms des officiants:

« Consécrateur: Mgr Fabre, archevêque de Montréal.

« Évêques assistants: Mgr Gravel, évêque de Nicolet, et Mgr Decelles, évêque de Drusipara, coadjuteur de Monseigneur de St-Hyacinthe.

« Prêtre-assistant du consécrateur: M. H.-O. Chalifoux.

« Diacres d'honneur: M. Dumesnil, supérieur du séminaire de St-Hyacinthe, et M. Nantel, supérieur du séminaire de Ste-Thérèse.

« Diacre d'office: M. le chanoine Duhamel, St-Hyacinthe.

« Sous-diacre d'office: M. Alf. Dupuy, St-Paul d'Abbotsford.

« Chapelains de l'élu: MM. Charles LaRocque, curé de St-Louis de France, Montréal, et frère de l'élu; Joseph LaRocque, vicaire à St-Jean-Baptiste de Montréal.

« Chapelains de Mgr Gravel: R. P. Lecomte, O. M. I. et M. J.-B.-A. Cousineau, curé de Ste-Agnès, Lac Mégantic, confrères de classe de l'élu.

« Chapelains de Mgr Decelles: M. Lecourt, curé de Longue-Pointe; M. Auclair, curé de St-Jean-Baptiste, Montréal.

« Maîtres des cérémonies: MM. A.-O. Gagnon, du séminaire; Euclide Hébert, ecclésiastique du séminaire; N.-H.-G. Gaulin, curé de Ste-Cécile de Whitton.

« Thuriféraire: M. H.-A. Simard, du séminaire.

« Acolytes: MM. T. O'Neil et J.-D. Métivier.

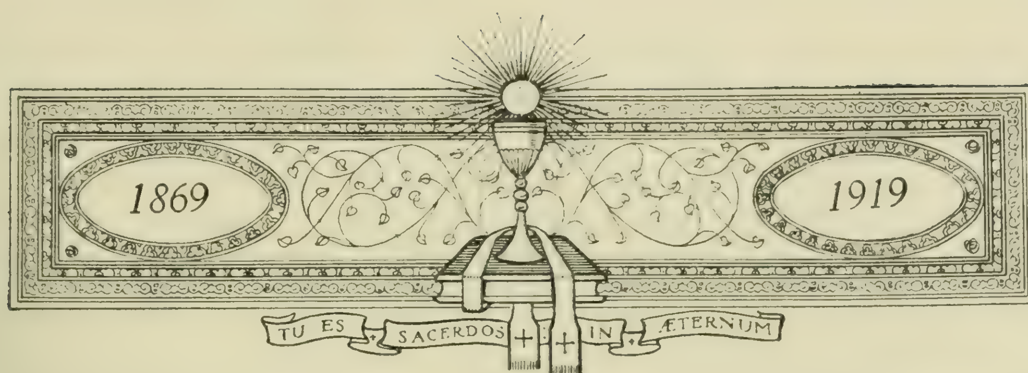
« Porteur de la croix archiépiscopale: M. J.-E. Lemieux.

« Chantres: MM. F. Desrosiers et N.-A. Gariépy. »

Le Messager, 4 mai 1919.



NOTE. — Après vingt-cinq ans plusieurs prélats et prêtres distingués qui assistaient au sacre de Mgr LaRocque sont disparus. De ce nombre sont Mgr Fabre, Mgr Duhamel, Mgr Laflèche, Mgr Moreau, Mgr Decelles, Mgr Blais, Mgr Lorrain, Mgr Gravel, Mgr Michaud, Mgr Clut, Mgr Têtu, Mgr Hévey, M. le chan. Duhamel, M. J.-B. Proulx, M. Dumesnil, M. Charles LaRocque, M. M. Auclair, M. H. Lecourt, le R. P. Lecomte, O. M. I., M. J.-H. Roy, M. M. McAuley, M. J.-B.-A. Cousineau, M. H.-C. Hamelin, M. F.-P. Dignan et beaucoup d'autres. R. I. P.



Chapitre Deuxième

Chez les Petites Soeurs de la Sainte-Famille

Dimanche, 4 mai

Prémices de fête. — Dévouement des Petites Sœurs. — Messe. — Déjeuner. — Réception. — Adresse. — Paroles encourageantes. — Hôtes distingués.



LA maison mère des sœurs de la Sainte-Famille revient l'honneur d'avoir inauguré les solennités du jubilé.

Tout le temps des fêtes les bonnes Petites Sœurs devaient se donner avec un dévouement inlassable au succès des réjouissances où elles voyaient la glorification de leur fondateur et père. Renonçant aux religieux spectacles qui auraient ensoleillé leur vie d'éloignement et de travail, elles comprirent que l'occasion s'offrait abondante pour elles d'accomplir un précepte évangélique qui caractérise leur vocation, et elles mirent toute leur piété à mériter la récompense de ceux qui accueillent le Seigneur, en recevant, comme lui-même, ceux qu'il a envoyés.

Monseigneur devait reconnaître ces sacrifices, et il leur offrit les prémices de toutes ces fêtes, en attendant que Son Éminence et Son Excellence vinssent leur porter chez elles des paroles qu'elles s'étaient privées d'aller entendre

C'est le dimanche, 4 mai, à 6 heures du matin, que Sa Grandeur entra dans la chapelle remplie de religieuses. Monseigneur ne voulut pas déranger les habitudes des sœurs, et par là il voulut bénir l'heure matinale où chaque jour les filles de la Mère Léonie se prosternent devant l'autel, commençant la prière que continuera leur travail accompli en union avec Dieu.

La décoration était délicate. Point de clinquant; mais des fleurs vivantes comme des âmes, des fleurs au calice rempli de rosée et de parfum. Sur les colonnes et sur les murs se détachaient les armoiries du Cardinal, de Monseigneur le Délégué, de Mgr LaRocque et de Mgr Chalifoux.

Les voix disaient:

Voici le Dieu que ma jeunesse
Avait choisi pour son trésor;
Dans mon calice plein d'ivresse,
Son Sang divin ruisselle encor,
Ô Jésus, ton amour m'enflamme,
Il va briser mon faible cœur.
Sous tes bienfaits, chante, mon âme,
C'est trop, mon Dieu, trop de bonheur.

Combien de fois cette heure même
M'a vu plus grand que l'ange du ciel,
Ma parole, ô pouvoir suprême,
Appelait un Dieu sur l'autel.
Ô Jésus, ma douce Victime,
Quels souvenirs charment ce jour!
Ah! tes bontés sont un abîme,
C'est trop, mon Dieu, c'est trop d'amour.

Un demi-siècle de délices
Près du Cœur de l'Ami divin;
De faibles et courts sacrifices
Récompensés chaque matin.
Ô Jésus, quelle heureuse vie!
Je veux t'en bénir à jamais.
Je la dois à l'Eucharistie,
C'est trop, mon Dieu, trop de bienfaits.

Mais voici l'heure désirée
Je prends le pain qui voile un Dieu
Le vin de la coupe sacrée
Me brûle d'un céleste feu.
Ô Jésus, à toi je me livre,
Consume-moi sur ton autel.
Sur la terre puis-je encor vivre ?
C'est trop, mon Dieu, car c'est le Ciel.

Pendant la messe que célèbre Sa Grandeur, on remarque encore le cantique suivant:

Jésus, souviens-toi de l'aurore
Où se vouait à ton autel
Un prêtre qui revient encore
T'offrir un amour éternel.
Cinquante ans de cette existence
L'ont trouvé fidèle à jamais.
Ô mon Dieu, sois sa récompense,
Inonde-le de tes bienfaits!

Il a travaillé pour ta gloire,
Il a semé dans bien des cœurs
Des paroles dont la mémoire
Fait naître de saintes ardeurs.
Jésus, ô Toi dont le calice
A pour lui des charmes secrets,
Chaque jour au saint Sacrifice
Inonde-le de tes bienfaits.

A sa carrière épiscopale
Ajoute « Vingt-cinq ans » encor,
Car son ardeur sacerdotale
Se fait jeune au contact de l'Or.
Rends son âme toujours plus sainte
Son cœur toujours plus embrasé,
Et dans cette pieuse enceinte
Que son nom soit éternisé!

Au sortir de la chapelle, Monseigneur accepte l'invitation de prendre le déjeuner au couvent

Tout, dans l'intérieur de la maison mère, a pris un air de fête. Des banderoles légères disent, par leurs couleurs, la dévotion de Monseigneur au Saint-Siège, et le vert feuillage des guirlandes parle de la jeunesse éternelle du prêtre.

Dans la salle de réception, les inscriptions jettent ici et là ces pensées: *Quid retribuam Domino, Ad multos annos*. Les petits drapeaux *Carillon* semblent orgueilleux des 25 d'argent, ou des 50 d'or dont ils brillent.

C'est là que la communauté attend Monseigneur à 3 heures. Il paraît bientôt accompagné de la révérende Mère générale et de ses assistantes. « La joie qui brille sur tous les fronts, dit la chronique de la maison, illumine celui de l'Évêque. Monseigneur sent que si on lui a tendu un piège, c'est un piège d'affection. » Une cantate bien pensée exprime la joie de toutes:

Salut, fête bénie,
Ô jour trois fois heureux,
Notre voix attendrie
A des refrains joyeux.
Des célestes collines,
Mêlez, anges des cieux,
Vos notes argentines
A ce concert pieux.
En ce jour d'allégresse
Disons avec ivresse:
Vivent les « cinquante ans ». Vivent les « vingt-cinq ans».
Les « Noces d'or », Les « Noces d'argent ».

A notre Pasteur aimé,
Présentons nos vœux:
Que ces « cinquante années »
Soient bénies des cieux.

Si votre présence
Honore ces lieux,
C'est par bienveillance
Pour combler nos vœux.

A notre Pasteur aimé,
Présentons nos vœux:
Que ces « vingt-cinq années »
Soient bénies des cieux.

La reconnaissance
Chante vos labeurs
Et la bienveillance
De votre grand cœur.

Après le chant l'adresse suivante est lue à Sa Grandeur:

Monseigneur,

« Déjà, dès l'aurore de votre année jubilaire, nous portions jusqu'au ciel nos vœux et nos prières, le suppliant de répandre ses bénédictions sur votre personne vénérée. Ces fleurs spirituelles que nous vous offrions alors, vous ont déjà dit, très digne Père, notre vénération et notre amour filial. Nous sommes heureuses d'en renouveler l'expression et d'y joindre celle de notre gratitude pour le privilège insigne dont votre aimable condescendance veut bien nous gratifier aujourd'hui.

« Monseigneur, que de doux et touchants souvenirs doivent éveiller en votre âme ces fêtes tout intimes de votre jubilé sacerdotal et épiscopal. Il y a 25 ans, le front encore imprégné

de l'huile sainte, l'âme irradiée des gloires du sacerdoce, vous vous releviez sous les mains bénissantes de l'évêque consécrateur pour bénir et consacrer à votre tour. Et depuis 50 ans, le Christ, à votre voix, est descendu sur l'autel, et vos mains sacerdotales ont touché la sainte Victime, et vos yeux l'ont contemplée avec attendrissement.

« Vous le savez, Monseigneur, nous sommes trop petites pour faire de grandes choses, et il ne nous conviendrait pas d'essayer de louer une vie toute de vertus et de mérites; mais qu'il nous soit néanmoins permis d'exprimer les sentiments d'admiration et d'affectueuse reconnaissance qu'elle nous inspire à tant de titres. Ce que nous voulons admirer, exalter en vous, Monseigneur, c'est votre grand et noble cœur, toujours prêt à recevoir et à secourir ceux qui s'adressent à lui. Nous pouvons en parler mieux que beaucoup d'autres, car il nous a été donné plus d'une fois d'en sonder bien profondément et la généreuse charité et le paternel dévouement.

« Depuis que nous avons le bonheur de faire partie de votre troupeau, près de vingt-cinq ans se sont passés. Du haut du ciel, notre vénérée Mère fondatrice suit, sans doute, avec un intérêt bien légitime, les évolutions merveilleuses du petit grain de sénevé déposé par vos soins dans la terre fertile des Cantons de l'Est et qui a grandi sous votre paternelle et délicate sollicitude. Il est devenu un arbre à l'ombre duquel viennent se reposer de petites âmes désireuses de se sanctifier par la pratique des vertus qui caractérisaient la vie de la sainte Famille, à Nazareth, et de rendre quelques services à la sainte Église, en aidant, suivant leurs faibles capacités, les ministres du Seigneur dans l'œuvre si belle et si méritoire de l'éducation de la jeunesse chrétienne.

« Monseigneur, les attentions, les libéralités, les conseils d'un père ne peuvent se traduire, mais qu'ils se sentent vivement! Aussi, veuillez croire que nos cœurs, débordant de reconnaissance, se sentent impuissants à exprimer dignement tout ce qu'ils contiennent de respect, d'attachement et de gratitude pour Votre Grandeur.

« Notre embarras est d'autant plus grand que nous n'avons même pas l'espoir de jamais pouvoir nous acquitter à votre égard. Nous avons bien quelques petites pièces d'or et d'argent à vous présenter, mais qu'est-ce qu'un si minime cadeau pour compenser un quart de siècle d'entier dévouement ?... Toutefois, nous ne sommes pas pauvres de toutes manières. Si les biens terrestres nous manquent, nous avons mieux: nous possédons

les grâces surnaturelles, nous possédons la source même de la grâce dans l'Eucharistie, et c'est Jésus, Jésus lui-même que nous allons supplier de se faire notre répondant, notre caution auprès de Votre Grandeur. Oui, qu'il daigne, ce bon Maître, incliner son front aux voix de ses humbles enfants, et vous rendre en bonheur ce que vous leur prodiguez en bonté, en bienveillance, en dévouement. Qu'il fasse descendre du ciel une abondance de bénédictions et vous accorde de nombreuses années qui se couronneront de pierres plus précieuses et plus éclatantes que l'or de ce jour.

« Monseigneur, vos joies et vos peines sont les nôtres; c'est vous dire quelles prières ardentes nous adressons au Très-Haut en faveur de votre digne auxiliaire, Mgr Chalifoux, pour sa complète guérison. Nous avons le ferme espoir que nos supplications, unies à tant d'autres, ne seront pas adressées en vain au bon Dieu, pour une cause qui vous intéresse si vivement, Monseigneur, ainsi que nous-mêmes et tout votre diocèse, et qu'avant longtemps Mgr Chalifoux nous reviendra plein de vie et de santé.

« En ces heures de sainte et sanctifiante allégresse, après avoir fait monter vers le ciel nos vœux multiples pour votre personne vénérée, nous nous courbons sous votre main de Pontife et de Père pour en recevoir une bienfaisante bénédiction. »

LES PETITES SŒURS DE LA SAINTE-FAMILLE

Visiblement ému par ces paroles, Monseigneur, avec une délicatesse et une bonté toutes paternelles, répond à l'adresse dans des termes que nous ne pourrions reproduire. Voici un pâle résumé de son allocution:

MES CHÈRES FILLES,

« Je suis heureux de vous dire mon plus reconnaissant merci pour le beau chant, les bonnes paroles et le magnifique cadeau que vous m'offrez aujourd'hui, à l'occasion de mon double jubilé sacerdotal et épiscopal. C'est une longue carrière que le bon Dieu m'a accordée: « Cinquante ans de prêtrise et vingt-cinq ans d'épiscopat. »

« Vous avez raison de dire, mes chères Filles, que ces fêtes jubilaires éveillent en mon âme bien des souvenirs. Oui, que d'événements se sont passés depuis cinquante ans! Les uns

tristes, les autres joyeux; mais les tristes mêmes deviennent joyeux quand on les considère aux yeux de la foi.

« J'avoue que malgré mon bon vouloir et mon grand désir de sanctifier chacune de mes actions, au cours de cette longue existence, il s'est glissé, dans l'accomplissement de mes devoirs, bien des imperfections, des omissions même; mais me confiant en la miséricorde du bon Dieu, j'attends un peu de récompense pour le bien que j'ai pu faire. Je compte aussi beaucoup sur l'assistance des prières dont vous me gratifiez aujourd'hui. Merci aussi pour les ferventes suppliques que vous adressez au ciel en faveur de mon digne auxiliaire, Mgr Chalifoux. Avec vous, j'ose espérer que le bon Dieu exaucera nos prières et que Mgr Chalifoux nous reviendra en parfaite santé.

« Depuis vingt-cinq ans que je suis évêque, je puis dire comme le bon Pasteur, dans l'évangile de ce jour: « Je donne ma vie pour mes brebis. » N'est-ce pas qu'en toute vérité, je puis dire ici que, depuis vingt-quatre ans que vous faites partie de mon troupeau, je n'ai regardé ni mes peines, ni mes travaux, ni mes fatigues et que j'ai dépensé une grande partie de mon temps pour mes chères brebis de la Sainte-Famille ? Plus que tout autre, par conséquent, j'ai droit à vos prières et je compte beaucoup à l'avenir sur cette grande charité de votre part.

« Il faut, mes chères Filles, que vous ayez les qualités des brebis: elles écoutent la voix du bon Pasteur. Continuez de vous dévouer au service de ceux qui le représentent sur la terre. Que ferions-nous, je me demande, si nous n'avions pas votre dévouement pour nous venir en aide pendant ces grandes fêtes jubilaires ?... Si vous vous sentez un peu fatiguées, encouragez-vous en pensant que c'est Notre-Seigneur lui-même que vous servez et combien vous êtes honorées de pouvoir servir les hauts dignitaires ecclésiastiques qui viendront rehausser de leur présence l'éclat des fêtes qu'on se prépare à faire au pauvre évêque de Sherbrooke.

« Tous les jours, je prie pour vous durant la messe, mais je le ferai d'une manière spéciale, au jour de ma fête, le 7 du courant.

« Je vois que les malades sont descendues pour assister à la fête. Des malades, saintement malades, c'est le paratonnerre de la communauté. Le bon Dieu bénit les maisons où il y a de « bonnes malades ».

Sa Grandeur quitte en bénissant.

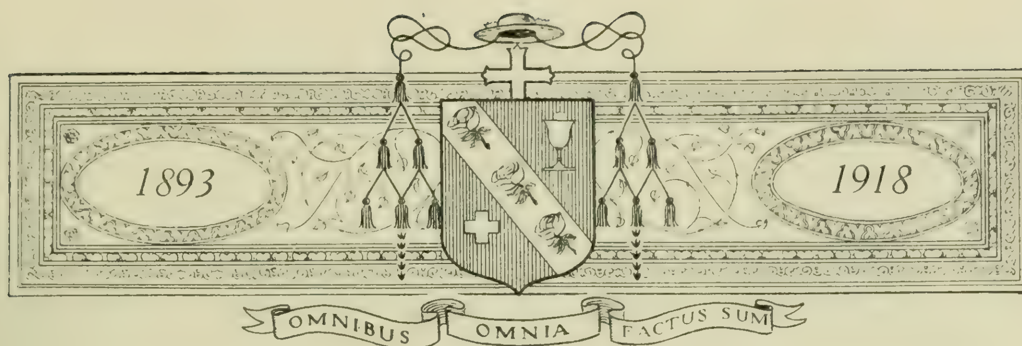
Jouissant d'une telle préface, les fêtes jubilaires devaient se poursuivre grandioses.

Somme toute, les Petites Sœurs de la Sainte-Famille eurent leur part. A certains moments on eût pu croire que c'était *leur* jubilé, et tout le monde était content pour elles, parce que tout le monde avait envers elle une dette de reconnaissance... et un peu de joie donnée, c'est une manière si facile de payer.

Le 6 mai, Mgr Béliveau, archevêque de St-Boniface, leur fit visite. Le même jour Son Éminence le Cardinal fut reçue à la salle de communauté. Le 7, la messe fut célébrée au couvent par Son Excellence le Délégué apostolique. Le 8, ce fut le cardinal Bégin qui dit la sainte messe. Avant son départ, le même jour, Mgr Pietro Di Maria vint encore donner aux sœurs *des nouvelles* de leurs sœurs de la Délégation apostolique.

Nos Seigneurs Mathieu, Brunault, Leblanc, Morrisson, Charlebois et Latulipe se rendirent aussi au couvent.





Chapitre Troisième

Premières Vêpres

Mardi, 6 mai

(Par M. l'abbé Octave Martin)

Arrivée de S. Ém. le cardinal Bégin, de S. Ex. le Délégué apostolique et des autres dignitaires ecclésiastiques. — Adresse du clergé: la voix d'un absent. — Réponse de Monseigneur: « Architecte, ouvriers et témoin. » — Quatre nouveaux prélats. — Dîner à l'évêché. — Réception à Son Éminence et à Son Excellence dans la chapelle Pauline. — Adresses de Sa Grandeur. — Cinquième anniversaire de cardinalat. — Réponse du Cardinal. — Un professeur et un nom... Réponse du Délégué. — Illumination. — Cadeaux. — Salut à nos hôtes.



LE grand jour, c'était le sept; les premières vêpres de cette fête furent néanmoins mémorables. Le six fut le jour des réceptions aux invités: jamais Sherbrooke n'avait vu un tel concours de personnages distingués: il convient d'en souligner l'importance.

Au cours d'une longue vie, on peut accumuler sur sa tête bien des haines et bien des amours: la position sociale l'humeur, la sociabilité, la culture intellectuelle, l'éducation, les circonstances où l'on se trouve contribuent à cette moisson. Le vénérable prélat que l'on fête aujourd'hui ne possède que des admirateurs et il a en sus le don de se faire des amis et le don plus rare encore de se les conserver. Spirituel, délicat lettré, gentilhomme dans tous ses actes, il attire et il charme; prêtre d'une grande piété, régulier encore comme un séminariste, très surnaturel dans toutes ses décisions, il ne permet pas de suspecter ses motifs d'agir: on sait bientôt qu'il ne recherche que la gloire de Dieu et le salut des âmes. Aussi l'amitié fleurit-elle sur ses pas.

Rien n'est plus touchant en particulier que les liens d'affection qui unissent Son Éminence le cardinal Bégin à Mgr LaRocque: embrassement de deux vieux chênes dans leurs cimes. Son Éminence que l'âge force à être plus casanier n'a pas voulu que cette fête se passât sans sa présence. « Pour me décider à faire ce voyage, il faut que ce soit pour Mgr LaRocque », a-t-il dit. Le grand *Porporato* canadien aime à se pencher vers celui qu'il appelle le *Patriarche oriental.* Entre ces deux hommes il y a des affinités dans la piété, dans la culture, dans la finesse de l'esprit. Ils sont faits pour s'apprécier et s'aimer

Ce fut le 5 mai qu'arriva à Québec le représentant de la Commission des Fêtes jubilaires, M. l'abbé Octave Martin, curé de St-Jean l'Évangéliste de Coaticook, chargé de veiller à l'heureux voyage de Son Éminence; et c'est le lendemain, 6 mai, que le départ s'effectua dans la voiture privée de M. J.-H. Walsh, gérant général du chemin de fer Québec-Central. M. l'avocat J. Roy, de Sherbrooke, représentait, dans la voiture, le gérant général. Le Cardinal avait invité à faire le trajet avec lui les prélats dont les noms suivent: Mgr Mathieu, archevêque de Régina; Mgr Roy, archevêque auxiliaire de Québec; Mgr Pelletier, recteur de l'Université Laval; Mgr Ross, vicaire capitulaire, administrateur de Rimouski; Mgr Dugal, vicaire général de Chatham; M. le chanoine Charron, supérieur du Séminaire de Rimouski; MM. les abbés Martel et Marois, secrétaires du Cardinal et de Mgr Mathieu. La température était idéale et le voyage se fit comme en un rêve à travers la fertile Beauce et la riche et rocailleuse région minière du comté de Mégantic. Un dîner délicat fut servi sur le train à tous ces dignitaires.

Et lors de l'arrivée de ce train, vers une heure de l'après-midi, tout Sherbrooke était en fête: la ville souriait sous ses drapeaux claquant au vent, dans son cirque de verdure s'étageant sur les deux rives du St-François. La population s'était massée à la station pour recevoir la première bénédiction du prince de la sainte Église et dans les rues où il devait passer pour se rendre à l'évêché. Les élèves du couvent Mont Notre-Dame, tenant chacune un petit drapeau, formaient une haie charmante en face de leur maison. Et la main bénissante s'élevait et le sourire bienveillant s'épanouissait de tous les côtés.

M. l'abbé Napoléon Codère, du Séminaire, celui qui s'est occupé avec tant d'activité de bien recevoir les étrangers, reçut Son Éminence à la gare et la fit monter dans l'automobile de l'un des principaux citoyens de Sherbrooke, M. D.-O.-E. Denault. D'autres voitures étaient à la disposition des prélats de la suite.



Son Éminence le cardinal L.-N. Bégin
Archevêque de Québec

Le nouveau palais épiscopal de Sherbrooke n'était malheureusement pas encore terminé. On en avait cependant renvoyé les ouvriers et des appartements luxueux attendaient Son Éminence. Sous l'élégant et gracieux portail gothique du palais, Sa Grandeur Mgr LaRocque, entouré de prélats, attendait le primat de l'Église canadienne. Ce ne fut pas une cérémonie bruyante, à grand tapage: le respect de la foule au contraire se manifesta par un silence religieux très impressionnant.

Sous ce péristyle du nouvel évêché se trouvait aussi, attendant Son Éminence, Son Excellence Mgr Pietro Di Maria, délégué apostolique, arrivé depuis une heure. Disons tout de suite quelle bonne impression Son Excellence a produite sur tous ceux qui l'ont rencontrée. Peu d'hommes possèdent à ce point l'affabilité, la grâce, le don du sourire aimable. Son extérieur imposant ne lui nuit pas et sa grande réputation d'administrateur, de diplomate et d'homme de piété n'est pas démentie par ses actes: il fait tout à point et avec un tact qui conquiert sans tarder tous ceux qui viennent en contact avec lui. Le nombreux clergé présent aux fêtes ne tarissait pas d'éloges sur la grâce de Son Excellence.

La Commission des Fêtes jubilaires avait eu pour le représentant de Sa Sainteté Benoît XV les mêmes attentions que pour Son Éminence: son délégué, M. l'abbé E.-C. Fisette, curé de St-Patrice de Sherbrooke, s'était rendu à sa rencontre à Ottawa. Une voiture spéciale était aussi à la disposition de Son Excellence et de ses invités, Mgr C.-Hugues Gauthier, archevêque d'Ottawa; Mgr Béliveau, archevêque de St-Boniface; Mgr Émard, évêque de Valleyfield; Mgr Forbes, évêque de Joliette; Mgr Latulipe, évêque de Haileybury; Mgr Georges Gauthier, évêque auxiliaire de Montréal, qui firent le voyage avec Son Excellence sur le chemin de fer du Pacifique-Canadien. Mgr Bernard, évêque de St-Hyacinthe, l'ami de cœur de Mgr LaRocque, devait arriver ce même jour, en même temps que Mgr Bruneault, l'aimable évêque de Nicolet, et Dom Pacôme, abbé mitré d'Oka, par voie du Grand-Tronc, tandis que Mgr Leblanc, évêque de St-Jean, N. B. et Mgr Morrisson, évêque d'Antigonish, arrivaient par le Pacifique venant des provinces maritimes.

M. l'abbé N. Codère attendait aussi Son Excellence à la gare. La foule y était nombreuse, le cortège somptueux, et les décorations étaient variées et de bon goût.

Son Excellence monta avec son secrétaire et le représentant de la Commission des Fêtes dans l'automobile d'un citoyen de Sherbrooke, M. Arthur Chevalier, tandis que les autres prélats

suivaient dans d'autres voitures mises à leur disposition. On s'est accordé à dire que l'organisation du comité de réception était parfaite.

Le Délégué apostolique fut reçu au seuil du palais par Sa Grandeur et sa famille épiscopale; il ne tarda pas à gagner tous les cœurs: ces dignitaires ecclésiastiques romains sont de la race des grands diplomates d'autant plus simples qu'ils sont plus grands seigneurs.

Temps libre donc jusqu'à quatre heures de l'après-midi. Et c'est à quatre heures qu'eut lieu la cérémonie qui fit le moins de bruit peut-être, mais qui fut probablement la plus touchante de toutes les fêtes. Dans le grand salon de l'évêché, en présence du Délégué apostolique et de plusieurs évêques, le clergé diocésain offrit ses hommages au vénérable jubilaire, son supérieur et père.

Mgr Chalifoux, évêque auxiliaire de Sherbrooke, devait présenter l'adresse du clergé; il l'avait même déjà écrite. Mais une maladie cruelle le retenait à l'hôpital depuis quinze jours ne laissant aucun espoir de rétablissement. M. l'abbé H.-A. Simard, curé de la cathédrale, lut cette adresse de Mgr Chalifoux. L'émotion était intense pendant cette lecture. Il nous semblait entendre une voix d'outre-tombe, celle de l'homme qui, depuis tant d'années, a travaillé avec un dévouement sans bornes à l'édification du palais où nous étions. Nous reproduisons cette adresse: c'est un tableau des œuvres accomplies par Mgr LaRocque pendant sa longue vie.

Monseigneur,

« Nous sommes réunis auprès de Votre Grandeur pour nous réjouir avec vous des grâces insignes dont le ciel vous a comblé durant cinquante ans de sacerdoce et vingt-cinq ans d'épiscopat.

« Notre joie serait parfaite, si nous voyions avec nous ce soir, votre auxiliaire vénéré, Mgr Chalifoux, celui qui a été votre bras droit dans tous vos travaux, votre plus intime ami de cœur et votre plus dévoué collaborateur pendant vingt-cinq années. Hélas! une cruelle maladie le retient à l'hôpital tandis qu'il se ferait un si grand bonheur d'être notre interprète auprès de Votre Grandeur. Nous regrettons vivement qu'il soit privé du bonheur d'assister à ces fêtes qu'il a organisées avec un enthousiasme si cordial et si sincère, et nous sympathisons avec vous, Monseigneur, dans cette épreuve qui vous afflige profondément. Une des grâces de votre jubilé sera, nous l'espérons, la guérison prompte et complète de Monseigneur l'auxiliaire

afin qu'il remplisse encore les fonctions qu'il a toujours exercées avec tant de zèle, de déférence et d'affection.

« Mais vous ne serez pas, Monseigneur, tout à fait privé de sa présence puisque ce sont ses paroles mêmes que j'aurai l'honneur de vous faire entendre en vous lisant l'adresse qu'il avait préparée pour cette circonstance à jamais mémorable...

Monseigneur,

« Il y a un demi-siècle, un jeune ecclésiastique terminait ses études théologiques, et était promu au sacerdoce dans la chapelle d'un hôpital, à Montréal. On se hâtait de lui conférer l'onction sainte du sacerdoce pour lui permettre de fuir le climat de son pays natal qui menaçait de devenir funeste à sa santé. Il allait demander à la brise du golfe du Mexique et aux chauds rayons du soleil de la Floride le rétablissement de forces physiques que le Canada lui donnait avec trop de parcimonie.

« Dans un corps affaibli et délicat venait de se greffer une âme sacerdotale qui promettait des fruits abondants. Cette vie sacerdotale allait porter la lumière de la vérité dans les esprits, et le feu sacré de l'amour divin dans les cœurs qui lui seraient bientôt confiés.

« L'histoire de sa première mission dira, un jour, son dévouement au bien des âmes, et son zèle pour leur salut éternel.

« Il fallut des années pour reconstituer sa santé et lui permettre de réaliser un projet depuis longtemps caressé. Un voyage en Europe lui procurerait le plaisir de perfectionner ses études ecclésiastiques, sous la direction des célèbres professeurs de Rome; puis, un pèlerinage en terre sainte et une visite dans les divers pays du continent et en Angleterre complèteraient son programme.

« De retour au Canada, nous le trouvons travaillant au poste que ses supérieurs ecclésiastiques lui ont assigné; il est curé de la cathédrale de Saint-Hyacinthe.

« Nous saluons avec respect dans le jeune missionnaire de la Floride, dans l'ancien étudiant du Séminaire français, à Rome, dans l'ancien curé de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, celui que Dieu choisit un jour, pour être le chef spirituel et le pasteur vénéré du clergé et des fidèles du diocèse de Sherbrooke.

« Il est tout naturel que les membres de votre famille sacerdotale viennent les premiers présenter à Votre Grandeur les hommages de leur respectueuse soumission et de leur reconnaissance; qu'ils vous offrent leurs souhaits de santé et leurs vœux

de bonheur en cette fête de votre Jubilé sacerdotal et épiscopal. Cette solennité réunit auprès de votre personne Son Éminence le cardinal Bégin, Son Excellence Monseigneur le Délégué Apostolique, des archevêques, des évêques et de nombreux membres des clergés du Canada et des États de l'union américaine qui, tous, sont heureux de s'associer aux joies de votre famille sacerdotale. Nous en sommes fiers, *gloria filiorum patres eorum.*

« Monseigneur, vous étiez au milieu des travaux du ministère des âmes dans l'actif accomplissement des devoirs qu'il réclame, quand le Pontife souverain de l'Église catholique fit entendre sa voix à votre cœur; elle vous appelait à gravir les degrés du trône épiscopal de Sherbrooke.

« Peu de mois auparavant, la mort visitait ce diocèse et ravissait son fondateur à l'affection du clergé et des fidèles. Dieu choisit Votre Grandeur pour la transplanter dans un nouveau champ d'action. Vous n'étiez jusque là qu'une branche, vous êtes devenu depuis le tronc d'un arbre divin. Jusque là vous aviez couvert de votre protection et entouré de vos soins quelques centaines d'âmes seulement, maintenant de ce tronc plein d'une sève riche et féconde, la vie surnaturelle débordera sur des milliers d'âmes.

« Nous avons conservé le souvenir des regrets que votre départ causait à Saint-Hyacinthe. Depuis Sa Grandeur Mgr Moreau, son clergé, son séminaire, ses communautés religieuses, jusqu'au plus humble paroissien, tous en ont été affligés. Une affection vraie, faite de dévouement et de reconnaissance, unissait tous les cœurs. Vous aviez exercé le saint ministère avec tant de zèle au milieu d'eux. Les successeurs de Mgr Moreau ont toujours entretenu pour Votre Grandeur ces mêmes sentiments d'une cordiale affection qu'ils se sont plu à manifester, en toutes circonstances, à la grande édification de votre clergé.

« C'est pour obéir à l'appel de Notre Saint-Père le Pape que vous êtes devenu évêque. « Le prêtre élevé à l'épiscopat reçoit la souveraineté, l'indépendance, la plénitude et la fécondité des pouvoirs divins. Il est véritablement époux de l'Église, lui engendre des enfants par le baptême, et y ajoute le sacrement de confirmation, sans lequel le baptême ne produit que des chrétiens imparfaits. Il réconcilie les pécheurs à Dieu par une plénitude de pouvoir qui ne souffre aucunes limites. Il immole sur des autels qu'il a lui-même consacrés. Il publie la parole de Dieu, comme en étant le seul dispensateur. Enfin, non seulement il exerce tous ces pouvoirs, mais, de plus, les communique



LE PALAIS ÉPISCOPAL

aux autres; sa puissance est féconde, ses richesses inépuisables, et sa plénitude se répand sans fin et sans diminution.

« C'est muni de ces pouvoirs divins que l'Église vous présentait, il y a 25 ans, au clergé du diocèse de Sherbrooke. Celui-ci vous accueillait comme successeur des apôtres, et vous indiquait partout aux foules, désormais confiées à vos soins, qui tombaient à genoux pour recevoir les bénédictions que vous aviez autorité pour faire descendre du ciel.

« De ce moment, le droit de présider aux intérêts religieux du diocèse tout entier vous était dévolu; sur vous reposait la responsabilité des initiatives à prendre, des mouvements à imprimer, des œuvres à soutenir. Monseigneur, vos prêtres ont reconnu ce droit et pendant vingt-cinq ans sont venus vous exposer leurs projets et vous faire connaître leurs besoins matériels et spirituels. Toujours vous les avez accueillis avec une bonté paternelle, vous leur avez donné des conseils pleins de sagesse et ils se sont retirés emportant dans leur cœur encouragement, consolation et reconnaissance.

« Le quart de siècle qui vient de s'écouler a été marqué par une migration de beaucoup de familles catholiques vers les Cantons de l'Est. Elles se sont emparées du sol, ont augmenté le chiffre de la population, réclamé la création de paroisses nouvelles, et la présence au milieu d'elles du ministre de Jésus-Christ. Ce progrès de l'Église catholique dans nos Cantons a été bien agréable à Votre Grandeur, malgré le travail qu'il lui imposait afin de pourvoir aux besoins nombreux de ces nouveaux colons. Tout en dirigeant ce mouvement colonisateur, Votre Grandeur n'a cessé de s'appliquer à rendre attrayantes aux yeux des fidèles et dignes des saints mystères qui s'y célèbrent, les chapelles et les églises élevées par votre prédécesseur.

« Pendant cette période, un essor nouveau a été donné à la culture intellectuelle. Des écoles, des couvents, des académies ont surgi et la direction en a été confiée aux religieux et aux religieuses, qui sont la providence des pauvres paroisses et les aides du clergé. La vie humble et cachée de ces instituteurs et de ces institutrices, comme celle du divin Maître, se passe auprès des petits et des ignorants, dans le travail épuisant de l'enseignement, apprenant à la jeunesse à gagner sa vie avec bonheur, et à devenir utile à la société.

« Il y a plus de soixante-cinq ans, les filles de la vénérable Mère Marguerite Bourgeois sont venues, sur l'invitation de M. le curé A.-E. Dufresne, établir une école à Sherbrooke, la première dirigée par des religieuses sur l'étendue du territoire

qui présentement forme le diocèse. Depuis lors plusieurs communautés, tant du Canada que de la France, ont ouvert des couvents, dont plus de la moitié depuis le commencement de votre épiscopat. Le monde n'a pas de récompense pour ces âmes généreuses; la seule qui puisse être digne de leur dévouement est celle que Jésus-Christ tient en réserve pour elles dans son royaume. N'est-il pas dit que ceux qui auront coopéré à la sanctification des autres brilleront comme les étoiles attachées à la voûte du firmament ?

« Des milliers de jeunes gens qui occupent des postes honorables et lucratifs dans l'agriculture, l'industrie et le commerce, les doivent au dévouement inlassable des chers Frères canadiens-français et irlandais. Ils ont appris dans leurs classes les langues française et anglaise, se sont formés à la discipline, à l'amour et à la pratique de la justice et du devoir, et se sont ainsi frayé la voie sûre qui conduit au succès.

« Les vénérés confrères ici présents ne me pardonneraient pas si j'omettais de mentionner la principale et la plus importante institution d'enseignement du diocèse: le séminaire Saint-Charles Borromée.

« Cette maison chère à tous était bien éprouvée, il y a une vingtaine d'années. Un incendie la détruisait. Cette perte fut très sensible à votre cœur, comme elle le fut à vos prêtres. Votre Grandeur ne se laisse pas abattre par l'épreuve. Au lendemain de cette catastrophe, Elle prend la résolution de la reconstruire. Elle compte sur l'appui de son clergé, qui ne lui fait pas défaut et, bientôt, un nouveau séminaire aux proportions plus vastes et à l'aspect plus imposant, s'élève sur les ruines du premier. Vous serez connu dans l'histoire, Monseigneur, comme second fondateur du séminaire Saint-Charles dont la réputation de science, de discipline et de piété a, depuis longtemps, franchi les limites du diocèse et mérité l'encouragement de tous. Dans sa courte existence de quarante-quatre ans, cette maison a donné des dignitaires à l'Église catholique et, à la société civile, des citoyens qui lui font honneur.

« Plusieurs des professeurs de votre séminaire sont allés étudier dans les grandes écoles de l'Europe et votre libéralité n'a pas été étrangère à ce magnifique acte d'encouragement.

« Le Séminaire a encore donné au diocèse plus de la moitié de ses prêtres. Mais ils ne suffisent pas au travail qu'exige d'eux le ministère des âmes. La moisson est abondante, mais petit est le nombre des moissonneurs. Votre Grandeur a sollicité les secours des fils de saint Benoît et de saint Alphonse

de Liguori qui ont transplanté dans le sol des Cantons de l'Est des rameaux pleins de vie et portant des fruits abondants. Leur vie et leur voix, s'inspirant de la piété, de la science et du zèle de leurs saints fondateurs, portent la conviction dans les esprits et gagnent les cœurs à Dieu. Votre clergé, se faisant l'interprète de la gratitude des fidèles confiés à ses soins, vous en exprime toute sa reconnaissance, et souhaite aux membres de ces deux communautés joies spirituelles, bonheur et prospérité.

« Aux misères morales s'en ajoutent d'autres qui ont fait appel à la charité de votre cœur. Depuis l'enfant privé des soins de ses parents, jusqu'au vieillard que l'âge, les infirmités, la maladie privent de secours, tous trouvent des âmes généreuses qui aspirent à la gloire de les assister et de servir Jésus-Christ dans ses membres souffrants. Le magnifique hôpital où la charité multiplie les moyens ingénieux de soulager les souffrances, de calmer les douleurs, de rendre son appui, son soutien à une famille affligée, se dresse sur la colline, en face de votre évêché, pour rappeler que votre cœur n'oublie pas plus les souffrances physiques que les misères morales.

« Vous avez également confié à des religieuses le soin de prémunir, contre les dangers qu'offre le monde, de nombreuses jeunes filles qui conserveront de ce bienfait une éternelle reconnaissance.

« Pendant que les religieux et les religieuses consacrent les plus belles années de leur vie à la formation intellectuelle et morale, que les professeurs distribuent largement les bienfaits de la science, que les prédicateurs rappellent aux fidèles les grandes et sublimes vérités de la religion, que la charité vole au secours de toutes les misères et que le clergé se dépense avec un zèle admirable pour le salut des âmes, des vierges tendent leurs mains suppliantes vers le ciel. Quand les ténèbres de la nuit enveloppent le diocèse et soustraient aux regards humains peut-être bien des fautes, dans votre ville épiscopale, des voix, douces comme celles des anges, chantent les louanges de Dieu et le supplient de pardonner et de bénir chef, pasteurs et fidèles.

« Si, à l'aurore de ce jour de fête, dans le secret de sa conscience, Votre Grandeur s'est demandé : Y a-t-il, parmi les fidèles confiés à mes soins ou aux soins de mes prêtres, une personne privée des moyens de connaître ses devoirs religieux ou de recevoir les secours nécessaires à son salut ? Elle aura entendu, pour dissiper ses inquiétudes, des voix s'élever de toutes parts et répéter, comme autrefois les apôtres sur la montagne du Thabor : « *Bonum est nos hic esse.* »

« Monseigneur, vous pardonnerez à votre clergé de passer sous silence bien d'autres œuvres que vous aimez et favorisez, de taire bien des faits qui vous sont plutôt personnels, comme les deuils de parents qui vous étaient chers, les pertes si nombreuses, depuis vingt-cinq ans, des membres de votre famille sacerdotale. Votre Grandeur ne lui refusera pas encore un instant d'attention. Nous connaissons une œuvre qui vous est chère à bien des titres. Elle vous a été inspirée au début même de votre carrière épiscopale, a réclamé une large part de votre temps et de votre paternelle sollicitude; mais, son magnifique développement ainsi que les services signalés qu'elle rend dans de nombreux diocèses, depuis les rivages de l'Atlantique jusqu'aux côtes du Pacifique, sont une récompense pour votre cœur. Il y a danger que cette œuvre des Petites Sœurs de la Sainte-Famille attache tant de gloire à votre nom que nos Seigneurs les Évêques se fassent solliciteurs pour la partager avec Votre Grandeur.

« Monseigneur, le complément de vos œuvres et la gloire de votre épiscopat sont la chapelle Pauline et le palais épiscopal. Souvent Votre Grandeur a déploré l'exiguité de l'ancienne église Saint-Michel. Malgré les difficultés des temps, en s'appuyant sur la divine Providence, Votre Grandeur jetait, il y a cinq ans, les bases de sa future cathédrale. Quand elle sera complétée, elle sera, par sa solidité, la sécurité qu'elle offrira contre les dangers de toutes sortes; par les lignes gracieuses et imposantes de son architecture, un des édifices religieux les plus admirés et une des cathédrales les plus belles de la province de Québec.

« A Votre Grandeur reviendra l'honneur et la gloire d'avoir inauguré, sur le sol canadien, le genre de construction vénéré des siècles, sévère en même temps que religieux, des antiques cathédrales de l'Europe. Nous parlerons encore du *palais épiscopal*, car c'est bien le nom qu'il faut donner à votre nouvelle résidence. L'auteur des *Constitutions apostoliques*, parlant des avantages de l'épiscopat, disait: « Le sacerdoce appartient au prêtre, mais la royauté du sacerdoce appartient à l'évêque. » En vérité, votre demeure est « royale ».

« Monseigneur, vous avez désiré voir le jour où, ouvrant toutes grandes les portes de votre résidence, comme ont toujours été ouvertes celles de votre cœur, vous offririez une généreuse hospitalité aux membres de votre clergé. Aujourd'hui ce désir reçoit sa réalisation. A tous les augustes personnages qui entourent votre personne, vous pouvez dire: « Soyez les bienvenus »,

et aux membres de votre clergé, répéter: « Vous êtes chez vous dans la maison de votre père. »

« Votre clergé a pratiqué l'économie sous votre précédesseur; il l'a pratiquée durant les vingt-cinq ans de votre épiscopat; aussi vient-il en déposer les fruits dans les mains de Votre Grandeur et mériter d'entendre de votre part ce que la Commission des Fêtes jubilaires est heureuse de lui dire: « Chaque prêtre a fait son devoir. »

« Demain les fidèles du diocèse présenteront à Votre Grandeur leurs souhaits de santé, de bonheur et de longue vie. Ils seront les mêmes que ceux que vous présente votre clergé; c'est que, voyez-vous, pasteurs et fidèles sont unis à ce point de ne former qu'un cœur et qu'une âme.

« Votre clergé enveloppe Votre Grandeur dans son affection, obéit à votre voix et est heureux de vivre sous votre direction. Il souhaite que votre départ pour la récompense soit retardé de bien des années, et que, d'ici là, votre sommeil ne soit troublé ni par la crainte du feu ou de l'eau, ni même par celle des tremblements de terre.

« Nous savons votre filial attachement au successeur de saint Pierre. Vous avez vu les larmes couler de ses yeux au début de cette guerre pleine d'horreurs, qui vient à peine de se terminer; vous avez suivi les détails de l'hypocrite persécution dont il a été victime, et votre cœur en a été vivement affligé. Permettez qu'en ces jours de fête, votre clergé souhaite à Votre Grandeur un voyage à Rome et une visite à Notre Très Saint-Père le pape Benoît XV, qui bénirait de nouveau votre personne et les magnifiques œuvres accomplies pendant votre épiscopat d'un quart de siècle. Combien les membres de votre clergé seraient heureux si, profitant de la circonstance, vous rappeliez au souvenir de Sa Sainteté que son prédécesseur sur le trône de Saint-Pierre a illustré un nom cher au cœur canadien celui de Son Éminence le cardinal Bégin; si vous lui disiez que, par toute la Puissance du Canada, des hommages de respect, de vénération et d'amour sont rendus à Son Excellence Mgr Pietro Di Maria, son délégué. »

LES MEMBRES DU CLERGÉ DU DIOCÈSE DE SHERBROOKE

Mgr A.-O. Gagnon, trésorier de la Commission des Fêtes jubilaires, présenta alors à Mgr l'Évêque une bourse de $104,000.00, don du clergé et des diocésains. Cette bourse aug-

mentée plus tard d'offrandes amies et de souscriptions nouvelles, atteignit dans la suite le chiffre que nous donnons plus loin.

Mgr l'Évêque de Sherbrooke sortit ensuite un manuscrit. « Je n'ai pas l'habitude, dit-il, de lire ni même d'écrire mes discours; mais il paraît que le protocole exige, cette fois-ci, une réponse écrite que je vais vous lire. » La lecture ne fut pas monotone: Monseigneur possède une belle voix, une articulation distincte, une prononciation très pure; c'est un beau liseur. L'émotion du vénéré prélat, lorsqu'il en vint à parler de son auxiliaire, l'empêcha seule de scander, un instant, les mots de la magnifique réponse faite à l'adresse de ses enfants. Voici ce discours:

MONSIEUR LE CURÉ,

« En ces jours mémorables qui rappellent si vivement à mon souvenir les différentes phases de ma carrière sacerdotale et épiscopale, je suis heureux de me voir entouré des membres de mon clergé, et, je vous remercie, mes chers collaborateurs, d'être venus célébrer avec moi ces fêtes jubilaires.

« Vous le comprenez sans peine, la note dominante de ces solennités doit être l'action de grâces. Depuis longtemps déjà, j'ai tâché de m'y préparer devant Dieu par une prière plus assidue et plus fervente, mais je ne le sens que trop, ma faiblesse est grande et la prière isolée ici ne suffit pas.

« Je vous invite donc, au début de ces fêtes, à vous unir à votre évêque pour remercier le Seigneur des bienfaits qu'il m'a départis au cours de ce demi-siècle, comme aussi des bienfaits qu'il ne cesse de répandre sur mon cher diocèse et sur tous ceux qui travaillent, avec autant de courage que de fidélité, à son progrès et à son bonheur.

« Dans la constatation que vous venez de faire du développement qui s'est effectué en ces Cantons durant le dernier quart de siècle, je vois que vous me donnez le crédit de la plupart des œuvres accomplies et que vous mettez bien large la modeste part que j'ai pu y prendre. Certes, je ne me fais pas illusion sur mon mérite personnel et je me plais à le répéter en toute occasion: je n'ai été qu'un instrument entre les mains de la divine Providence. Non, je ne suis pas l'architecte de toute cette prospérité qui réjouit mon cœur et mes yeux, je n'en suis que le témoin heureux et reconnaissant. Les véritables ouvriers, c'est vous-mêmes, chers collaborateurs, car dans ce vaste champ d'action qu'est un diocèse, la force première est celle du clergé.

« Que pourrait faire l'évêque sans le concours de ses prêtres ? Absolument rien. Ils sont partout ses auxiliaires puissants, et toujours, ils lui fournissent la coopération morale et matérielle dont il ne saurait se passer. Qui instruit la jeunesse et prépare le sacerdoce dans les séminaires ? Qui dirige dans les communautés ces sujets nombreux et qualifiés qui sont l'honneur de la religion ? Qui encourage nos populations des campagnes dans le soutien de leurs écoles et la construction de leurs églises ? Qui veille à l'assistance des pauvres, à l'érection des pieuses confréries, à la conservation des bonnes mœurs et à la diffusion des saines doctrines ? Mais, c'est le clergé! mais c'est vous qui remplissez ces diverses fonctions au Séminaire et dans les paroisses!

« Aussi, je sens comme un besoin de rendre aujourd'hui cet hommage bien mérité à la grandeur et à l'opportunité des services rendus par le clergé diocésain. Je sais que de tout temps on a pu compter sur lui comme sur un aide indéfectible qui n'a jamais entendu, sans y répondre efficacement, la voix de celui que la volonté de Dieu avait placé sur ce siège épiscopal.

« La somme extraordinaire recueillie parmi vous, mes chers collaborateurs, ne m'a nullement surpris; votre générosité s'est manifestée en tant d'autres occasions qu'elle se confond, dans ma pensée, avec votre dévouement et votre fidélité. Le clergé de Sherbrooke est relativement pauvre. Il n'a pas l'ambition de thésauriser. Le bon prêtre s'abandonne avec confiance à la divine Providence qui ne lui fait jamais défaut; détaché des biens de la terre, il n'en désire que ce qui suffit à la vie de chaque jour. Si mes prêtres eussent été favorisés de la fortune, peut-être leur en eût-il coûté de donner avec cette munificence.

« Tout en acceptant ce don de votre libéralité, mon cœur de père saigne quand je songe aux sacrifices que vous avez dû vous imposer pour m'apporter ce nouveau tribut de votre sympathie. Daigne le Seigneur vous en récompenser par de plus abondantes bénédictions sur les travaux de votre saint ministère. Pour ma part, je tâcherai de vous exprimer ma gratitude profonde par le soin toujours plus grand que je prendrai de vos intérêts spirituels et temporels.

« Il y a vingt-cinq ans, je pris pour devise cette parole de l'Apôtre: *Omnibus omnia factus sum*, il me semble que j'y suis resté fidèle et que je me suis fait, dans la mesure du possible, le protecteur et l'ami de chacun de vous. Je vous rends avec joie ce témoignage que, depuis la première heure de mon arrivée dans ce cher diocèse de Sherbrooke, je n'ai rencontré chez vous

que dévouement et charité. Nos mutuelles relations seront dans l'avenir ce qu'elles ont été dans le passé, empreintes de bienveillance et de cordialité.

« Je ne me le dissimule pas, ma vie touche à sa fin... Ces fêtes commémoratives, toutes joyeuses qu'elles sont, me disent assez qu'après cinquante ans de sacerdoce et vingt-cinq ans d'épiscopat, le soir doit être venu et que l'aube éternelle ne tardera pas à se lever.

« Celui que j'avais appelé à partager le fardeau trop lourd pour mes épaules vieillies, l'auxiliaire de choix que Rome avait accordé à ma pressante sollicitation est maintenant relégué dans une chambre d'hôpital et je reste seul. Comme les pèlerins sur le chemin d'Emmaüs, je vous dis, mes dévoués collaborateurs et mes chers amis: « Demeurez avec moi, car voici que le jour baisse. » Demeurez avec moi dans les fatigues du labeur quotidien, demeurez avec moi pour mon soutien et ma consolation, ou plutôt demeurons ensemble, nous soutenant et nous consolant dans la charité du Christ!

« De tout cœur, je vous bénis et je vous donne rendez-vous à la messe que je célébrerai demain, pour y offrir collectivement à Dieu nos demandes et nos actions de grâces. »

« Et maintenant, dit Monseigneur, je laisse reposer le protocole, et je vais vous parler. »

Il s'agissait de la nomination par Rome de quatre prêtres du diocèse aux honneurs de la prélature domestique: acte d'amour du père à ses enfants; acte de justice aussi dans le choix des plus méritants du clergé de Sherbrooke. Aucune voix ne peut s'élever pour critiquer ce choix: de tels honneurs devaient sans conteste échoir à ceux qui les reçurent: M. P.-J.-A. Lefebvre, supérieur du Séminaire; M. A.-O. Gagnon, vice-supérieur; M. P. Brassard, curé de Wotton; M. A. Dufresne, curé de Windsor-Mills. Deux vieux curés de plus de cinquante années de ministère paroissial! deux éducateurs de carrière qui ont blanchi dans l'enseignement au Séminaire diocésain! Quatre prêtres pieux, zélés, savants, modèles! On ne pouvait trouver mieux! Le mérite était récompensé, et ce fut une joie sans mélange versée dans le vase, débordant déjà, de la joie universelle.

Mais l'homme ne vit pas seulement de pain: il lui en faut toutefois. Et l'on dîna. Le pain de ce dîner avait été préparé par les bonnes Petites Sœurs de la Sainte-Famille dont Mgr LaRocque est le fondateur et le père. Ces bonnes Sœurs mirent







COMMISSION
DES FÊTES JUBILAIRES

Mgr E.-C. Tanguay, P. D.
Procureur du séminaire, organisateur

Mgr P.-J.-A. Lefebvre, P. D.
Supérieur du séminaire, vice-président de la Commission

Mgr A.-O. Gagnon, P.D.
Préfet des Études au séminaire, trésorier de la Commission

tout leur cœur dans la préparation nécessaire du pain: ce fut leur manière à elles de témoigner leur gratitude à celui à qui elles doivent leur existence comme congrégation religieuse. Et vraiment le pain était délicieux! Voici le menu de ce repas pris fraternellement dans le réfectoire de gala au nouvel évêché.

HORS-D'ŒUVRE VARIÉS	POMMES DE TERRE A LA CRÈME
CONSOMMÉ PRINTANIER	ET RISSOLÉES
DORÉ ARGENTÉ — SAUCE JUBILAIRE	SALADE DE SAISON
FILET D'AGNEAU AU JUS	BABAS À LA JAMAÏQUE
ASPERGES AU BEURRE	FRAISES À LA CRÈME
POULET SAUTÉ AUX OLIVES	GÂTEAUX ASSORTIS

FRUITS — CAFÉ — FROMAGE

La salle était remplie: trois cents convives étaient là réunis, et, comme dans les agapes des premiers chrétiens, ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme. Pas de discours cependant, on les gardait pour la soirée.

Cette soirée fut mémorable. Dans la chapelle Pauline on avait élevé trois trônes, l'un pour Son Éminence le Cardinal; le deuxième pour Son Excellence le Délégué apostolique; le troisième pour Sa Grandeur Mgr LaRocque.

Officiellement on procédait à la réception du représentant du Pape au Canada.

Son Éminence voulut y assister. La procession du clergé partit à huit heures du soir du palais épiscopal, et sa théorie se déroula vers la chapelle Pauline. Tous les évêques étaient présents et la procession se terminait par deux dais sous lesquels s'avançaient le Cardinal et le Délégué. Le dais du Cardinal était porté par MM. J.-A. Leblanc, C. R., A. Genest, échevin, D.-O.-E. Denault, commerçant et J.-O. Ledoux, M. D. MM. Moïse O'Bready, C. R., J.-H. Waslh, gérant général du Québec-Central, L.-H. Olivier, marchand, et Michel Lainé, gérant de la Banque Hochelaga, portaient celui du Délégué. Mgr E.-C. Tanguay et M. l'abbé J.-P. Hackett, représentant de Mgr de Springfield, accompagnaient S. Ém. le Cardinal; Son Excellence était accompagnée par Mgr Lefebvre, supérieur du Séminaire, et le T. R. P. Charlebois, provincial des Oblats.

Mgr LaRocque attendait le Délégué à la porte de la procathédrale. Il était accompagné de M. l'abbé J.-S. LaRocque, curé de Bromptonville, et de M. l'abbé J.-E. Hébert, curé de

Danville. M. l'abbé Henri-A. Simard, curé de la Cathédrale, était prêtre assistant.

M. le notaire Ernest Sylvestre dirigeait la chorale, et M. Édouard Codère était à l'orgue.

On exécuta la cérémonie de la réception selon le rituel, puis Mgr LaRocque présenta à Son Éminence l'adresse suivante:

Éminence,

« Il y a précisément cinq ans aujourd'hui, le six mai dix-neuf cent quatorze, alors que vous étiez en plein labeur de tournée pastorale, conférant aux enfants de vos paroisses le baptême de leur adolescence, Sa Sainteté Pie X murmurait votre nom à l'univers catholique et vous invitait à prendre place dans l'auguste sénat qui forme la cour du vicaire de Jésus-Christ.

« Pour la deuxième fois le successeur de Monseigneur de Montmorency-Laval devenait prince de l'Église, conseiller naturel du Pontife romain! La patrie canadienne tressaillit d'un indescriptible enthousiasme et depuis lors, Éminence, le diocèse de Sherbrooke désire votre visite avec l'ardeur du fils qui attend son seigneur et père.

« Cette joie très douce et très profonde était réservée au double jubilé de notre sacerdoce et de notre épiscopat. Aussi, dans l'humilité de notre gratitude, nous bénissons la délicatesse de la Providence qui fait coïncider avec cette date du six mai, si chère à votre vénérée Grandeur, l'ouverture de nos fêtes jubilaires.

« Votre venue, Éminence, est le signe manifeste de la bénédiction de Dieu sur nos modestes travaux au service de la sainte Église. Pour nous accorder cette faveur dont nous sentons tout le prix et le bienfait, vous n'avez pas reculé devant les fatigues d'un long voyage en chemin de fer. Bien que vous jugiez qu'on n'est pas un vieillard à quatre-vingts ans — et votre belle vigueur le prouve bien — vous admettez « que vous avez de l'âge ». Et nous songeons nous, que vos jours deviennent de plus en plus précieux... Ceux que vous nous donnez si généreusement compteront parmi les plus beaux dans l'histoire de l'Église de Sherbrooke.

« Dans cette parfaite condescendance que vous nous témoignez, Éminence, il nous est doux de voir la consécration de l'affectueuse intimité dans laquelle vous avez daigné nous admettre depuis de longues années. Mais nous voulons surtout y reconnaître le témoignage solennel de votre satisfaction à l'adresse

de nos populations si fermement catholiques des Cantons de l'Est, à l'adresse aussi du clergé qui a su conserver et faire fructifier la conquête apostolique accomplie par notre illustre prédécesseur: Mgr Antoine Racine.

« Formé dès l'enfance aux vertus qui font les saints prêtres et les grands évêques, le vaillant prélat apportait dans ces régions neuves, l'ardeur que son âme d'apôtre avait puisée au cœur de la vénérable Église de Québec... de celle dont la juridiction s'étendit longtemps de l'Atlantique au Pacifique et de la mer Polaire au golfe du Mexique. Quand il descendit dans la tombe, après dix-neuf ans de travaux ardus, l'évêque colonisateur avait percé la forêt, élevé à Dieu des temples nombreux, fondé son séminaire, et sa ville épiscopale s'intitulait, non sans fierté, « reine des Cantons de l'Est ». Ce titre gracieux ne lui a jamais mieux convenu qu'en ces solennités où elle possède le chef de l'Église du Canada, celui que la pourpre romaine enveloppe de sa royale parure.

« Permettez donc, Éminence, que dans son allégresse, sa jubilation et sa reconnaissance, elle vous formule son hommage de tendresse dans un cantique d'action de grâce pour les œuvres religieuses et sociales dont vous avez été l'infatigable semeur.

« Prêtre, pontife, prince de l'Église, Sherbrooke vous acclame dans la ferveur de sa piété filiale.

« Disciple de l'université Grégorienne qui avez donné à vos ouailles d'immortels ouvrages sur la papauté, la sainte Écriture et la règle de foi;

« Éducateur éminent qui avez mis en honneur dans notre province les saines traditions de la pédagogie;

« Ami de l'ouvrier qui avez contribué à rétablir l'harmonie entre le capital et le travail en proposant à l'un et à l'autre des conditions d'entente fraternelle;

« Promoteur de la presse catholique et de l'œuvre de la tempérance;

« Docteur penché sur le tombeau des serviteurs de Dieu, François de Laval et Marie de l'Incarnation, pour recueillir les battements héroïques de leurs cœurs d'apôtres et les présenter à l'examen de la sacrée Congrégation des Rites;

« Citoyen de Rome qui avez vécu dans l'amitié, nous allions dire dans l'intimité de trois souverains pontifes: Sherbrooke tout entier vous acclame et vous salue!...

« Oui, soyez acclamé, Éminence, puisque tant de gloires sont venues à l'Église et à la patrie par votre direction pleine de force dans son esprit de douceur, *in spiritu lenitatis*.

« Aux heures de luttes douloureuses que traverse notre pays, c'est vers vous que se tournent tous les regards. Que vos enseignements pleins de la lumière de la vérité et de l'onction de la charité fassent croître notre race dans les vertus simples et généreuses qui ont été pour nos pères le secret de leurs victoires et qui resteront encore pour nous la meilleure garantie de notre survivance !

« Quand nous monterons demain à l'autel pour remercier Dieu par Notre-Seigneur Jésus-Christ des grâces qu'il nous a faites malgré notre indignité, et pour lui demander pardon de ce qui a pu lui déplaire dans nos cinquante ans de sacerdoce et nos vingt-cinq ans d'épiscopat, nous adresserons au ciel une fervente prière afin qu'il bénisse et prolonge les jours de Votre Éminence pour la gloire de Dieu, la consolation du Souverain Pontife et le plus grand bien du Canada catholique. »

Son Éminence répondit alors par le discours que l'on va lire :

MONSEIGNEUR,

« Je voulais venir à Sherbrooke en simple spectateur des fêtes solennelles organisées par la reconnaissance et la piété filiale en l'honneur du chef vénéré de ce diocèse. Mais la bienveillance de Votre Grandeur en a jugé autrement, et vous avez mis au programme un article qui me force à sortir un instant du rôle purement passif où j'eusse dû m'enfermer.

« Qu'on me permette d'être bref, comme mon âge et les circonstances me le commandent.

« Votre démarche, Monseigneur, me touche profondément. J'accepte vos trop élogieuses paroles, non pas pour moi-même et comme si j'avais la prétention de m'en estimer digne, mais parce que j'y vois un hommage rendu à l'ancien siège archiépiscopal de Québec, où se sont succédé, avant le titulaire actuel, tant d'illustres personnages, et un hommage aussi à l'épiscopat canadien tout entier que le Saint-Siège a daigné honorer dans mon humble personne.

« Rien ne saurait réjouir davantage l'Église mère dont j'ai le plaisir d'être le représentant parmi vous, que le spectacle d'églises nouvelles, très belles, très florissantes, issues de son sein et qui, comme cette « Reine des Cantons de l'Est » si justement nommée, et dont le front brille aujourd'hui d'une particulière auréole, proclament par des œuvres admirables l'inépuisable fécondité de l'Épouse du Christ.

« C'est un bonheur pour moi, Monseigneur, d'assister à vos noces d'or sacerdotales doublées de votre jubilé épiscopal, et d'avoir ainsi l'occasion, non seulement de vous donner une marque publique de ma fraternelle estime, mais de vous féliciter des grâces si abondantes que le ciel s'est plu à déverser sur vous, des bénédictions qui ont fécondé vos labeurs, et qui ont multiplié à l'ombre de votre sceptre pastoral les familles, les paroisses, les institutions. Peu de diocèses, en notre cher Canada, ont pris une extension aussi rapide que celle qui a marqué et illustré à jamais votre très fructueuse administration. Et ces progrès, j'aime à le dire, forment en ce moment autour de votre tête une couronne qui fait, à très juste titre, l'orgueil de votre clergé et de votre peuple, et la joie sincère de tous vos frères dans l'épiscopat.

« Rendons grâces à Dieu tous ensemble, pour les immenses bienfaits dont il n'a cessé de combler notre jeune et vigoureuse Église canadienne. Et souhaitons que, à l'occasion de cette fête qui a réuni un si nombreux clergé, tant de hauts dignitaires ecclésiastiques et civils, et que le représentant très distingué de Notre Très Saint-Père le Pape Benoit XV rehausse de l'éclat de sa présence, souhaitons que notre peuple reste toujours bien soumis à ses évêques, bien respectueux envers ses prêtres, qu'il demeure inviolablement fidèle à ses traditions religieuses et nationales.

« Avec mes vœux personnels de prospérité et de longue vie, je suis heureux, Monseigneur, de vous offrir, en cette mémorable circonstance, les hommages et les vœux de tout le clergé de Québec et de tous mes diocésains. »

Du haut de son trône, Monseigneur lut ensuite à Son Excellence le Délégué l'adresse suivante:

Excellence,

« Lorsqu'en octobre dernier, nous apprîmes votre arrivée sur cette terre d'Amérique, un espoir se fit jour au fond de notre cœur. Nous nous disions: « Monseigneur le Délégué apostolique du Canada et de Terre-Neuve daignera-t-il rehausser de tout l'éclat de sa présence la splendeur de nos fêtes jubilaires ? »

« Au nom de notre auxiliaire vénéré, de nos distingués visiteurs, de notre clergé, de nos communautés religieuses et des fidèles de notre diocèse, nous vous remercions, Excellence, d'avoir

réalisé notre rêve, de nous accorder un tel honneur, une telle joie.

« Bien des raisons d'ailleurs motivent nos actions de grâces et nos religieux hommages, en vous voyant ce soir au milieu de nous.

« En votre personne, Excellence, c'est Rome, l'Église le Souverain Pontife que nous saluons ; c'est-à-dire le gouvernement supérieur, la vigilance active l'action discrète mais souveraine de cette trinité de la terre, symbole de celle du paradis.

« Délégué du Saint-Siège, vous êtes, Excellence, le réflecteur de sa lumière, le rayonnement de sa chaleur, le dispensateur de ses grâces. Aussi, permettez-nous de vous le dire, le diocèse de Sherbrooke professe ce qu'un grand évêque a justement appelé « la dévotion du pape ».

« L'une des plus délicates faveurs que le ciel nous réservait en cette journée, Excellence, sera de vous avoir exprimé notre soumission, notre fidélité, notre amour envers le Pasteur des pasteurs. Ces sentiments, nous les cultivons avec un soin d'autant plus filial que notre Très Saint-Père traverse des jours plus angoissés.

« Votre visite, Excellence, nous la désirions encore, afin de recueillir la leçon qui se dégage d'une vie où les œuvres se sont multipliées, alors que vous en avez à peine gravi le premier sommet. A votre exemple, nos professeurs deviendront plus zélés, s'il est possible, en considérant quelle place prépondérante la question éducationnelle a tenue dans votre existence. La preuve en est tout entière dans vos admirables cours de théologie à la Propagande que quelques-uns de nos prêtres canadiens ont eu l'avantage de suivre, et surtout dans la fondation du splendide séminaire que vous avez destiné aux jeunes gens des seize diocèses de la Calabre, où des centaines d'étudiants grandissent dans la lumière de l'intelligence et dans l'amour du Christ.

« Enfin, Excellence, nous sommes profondément heureux de vous recevoir, parce que vous portez, comme on l'a justement écrit, un nom cher aux catholiques du monde entier et en particulier, aux Canadiens français. Et je me plais à redire la touchante raison qu'on en donne. Lorsqu'au XVIIe siècle, nos ancêtres vinrent évangéliser la Nouvelle-France, ils le firent au nom et sous le patronage de Maria, « di Maria », comme l'exprime si bien l'harmonieuse langue de votre patrie. Nous la prierons pour vous, cette Vierge que l'Église a nommée dans sa liturgie *Virgo sacerdos* et dont le symbole placé sur votre blason révèle si bien l'ardeur de votre piété confiante.



Son Excellence Mgr Pietro Di Maria
Archevêque d'Iconium
Délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve

« Ces prières, elles seront notre hymne de gratitude pour la libéralité avec laquelle vous avez ouvert les trésors de la sainte Église. Vous avez voulu accordez le bienfait de l'indulgence plénière, aux conditions ordinaires, à tous les fidèles du diocèse qui visiteront notre cathédrale à l'occasion de ce jubilé. Pour cette faveur sans prix, Excellence, soyez de nouveau remercié.

« Ce temple, témoin de tant de grâces, nous semblera moins indigne d'abriter désormais la Majesté divine. Les cérémonies qui vont s'y déployer pendant ces jours vous paraîtront sans doute très simples, à vous qui venez de Rome où toute fête revêt la grandeur incomparable qui fait la merveille de la ville du pape. Mais les fêtes de l'Église, si intellectuelles, si parlantes, les seules vraies fêtes du monde, selon le mot d'un grand croyant, se ressemblent toutes un peu, si humble qu'en soit le théâtre. Il n'importe — le sens profond que vous avez des choses de l'âme vous fera découvrir dans celles qui se dérouleront sous vos yeux un signe indéniable de la foi de ce diocèse, de sa piété et de son respect pour la hiérarchie ecclésiastique.

« Excellence, toutes belles et saintes que peuvent être les fêtes de la terre, leur durée est bien courte. Nous sentons que celles-ci n'échapperont pas à la loi générale; mais quelque chose en restera: le souvenir de la grande bonté que vous nous manifestez en venant nous bénir ne s'effacera pas de nos âmes. Nous savons aussi que vous vous ferez un bonheur de dire à notre Très Saint-Père quand l'occasion s'en présentera, tous nos pieux sentiments à son égard, de même que nous nous faisons un bonheur de vous exprimer au nom de notre clergé et de nos diocésains ce que nos cœurs ressentent pour vous. Vivez longtemps, Excellence, vivez heureux! Que Dieu protège vos jours et qu'il bénisse votre mission sur la terre canadienne! »

Son Excellence en un français très pur répondit ainsi:

MONSEIGNEUR,

« Avant tout, permettez-moi de vous témoigner toute ma gratitude pour les bienveillantes paroles que vous venez de m'adresser.

« Vous nourrissiez l'espoir de voir assister à vos fêtes jubilaires le délégué du Saint-Père au Canada. Ce fut toujours également mon plus vif désir, et je me félicite grandement de le voir réalisé.

« Cinquante ans de sacerdoce, vingt-cinq ans passés comme *Sacerdos magnus*, tel est bien le souvenir le plus beau qui puisse

honorer en ce moment le ministre de Dieu, dont la vie a été tout entière vouée à la prière, au travail et au sacrifice.

« Les fêtes jubilaires sous l'ancienne loi se célébraient en grande solennité par le peuple de Dieu. Le mot jubilé dit joie; et l'année jubilaire annoncée au son des trompettes sacrées apportait remise des dettes, concession de grâce, joie universelle.

« Monseigneur, votre peuple fidèle accourrera nombreux demain en ce beau temple, pour obtenir, à l'occasion de ce jubilé, remise de ses dettes devant Dieu, moyennant l'indulgence plénière, et pour implorer les grâces qui lui sont nécessaires.

« Mais il viendra, saintement empressé, dans un autre but encore. Il viendra s'unir au vénérable clergé qui vous entoure, à la tête duquel je serais heureux de saluer Monseigneur l'auxiliaire; tous ensemble ils vous diront leur bonheur et vous exprimeront leur gratitude pour tant d'années que vous les avez dirigés, instruits, sanctifiés par votre œuvre et votre exemple. Je m'estime donc heureux à mon tour plus que je ne saurais le dire, de venir rendre hommage aux grands mérites du distingué prélat qui, depuis vingt-cinq ans, gouverne avec tant de sagesse, d'amour et de générosité le diocèse de Sherbrooke.

« C'est encore pour moi un grand honneur, Monseigneur, de constater par moi-même ce que je savais déjà pour l'avoir entendu publier maintes fois: le magnifique épanouissement dans votre cher troupeau, de la belle dévotion du pape.

« Votre Grandeur vient de nous faire admirer à tous, combien cette dévotion est bien la vôtre, puisque vous dites que « l'une des plus délicates faveurs que le ciel vous réservait en cette journée, c'est d'avoir pu exprimer votre soumission, votre fidélité, votre amour envers le Pasteur des pasteurs ». De ces sentiments, dont je me ferai un devoir de transmettre le témoignage jusqu'au pied du trône du Souverain Pontife, permettez-moi dès maintenant, Monseigneur, de vous féliciter respectueusement. Et, je sais, que votre clergé et votre peuple fidèle méritent les mêmes félicitations.

« Je vous dirai encore combien je suis heureux de pouvoir compter sur vos prières auprès de la bienheureuse Vierge Marie. Demandez à cette brillante Étoile du matin de m'assister de sa lumière pour m'éclairer et me conduire dans ma mission en ce cher pays du Canada.

« Que la très sainte Vierge continue aussi de bénir vos travaux assidus et ceux de vos chers et dévoués collaborateurs, qu'elle rende la santé à votre vénérable auxiliaire, et que le Dieu qui renouvelle notre jeunesse daigne vous donner de cultiver de

longues années encore le beau champ d'action confié à vos soins. C'est le vœu que je forme en mon nom et au nom du Souverain Pontife. »

Il y avait eu un véritable concours de bons procédés comme de belle éloquence. Le clergé de Sherbrooke était fier de son Évêque, les Canadiens étaient fiers de leur Cardinal, les catholiques étaient fiers de leur Délégué. Ce fut le digne couronnement de ce prélude des fêtes jubilaires.

Un salut solennel du très saint Sacrement termina la cérémonie. Mgr LaRocque officiait.

Au sortir de la chapelle, on put admirer l'illumination de plusieurs édifices, et ce ne fut pas une surprise, à Sherbrooke, que de constater que des propriétaires protestants rendaient un hommage public à notre évêque.

***

Cadeaux offerts à S. G. Mgr LaRocque

(Rapport de Mgr A.-O. GAGNON, trésorier)

Clergé du diocèse	$51,836.38
Ville de Sherbrooke	34,305.64
Paroisses du diocèse (moins la ville épiscopale)	15,850.78
Communautés de la ville et du diocèse	4,315.00
Sa Grandeur Mgr A. Guertin, évêque de Manchester	250.00
T. R. P. A. Lemieux, C. SS. R., provincial (Ste-Anne de Beaupré)	100.00
RR. PP. du T. S. Sacrement (Montréal)	25.00
M. le chanoine J.-L.-N. Campeau (Ottawa)	20.00
M. l'abbé L. Giroux (Woonsokcet R. I.)	100.00
M. l'abbé O. Desrosiers (Somersworth, N. H.)	60.00
M. l'abbé L.-O. Geoffroy (Three-Rivers, Mass.)	50.00
M. l'abbé G.-A. Lemieux (St-Joachim)	50.00
M. l'abbé C.-D. Trottier (Island-Pond, Vt.)	50.00
M. l'abbé C.-F. Bédard (Putnam, Conn.)	50.00
M. l'abbé J.-M.-H. Bastien (Newport, Vt.)	25.00
M. l'abbé J. Lavigne (Richford, Vt.)	25.00
M. l'abbé A. Morissette (Régina, Sask.)	25.00
M. l'abbé F.-X. Larose (Knowlton)	5.00
Les Sœurs de la Congrégation de N. D. (Montréal)	500.00
Les Sœurs de la Présentation de Marie (St-Hyacinthe)	75.00
Les Sœurs de l'Hôtel-Dieu (St-Hyacinthe)	50.00
A reporter	107,767.80

Report..........	107,767.80
Les Sœurs du Précieux Sang (Nicolet) — Un louis d'or —.......	4.86
M. J.-O. Gravel (Montréal)	200.00
Mlle Thérèse Gravel (Montréal)	50.00
Mlle Hermine Gravel (Montréal)	50.00
M. Ernest Livernois (Québec)	100.00
M. J. Livernois (Québec)	10.00
M. Paul Livernois (Québec)..................................	10.00
Mme F.-X.-A. Giroux (Sweetsburg)..........................	10.00
Dr Émile Ostigny (Montréal).................................	100.00
MM. A.-A. LaRocque et J.-A. Vaillancourt (Montréal)	100.00
M. H.-L. Labelle (Chambly)	25.00
M. J. Paré (St-Hubert)......................................	100.00
Total	$108,527.66

(*Signé*) A.-O. GAGNON, P. D., *trésorier*

Séminaire de Sherbrooke, 10 octobre 1919.

***

Notre Saint-Père le Pape Benoît XV: *Sa photographie avec bénédiction apostolique.*

Mlle Delphine LaRocque, sœur de Sa Grandeur: *Une aiguière.*

Les docteurs LaRocque, cousins de Sa Grandeur, *Un marbre de Carrare.*

M. le chanoine Lindsay: *Une loupe.*

MM. les abbés I.-A. Lavallée, de Richmond, et H.-F. Lavallée, de la Fraternité sacerdotale: *Un tableau.*

Rév. M. F.-W. Kunkel, P. S. S., Menlo-Park, Cal.: *Deux paniers de fruits, glacés.*

Les Frères du S.-C. de Sherbrooke: *Un tableau à la plume (Leurs missions du diocèse).*

Les Filles de la Charité du S.-C.: *Bouquet spirituel.*

Les Sœurs des SS. Noms de Jésus et Marie, Sherbrooke: *Bouquet spirituel.*

Révde Mère d'Avignon, religieuse de la Charité: *Un amict brodé.*

Monastère du Précieux Sang de Nicolet: *Dessin sur ivoirine.*

Monastère du Précieux Sang de Portland, Oregon: *Un crucifix et un dessin sur ivoirine.*

Monastère du Précieux Sang de St-Boniface, Man.: *Statue de Notre-Dame du Sacré-Cœur.*

Monastère du Précieux Sang de St-Hyacinthe:*Un tableau et un dessin sur ivoirine.*

Monastère du Précieux Sang de Montréal: *Crucifix sur velours rouge.*

Hôpital St-Vincent de Paul de Sherbrooke: *Une barrette et deux bouquets argentés.*

Les Religieuses de l'Assomption du diocèse: *Un livret de la banque du bon Dieu.*

Les Religieuses des SS. Noms de Jésus et Marie: *Amict, purificatoire, manuterge, pale, corporal, etc.*

Les Religieuses de l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe: *Poésie et dessin sur ruban.*

Mlle Marie Gosselin: *Un crucifix, deux chandeliers.*

Une ancienne diocésaine: *Un scapulaire.*

Monastère des Ursulines de Stantead *: *Un grand tableau* (*Repas de Jésus chez Simon le Pharisien*).

***

Salut à nos Hôtes

A peine Son Éminence le cardinal Bégin et Son Excellence le Délégué apostolique étaient-elles en notre ville, que *La Tribune*, dans son édition quotidienne, leur adressait ainsi les hommages de toute la population de Sherbrooke.

ÉMINENCE,

« Se faisant l'interprète de la population de ce diocèse, l'humble signataire de ces lignes vous adresse la plus cordiale des bienvenues.

« Vous êtes le Père de l'Église canadienne, et cent mille de vos enfants sont aujourd'hui dans la joie. Votre visite les comble d'honneur et de plaisir.

« Tout un diocèse s'unit pour fêter un glorieux anniversaire, et cette démonstration déjà grandiose devait avoir un complément. Votre visite lui donne ce cachet spécial que nous attendions.

« Vous êtes le chef vénéré de toute cette vaillante phalange d'évêques et de prêtres, composant l'armée du bien en notre pays. Successeur de Mgr de Laval et du regretté cardinal Taschereau, vous avez, comme eux, jeté beaucoup de lustre,

---

* Le tableau offert par les Ursulines de Stanstead orne désormais le réfectoire de l'évêché. C'est la reproduction d'un tableau de maître qui se trouve dans la chapelle extérieure des Ursulines de Québec. Ces dernières, voulant offrir un tribut d'hommages au vénéré jubilaire, ont gracieusement donné à mère Ste-Winefride, supérieure des Ursulines de Stanstead, et à son frère, M. D. Anderson, artiste-peintre de Boston, la permission de copier l'original dont nous donnons l'historique.

« Le Souper de Jésus chez Simon le Pharisien » est dû au pinceau de Philippe de Champagne,» un des plus célèbres peintres du XVIIe siècle. Cette superbe toile n'échappa pas complètement au vandalisme de la Révolution française; mais elle fut retrouvée, moitié au nord de la France et moitié au sud, et fut achetée pour les Ursulines de Québec, en 1822, par l'abbé Philippe Desjardins, leur ancien aumônier, alors vicaire général à Paris.

Ce tableau mesure 19 pieds par 10. Le cadre, valeur de plus de deux cents piastres, a été payé par les généreuses contributions des anciennes élèves du monastère. Le nom de chaque donatrice est inséré dans un album gardé à l'évêché de Sherbrooke.

non seulement sur l'Église, mais sur la race qui a l'honneur de vous compter comme un de ses plus dignes rejetons.

« En vous, nous saluons donc le père vénéré, le chef digne, l'apôtre dévoué, le patriote convaincu. Que votre passage chez nous vous soit agréable et qu'il procure à votre cœur les consolations que vous attendez.

« Nous saluons en vous le prince de l'Église; celui qui de près et de loin aide Sa Sainteté à la direction de la barque de Pierre; et comme tel vous avez l'expression de nos plus humbles hommages.

« Mais nous aimons saluer également en vous une autre pourpre que celle qui orne vos épaules. Depuis plus d'un demi-siècle votre cœur d'apôtre se dévoue pour le bien du peuple de ce pays.

« Ce dévouement pour les humbles vous a de toujours attiré l'amour et l'attachement des populations; et croyez que pour nous ce dernier témoignage vaut également beaucoup.

« A ce double titre, nous sommes heureux de vous saluer.

« Soyez certain, Éminence, que vous n'honorez pas seulement notre digne évêque en ce jour, mais toute notre ville, tout le diocèse, dont c'est aujourd'hui la fête.

***

« Quant à vous, Excellence, nous désirons également déposer à vos pieds les sincères hommages de notre population catholique.

« Représentant de Sa Sainteté, vous voulez vous associer à toutes nos joies et à toutes nos tristesses. Vous pleuriez, avec le pays tout entier, il y a deux mois à peine, la mort du plus illustre de nos compatriotes. Votre voix s'élevait vers les voûtes de la basilique d'Ottawa pour demander au Très-Haut de recevoir dans son sein celui qui avait, pendant toute sa vie, été un modèle de vertu religieuse et nationale.

« Vous avez pleuré Laurier avec nous. Et en ce jour, vous venez chanter les cantiques d'allégresse que notre peuple et notre clergé vont adresser au ciel.

« Excellence, votre passage chez nous restera mémorable. Il nous semblera voir le digne prisonnier du Vatican lui-même, et votre bénédiction sera pour nous celle du Pontife suprême dont vous êtes l'envoyé.

« Notre peuple, franchement chrétien, garde toujours pour le Saint-Siège un attachement sincère; et votre Excellence peut être assurée que nulle part ailleurs on ne conserve un meilleur

souvenir des bienfaits répandus partout et surtout en notre pays par l'Église.

« Nous vous saluons donc comme le digne représentant de cette suprême autorité dont l'influence moralisatrice s'est répandue par le monde entier. Celui qui vous envoie ici est plus grand dans sa prison de Rome que s'il régnait sur le plus puissant des trônes.

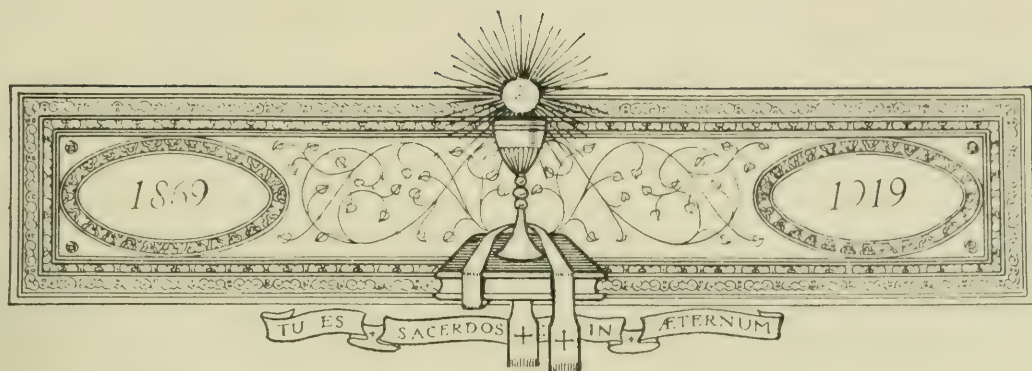
« Le sacrifice volontaire de sa liberté est une leçon immense pour l'humanité. Puisse-t-elle être comprise!

« Le cœur de notre peuple vous est donc ouvert, Excellence, et nous espérons que votre séjour chez nous procure autant de consolation à votre âme apostolique qu'il nous donne, à nous, de plaisir et d'honneur. »

Henri BAYARD

Sherbrooke, mardi, 6 mai 1919.





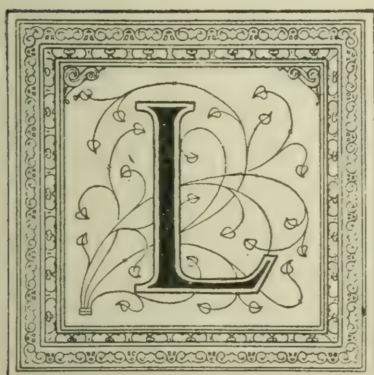
Chapitre Quatrième

Jour attendu

Mercredi, 7 mai

(Par M. l'abbé Hector Courtemanche)

Fête civique, proclamation du maire. — Le palais épiscopal. — L'architecte Louis Audet. — Première messe par Mgr l'archevêque d'Ottawa. — La chapelle Pauline. — La foule des fidèles. — Messe pontificale. — Trois trônes. — Fauteuil-souvenir. — Dignitaires. — Une lettre du Saint-Père.— Mgr LaRocque nommé assistant au trône pontifical. — Félicitations de S. Ém. le cardinal secrétaire d'État et de S. Exc. Mgr le Délégué. — La chorale. — Sermon de Mgr G. Gauthier. — Te Deum. — Adresses des diocésains. — Réponses de Monseigneur. — Banquet présidé par S. Ém. le cardinal Bégin. — Menu. — Convives. — Câblogrammes de Mgr Bruchési et de l'Hon. Dr Pelletier. — Télégrammes: Mgr Brunet, Sir F.-X. Lemieux, Mgr Marois, M. C.-F. Delâge, A.C.J.C., E.-W. Tobin, M. P., Sénateur Dessaules, etc. — Liste du clergé présent. — Registre des fêtes jubilaires.



LE PALAIS ÉPISCOPAL. — On aurait voulu un soleil aux multiples rayons d'or qui s'infiltrent dans les recoins, surprennent les détails cachés ou dissimulés, nuancent les teintes, dessinent les objets, nimbent les personnages, caressent les surfaces et se poursuivent en jouant dans les méandres des sculptures.

On aurait voulu qu'un souffle léger vint agiter la coiffe de guirlandes, d'oriflammes, de bannières et de drapeaux que portait si crânement sur sa tête altière la coquette « Reine des Cantons de l'Est ».

Fête civique

Proclamation

Les citoyens de Sherbrooke sont priés d'observer cette journée, septième du mois de mai, comme fête civique, en l'honneur de Sa Grandeur Mgr LaRocque, qui célèbre en ce jour le 50e anniversaire de son sacerdoce et le 25e anniversaire de son épiscopat comme évêque du diocèse de Sherbrooke.

Le maire,
Chs. D. White

Proclamation du Maire

On aurait voulu un bleu céleste sous l'immense coupole avec des ondes tranquilles dans le cristal du St-François où aiment à se mirer, aux jours de fête surtout, les clochers et les tours qui plongent (têtes baissées) sans voile et sans bruit, dans ses eaux limpides et fraîches.

On aurait voulu, enfin, une nature réjouie et... nous l'avons tout en larmes. Il pleut une pluie fine et froide. Hélas! c'est comme à travers une glace ternie qu'il va falloir deviner la pompe des processions et crayonner à grands traits la physionomie des édifices dont les lignes architecturales dansent à travers les gouttelettes qui s'entrecroisent en tombant.

Son Éminence le cardinal Bégin, archevêque de Québec, Son Excellence Mgr le Délégué apostolique, Sa Grandeur Mgr LaRocque et un assez grand nombre d'archevêques et d'évêques avaient trouvé place,la nuit précédente, dans le nouveau palais épiscopal dont le parachèvement n'était plus qu'une question de jours. Placé sur le plus haut sommet du roc immense qui sert de piédestal à la majeure partie des édifices religieux de la ville de Sherbrooke, le nouveau palais, par son site exceptionnel, sa masse imposante, son style plutôt sévère, rappelle les châteaux français de la fin du moyen âge ou du commencement de la Renaissance. L'étranger connaisseur, qui, des hauteurs voisines, jetterait un œil exercé sur la façade orientale qui est de beaucoup la plus considérable tant par la longueur que par la hauteur, se croirait transporté sur les bords de la Loire en face de l'antique château d'Amboise dont on ne se lasse d'admirer la variété des détails dansl 'unité de l'ensemble. Est-ce là que l'architecte de l'évêché a puisé son inspiration ? Qu'importe, et honneur à lui, s'il a su faire une œuvre personnelle digne de rivaliser avec ce moyen âge barbare dont on a dit tant de mal et que l'on aime malgré tout au point de s'extasier encore devant les merveilles qu'il a su produire et que nul n'a pu surpasser.

Cette façade orientale, qui ne saurait être bien étudiée qu'à distance, présente une ligne brisée très accentuée. Les promenades, loggias, se dessinent nettement sur l'ensemble tandis



L'ÉVÊCHÉ VU DE L'EST

que les avant-corps formés par la chapelle et un loggia donnent des jeux d'ombre et de lumière qui se détachent vigoureusement pour rompre la monotonie qui résulterait d'une trop grande régularité. Ajoutons que cette simple vue d'ensemble nous laisse lire aisément la distribution intérieure du monument et on l'accepte avec plaisir.

L'autre façade, façade occidentale, est destinée à être vue de près. Elle est relativement basse et courte en comparaison de celle qui lui est opposée; mais, par contre, c'est elle qui s'est parée du fini artistique. L'entrée principale est abritée par un portique voûté, entièrement construit de granit. Les contreforts, niches, arcades forment un ensemble grandiose qui, de l'aveu des connaisseurs, est un travail unique au pays. Si l'on s'éloigne quelque peu pour embrasser toute la composition de l'œuvre, le regard oublie ce qu'il y a de sévère dans la masse pour se reposer sur les fouillis délicats des petits détails, et alors, mais alors seulement, il s'aperçoit que le style est *vrai* et que le colosse est *beau!*

Mais pénétrons à l'intérieur par la lourde porte de chêne et entrons dans le grand *hall*.

Il fait bien sombre ici! Attendez, l'œil s'habitue vite à ce demi-jour qui agrandit encore les vastes proportions de cette quasi « salle des pas perdus » haute de deux étages. A mi-hauteur court, de chaque côté, un long couloir bordé d'une clôture de pierre délicatement ciselée s'harmonisant très bien et se mêlant presque à une multitude d'arcades et de piliers qui forment des jeux intéressants de lumière craintive.

A l'extrémité du grand passage s'ouvre le salon principal orné d'une belle cheminée de pierre et on voit, sur les fenêtres, les armoiries coloriées des principaux personnages ecclésiastiques qui ont joué un rôle dans l'histoire du diocèse de Sherbrooke.

Du salon, l'on peut passer à la chapelle, toute resplendissante de clarté et de gracieuse délicatesse, avec ses faisceaux de colonnettes qui s'épanouissent dans la voûte en gentilles nervures toutes frêles destinées à encadrer plus tard une décoration picturale qui attend son Michel-Ange.

Enfin, sous l'escalier principal, un autre escalier monumental, tout de marbre construit, nous permet de descendre au vaste réfectoire que l'on croirait destiné (tant sa forme surbaissée et ses lourds piliers nous font rêver à celui du Mont-St-Michel) à une silencieuse réunion de moines austères se préparant à des agapes d'une fraternité et d'une frugalité proverbiales. Qui fera la lecture ? Tout nous y invite, et près des grandes

fenêtres sur lesquelles sont dessinés les signes du zodiaque il y a une superbe place pour une tribune élevée. Tout l'édifice conserve donc un caractère semi-religieux approprié aux fonctions pour lesquelles il est destiné.

Sherbrooke s'honore de compter parmi ses citoyens M. Louis-N. Audet, l'architecte de l'évêché, de la chapelle Pauline et de la future cathédrale. M. Louis Audet est un jeune, mais il a déjà le mérite d'avoir fait quelque chose pour l'art, au pays.

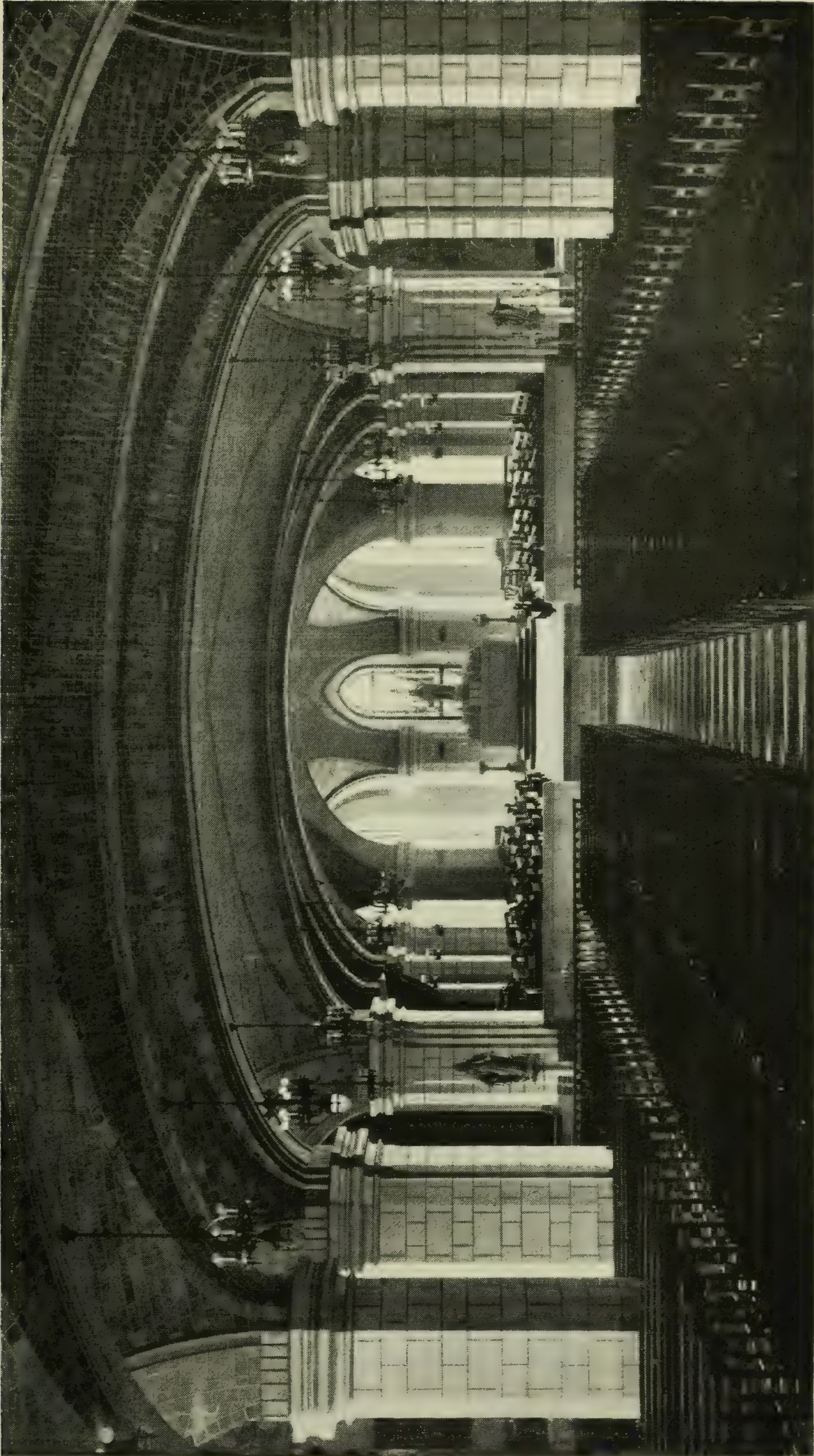
Disons encore, pour l'histoire, que Sa Grandeur Mgr C.-H. Gauthier, archevêque d'Ottawa, qui célébra la messe à l'évêché, le matin du 7 mai, fut le premier à offrir le saint sacrifice dans la chapelle du nouveau palais épiscopal. Mgr Gauthier est le même qui, il y a six ans, chanta la messe dans l'église St-Patrice de Sherbrooke, lors de sa bénédiction par Son Excellence Mgr Stagni, délégué apostolique au Canada.

***

MESSE PONTIFICALE. — Longtemps avant l'heure fixée pour la messe d'action de grâces, la foule envahit les abords de la cathédrale et cherche à s'introduire dans l'immense vaisseau où la multitude se presse déjà, anxieuse d'assister à la pompe toujours grandiose du sacrifice divin offert par la main d'un pontife de l'Église romaine. Rien ne saurait en effet égaler la beauté de notre culte, parler à l'âme humaine un langage plus précis ou plus intime; aussi, le culte, est-ce la poésie du peuple, la poésie de ceux qui pleurent, qui souffrent, qui pâtissent, comme l'Église est le domicile du peuple. Ils avaient bien compris cette pensée les architectes du moyen âge qui édifièrent sous la voûte immense du ciel ces temples merveilleux laborieusement dressés et soutenus comme le Christ sur la croix! La maison de l'homme, cette misérable masure où il revenait le soir, n'était qu'un abri momentané. Il n'y avait qu'une maison, à vrai dire, la maison de Dieu. C'était l'asile universel, la vie sociale s'y était réfugiée tout entière. L'homme y priait, la commune y délibérait, la cloche était la voix de la cité. Le culte était un dialogue tendre entre Dieu, l'Église et le peuple exprimant la même pensée.

Pourquoi ne plus donner à nos églises ce cachet populaire qui est le signe caractéristique des âges de foi ?

C'est pour aller au-devant de ce désir que Mgr l'Évêque de Sherbrooke, ayant résolu de construire une nouvelle cathédrale, la voulut belle pour qu'on aime à y venir prier; grande, pour



LA CHAPELLE PAULINE

7

que le peuple y fût à l'aise; riche puisque c'est la demeure d'un Dieu prodigue de largesses; sévère tout à la fois puisque l'Église ne saurait être un musée que visitent les habiles pour louer au lieu de prier.

Entrons dans la « chapelle Pauline ». Étrange sanctuaire! Aucun ne lui ressemble sur la terre canadienne. D'énormes piliers, campés sur un roc solide, soutiennent sur nos têtes une voûte surbaissée dont la pesanteur effraie. La lumière du dehors, tamisée par les fenêtres colorées, arrêtée dans sa course par les enfoncements des chapelles latérales, forcée d'obliquer en se heurtant sur les pilastres, projetée vers le sol par les lourdes arcades de la voûte grisâtre, semble ramper confuse sur les dalles de marbre et produit je ne sais quelle sensation de froid qui glace au premier abord.

Est-ce bien là le sanctuaire chrétien ? Oui. C'est l'Église des premiers âges, c'est l'Église au sortir des catacombes où elle naquit, aimant encore les ténèbres qui lui rappellent son berceau.

L'église chrétienne n'est primitivement que la basilique du tribunal romain. Elle s'est emparée du prétoire même où Rome l'avait condamnée. Peu à peu ce tribunal s'élargit, s'arrondit et forme le chœur, mais toujours la pesante arcade romane scelle de son poids l'église inférieure, l'église souterraine.

Telle nous apparaît aujourd'hui la « chapelle Pauline » destinée à porter sur ses larges épaules l'église supérieure qui s'élancera vers le ciel gracieuse et légère dans sa masse imposante. Avec le temps la vraie cathédrale se dilatera, sortira des cryptes ténébreuses, montera, soulèvera ses voûtes, les dressera en crêtes hardies; dans l'arcade romaine paraitra l'ogive orientale et la flèche flamboyante échappera comme le long soupir d'une poitrine oppressée.

Son Éminence le cardinal Bégin monte sur son trône de pourpre, assistée de Mgr François Pelletier, recteur de l'Université Laval de Québec, et de Mgr E.-C. Tanguay, du séminaire de Sherbrooke. Le fauteuil qui orne ce trône fut donné autrefois à l'église St-Jean-Baptiste de Sherbrooke par l'Hon. Dr P. Pelletier, aujourd'hui représentant de la province de Québec à Londres et alors député de Sherbrooke au parlement de Québec. Ce fauteuil est celui qu'occupait M. Pelletier comme président de la Législature.

En face, du côté de l'épître, prend place sur son trône violet Son Excellence Mgr Pietro Di Maria. Mgr P.-J.-A. Lefebvre, supérieur du séminaire de Sherbrooke et le T. R. P. Charlebois, provincial des Oblats, accompagnent Son Excellence.

Le R. P. Henri Lemmens fait office de cérémoniaire au trône du Délégué apostolique, et M. l'abbé Edgar Martel, au trône de Son Éminence.

Nos Seigneurs C.-H. Gauthier, O.-E. Mathieu, A. Béliveau, P.-E. Roy, J.-M. Émard, H. Brunault, A.-X. Bernard, E.-A. Latulipe, O. Charlebois, J. Morrisson, G. Gauthier, E.-A. Leblanc, G. Forbes, Mgr F.-X. Ross, administrateur de Rimouski, et le T. R. P. Dom Pacôme, abbé mîtré d'Oka, occupent des fauteuils d'honneur. Viennent ensuite Mgr J.-T. Kidd, M. le chanoine J. Massicotte, M. l'abbé J.-P. Hackett et M. l'abbé J. Turcot représentant respectivement Nos Seigneurs de Toronto, des Trois-Rivières, de Springfield et de Burlington; Mgr L.-N. Dugal, V. G., de Chatham, Mgr J. Dorais, V. G., de Valleyfield, Mgr J. Hébert, V. G., de St-Jean, Mgr Lahaye, V. G., de Nicolet, Mgr P. Brassard, Mgr J.-A. Dufresne et Mgr A.-O. Gagnon, nouveaux prélats domestiques; MM. les chanoines V. Pauzé, du collège de L'Assomption, L. Chartier, du séminaire des Trois-Rivières, F. Charron, du séminaire de Rimouski, A. Papineau, du collège de St-Jean; M. l'abbé René Labelle, supérieur général de Saint-Sulpice, et les TT. RR. PP. Provinciaux ou représentants des ordres religieux. Plus de deux cents prêtres sont aussi présents.

Sa Grandeur Mgr Paul LaRocque est l'évêque officiant. Les ministres sacrés l'entourent. Ce sont les suivants:

Archidiacre : M. le chanoine L. Cousineau, de l'archevêché de Montréal.

Diacres d'honneur : M. le chanoine L.-A. Senécal, curé de la cathédrale de St-Hyacinthe; M. le chanoine Z. Decelles, supérieur du séminaire de St-Hyacinthe.

Diacre d'office: M. l'abbé J.-S. LaRocque, curé de Bromptonville, cousin du jubilaire.

Sous-diacre d'office : M. l'abbé J.-E. Hébert, curé de Danville, ancien secrétaire de Sa Grandeur.

Acolytes : M. l'abbé A. Turcotte, curé de Bury ; M. l'abbé E. Parent, curé de St-Jacques le Majeur.

Thuriféraire : M. l'abbé N. Favreau, curé de Rock-Forest, premier servant de messe de Monseigneur, à Sherbrooke.

Porte-croix : M. l'abbé A. Lemay, curé de St-Adrien.

Maître des cérémonies: M. l'abbé Léon Lemay, desservant à Ham-Nord.

Assistants : M. l'abbé Henri Desève, curé de Stratford; M. l'abbé Donat Richard, diacre, du séminaire.



LA CHAPELLE PAULINE

Dès que le jubilaire a revêtu, au trône, les ornements pontificaux, Son Excellence le Délégué apostolique se lève et donne lecture d'une lettre autographe adressée par Sa Sainteté le pape Benoît XV à Mgr l'Évêque de Sherbrooke, et Son Excellence annonce que le Saint-Père fait aussi Mgr LaRocque assistant au trône pontifical. C'est le titre d'honneur que portait, à sa mort, feu Mgr Racine. Mgr Di Maria ajoute aux félicatations du Saint-Siège celles de Son Éminence le cardinal Secrétaire d'État et les siennes.

Sa Grandeur qui eut toujours une grande dévotion, — c'est son mot, — au successeur de Pierre, et une affection visible pour le très aimé Benoît XV qu'il vit à son couronnement, trouve facilement dans son cœur les mots de la reconnaissance. Puis, visiblement ému, le pontife s'approche de l'autel. Son peuple s'unit à lui dans le sacrifice d'action de grâces. La chorale de la cathédrale, avec un art religieux qui nous élève toujours, exécute la messe de St-Philippe de P. Chassang. M. Ernest Sylvestre dirige le choeur et M. Édouard Codère l'accompagne à l'orgue. A l'offertoire un solo *Tu es Petrus* est chanté par M. S. Aubé.

LE SERMON

A l'Évangile Sa Grandeur Mgr Georges Gauthier, auxiliaire de Montréal, donna, en français d'abord, un sermon d'une grande éloquence qui fit passer à l'auditoire des moments inoubliables et nous fait regretter de n'en donner que quelques bribes.

« Cinquante années de prêtrise, dit Sa Grandeur, vingt-cinq années d'épiscopat, voilà certes un événement qui vaut d'être consacré par un acte solennel, et quelle heureuse pensée d'en rappeler le double souvenir dans une commune célébration. Car la plénitude de puissance surnaturelle qui constitue le privilège propre de l'évêque a son fondement et sa racine dans le sacrement de l'Ordre qu'il a reçu au jour de sa prêtrise.

« Au reste, il ne faudrait pas que nous enveloppions une carrière si évidemment surnaturelle, de l'impression qu'éveille en nous le cours ordinaire d'une vie humaine. Quelle que soit la durée d'une vie d'homme, nous avons trop souvent réfléchi sur la brièveté tragique de ses jours pour ne pas sentir la vérité de cette parole du Psalmiste: *Verumtamen universa vanitas omnis homo vivens;* en vérité tout être vivant n'est qu'une immense vanité.

« C'est vrai: enfance, jeunesse, âge mûr, vieillesse, qu'est-ce que tout cela sinon la succession rapide de moments qui s'enfuient et qui nous acheminent d'un pas fatal vers le terme inévitable de la mort.

« Pourtant il en va tout autrement d'une existence que Dieu associe par des liens étroits de miséricorde et d'amour à l'œuvre de sa providence dans le monde.

« Et, s'il est vrai qu'il aît ainsi, dans une mesure certaine, lié sa fortune et celle de son Église à l'action de son sacerdoce, nous pouvons conclure avec saint Ambroise: « Vous ne m'avez « donné, Seigneur, il est vrai, qu'une poignée de jours, mais « ils sont grands les jours que vous mesurez de cette main dont « vous avez mesuré votre œuvre. »

« Dans cette œuvre de Dieu dans le monde, il y a une source: c'est la hiérarchie catholique. Les fausses églises se reconnaissent à cette marque: c'est qu'elles ont perdu la hiérarchie véritable, celle dont Jésus-Christ a conçu le plan quand il a dit à Simon: « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. »

« C'est de là que tout vient: le sacerdoce avec ses ordres inférieurs, et, dans le peuple, la vie surnaturelle. C'est là que résident le mystère et la force de l'unité de l'Église.

« Mais cette Église, quel est au juste le sens de sa mission sublime ? L'Évangile est plein de la révélation que Jésus-Christ nous en a faite.

« Voici logiquement ce que Jésus-Christ fonde dans son Église:

« Premièrement: Une autorité enseignante qui prend, au nom de Dieu et de la vérité, possession des intelligences.

« Deuxièmement: Une autorité investie du droit de gouverner.

« Troisièmement: Une autorité qui est un service à l'humanité.»

A mesure que Sa Grandeur développe la suite de son argumentation on se sent plus attaché au Christ et à son Église, et on saisit dans sa plénitude la nécessité de cette autorité enseignante et conductrice à travers les temps actuels pleins d'ombres et de dangers.

Avec un art délicat, Mgr Gauthier commente pour finir, en l'appliquant à l'évêque jubilaire qui répond au nom de Paul, une lettre de saint Jérôme à un évêque de son temps qui s'appelait aussi Paul, et qui, sentant le poids des années, avait parlé de prendre sa retraite.

« Mais pourquoi, disait équivalemment saint Jérôme, pourquoi déposer le fardeau ? Votre œil est encore clair, votre bras alerte, votre pied assuré... *Manete*, demeurez au poste. »



LA CHAPELLE PAULINE

Et Sa Grandeur qui, avec une souplesse admirable, sait passer sans transition d'un français des plus élégants à un anglais impeccable et prêcher le bilinguisme en commentant la doctrine, sut captiver l'attention de ses auditeurs anglais au point de leur faire regretter la brièveté des quelques minutes de sa gracieuse allocution dont nous reproduisons le texte.

BELOVED BRETHREN,

« We are gathered, here, to-day, to offer in a more solemn manner the tribute of our affectionate esteem to your worthy Bishop. You must feel proud, dear Faithful of Sherbrooke, to see, sharing your joy on this unique occasion, the entire Canadian Church in the person of her chief Prelates.

« No sight could be more consoling than the perfect unanimity with which English-speaking Catholics and those not of our Faith have united to-day to do honor to the Bishop whose long career has been spent for the welfare of this "Queen City of the Eastern Townships".

« I know what fond reminiscences cluster round the memory of those sturdy pioneers who shaped the destinies of your city. It will suffice, however, to recall the past quarter of a century, in order to gauge the progress, material as well as moral, which has marked each lustrum, and, thereby, measure also the part taken by the Catholic Church in this development.

« More striking even than the progress made is the spirit which has marked its various stages. Mixed communities are not a rarity in this land of ours, but what *is* rare is that brotherhood made of harmony and perfect understanding which has always been a shining characteristic of Sherbrooke.

« If you but reflect a few moments, you will be led, in doing honor to a Leader, to render likewise homage to an idea—the idea that the Catholic hierarchy is the foremost magistrature of the world, in the sublimity of its activities, in the fullness of its life and in the superiority of the laws it applies or interprets.

« True, our Lord has said that His Kingdom is not of this world, that is, His Kingdom is not based on worldly principles or does not tend to worldly aims: yet the fact remains, that until the Judgment clarion calls, the Kingdom of the Lord Jesus will be accomplished in this world and ever closely united to all human events.

« Any question which interests society can never find the Church of God indifferent, simply because the Church, itself is a society most notable in its principles of order, justice, and all embracing activity, possessing as no other the elements which constitute the best safe-guard for the peace and prosperity of human society.

« Open the pages of history, and you will see that wherever the Gospel is preached, there is introduced at once the spirit of universal brotherhood; and when the nations perish in the wake of the very kings they have banished, it is the Catholic Church which gathers up the sorry ruins, transforming them with that loftiness of aim, splendor of proportion and firmness of execution which characterize all her works.

« It is unnecessary to insist on this point in these surroundings where the Church for the last twenty-five years through its Pastors has given the full measure of its beneficient activity. But what we may hope for is that in the darkening hours which fleck the horizon, the same salutary influence may continue to shine as a guiding star to dispel the gloom.

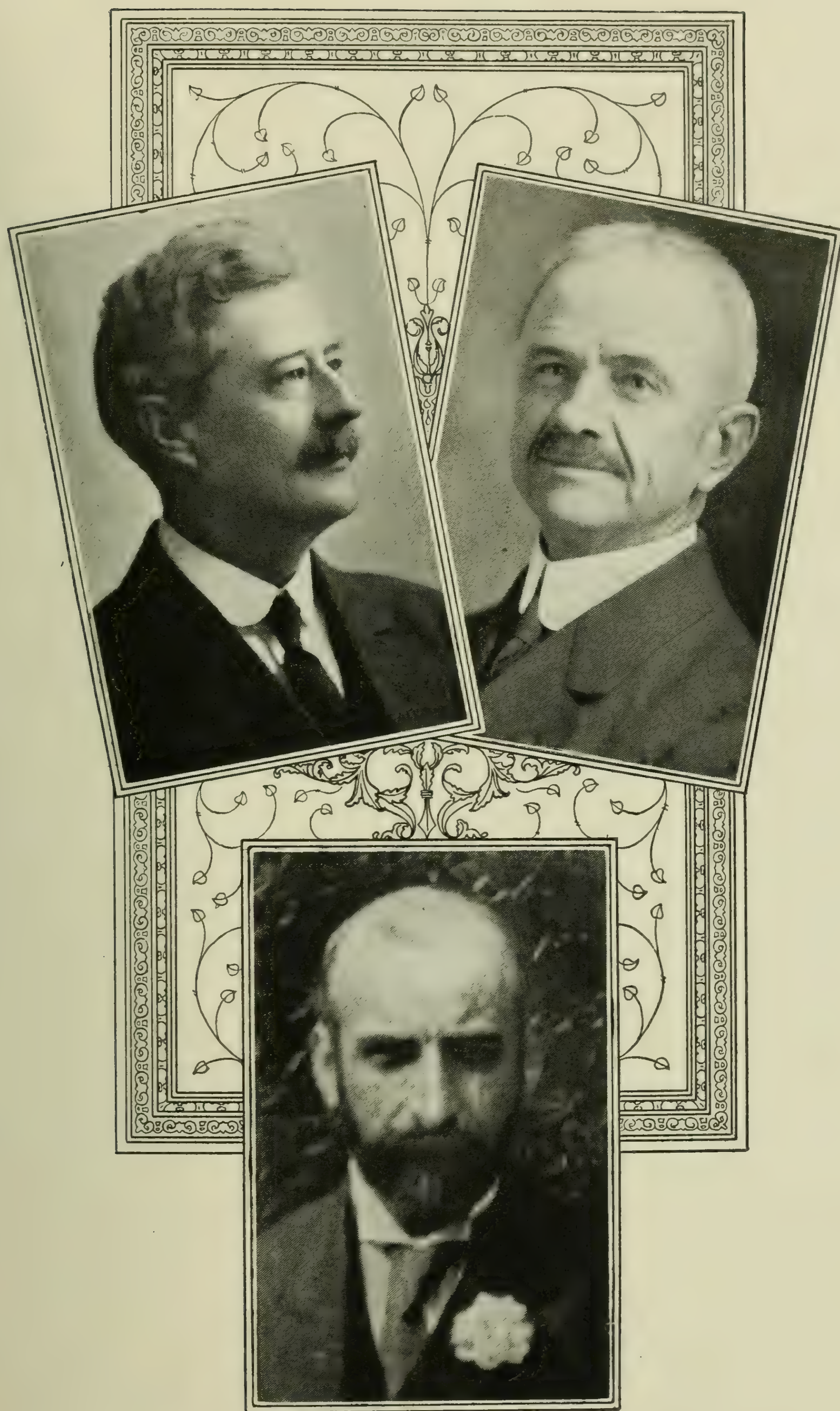
« It is then time that all men of " good will " should unite in order to safeguard and maintain in our fair land those sound principles of order, justice and charity which form the bulwark of human society.

« May we not hope that a new spirit inspired by those principles may pervade our mutual relations for the furtherance of the common weal ?

« Show your gratitude, dear Faithful of Sherbrooke, to *your* Bishop for having fostered this spirit within you, for having given you such an illustrious example, and by so doing to have assured your spiritual and temporal well-being.

« It is with all our heart, dearly beloved Brethren, that, with you, we beg God to keep for many more years in your affectionate respect the Prelate whom, for a quarter of a century, you have honored as a Leader and loved as a Father. »

Après le *Te Deum* solennel où le clergé et le chœur de l'orgue ont uni leurs voix, deux citoyens que Sherbrooke est toujours fière de trouver à la tête de ses œuvres religieuses et sociales, M. Ernest Sylvestre et M. J.-H. Walsh, entrent dans le sanctuaire et présentent à Monseigneur les hommages des diocésains.



COMITÉ LAÏQUE DES FÊTES JUBILAIRES

M. J.-H. Walsh, *président* M. Ernest Sylvestre, N. P. *président*

M. J.-O.-C. Mignault, *vice-président*

MONSEIGNEUR,

« C'est dans un sentiment de profonde vénération que les cent mille catholiques du diocèse de Sherbrooke viennent déposer aux pieds de Votre Grandeur le respectueux tribut de leurs hommages sincères à l'occasion de votre cinquantième anniversaire de sacerdoce et vingt-cinquième d'épiscopat.

« En la digne présence de Son Éminence le cardinal Louis-Nazaire Bégin et de Son Excellence le délégué apostolique, Mgr Pietro Di Maria, permettez-nous d'abord de protester filialement de notre inviolable attachement à l'Église romaine, comme aussi de notre entière soumission aux sages directions du Saint-Siège et de ses augustes représentants sur le sol d'Amérique.

« Monseigneur, depuis votre heureux avènement au trône épiscopal de Sherbrooke, vous avez, sans relâche, travaillé au bonheur spirituel et à la prospérité temporelle du nombreux troupeau confié à votre houlette de pasteur. C'est votre inlassable dévouement qui a si puissamment provoqué le merveilleux développement du diocèse, et votre active administration a créé toute une ère de véritable épanouissement dans cette partie des Cantons de l'Est. Ce mouvement progressif, à la gloire de Dieu, à l'honneur de la religion et au bien des âmes, doit être, pour Votre Grandeur, un perpétuel sujet de réconfort et de consolation au milieu de tant de fatigues et de soucis qu'il lui en a coûtés. Et, puisque c'est en notre faveur, que depuis vingt-cinq ans, vous vous dépensez ainsi, sans nul égard pour une santé que le ciel a faite si frêle, laissez-nous nous réjouir avec vous des glorieux résultats de vos magnanimes efforts, car vous avez doté votre ville épiscopale et le diocèse tout entier de monuments qui feront bénir votre nom et admirer votre généreuse initiative.

« Monseigneur, la reconnaissance qui parle bien haut dans tous les cœurs a besoin de s'épancher en ces jours de réminiscences et d'actions de grâces, et nous ne résistons pas au pressant désir de passer en sommaire revue, les œuvres splendides entreprises par vous et menées à si bonne fin : que la brève énumération que nous allons essayer d'en faire, soit agréée par Votre Grandeur comme le plus chaleureux merci de la famille diocésaine.

« Sherbrooke compte aujourd'hui cinq paroisses populeuses et florissantes. A l'heure de l'angélus, il est touchant d'entendre la voix des cloches partant des quatre points de la cité et répondant mélodieusement à celle de l'église mère, votre jolie cathédrale.

« L'hôpital général Saint-Vincent de Paul et la Crèche, dirigés par nos bonnes Sœurs Grises, rendent d'inappréciables services, et la popularité toujours grandissante dont jouissent ces deux maisons, atteste de l'opportunité de leur établissement.

« Du séminaire, tel que reconstruit en 1898, nous ne dirons rien; des voix autorisées en parleront mieux que nous ne le pourrions faire. Signalons toutefois qu'il vous proclame hautement son second fondateur, titre bien suggestif et qui laisse deviner la large part de sollicitude faite par Votre Grandeur à cette institution, la première en importance et la plus ancienne du diocèse. En octobre 1895, vous avez appelé au milieu de nous, la communauté des Petites Sœurs de la Sainte-Famille, dont vous êtes réellement le père, puisque c'est à vous, Monseigneur, qu'elles doivent d'exister comme institut. Le travail modeste et caché de ces humbles religieuses, consiste à faire régner le bien-être et l'ordre le plus économique, non seulement en votre évêché et au séminaire, mais encore dans une foule d'institutions au Canada et même aux États-Unis, où, laborieuses abeilles, elles ont essaimé.

« Puis, votre zèle vraiment apostolique, rêvant sans cesse quelque chose de plus et de meilleur, pour faire épanouir la délicate fleur de la piété, au sein d'une population accueillante et sympathique, vous avez élevé tout près de nous le cloître du Précieux Sang, asile austère et silencieux où l'on prie le jour, où l'on prie la nuit, où l'on prie pour tous; merci à vous, Monseigneur, d'avoir ainsi placé des Moïses sur la montagne pour aider et soutenir les pauvres combattants de la plaine.

« Votre bienveillance, d'avance acquise à toute œuvre tendant à glorifier Dieu et à servir ses intérêts dans les âmes, vous a fait recevoir avec la plus aimable cordialité, les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, institut enseignant, d'origine française, venu de la vieille patrie pendant les jours malheureux de 1911. Elles ont fondé sur l'autre rive du Saint-François, un bel établissement auquel nous souhaitons toute une carrière de prospérité. Vers ce même temps, les Frères de la Présentation de Marie, ouvraient, avec votre paternelle autorisation, la florissante académie Saint-Patrice, au bénéfice de nos petits coreligionnaires de langue anglaise.

« Mais l'une des plus importantes fondations de ces dernières années est, sans contredit, le monastère des RR. PP. Rédemptoristes, qui comprend une église paroissiale, en plus de la communauté et du noviciat. Cet imposant édifice, qui abrite

vos premiers missionnaires, restera toujours, nous le savons, cher entre tous à votre cœur d'apôtre.

« Et que dire maintenant de cette magnifique chapelle Pauline, témoin de la religieuse démonstration d'aujourd'hui, elle, si belle et qui déjà fait pressentir les splendeurs de la future cathédrale ? Que dire du palais épiscopal, objet de l'unanime admiration, non seulement dans votre diocèse, mais à l'étranger et que personne n'hésite à proclamer un des plus beaux monuments du genre sur ce continent ?

« Incontestablement, tout a marché de progrès en progrès au cours de votre féconde administration, et la preuve de cette assertion est facile à établir. Il peut paraître banal, en une circonstance comme celle-ci, de recourir aux chiffres, mais leur langage à la fois si persuasif, si éloquent et véridique, constitue à lui seul la louange la plus appropriée.

« Vous avez sous votre juridiction pastorale, Monseigneur, une population catholique de 100,000 âmes; elle n'était que de 60,000 en 1893. Le diocèse de Sherbrooke se partage actuellement en 88 paroisses; le nombre en était de 54 à votre arrivée il y a vingt-cinq ans, et le clergé qui comptait alors 84 membres se compose aujourd'hui de 160.

« Si, de la ville épiscopale, nos regards se portent vers les lointaines campagnes du territoire diocésain, qu'y voyons-nous ? Ici et là, de nouvelles églises ont surgi tandis que les anciennes ont été agrandies et embellies; des couvents, des collèges, des écoles et des presbytères ont été construits. Partout se constate l'influence de votre zèle infatigable, donnant vaillamment l'impulsion à tout mouvement généreux, et soutenant avec une persévérante énergie, l'élan vigoureux de la première heure.

« Pour tout cela, Monseigneur, nous, vos diocésains, voudrions vous exprimer dignement la gratitude profonde, qui, en ces belles fêtes commémoratives des deux plus grands événements de votre vie, surabonde en nos cœurs et que nous ne parvenons, hélas! qu'à balbutier faiblement. Daigne votre indulgence toute paternelle agréer ces modestes hommages avec les vœux multiples et sincères, que forment pour Votre Grandeur, en ces heures délicieuses, ceux que votre constante sollicitude rend si parfaitement heureux! »

Les Catholiques du diocèse de Sherbrooke

My Lord,

« On this, the fiftieth anniversary of your ordination to Holy Priesthood, and the twenty-fifth of your episcopal consecration, the faithful of the Diocese of Sherbrooke are happy to offer Your Lordship, along with their congratulations, the expression of their deepest reverence and veneration.

« In the presence of His Eminence Cardinal Louis-Nazaire Begin, and His Excellency the Apostolic Delegate, Mgr. Pietro Di Maria, we would in the first place, publicly pledge our unswerving loyalty to Holy Mother Church, and our faithful conformity to the enlightened guidance of the Holy See.

« Your venerable predecessor, My Lord, Mgr. Antoine Racine, saintly and sturdy pioneer that he was, cleared the soil, ploughed the deep furrow, and sowed the seed.

« But to Your Lordship was committed the more arduous task perhaps, of caring for the tiny plant, preserving its vitality and ensuring its fruitful growth. The history of Your Diocese bears witness to the conscientious discharge of your noble mission. And to-day, we are proud to affirm, that the hidden force behind the splendid achievements in the religious and intellectual domain of this comparatively young section of the Province, was the pastoral vigilance and solicitude of the revered second Bishop of Sherbrooke.

« Humble in their inception, our Seminary and educational bodies, our hospital, orphanage and various religious communities, required moral support to brave the obstacles inherent in the life of unendowed foundations.

« They found in Your Lordship calm and dignified confidence in Divine Providence, hopefulness beyond expression, enlightened direction, and, through your influence, timely aid.

« And to-day if in their flourishing condition, or at least satisfactory progressive stage, their prospects for the future are brighter, after Divine Providence all praise is due to the invigorating stimulus of your Apostolic zeal.

« Your Lordship will allow the English speaking Catholics of the Diocese to express on this solemn occasion, their gratefulness for the paternal interest you have always taken in whatsoever might tend to further their temporal and spiritual welfare.

« We will always more especially remember the kindly spirit with which you welcomed to your diocese the Reverend Brothers of the Presentation, and blessed the humble teachers from the Isle of Saints.

« Our hearts, My Lord, were not strangers to the emotions which must have filled your soul, whilst celebrating this morning the Jubilee Mass in this magnificent chapel, whose stately lines have elicited the admiration of all.

« To one more timid and less confident in a Bountiful Providence, the imposing Episcopal residence and the future cathedral, might have seemed a gigantic task. But in the days to come, when the beautiful temple will proclaim, far beyond the limits of our City, the majesty of the Living God, a grateful people will bless that faith of yours, which will have added to the Catholic treasures of our country one of its most inspiring monuments.

« Twenty-five years ago, fifty parishes (some 60,000 souls), scattered over a large but sparsely settled country, constituted the charge committed to Your Lordship's jurisdiction.

« To-day, 100,000 Catholics praise the patriotic and Apostolic spirit which pushed the virgin forest further back, to make place for the 88 parishes, with their churches and schools, in which your name, My Lord, will be forever blessed.

« May the evening of your life be long and happy in the midst of your grateful Diocesans.

« Long may Your Lordship be spared to the fold, of which you are the Beloved Shepherd. »

THE CATHOLICS OF THE DIOCESE OF SHERBROOKE

***

RÉPONSES DE MONSEIGNEUR

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

« Je suis profondément touché des hommages que vous me présentez au nom de tous les fidèles du diocèse. J'en suis touché sans en être surpris, car si les « ouailles connaissent leur pasteur, le pasteur connaît aussi ses ouailles ». Je connais votre esprit de foi, votre piété filiale et les généreux efforts que vous n'avez jamais manqué de faire dans la poursuite du bien.

« Vos hommages, je les reçois avec reconnaissance, ils me sont précieux, surtout parce qu'ils me sont offerts dans une circonstance solennelle, en présence de Son Éminence le cardinal archevêque de Québec et de Son Excellence Monseigneur l'archevêque d'Iconium, délégué apostolique au Canada et à Terre-

Neuve; en présence de ces vaillants archevêques et évêques venus des différentes parties du Dominion; en présence de ces prélats distingués, de ces supérieurs de communautés et de séminaires, en présence d'un clergé si nombreux soit du diocèse, soit de l'étranger; visiteurs insignes à qui j'offre la plus cordiale bienvenue avec l'expression de ma plus vive gratitude.

« Ces hommages de votre vénération profonde, je les rapporte à Dieu, « l'auteur de tout bien » et à qui seul reviennent l'honneur et la gloire. L'apôtre saint Paul entretenait dans son esprit cette pensée consolante que « pour confondre notre présomption et notre sagesse, Dieu choisit souvent ce qu'il y a de plus faible pour faire ses grandes œuvres, afin que nul ne se glorifie qu'en lui ». Je l'avoue en toute sincérité, j'ai été un instrument et un instrument bien faible entre les mains de la divine Providence: *Soli Deo honor et gloria.*

« Mgr Antoine Racine, de sainte mémoire, aidé de feu Monsieur le vicaire général Dufresne, a formé le diocèse de Sherbrooke. Ceux-là seuls qui ont vécu de son temps et qui l'ont vu à l'œuvre peuvent comprendre l'étendue des sacrifices qu'il a faits, les fatigues qu'il a endurées, les privations qu'il s'est imposées. Son œuvre de formation fera époque dans les annales de nos Cantons. A sa mort, la voie à une ère nouvelle était déjà tracée, il n'y avait qu'à la suivre, le diocèse était viable et offrait les espérances qui se sont réalisées plus tard ou qui se réaliseront dans l'avenir. Je me suis appliqué à marcher sur les traces de mon vénéré prédécesseur, et j'ai reuceilli le fruit de ses travaux. Ce n'est pas toujours l'homme qui prépare les événements, bien souvent ce sont les événements qui favorisent l'homme. L'évêque accueille avec faveur ceux qui viennent se placer sous sa houlette de pasteur, laissant à d'autres le travail de recrutement. C'est ainsi que dans le diocèse de Sherbrooke la forêt s'est éloignée, l'agriculture et l'industrie se sont développées, des villes ont surgi nombreuses, la population catholique a doublé. Cette transformation s'est effectuée sous le regard de l'évêque qui n'a jamais cessé d'en bénir la divine Providence. Les vieilles chapelles en bois ne suffisant plus, il fallait les remplacer et les multiplier. Je suis fier de le proclamer en cette circonstance, je n'ai jamais regretté d'avoir logé convenablement Dieu et ses ministres. Je ne suis pas du nombre de ceux qui rêvent des langes pour le Christ ressuscité. C'est dans cette conviction que j'ai voulu que mon séminaire fût un monument à l'honneur de Sherbrooke et à la gloire de Dieu. C'est dans cette conviction que j'ai voulu jeter les bases

solides et vastes de la future cathédrale. C'est aussi dans cette pensée que j'ai voulu que l'évêché fût un prolongement digne de la cathédrale. Ce n'est pas pour moi que j'ai construit si grand et si beau. Je suis déjà un vieillard; autre Moïse, je ne verrai peut-être pas la terre promise; mais j'ai pensé à mes successeurs, et j'ai voulu leur préparer une demeure où ils pourront à l'aise recevoir tous ceux qui les aideront dans l'exercice du saint ministère. Il est si doux pour un père de recevoir chez lui ses enfants. D'ailleurs, la générosité, j'oserais dire sans égale, déployée par le clergé, les paroisses du diocèse, les communautés religieuses, et surtout la ville de Sherbrooke, pour donner à mon double jubilé une tournure efficace est, pour moi, une preuve tangible de votre entière approbation. Je vous en remercie cordialement.

« L'évêque, dans son diocèse, doit aussi, et surtout, veiller à la garde de la foi, de la morale, et de la discipline. L'évêque est la lumière qui éclaire — *lux mundi,* — le dépositaire de l'Évangile, chargé par Jésus-Christ lui-même d'indiquer le chemin qui mène au ciel; *euntes docete omnes gentes.* L'évêque est le sel de la terre — *sal terrae* —, il doit s'opposer au torrent de corruption que vomit partout l'enfer. Sentinelle vigilante, l'évêque, c'est ce docteur qui donne aux âmes la nourriture de la science et de la vérité — *pascent oves scientia et doctrina* —.

« L'évêque c'est ce juge plein de miséricorde, enfin, c'est ce père aux entrailles de mère pour tous ses enfants.

« Pour remplir son sublime ministère, il doit vivre en contact avec ses diocésains. Il prend contact avec eux par l'intermédiaire des curés placés à la tête des paroisses, par ses lettres et ses mandements, par ses visites pastorales, par les écoles, les collèges et les couvents, par les sociétés de bienfaisance qu'il encourage, par les sociétés et les confréries pieuses qu'il érige partout. Et, lorsque l'évêque, dans ses moyens d'action, est secondé par la bonne volonté de ses diocésains, le bon Dieu est bien servi, la concorde règne en tout lieu, et le diocèse poursuit sa fin.

« Depuis vingt-cinq ans que je suis avec vous, vous avez été dociles à la direction de votre évêque. Persévérez dans ces bons sentiments. C'est de Dieu que l'évêque reçoit sa mission; en écoutant sa voix, vous écoutez la voix de Dieu.

« Ces brillantes démonstrations, vous le sentez tous, sont voilées par une teinte de regret profond. Celui qui les a organisées, mon infatigable auxiliaire, Mgr Chalifoux, est cloué sur un lit d'hôpital, victime de son dévouement à l'Église et à

son évêque. Ne nous contentons pas de regretter son absence; mais prions pour son prompt et entier rétablissement.

« En terminant, je prie Dieu de vous bénir, vous et vos familles comme je vous bénis moi-même. »

***

Dear Friends,

« We accept the expression of your respectful and filial homage in the same cordial spirit as it is offered. This homage is but the manifestation of the faith undimmed which impels you to honor the priesthood and Episcopate in our humble person.

« The celebration which you have prepared is fittingly graced by such dignitaries as His Eminence the Cardinal of Quebec and His Excellency the Apostolic Delegate. This honor and the signal graces of our Jubilee shall " long haunt the greenest spot in memory's waste ".

« At this moment, when the world is still throbbing with a vague unrest, when timid Peace is almost overawed with dissonant clamour, it is sweet to rest a few hours in the pleasant glow of a religious festival such as this and allow our minds to dwell on the elevating thoughts evoked by this solemn and imposing ceremony.

« For us who have climbed the rugged path of years with you, my dear Friends, it is particularly sweet to recall that you have never failed in the promise of filial submission and faithful cooperation you so loyally yielded at our Episcopal consecration twenty-five years ago.

« It is with feelings of fatherly pride that we render testimony to your fidelity in presence of our illustrious visitors and brother Prelates.

« You, my Friends, have always shown exceptional generosity for the honor and maintenance of religion in this diocese. The Pauline Chapel and the princely gift offered us (to-night) stamped with " the coin of real sacrifice," are proofs of your wonted zeal and liberality. So too, the very stones of this temple voice your deep and vigorous faith. They will convey to future generations how your enlightened piety esteemed those centres of charity, knowledge and prayer whence emanate the serene intellectual and moral atmosphere so markedly characteristic of Sherbrooke.

« In these days when selfish and costly pleasures are sapping

the well-springs of our national life, it is refreshing to see our citizens contributing so generously to the works of God, through no hope of worldly reward, but giving with the single-hearted spirit of your forefathers whose sturdy virtues and resolute faith you have fully inherited.

« Dear Friends, you have recalled the part, we ourselves have taken in the development of our townships. We know that the success achieved is due above all, to God, « who giveth increase », and then to your zealous priests and in no less measure to your ready response to each directive counsel dictated by our pastoral solicitude.

« Let us continue, my dear Friends, to work in harmony, towards the completion of all our undertakings for the spiritual and the temporal advancement of our Diocese. But, above all, let us fashion God's holy temple within us, " casting all our care on the Lord, for He hath care of us ".

« If we wish to lengthen our days, let us not forget to fill each moment with its appointed task perfectly done. And thus, my very dear Friends, we shall reach, not, perhaps, the Jubilee-term on earth, but assuredly the Jubilee of unending peace and joy in the abode of Perfect Day. »

BANQUET AU SÉMINAIRE

Tout près de la cathédrale, à quelques pas du palais épiscopal, s'élève, majestueux dans sa régularité scrupuleusement mathématique, un autre palais dont les lignes sévères perdent aujourd'hui quelque peu de leur rigidité à demi-voilées qu'elles sont derrière un immense filet de cuivre où scintillent mille et mille ampoules électriques.

Plus de six cents fenêtres laissent pénétrer à flots la lumière du jour. N'est-il pas lui-même destiné à éclairer les intelligences ? Et s'il est immense c'est que, dans ses murs, on y puise la science, vaste comme le monde.

Ce n'est pourtant ni dans un but intellectuel, ni par soif de science que les hôtes du séminaire St-Charles s'y réunissent après la cérémonie du matin. C'est la maison du Père de famille; c'est dans cette maison que celui qui « s'est fait tout à tous » veut grouper autour de sa table ses nombreux enfants, ses illustres amis.

La salle du festin, artistement décorée, nous fait rêver

(on aime tant à rêver en un jour de fête) à ces agapes des premiers chrétiens réunis dans le *Triclinium* des riches patriciens de l'ancienne Rome, devenus les disciples fervents d'une religion qui ne voit dans les richesses qu'un moyen efficace de secourir des frères indigents, dans le luxe des décorations, un reflet de la splendeur du royaume céleste.

Les murs, les colonnes disparaissent sous des guirlandes de verdure. Des devises, des emblèmes partout répétés donnent un langage à ses ornements. Tout parle dans la demeure. Ce ne sont pas ces froids décors absoluments muets d'hôtellerie moderne.

Au centre de la table d'honneur se dresse un superbe baldaquin en léger tissu d'or, si ténu, si délicat qu'un souffle, un regard semble devoir le volatiliser. Il restera cependant. Les doigts de fée qui l'ont ainsi suspendu se sont moins préoccupés des lois de l'équilibre que de celles de l'amour religieux dont les fils, si ténus soient-ils, ne se cassent pas.

Un puissant orchestre, sous l'habile direction du professeur Bourgeault, annonce aux convives l'entrée de Mgr l'Évêque et des hauts dignitaires ecclésiastiques qui accompagnent Sa Grandeur.

Le vénéré jubilaire, quoique ce jour soit celui de ses noces d'or sacerdotales, ne veut pas s'asseoir sous le baldaquin d'or. « Nous avons ici, dit-il, un prince de l'Église romaine: à son Éminence le cardinal Bégin de présider ce banquet. A sa droite doit s'asseoir Son Excellence le représentant de notre illustre pontife Benoit XV; quant à moi, je suis on ne peut plus honoré de me trouver à la troisième place dans cette auguste assemblée. »

Quatorze archevêques et évêques prennent encore place à la table d'honneur où l'on remarque aussi l'honorable juge L.-E. Panneton, de la Cour supérieure, aujourd'hui citoyen de Montréal par ses fonctions, mais toujours citoyen de Sherbrooke par le cœur, comme le dit d'ailleurs sa signature au registre des fêtes jubilaires.

Les convives sont au nombre de trois cent cinquante. Nous donnons ailleurs la liste du clergé présent. Nous connaissons déjà les membres de l'organisation laïque de la ville de Sherbrooke qui voulurent bien être aussi des nôtres, avec les représentants des Frères de nos écoles. Nous aurions été surpris de ne voir pas MM. Louis-N. Audet, architecte, Omer Bonin, entrepreneur, G. Verret, contremaître et T.-E. Donahue, électricien. Nous serons donc complet en nommant les membres de



GROUPE DES ÉVÊQUES PRÉSENTS

la famille de Sa Grandeur dont la présence dut être bien douce au cœur du jubilaire:

MM. I.-H. LaRocque, M. D., Plattsburg, N. Y.; Alphonse LaRocque, M. D., Montréal; Jos.-E. LaRocque, M. D., Burlington, Vt.; C.-C. Gravel, Montréal; L.-L. Désautels, Montréal; J.-Hector LaRocque, Montréal.

***

MENU

HORS D'ŒUVRE	LANGUE A L'ASPIC
CONSOMMÉ A LA TORTUE	SALADE CÉCILIENNE
SAUMON A LA HOLLANDAISE	PUDDING A LA BORROMÉENNE
ALOYAU RÔTI	GÂTEAU JUBILAIRE
POMMES DE TERRE A LA CRÈME	CRÈME ROMAINE
CANARD BRAISÉ AUX PETITS POIS	FROMAGE — FRUITS — CAFÉ

(*Ce menu était gravé sur parchemin aux armes de Mgr l'Évêque*)

Le « Menu » c'est là l'important d'un banquet, surtout quand il ne doit pas y avoir de discours, le menu, dis-je, est tout aussi curieux que le coup-d'œil qu'offre la variété des personnages qui lui font honneur, la diversité des races qui fraternisent, la multitude des professions qui se coudoient, la mélodie des accords qui chatouille l'oreille des convives. C'est que chaque communauté religieuse, dans une sainte émulation que ne condamne pas la saine théologie, a voulu y aller du sien; et on se saurait imaginer ce que peuvent inventer dans l'art culinaire des cuisinières ou cloîtrées ou hospitalières, enseignantes ou contemplatives, vêtues de noir ou de rouge, de bleu ou de gris de toute nuance.

Il y a d'abord des « hors-d'œuvre ». Par bonheur ils sont tous sur la table; personne pour les imposer; moyen parfait d'éviter toute critique. Puis, comme le « consommé » est « à la tortue », qu'il s'avance lentement, personne, grâce à ces bienheureux hors-d'œuvre, ne peut dire: « J'ai failli attendre ».

Le « saumon à la hollandaise » veut-il nous faire entendre que, dans nos Cantons comme jadis sur les bords du Zuiderzée, il a fallu conquérir pied à pied le terrain sur lequel le catholicisme s'épanouit ? Je n'ose pas trop m'aventurer sur ce terrain encore glissant, on pourrait me servir des « langues à l'aspic ». J'en

connais qui pensent comme moi mais qui ne disent mot; leurs lèvres se sont adoucies comme par enchantement au contact délicieux de la « salade cécilienne ». D'ailleurs l'orchestre venant d'entonner « Vive la Canadienne » c'est l'heure des gâteaux, des desserts, de la crème. C'est aussi deux heures et quart, l'heure du café, du départ:

Aussitôt on se lève et l'assemblée en foule
Avec un bruit confus, par les portes s'écoule.

A la fin du banquet Mgr P.-J.-A. Lefebvre donna connaissance de plusieurs messages de félicitations à l'adresse du jubilaire.

Voici la teneur de quelques-uns d'entre eux:

« Rome, 6 mai 1919

MGR LAROCQUE,
Sherbrooke.

Absens corpore praesens spiritu.

Paul BRUCHÉSI. »

« London England, May 4

MGR LAROCQUE,
Sherbrooke, Qué.

Regret unable join old friends to convey you my respectful greetings on occasion of jubilee, accept sincere wishes for long life still at head of diocesans.

PELLETIER »

« Mont-Laurier, 5 mai 1919

M. LE CHANCELIER,
Évêché Sherbrooke.

Regrette de ne pouvoir me rendre à vos fêtes, empêchement imprévu, présentez mes meilleurs vœux au vénérable jubilaire.

L'ÉVÊQUE DE MONT-LAURIER »

« Québec, 6 mai 1919

Sa Grandeur Mgr Paul LaRocque,
Assistant au trône pontifical,
Évêque de Sherbrooke.

Permettez-moi, à moi qui ai eu l'honneur d'être de vos diocésains pendant huit ans, et qui ai conservé le souvenir ému de votre bienveillance, de vous offrir à l'occasion de vos noces d'or sacerdotales et de vos noces d'argent épiscopales, mes souhaits de longue vie, *ad multos annos et felices* pour la grandeur de l'Église et pour la poursuite de votre grande œuvre épiscopale.

Sir François Lemieux,
Juge en chef. »

« Québec, 6 mai 1919

Sa Grandeur Mgr Paul LaRocque,
Évêque de Sherbrooke.

Par la pensée et avec toutes les affections de mon cœur j'assiste avec allégresse aux touchants anniversaires de votre sacerdoce fécond et de votre glorieux épiscopat. Daigne Votre Grandeur agréer mes plus vives félicitations et mes vœux de bonheur. Que Dieu vous conserve *ad multos et faustissimos annos.*

C.-A. Marois, V. G. »

« Québec, 7 mai 1919

Mgr Paul LaRocque,
Sherbrooke.

Uni de cœur et d'esprit aux fidèles de votre diocèse, je vous offre mes sincères félicitations en ce glorieux anniversaire et vous prie d'accepter mes meilleurs vœux pour de nombreuses années encore au service de l'Église, de l'État et de la famille.

Cyrille-F. Delage,
Surintendant de l'Instruction publique. »

« Montréal, 7 mai 1919

Sa Grandeur Mgr Paul LaRocque,
Sherbrooke.

Monseigneur, l'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-française vous offre, au cinquantième anniversaire de

prêtrise, sincères félicitations, respectueux hommages et vœux de longue vie.

BARIL,
Président. »

« Ottawa, 7 mai 1919

MGR LEFEBVRE,
Sherbrooke.

Mes devoirs parlementaires me retiennent à Ottawa. Je me joins au clergé et aux fidèles du diocèse de Sherbrooke en souhaitant longue vie au distingué jubilaire, une gloire de l'Église, du Canada et l'orgueil de son peuple.

E.-W. TOBIN, M. P. »

« St-Hyacinthe, 6 mai 1919

MGR PAUL LAROCQUE,
Sherbrooke.

Je prie Votre Grandeur d'agréer mes respectueux hommages et mes sincères félicitations.

G. DESSAULES,
Sénateur. »

« Outremont, May 6, 1919

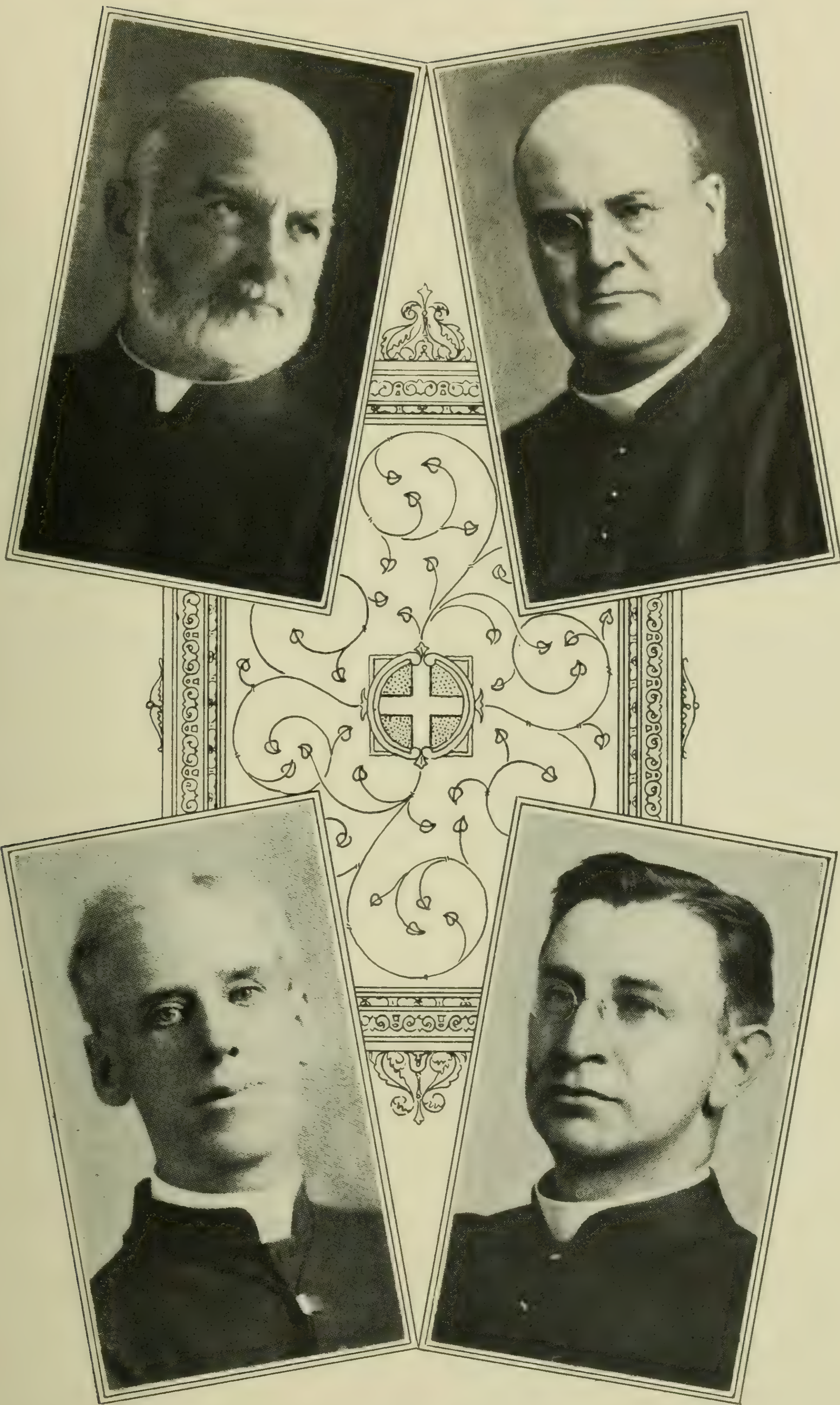
D. J. STEELE,

Please convey to His Lordship Bishop LaRocque my very hearty congratulations in connection with the well deserved honors just accorded him.

J. B. BLAIR »

Des messages furent reçus encore du Monastère du Précieux Sang de St-Boniface détaché, l'an dernier, de celui de Sherbrooke, et de plusieurs institutions religieuses.

Nos Seigneurs Sinnott, de Winnipeg; Labrecque, de Chicoutimi; Beaven, de Springfield; Guertin, de Manchester; O'Leary, de Charlottetown; Walsh, de Portland; Rice, de Burlington; Bunoz, de Prince-Rupert; M. le chanoine Nantel, ancien supérieur du séminaire de Ste-Thérèse et un grand nombre d'autres ont aussi adressé au jubilaire des lettres d'affection et d'heureux souhaits.



MEMBRES DE LA COMMISSION DES FÊTES JUBILAIRES

M. l'abbé Joseph LAPORTE, ptre,
Curé de St-Jean-Baptiste

M. l'abbé H.-A. SIMARD, ptre,
Curé de la Cathédrale

M. l'abbé E.-C. FISETTE, ptre,
Curé de St-Patrice

M. l'abbé J.-A BUSSIERE, ptre,
Curé de Notre-Dame de Sherbrooke

Clergé présent

Son Éminence le cardinal Louis-Nazaire BÉGIN, archevêque de Québec.

Son Excellence Mgr Pietro DI MARIA, archevêque d'Iconium, délégué apostolique au Canada.

Sa Grandeur Mgr Paul LAROCQUE, évêque de Sherbrooke.

Sa Grandeur Mgr Charles-Hugues GAUTHIER, archevêque d'Ottawa.

Sa Grandeur Mgr Olivier-Elzéar MATHIEU, archevêque de Régina.

Sa Grandeur Mgr Arthur BÉLIVEAU, archevêque de St-Boniface.

Sa Grandeur Mgr Paul-Eugène ROY, archevêque de Séleucie, auxiliaire de Québec.

Sa Grandeur Mgr Joseph-Médard ÉMARD, évêque de Valleyfield.

Sa Grandeur Mgr Hermann BRUNAULT, évêque de Nicolet.

Sa Grandeur Mgr A.-Xiste BERNARD, évêque de St-Hyacinthe.

Sa Grandeur Mgr Élie-A. LATULIPE, évêque de Haileybury.

Sa Grandeur Mgr Ovide CHARLEBOIS, évêque de Bérénice, vicaire apostolique du Keewatin.

Sa Grandeur Mgr James MORRISSON, évêque d'Antigonish.

Sa Grandeur Mgr Georges GAUTHIER, évêque de Philippopolis, auxiliaire de Montréal.

Sa Grandeur Mgr Édouard-Alfred LEBLANC, évêque de St-Jean.

Sa Grandeur Mgr Guillaume FORBES, évêque de Joliette.

Sa Grandeur Mgr Hubert-Olivier CHALIFOUX, évêque d'Auréliopolis, auxiliaire de Sherbrooke.

T. R. P. Dom PACÔME, abbé mitré d'Oka.

Mgr F.-X. ROSS, vicaire capitulaire, administrateur de Rimouski.

Mgr J.-T. KIDD, P. D., président du grand séminaire St-Augustin, représentant de Sa Grandeur Mgr N. McNeil, archevêque de Toronto.

M. le chanoine J. MASSICOTTE, curé de la cathédrale des Trois-Rivières, représentant de Sa Grandeur Mgr F.-X. Cloutier, évêque des Trois-Rivières.

M. l'abbé J.-P. HACKETT, curé de Winchendon, Mass., représentant de Sa Grandeur Mgr Beaven, évêque de Springfield, É.-U.

M. l'abbé J. TURCOT, curé de Winooski, Vt., représentant de Sa Grandeur Mgr J.-J. Rice, évêque de Burlington, É.-U.

Mgr L.-N. DUGAL, P. A., V. G. de Chatham.

Mgr J. DORAIS, P. A., V. G. de Valleyfield.

Mgr Jean HÉBERT, P. D., V. G. de St-Jean, N. B.

Mgr Zéphirin LAHAYE, P. D., V. G. de Nicolet.

Mgr François PELLETIER, P. A., recteur de l'Université Laval de Québec.

Mgr E.-C. TANGUAY, P. D., procureur du séminaire de Sherbrooke.

Mgr P. BRASSARD, P. D., curé de Wotton

Mgr J.-A. DUFRESNE, P. D., curé de Windsor-Mills.

Mgr P.-J.-A. LEFEBVRE, P. D., supérieur du séminaire de Sherbrooke.

Mgr A.-O. GAGNON, P. D., préfet des études au séminaire de Sherbrooke.

T. R. P. E.-A. LANGLAIS, provincial des Frères Prêcheurs, St-Hyacinthe.

T. R. P. J.-N. FILION, provincial des Jésuites, Montréal.

M. l'abbé René LABELLE, supérieur des Sulpiciens, Montréal.

T. R. P. A. LEMIEUX, provincial de la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur, Ste-Anne-de-Beaupré.

T. R. P. G. CHARLEBOIS, provincial des Oblats de Marie-Immaculée, Montréal.

T. R. P. A. ROY, provincial de la Congrégation de Sainte-Croix, Montréal.

T. R. P. ERNEST-MARIE, vicaire provincial des Capucins, Ottawa.

R. P. BERCHMANS, délégué provincial des Franciscains, Québec.

R. P. V. LAUT, supérieur de la Congrégation du Très-Saint-Sacrement, Montréal.

R. P. François-P. BOUDIN, supérieur des Missionnaires du Sacré-Cœur, Québec.

R. P. Dom Paul ALLIX, des Bénédictins, St-Benoît-du-Lac, diocèse de Sherbrooke.

R. P. G. DE LA COTARDIÈRE, des Eudistes, Bathurst-Ouest.

R. P. J.-M. CADIEUX, des Clercs de Saint-Viateur, Montréal.

R. P. J.-M. REGARDIN, de la Compagnie de Marie, Montréal.

M. le chanoine L.-E. COUSINEAU, Montréal.

M. le chanoine L.-A. SÉNÉCAL, curé de la cathédrale de St-Hyacinthe.

M. le chanoine F.-Z. DECELLES, supérieur du séminaire de St-Hyacinthe.

M. le chanoine Victor PAUZÉ, supérieur du collège de L'Assomption.

M. le chanoine Louis CHARTIER, supérieur du séminaire des Trois-Rivières.

M. le chanoine F. CHARRON, supérieur du séminaire de Rimouski.

M. le chanoine Arthur PAPINEAU, supérieur du collège de St-Jean.

M. l'abbé Célestin LEMIEUX, supérieur du collège de Lévis.

M. l'abbé J.-C. Chaumont, supérieur du séminaire de Ste-Thérèse.

M. l'abbé J.-E. Aubin, supérieur du collège de Valleyfield.

R. P. A. Daigneault, S. J., du collège de Loyola, Montréal.

R. P. N. Vaillancourt, assistant-supérieur du collège Bourget, Rigaud.

M. l'abbé J.-E. Saucier, préfet des études au Séminaire de Joliette

M. l'abbé W. Reilly, P. S. S., du grand séminaire de Baltimore, ancien élève du séminaire de Sherbrooke.

R. P. S.-J. Garant, C. SS. R., recteur, Sherbrooke.

R. P. P. Girard, C. SS. R., Ottawa, ancien supérieur du séminaire de Sherbrooke.

M. l'abbé H.-A. Simard, curé de la Cathédrale, Sherbrooke.

R. P. Thomas Couet, O. P., Montréal.

M. l'abbé J.-B. Ponton, doyen du clergé, hospice du S.-C., Sherbrooke.

M. l'abbé Venant Charest, évêché, Sherbrooke

M. l'abbé G.-A. Lemieux, curé de St-Joachim, diocèse de Québec, ancien secrétaire de Mgr Racine.

M. l'abbé J.-C. Paradis, curé, Berlin, N. H., ancien élève du séminaire de Sherbrooke.

M. l'abbé J.-M.-H. Bastien, curé, Newport, Vt.

M. l'abbé C.-E. Brunault, curé, St-Guillaume.

M. l'abbé J. St-Denis, Chambly.

M. l'abbé T.-J. Allard, Ste-Agathe-des-Monts, ancien assistant directeur au séminaire de Sherbrooke.

M. l'abbé L.-C. Drouin, curé, St-Johnsbury, Vt.

M. l'abbé Ferdinand Bédard, curé, Putnam Conn., ancien séminariste de Sherbrooke, premier prêtre ordonné par Mgr LaRocque

M. l'abbé E.-H. Messier, curé, St-Hugues.

M. l'abbé N.-H.-G. Gaulin, retiré à Woonsocket, du diocèse de Sherbrooke.

M. l'abbé J. Lavigne, curé, Richford, Vt.

M. l'abbé Onésime Desrosiers, curé, Somersworth, N. H.

M. l'abbé G.-H. Tétreau, curé, Sorel.

M. l'abbé Robert Devoy, curé, Waterbury, Vt., ancien séminariste de Sherbrooke.

M. l'abbé J.-A. Bonin, curé, Acton-Vale.

M. l'abbé F. Desrosiers, retiré, Sherbrooke.

M. l'abbé H. Pannetier, Ste-Marthe, Regina.

M. l'abbé C.-D. Trottier, curé, Island-Pond, Vt.

R. P. Henri Lemmens, secrétaire de Son Exc. le Délégué apostolique, Ottawa.

M. l'abbé Edgard Martel, secrétaire de Son Ém. le Cardinal, Québec.

M. l'abbé Z.-H. Marois, chancelier, Régina

M. l'abbé A. Dupuis, chancelier, Haileybury.

M. l'abbé J.-S. Caron, de l'archevêché de St-Boniface.

M. l'abbé Ludger Morin, secrétaire de Monseigneur de Nicolet.

M. l'abbé Raoul Lapointe, de l'archevêché d'Ottawa.

M. l'abbé F.-A. Laroche, secrétaire de Monseigneur de St-Hyacinthe.

M. l'abbé J.-C. Garceau, secrétaire de Monseigneur de Joliette.

M. l'abbé Paul Côté, Notre-Dame de Bon-Secours.

M. l'abbé Chs Laforce, curé, Chambly.

M. l'abbé E.-E. Pelletier, curé, West-Shefford.

M. l'abbé J.-W. Morache, curé, Ste-Edwidge, de Clifton

M. l'abbé L.-E. Gendron, East-Angus

M. l'abbé J. Laporte, curé, St-Jean-Baptiste de Sherbrooke.

M. l'abbé F.-X. Larose, curé, Knowlton

M. l'abbé J.-E.-Donat Bélisle, séminaire de Ste-Thérèse.

M. l'abbé Frédéric Brouillet, Fitchburg, Mass.

R. P. L. Gosselin, C. SS. R., Sherbrooke.

R. P. Gust. Janssens, C. SS. R., Sherbrooke.

R. P. Joseph Simard, C. SS. R., Sherbrooke.

R. P. Degagné, C. SS. R., Sherbrooke.

R. P. H. Séguin, C. SS. R., Sherbrooke

M. l'abbé J.-L. Boisvert, curé, Adamsville.

M. l'abbé P.-N. Desmarais, curé, Sweetsburg.

M. l'abbé J.-S. LaRocque, curé, Bromptonville.

M. l'abbé Joseph LaRocque, curé, Cochrane, Ont., ancien élève du Séminaire de Sherbrooke.

M. l'abbé E.-W. Dufresne, chapelain de l'hôpital général, Sherbrooke

R. P. Daniel Lachance, C. SS. R., Sherbrooke.

M. l'abbé Médard Laliberté, Woonsocket, R. I.

M. l'abbé P.-E. Boivin, curé, Hyde-Park, Vt. ancien élève du séminaire de Sherbrooke.

M. l'abbé J.-A. Morissette, Kindersley, Sask., ancien élève du séminaire de Sherbrooke.

M. l'abbé Tancrède Beauregard, Linwood, Mass., ancien élève du séminaire de Sherbrooke.

M. l'abbé Elphège Bussière, Manchester, N. H., ancien élève du séminaire de Sherbrooke.

M. l'abbé N.-A. Bouchard, Manchester, N. H., ancien élève du séminaire de Sherbrooke

M. l'abbé Sylva Gaucher, Ste-Véronique, Mont-Laurier, ancien élève du séminaire de Sherbrooke.

M. l'abbé Antonio Vigeant, Salem, Mass., ancien élève du séminaire de Sherbrooke.

M. l'abbé J.-D. Bellemare, curé, St-François-Xavier-de-Brompton

M. l'abbé J.-A. Hamel, curé, Disraëli.

M. l'abbé E.-C. Fisett curé, St-Patrice de Sherbrooke.

M. l'abbé P.-A. Bégin, séminaire de Sherbrooke

M. l'abbé A. Maltais, séminaire de Sherbrooke.

M. l'abbé J.-A.-R. Plamondon, curé, East-Angus

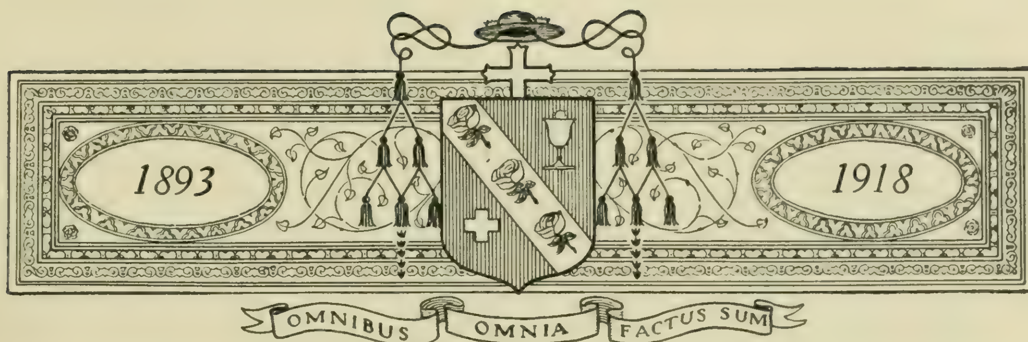
M. l'abbé A. Rousseau, curé, Weedon.

M. l'abbé A. Tremblay, curé, St-Herménégilde-de-Barford.
M. l'abbé Z. Gosselin, Sud-Dakota, ancien élève du séminaire de Sherbrooke.
M. l'abbé J.-A. Castonguay, séminaire de Sherbrooke.
M. l'abbé F.-X. Brassard, curé, Magog.
M. l'abbé J.-O. Bernier, curé, Valcourt.
M. l'abbé J.-E.-B. de Beaufort, curé, St-Élie-d'Orford.
M. l'abbé N.-A. Gariépy, La Patrie.
M. l'abbé J.-E. Simard, curé, St-Edmond de-Coaticook.
M. l'abbé J.-D. Bernier, curé, Mégantic.
M. l'abbé L.-H. Nicol, curé, Mansonville.
M. l'abbé A.-E. Martel, curé St-Isidore-d'Aukland.
M. l'abbé I.-A. Lavallée, curé, Richmond.
M. l'abbé W.-J. Carrier, curé, Garthby.
M. l'abbé L.-N.-A. Caron, curé, Ste-Catherine.
M. l'abbé T. O'Neil, curé, Cookshire.
M. l'abbé E. St-Jean, curé, Compton.
M. l'abbé J.-M.-V. Dodier, curé, Ste-Cécile-de-Whitton.
M. l'abbé L.-N. Castonguay, curé, Asbestos.
M. l'abbé J.-A. Bussière, curé, Sherbrooke.
M. l'abbé C.-A. Gariépy, curé, Chartierville.
M. l'abbé J.-E. Lemieux, curé, Stoke-Centre.
M. l'abbé Octave Martin, curé, St-Jean-l'Évangéliste, Coaticook.
M. l'abbé F.-N. Rousseau, curé, Ste-Anne-de-Stukely.
M. l'abbé J.-A. Côté, curé, Martinville.
M. l'abbé L.-J. Pelletier, curé, St-Camille.
M. l'abbé J.-E. Hébert, curé, Danville.
M. l'abbé C.-J. Roy, gardien du sanctuaire, St-Gérard.
M. l'abbé H.-E. Fraser, curé, St-Malo.
M. l'abbé J.-E. Raymond, curé, Ascot Corner.
M. l'abbé S. Gervais, curé, Racine.
M. l'abbé A. Gervais, curé, Kingscroft.
M. l'abbé J.-A. Vaudreuil, curé, Scottstown.
M. l'abbé J.-A. Éthier, curé, North-Hatley.
M. l'abbé O.-Z. Letendre, curé, St-Claude.
M. l'abbé W. Larue, curé, St-Adolphe-de-Dudswell.
M. l'abbé J.-A. Parent, curé, Lennoxville.
M. l'abbé A.-E. Genest, curé, Eastman.
M. l'abbé J.-T. Michaud, curé, St-Romain.
M. l'abbé J.-E.-M. Vincent, séminaire de Sherbrooke.
M. l'abbé C.-J. McGee, curé, Sutton.
M. l'abbé A. Rhéaume, curé, Rock-Island.
M. l'abbé J.-A. Bonin, curé, St-Marc, Coaticook.
M. l'abbé G.-P.-N. Favreau, curé, Rock Forest.
M. l'abbé L.-J.-N. Bouhier, curé, Stornoway.
M. l'abbé Henri Beaudry, curé, Stanstead.
M. l'abbé P.-H. Picard, curé, Fontainebleau.
M. l'abbé Léon Marcotte, séminaire de Sherbrooke.
M. l'abbé P.-E. Brouillet, chapelain des Ursulines, Stanstead.
M. l'abbé Hector Courtemanche, curé, St-Enfant-Jésus, Ély.
M. l'abbé Jules Boucher, curé, Ste-Marie, Ély.
M. l'abbé F.-A. Guimond, chapelain, Ferme St-Joseph, Sherbrooke.
M. l'abbé A.-E. Noël, curé, Notre-Dame-des Bois.
M. l'abbé J.-A. Chassé, curé, East-Hereford.
M. l'abbé Henri Desève, curé, Stratford.
M. l'abbé J.-V. Lafontaibe, curé, Paquetteville.
M. l'abbé J.-A. Lemay, curé, St-Adrien-de-Ham.
M. l'abbé C.-E. Chartier, major, aumônier militaire.
M. l'abbé A.-E. Goyette, curé, Wolfestown.
M. l'abbé Dolor Biron, curé, St-Étienne-de-Bolton.
M. l'abbé Horace Boulay, curé, Dixville
M. l'abbé A. Robidas, curé, Piopolis.
M. l'abbé Louis Couture, curé, Stanhope.
M. l'abbé A.-D. Richard, curé, Sawyerville.
M. l'abbé C.-L.-R. Dubé, curé, Val-Racine.
M. l'abbé X.-S. Gosselin, séminaire de Sherbrooke.
M. l'abbé J. Gauthier, curé, St-Hubert-de-Spalding.
M. l'abbé J.-B. Godbout, curé, Waterville
M. l'abbé P. Ledoux, séminaire de Sherbrooke.
M. l'abbé J.-N. Codère, séminaire de Sherbrooke.
M. l'abbé J.-A. Turcotte, curé, Bury.
M. l'abbé J.-A Godbout, curé, Ste-Marguerite.
M. l'abbé J.-L. St-Laurent, séminaire de Sherbrooke.
M. l'abbé L. Adam, séminaire de Sherbrooke.
M. l'abbé J.-P. Pilette, évêché, Sherbrooke.
M. l'abbé L.-M. Lemay, desservant, Ham-Nord.
M. l'abbé Émile Gauthier, séminaire de Sherbrooke.
M. l'abbé J. Tétu, curé, Albert-Mines
M. l'abbé Edgard Parent, curé, St-Jacques-le-Majeur.
M. l'abbé R. Desnoyers, curé, Woburn.
M. l'abbé H. Houle, Magog.
M. l'abbé J.-H. Coiteux, Danville.
M. l'abbé A.-M. Roy, Weedon.
M. l'abbé Honorio Carlos, Windsor-Mills.
M. l'abbé Pierre Bérubé, Windsor-Mills.
M. l'abbé Émile Caron, séminaire de Sherbrooke.
M. l'abbé Victor Vincent, séminaire de Sherbrooke.
M. l'abbé E. Bellehumeur, cathédrale de Sherbrooke.
M. l'abbé R. Favreau, St-François-Xavier de Brompton.
M. l'abbé Amédée Adam, Notre-Dame-de-Ham.
M. l'abbé Michel Couture, séminaire de Sherbrooke.
M. l'abbé L.-P. Genest, Wotton.
M. l'abbé T.-H. Lanctôt, Richmond
M. l'abbé Émile Gervais, évêché de Sherbrooke.

M l'abbé Sylvio BURQUE, Ste-Edwidge.
M l'abbé S -D. HOULE, séminaire de Sherbrooke.
M. l'abbé Georges LUSSIER, East-Angus.
M. l'abbé J.-O. LANOUETTE, Sutton.
M. l'abbé J.-H -O. MORIN, Sherbrooke-Est.
M l'abbé C. CHAMPAGNE, St-Edmond de Coaticook.
M. l'abbé Lucien L'HEUREUX, Mégantic.
M. l'abbé C.-U. GIROUX, Magog.
M. l'abbé Omer ROBIN, Notre-Dame de Sherbrooke.
M. l'abbé Nil ST-LAURENT, cathédrale de Sherbrooke.
M. l'abbé Armand MORIN, Bromptonville.
M. l'abbé Napoléon PEPIN, Rock-Island.
M. l'abbé J.-X. DÉSAUTELS, Disraéli.
M. l'abbé J.-P. TREMBLAY, Asbestos.
M. l'abbé Édouard MARCOUX, Notre-Dame-de-Ham.
M l'abbé Donat RICHARD, diacre.
M. l'abbé Stewart CAÏN, diacre.
M. l'abbé Joseph LABRECQUE, diacre.
M. l'abbé Napoléon LOISELLE, acolyte.
M. l'abbé Hermann MORIN, acolyte.
M. l'abbé François DESVOYAUX, acolyte
M. l'abbé Lucien LEFRANÇOIS, acolyte.
M. l'abbé Victor LANOUE, acolyte.
M. l'abbé Henri Tremblay, acolyte.
M. l'abbé Pierre Labrecque, acolyte.
M. l'abbé Aldéi Fontaine, acolyte.
M. l'abbé Jean-Charles BOURGET, acolyte.
M. Léon Ledoux, séminariste.
M. Louis BOUFFARD, séminariste.
M. Armand MALOUIN, séminariste.
M. Armand GAUTHIER, séminariste.
M. Albert TÉTRAULT, séminariste.
M. Arthur SIDELEAU, séminariste.
M. Rosaire ARCHAMBEAULT, séminariste.
M. Edmond PARENT, séminariste.
M. Eugène RIVARD, séminariste.
M. Origène VEL, séminariste.
M. L.-Philippe GAUCHER, séminariste.
M. Alexandre MIGNAULT, séminariste.
M. Irénée JACQUES, séminariste.
M. Arthur AUDET, séminariste.
M. Anatole BACHAND, séminariste.
M. Louis-Émile POULIN, séminariste.
M. Lionel BOURASSA, séminariste.
M. Joseph ARCHAMBAULT, séminariste.
M. Cyriaque MARTEL, séminariste.
M. Gilles COMTOIS, séminariste.
M. Henri-Louis JACQUES, séminariste.
M. Herminie DUBUC, séminariste.
M. Joseph DESVOYAUX, séminariste.
M. Jean-Baptiste DURAND, séminariste.
M. Onil DIONNE, séminariste.
M. Lorenzo CLOUTIER, séminariste.

Pendant le banquet du 7 mai un prêtre chargé des archives a recueilli dans un registre spécial les signatures des dignitaires et de tous les convives. Le *registre* fut également de toutes les démonstrations qui ont suivi et sera conservé dans la voûte du palais épiscopal. *

**Des évêques présents au sacre de Mgr LaRocque, il y a vingt-cinq ans, deux sont revenus célébrer avec lui ses noces d'argent épiscopales: c'est Son Éminence le cardinal Bégin, alors archevêque de Cyrène et coadjuteur de Son Éminence le cardinal Taschereau, et Sa Grandeur Mgr Émard qui fit le sermon de circonstance, le 30 novembre 1893.*



Chapitre Cinquième

Au Séminaire

Soir du 7 mai; jeudi, 8 mai

(Par M. l'abbé Michel Couture)

Soir de fête. — Concert-Souvenir. — Scènes historiques: Jacques-Cartier, Frontenac, Lévis. — Cantate: *Vivat Pastor bonus.* — Messe pontificale, le 8 mai. — Réception, présentation des armes, adresse de Mgr le Supérieur. — Réponse de Monseigneur: « La mission du séminaire ». — Décorés sur le champ de l'action. — Allocution de Mgr Brunault. — Banquet. — Remerciements de Mgr l'Évêque. — Allocution de S. Exc. le Délégué. — Lettre de Son Éminence.

SÉANCE DRAMATIQUE ET MUSICALE AU SÉMINAIRE



A journée du 7 mai se termina par un concert-souvenir, au séminaire.

La séance que donnèrent les élèves fut vraiment commémorative. En effet, l'histoire de l'avancement matériel et religieux des Cantons de l'Est rappelle naturellement à l'esprit les périodes les plus belles de nos annales. La colonie canadienne pressentie par Cartier, inaugurée par Champlain, soutenue à une époque critique par la main vigoureuse de Frontenac, ne se termina pas avec les jours tragiques des plaines d'Abraham, ni dans le geste homérique de Lévis brûlant ses drapeaux ou brisant sa glorieuse épée. La semence française et catholique n'allait pas demeurer enfouie aux sillons où elle avait été jetée. Après des tempêtes nombreuses, des orages incessants, elle allait pousser sa tige vigoureuse et respectée, puis croître et fleurir d'immortelle espérance.

C'est cette épopée de gloire et de lutte persévérante qu'il s'agissait d'évoquer. Et la soirée dramatique devait faire revivre en tableaux palpitants trois des principaux actes de l'histoire canadienne et française.

Ces scènes d'histoire ont de plus un mérite spécial: elles sont l'œuvre d'un enfant et d'un professeur du séminaire. A M. l'abbé Léonard St-Laurent revient en grande partie le succès de la soirée. L'âme éprise de ces gloires d'autrefois, remplie des espérances que demain apporte et dont les réalisations s'annoncent prochaines, il est allé puiser dans sa forte science historique — avivée par le patriotisme — les plus beaux sujets qui se puissent concevoir.

Comme elles s'évanouissent rapidement dans la faveur des choses dédaignées, les représentations perverses des cinémas, lorsque, l'œil réjoui et l'âme vibrante, on contemple se déroulant — paroles et actes — la grande épopée des jours anciens. Est-il spectacle plus empoignant, moyen plus puissant de sainte et patriotique éducation que ces représentations d'histoire? L'œil, l'oreille, l'esprit, le cœur, l'âme surtout, tout l'être en un mot est saisi, captivé, et trouve dans l'apparition idéalisée du passé les leçons profitables de l'avenir. C'est l'histoire vécue. On est transporté aux temps héroïques: l'âme prend contact avec l'âme des chers anciens.

Pour les intelligences, c'est encore un charme, et je ne veux d'autre preuve que ces paroles de Son Ém. le cardinal Bégin: « J'ai revu avec infiniment de plaisir les scènes d'histoire que j'ai enseignées autrefois avec tant d'amour. »

Voici d'ailleurs le programme:

Marche: Land of Moa, Alex.-F. Lithgow; *Idylle* The Glow-Worm, Paul Lincke: FANFARE DU SÉMINAIRE. — Scènes d'histoire du Canada, par Léonard ST-LAURENT, ptre.

I. — Jacques-Cartier à Hochelaga (aujourd'hui Montréal) en 1535-36.—*Vivat Pastor bonus,* cantate à Mgr Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke; musique du professeur Oscar Cartier de L'ORPHÉON ST-GRÉGOIRE.

II. — Frontenac et l'envoyé de l'amiral Phipps (siège de Québec en 1690).— *Ouverture.* L'Aurore, R. Schlepegrell: ORCHESTRE DU SÉMINAIRE.

III. — Lévis au Conseil de guerre et sur l'île de Ste-Hélène, en 1760.

Dieu sauve le roi!

Au milieu des applaudissements et aux notes joyeuses de la fanfare du séminaire, le vénérable jubilaire, accompagné de Son Ém. le cardinal Bégin, faisait son entrée dans la salle comble. Des archevêques, des évêques, des prélats nombreux étaient présents.

La fanfare s'acquitta avec succès de la tâche à elle confiée.

Puis s'ouvrit la scène première: « Jacques-Cartier à Hochelaga en 1835-36. »

Citons d'abord la synopsis placée au programme:

I

Jacques-Cartier à Hochelaga — Montréal — en 1535-36

Dans l'île de Montréal, sur la route d'Hochelaga, un des chefs, apercevant Cartier, lance un cri d'alarme. Plusieurs Sauvages accourent et le pressent de questions. A l'arrivée des Français tous se sauvent dans les bois. Revenus de leur frayeur, le chef et deux de ses fils s'approchent avec crainte et curiosité. Cartier leur parle avec bienveillance; il leur donne des cadeaux, entre autres, une petite croix qu'il suspend au cou du chef. Les autres sauvages s'approchent à leur tour. Voyant le bon accueil qu'on leur fait, ils se mettent à sauter, à danser, et à crier joyeusement leur *agouazi*. Ils admirent le costume, les armes et la barbe des Français. Le chef souhaite la bienvenue à Cartier et lui présente sa tribu. Réception officielle et solennelle: Calumet de la paix, danse du calumet, etc. Cartier fait distribuer des cadeaux; joie naïve et enfantine des sauvages. On apporte un vieux chef paralysé, pour le faire guérir, ainsi que d'autres malades, par Cartier que l'on prend pour un être surnaturel. Ému de compassion, Cartier touche leurs membres malades, lit sur eux *l'évangile* selon S. Jean, et termine la cérémonie par un signe de croix. Il dresse ensuite une grande croix, et prend solennellement possession du pays au nom du roi de France. Enfin, il s'éloigne avec ses gens, au grand regret des sauvages qui les accompagnent de leurs vœux, après les avoir comblés de cadeaux et de provisions pour leur voyage.

FIGURANTS

Jacques Cartier est représenté par Armand Rainville; Thomas Fourmont, maître d'équipage de la *Grande-Hermine*, par Gilles Comtois; Guillaume le Breton, capitaine et pilote de l'*Émérillon*, Henri Codère; Jacques Maingard, maître d'équipage de l'*Émérillon*, Irénée Jacques; Marc Jalobert, capitaine et pilote de la *Petite-Hermine*, Georges Sylvestre; François, Guitaut, Charles Tourigny; Jehan Duvert, Arthur Audet; Michel Hervé, Elphège Bois; Richard le Bay, Raoul Bruneau; Thomas Boulain, Auguste Bourbeau; Guillaume Guilbert, Lionel Bizier; Pierre Marquier, Ernest Vallières.

Sauvages: Kitci Okima (le grand chef), ou Ka makawitehete (celui qui a le cœur fort) est représenté par Henri Gibouin; ses deux fils, Ka minotehete, (celui qui a le cœur bon), et Ka nokitehete (celui qui a le cœur doux), par Maurice O'Bready et Roméo Morin. Pour la danse du calumet Wabamick et Waban-Anang, par Jean Daignault et Alcide Quinn. Pour la réception,

les deux fils du chef, avec Mackotewinini et Mackotese, Antonio Rousseau et Olivier Gamache; Le vieux chef paralysé, Hermann Guèvremont; les serviteurs de ce dernier, P.-Henri Bégin, Georges Lemaître, Victor Dupuis, Hertel O'Bready, puis, Lucien Savage, Édouard Cantin, Georges Proulx, Wilfrid Vanasse, Henri Bourget, Donat Fagnant.

L'exécution fut parfaite. On croyait revivre le moment unique où la culture française fut apportée sur nos plages, où fut plantée en terre canadienne la croix du Christ vainqueur. Les mœurs des Sauvages, leur surprise à la vue des visages pâles, leur naïveté confiante, tout fut rendu avec art et naturel. Certaines scènes ont été particulièrement applaudies: la présentation du calumet, la danse fantastique, le discours du vieux chef et la pose historique de Jacques Cartier près de la croix élevée.

Après Cartier, Champlain était venu. Mais les assises élevées sur le promontoire de Québec furent, comme toute œuvre belle et puissante, en butte à des difficultés sans nombre, à des luttes remplies d'héroïsme. Au milieu de cette sanglante époque parut un homme qui devait être le second père de la colonie: le comte de Frontenac. L'histoire redira sa gloire tant qu'existera la colonie qu'il a sauvée.

Le rideau se lève sur cette scène immortelle: « Frontenac et l'envoyé de l'amiral Phipps » (siège de Québec, 1690). Il y avait là une grande leçon de confiance, d'énergie qui espère toujours. Le geste mémorable de Frontenac fut particulièrement applaudi. Voici la synopsis:

II

Frontenac et l'envoyé de l'amiral Phipps (siège de Québec), en 1690

Au château St-Louis. Inquiétude et excitation dans l'état-major français. On cause de nouvelles alarmantes. Frontenac arrive et relève les courages.

Un parlementaire est envoyé par l'amiral anglais. Par mesure de prudence, on l'introduit les yeux bandés, pour qu'il ne puisse voir la misère de la ville. A son insolente et arrogante sommation, Frontenac répond avec noblesse et fermeté, et le congédie avec la phrase célèbre: « Allez dire à votre maître que je vais lui répondre par la bouche de mes canons! » On sait qu'il tint parole. Malgré un fort bombardement, Phipps fut vaincu. Le courage et l'énergie de Frontenac sauvèrent ainsi la colonie d'une invasion de provinces vingt fois plus populeuses. Le Canada n'avait alors que douze mille habitants.

FIGURANTS

Louis de Buade, comte de Palluau et de Frontenac, est représenté par Henri Héon; Thomas, l'envoyé de l'amiral Phipps, par Sylva Bérubé; M. de Valrennes, capitaine des gardes de Frontenac, par Gauthier Favreau; François LeMoyne de Bienville, Cyriaque Martel; de Chambly, Louis-Émile

Poulin; le major Prévost, Joseph Archambault; LeMoyne de Ste-Hélène et LeMoyne de Maricourt de Bienville, par Joseph Desvoyaux et Herminie Dubuc; de Clermont, Albert Hébert; de Lotbinière, Étienne Gérin; M. d'Ailleboust, Louis-Philippe Robidoux; de St-Ours, Odilon Laurendeau.

Sauvages alliés: Henri Giboin, Maurice O'Bready, Roméo Morin, Antonio Rousseau et Olivier Gamache.

Vint ensuite la vivante évocation des deux derniers jours de la domination française en Amérique, et des deux dramatiques événements qui les ont marqués. Lévis d'abord au Conseil de guerre, 7 septembre 1760; puis le lendemain, le même sur l'île de Ste-Hélène où il brûle ses drapeaux.

Empruntons encore au programme:

III

Lévis au Conseil de guerre, et sur l'île de Ste-Hélène, 7 et 8 septembre 1760

Après le siège de Québec, au printemps de 1760, les braves soldats de Lévis s'étaient repliés sur Montréal. Pendant tout l'été, ils avaient soutenu une lutte inégale, attendant des secours qui, hélas! ne devaient pas arriver. Malgré les efforts de Bourlamaque, à Sorel, et de Bougainville, à l'île aux Noix, malgré la résistance héroïque de Pouchot, au fort Lévis, les troupes françaises allaient bientôt succomber sous le nombre. Dès le 5 septembre, le général Amherst était campé sous les murs de la ville; le général Murray débarquait à la Longue-Pointe, et le brigadier Haviland dressait ses tentes à Longueuil. Ces trois armées formaient un effectif de plus de vingt mille hommes, sans compter plusieurs milliers de matelots, et 150 canons. Lévis, par contre, n'avait que 2,500 soldats, presque pas d'artillerie, à peine 600 livres de poudre et quelques centaines de boulets. Quant à la ville, elle était sans défense; un mauvais fossé, de méchantes murailles de deux ou trois pieds d'épaisseur, des fortifications à peu près nulles, et des vivres et des munitions pour quinze ou vingt jours au plus.

Dans cette extrémité, le gouverneur de Vaudreuil tint un conseil de guerre, et fit lire, par l'intendant, un projet de capitulation, en 55 articles, qui fut adopté à l'unanimité. Le 7 septembre, Bougainville se rendit à la tente d'Amherst pour demander une trève de six mois. Sur le refus du général anglais, Bougainville lui remit les articles de la capitulation. Amherst les accepta, avec quelques modifications qui ne parurent pas essentielles; mais il eut la bassesse de refuser les honneurs militaires à la brave armée de Lévis, et d'exiger qu'elle ne servit pas pendant toute la durée de la guerre. Lévis et les officiers protestèrent avec indignation contre cet outrage. Ils firent une seconde tentative, mais, sans plus de succès. Nouvelles protestations; vives discussions; départ de Lévis pour l'île Ste-Hélène. Telles sont les scènes représentées dans la première partie de « Lévis ».

Dans la seconde, Lévis déplore avec ses officiers l'abandon du Canada, la faiblesse et l'insouciance de ses gouvernants. Sur un ordre formel du gouverneur, il consent, dans l'intérêt de la colonie, à déposer les armes; mais il brûle ses drapeaux et brise son épée pour ne pas les rendre aux Anglais.

FIGURANTS

Le général François de Lévis est représenté par Arthur Sideleau; le gouverneur Pierre Rigaud de Vaudreuil, par Roméo Grégoire; le sieur Louis Antoine de Bougainville, colonel d'infanterie, par Lorenzo Cloutier; le sieur de Bourlamaque, colonel d'infanterie, Maurice Vincent; le sieur Pierre Le Gardeur de Repentigny, commandant des milices canadiennes, Eugène Caron; François Bigot, intendant de la Nouvelle-France, Jean-Baptiste Durand; Vergor-Duchambon, capitaine des troupes de la marine, Raoul Morissette; le sieur de la Pause, aide maréchal des Logis, Luc Duval; le chevalier d'Aiguebelle, commandant des grenadiers, Valmore Carignan; Cadet, munitionnaire, Onil Dionne; sieur de Montreuil, aide-major général, Henri Héon; le sieur de Roquemaure, commandant du régiment La Reine, Armand Rainville; Privat, commandant du Languedoc, Sylva Bérubé; le sieur Dalquier, commandant de la Sarre, Gauthier Favreau; le sieur Dumas, aide-major, Louis-Émile Poulin; de St-Luc, commandant des sauvages alliés, Gilles Comtois; le chevalier de la Corne, commandant des troupes de la marine, Henri Codère; Pouchot, capitaine au régiment de Béarn, Cyriaque Martel; Poulhariès, lieutenant colonel, Irénée Jacques; le comte de Malartic, major général, Joseph Archambault.

Officiers et soldats: Louis-Philippe Robidoux; Joseph Desvoyaux, Elphège Bois, Charles Tourigny, Georges Sylvestre, Arthur Audet, Odilon Laurendeau, Raoul Bruneau, Herminie Dubuc, Albert Hébert, Ernest Vallières, Étienne Gérin, Auguste Bourbeau, Lionel Bizier.

Sauvages alliés: Henri Giboin, Maurice O'Bready, Roméo Morin, Hermann Guèvremont, Antonio Rousseau, Olivier Gamache, Jean Daignault, Alcide Quinn, Louis-Philippe Bégin, Georges Lemaître, Victor Dupuis, Hertel O'Bready, Lucien Savage, Édouard Cantin, Georges Proulx, Wilfrid Vanasse, Henri Bourget, Donat Fagnant.

Devant ces grandes scènes évoquées, l'émotion de l'auditoire était palpitante. L'on revivait avec larmes et fierté ces heures angoissantes où se jouait le sort d'une colonie, ou plutôt, de tout un empire. C'était bien l'histoire dans sa tragique réalité qu'avec amour — et avec un art parfait — ressuscitaient ces jeunes gens: ils s'étaient identifiés en quelques sorte avec elle, avec l'âme canadienne et française. Et l'on voyait se succéder et se développer toutes les péripéties du drame final; on assistait à cette heure où,

> ...notre vieux drapeau, trempé de pleurs amers,
> Ferma son aile blanche et repassa les mers.

De la dernière représentation, une scène surtout fut impressionnante de grandeur, c'est « l'adieu aux drapeaux ». Avant le sacrifice suprême, chaque porte-drapeau vient redire la gloire de sa bannière déchiquetée, puis officiers et soldats saluent une dernière fois « les étendards qui vont mourir ». Mais le drapeau

de Carillon, à raison même de sa gloire privilégiée, a obtenu grâce: il ne sera pas consumé dans l'holocauste sublime. Il restera toujours l'étendard du ralliement.

L'orchestre du séminaire, sous la direction du professeur A.-S. Bourgeault — toujours dévoué — a eu sa part du succès commun.

Des félicitations sont également dues aux membres de l'orphéon St-Grégoire pour l'admirable interprétation de la cantate à Sa Grandeur Mgr Paul LaRocque.

Nous laissons ici la parole à M. l'abbé Élie Auclair, dans la *Semaine religieuse* de Montréal, du 19 mai 1919:

« Les élèves du séminaire ont aussi chanté une cantate *Vivat Pastor bonus!* dont l'excellent musicien qu'est M. le professeur Cartier avait composé la musique et dont les paroles, très belles et très délicates, sont d'un auteur qui a voulu que son nom restât caché. Nous n'avons pas le droit d'être indiscret. Disons seulement qu'à l'ombre des sanctuaires et des cloîtres vivent souvent des âmes poétiques qui savent à l'heure voulue trouver les expressions et les mots qui disent tout et qui le disent superbement. On croit entendre alors des accents lointains qui ont une grâce et une saveur à nulle autre pareilles. Est-ce une harpe ou un violon qui chante ? Sont-ce les accords d'un orgue qui vibrent sous les doigts d'un artiste ? Vous ne sauriez dire, puisque vous ne devez pas savoir. Mais c'est doux et bon à entendre. Et vous vous rappelez soudain cette sainte Cécile de Raphaël (au musée de Bologne) qui récite son harmonieuse prière de purs et doux sentiments, cependant que les anges qui se penchent du haut du ciel écoutent, ravis. »

VIVAT PASTOR BONUS

CHŒUR

Salut, salut jour d'allégresse,
A te fêter que tout s'empresse!
Échos joyeux,
Échos heureux
Mêlez votre voix sonore
A nos chants
Triomphants
Pour dire et redire encore:
Vivat Pastor bonus!

Seigneur et Père, à toi mille fois bienvenue!
Il tardait à l'amour d'acclamer ta venue
Sous notre toit chéri.
Mois de mai, mois fleuri,
Tu combles les désirs et satisfais l'attente;
De nos cœurs enivrés qu'une prière ardente
Comme un encens pieux
S'élève vers les cieux.

Salut, salut jour d'allégresse,
A te fêter que tout s'empresse!
Échos joyeux,
Échos heureux
Mêlez votre voix sonore
A nos chants
Triomphants
Pour dire et redire encore:
Vivat Pastor bonus!

SOLO

Au déclin d'un beau jour, quand, de splendeurs lassée,
La nature repose en son vaste décor
Riche comme un manteau tissu de pourpre et d'or,
De l'astre à son couchant la lumière effacée
Met sur tout ce qui vit des rayonnements doux,
Ineffable tableau que le regard contemple
Sans éblouissement, incomparable temple
Qu'on admire à genoux.

Le matin voit naître les roses,
Et sous le baiser du soleil
Se pare d'un éclat vermeil
L'immense floraison des choses.

A midi, la douce chaleur
Vient dorer le raisin des treilles,
Et tous les ceps sont des corbeilles
Plus odorantes qu'une fleur.

Le crépuscule étend son voile,
Là-haut dans le bleu firmament
S'allume la première étoile
Et la nuit tombe lentement...

Tandis qu'un papillon se meure,
Le rossignol murmure au lis,
Tristement, d'une voix qui pleure:
Le jour n'est plus: *de profundis*!...

Non, si la nature s'endeuille
C'est pour nous mieux faire jouir;
Elle se tait et se recueille,
Mais elle ne va pas mourir.

Hélas! c'est que notre œil fragile
S'éteint devant trop de clartés,
Et qu'à nos sens de frêle argile
Dieu doit mesurer ses beautés.

CHŒUR

Au matin de la vie il donne avec largesse
Les suaves parfums, les rayons les plus purs;
Quand le soir est venu, sa divine sagesse
Fait goûter dans la paix la saveur des fruits mûrs.

SOLO

Chaque heure de ta vie a donné sa richesse;
D'un regard attendri, sans ombre de tristesse,
Tu revois les splendeurs de ton passé lointain
Aux rayons adoucis de l'astre à son déclin.

Duo alternant: 1ère voix

Prêtre d'un jour, de quel bonheur céleste
Brillait ton front!
Dis maintenant, le souvenir qui reste
Est-il profond ?

2me voix

Un demi-siècle a passé sur cette heure
Sans l'effleurer;
Même aujourd'hui, le charme qui demeure
Me fait pleurer.

1ère voix

Rappelle-toi l'instant où l'huile sainte
Toucha ta main,
Où tu songeais avec ivresse et crainte
Au lendemain.

2me voix

Je vois l'autel et les sacrés symboles,
Le pain, le vin...
J'entends encor les sublimes paroles
Au sens divin:

CHŒUR

Tu es sacerdos in aeternum,
Secundum ordinem Melchisedech.

RÉCIT

Vingt-cinq ans d'un labeur d'apôtre
Allaient nimber ton front d'argent.
Quand cette gloire, pour une autre,
Rome à ton insu l'échangeant,
Te donna — sourire de fête —
La pauvre église alors en quête
D'un pasteur. Et tu vins à nous
Les bras tendus, le cœur sincère,
Disant: « Vous retrouvez un père,
Car je veux être tout à tous. »

CHŒUR

Sublime devise
Des heures de crise,
Oui, ton âme exquise
La justifia;
Et la Providence
Pour ta récompense
Longtemps à l'avance
La ratifia.

SOLO

Tout à tous! Tu le fus, jeune missionnaire,
Quand passa sur Key-West un souffle de malheur;
Et par ce dévoûment que Dieu seul rémunère
Tu fis germer l'espoir aux sillons de douleur.

CHŒUR

Sublime devise
Des heures de crise,
Oui, ton âme exquise
La justifia;
Et la Providence
Pour ta récompense
Longtemps à l'avance
La ratifia.

SOLO

Ah! nos yeux voudraient voir les ombres vénérées
Des tiens... Ils ont laissé des traces révérées
Ces prêtres, ces prélats, ces illustres pasteurs...
Du blason des LaRocque incrusté sur la pierre
Se détachent ensemble en un jet de lumière
Trois noms évocateurs:
JOSEPH, CHARLES et PAUL dont la sainte mémoire
Pieusement gardée enrichira l'histoire.

CHŒUR

Tu vivras dans le cœur de tant de fils aimants
Tu vivras dans les murs de ces beaux monuments
Élevés par tes soins et ton amour de père
Pour assurer à tous un avenir prospère.

SOLO

Oublieront-ils ton zèle, oublieront-ils ton nom
Ces crèches, ces couvents, ces nombreux monastères,
Ces temples si jolis, ces vastes presbytères,
Et cet *Alma Mater* dont le juste renom
De notre continent a franchi les frontières ?

Oubliera-t-il ton nom, ce superbe hôpital
Au port majestueux, au front monumental,
Où, pour venir en aide à l'humaine souffrance
Travaillent nuit et jour l'Amour et la Science ?

CHŒUR

C'est un Pasteur, c'est l'Élu du Seigneur!
Dieu nous confie à sa sollicitude,
Que désormais la sainte quiétude
Règne en ces lieux et que la gratitude
Chante bien haut: Amour à Monseigneur!

SOLO

Tu vivras dans les traits de ta chère « Pauline »
Plus belle qu'une perle en son écrin soyeux,
Et lorsque le « Palais » ornera la colline
Ton nom y brillera, pour le cœur et les yeux.

Une autre voix

Une larme a coulé quand de ma vieille église
J'ai vu crouler les murs et tomber le clocher;
C'était un jour d'automne et la lumière grise
Éclairait froidement cet amas de rocher.

Et j'ai pleuré d'ennui comme pleure une mère
Sur les pauvres débris du berceau de ses fils.
Je rêvais à ceux-là qui dorment sous la terre
Que l'église vieillie avait reçus jadis...

DUO

Dans le silence et la paix éternelle
Ils sont ensevelis,
Mais nos cœurs recueillis
Gardent à tous un souvenir fidèle.

CHŒUR

Cloches d'or, clochettes d'argent
Tintez carillonnez gaîment!
Que vos voix harmonieuses
Aux notes mélodieuses
De nos chansons
Dans un même accord s'unissent
Et cet asile remplissent
De joyeux sons.

SOLO

Longtemps encor, vénéré Père,
Reste avec nous;
C'est notre vœu le plus sincère
Et le plus doux.

Nous voulons à ton diadème
Le diamant
Plus brillant que l'étoile même
Du firmament.

CHŒUR FINAL

Cloches d'or, clochettes d'argent,
Tintez, carillonnez gaîment!
Que vos voix harmonieuses
Aux notes mélodieuses
De nos chansons
Dans un même accord s'unissent
Et cet asile remplissent
De joyeux sons.
Clochettes charmantes,
Le jour a lui,
Chantez triomphantes:
Honneur à lui!

Le chœur final eut les honneurs du rappel.

Suivent les noms des membres de l'*orphéon St-Grégoire :*

Directeur: Le professeur Oscar CARTIER.

Solistes: M. Édouard STE-MARIE, premier ténor; M. J.-Baptiste DURAND, deuxième ténor; M. Henri GIBOIN, troisième ténor.

Choristes:

Premiers ténors

MM. Donat RICHARD, eccl.
Armand GAUTHIER, eccl.
Herminie DUBUC
Henri GIBOIN
Roméo GRÉGOIRE
Armand RAINVILLE
Édouard STE-MARIE
Alcide QUINN

Deuxièmes ténors

MM. J.-Baptiste DURAND
Gilles COMTOIS
Lorenzo CLOUTIER
H.-Louis JACQUES
Roland DION
Hermann GUÈVREMONT
Albert HÉBERT
Maurice VINCENT.

Barytons

MM. J.-Charles BOURGET, eccl.
Léandre BEAUDOIN
Henri BOURGET
Raoul BRUNEAU
Gauthier FAVREAU
Jules GIRARDIN
Ernest VALLIÈRES.

Basses

MM. Hermann MORIN, eccl.
Armand MALOUIN
Joseph ARCHAMBAULT
Elphège BOIS
Maurice O'BREADY
Roméo MORIN
Edgar THIBODEAU.

JEUDI, LE 8 MAI

Mgr l'Évêque voulut consacrer au séminaire toute la journée du jeudi. Le séminaire (avec le palais épiscopal), n'est-il pas d'ailleurs sa maison diocésaine par excellence ? L'Évêque n'en est-il pas, de droit, le premier supérieur ? Et Mgr LaRocque n'en a-t-il pas toujours été le père ? n'en fut-il pas le second fondateur après l'incendie qui réduisit en ruines le premier établissement ? Tant de titres ne pouvaient manquer de rendre éminemment cher son séjour dans cette institution.

La journée commença par la célébration solennelle du saint sacrifice: pouvait-elle mieux commencer ? Sa Grandeur était accompagnée de Mgr P.-J.-A. Lefebvre, supérieur, qui remplissait les fonctions de prêtre assistant; Mgr A.-O. Gagnon et M. l'abbé J.-E.-M. Vincent étaient diacres d'honneur; MM. les abbés L. L'Heureux et N. St-Laurent servaient comme diacre et sous-diacre d'office, tandis que M. l'abbé D. Richard agissait comme maître des cérémonies. L'orphéon St-Grégoire, sous la direction de M. l'abbé H. Morin, exécuta la messe de Battman. Au sanctuaire on remarquait plusieurs prélats ainsi qu'un grand nombre de prêtres et de professeurs de la maison.

A dix heures eut lieu la réception dans la grande salle des

élèves. L'entrée de Mgr LaRocque, qu'accompagnaient Mgr Brunault et Mgr le Supérieur, fut saluée par la fanfare du séminaire. Les élèves rangés en milice joyeuse présentèrent les armes, au commandement de l'officier en charge, Léandre Beaudoin. Deux officiers accompagnaient, comme garde d'honneur, le vénérable jubilaire, c'était: Gaston Allard, commandant en second et Joseph Veilleux, sergent-major.

Au nom de la communauté, du personnel et des élèves, Mgr le Supérieur lut l'adresse suivante:

MONSEIGNEUR,

« Déjà, plus d'une voix a fait entendre les accents de la jubilation qui remplit tous les cœurs en ces glorieuses fêtes commémoratives de votre sacerdoce et de votre épiscopat. Déjà, les membres du clergé et les citoyens de Sherbrooke, heureux mandataires de la grande famille diocésaine, sont venus tour à tour déposer à vos pieds la filiale protestation de leur dévouement et de leur respectueux attachement.

« Dans cet unanime concert d'hommages, il convient que le séminaire Saint-Charles Borromée, votre séminaire, Monseigneur, jette sa note distincte, note qui pourrait être un poème achevé, consacré au souvenir du passé, à l'honneur du présent, à l'espoir de l'avenir.

« Si l'évêque, de par l'autorité du Saint-Siège parlant au nom du Christ, est établi pasteur et père dans cette portion de territoire confiée à sa juridiction, où sa paternité s'affirme-t-elle d'une manière plus immédiate et plus étendue que dans son séminaire ? Le séminaire ! mais de par droit et par raison il appartient à l'évêque; libre à lui de le créer, de le maintenir ou de l'anéantir: il est son œuvre toujours et il reste sa chose. Un séminaire n'existe pas en réalité — c'est le sentiment du concile de Trente — s'il n'a l'évêque pour premier supérieur et principal directeur. Il peut être sagement gouverné, régulièrement discipliné; il peut disposer de ressources matérielles et intellectuelles qui assurent sa stabilité et lui garantissent le succès, mais aussi longtemps que l'évêque lui refuse l'appui moral de sa coopération et la sanction de son autorité, il est sans vie et il demeure sans action véritable parce que l'âme, souffle divin, en est absente.

« Le séminaire, c'est la société en fleur. C'est là que sont outillés ceux qui, plus tard, prendront part active dans la grande lutte de la vie. C'est de là que le commerce reçoit ses négociants.



SÉMINAIRE SAINT-CHARLES BORROMÉE

les banques, leurs comptables; l'industrie, ses ouvriers habiles et ses chefs d'ateliers; c'est de là encore que la bonne presse attend ses journalistes et ses littérateurs, c'est là que les hommes de science et de loi puisent leur formation première. C'est au séminaire, vraie pépinière sans cesse renouvelée, jamais épuisée, que le ministère paroissial va chercher ses prêtres et que le clergé régulier recrute ses missionnaires; c'est là enfin que, par la solide instruction religieuse et les saines doctrines qui y sont enseignées, se prépare la société chrétienne avec ses foyers aux mœurs pures et aux principes sérieux: le séminaire, c'est l'avenir! Et voilà pourquoi l'évêque veille sur lui avec une sollicitude qui jamais ne s'endort. Ici, rien n'échappe à son œil clairvoyant; il suit avec intérêt et bienveillance le programme d'étude dont il garde le contrôle, encourageant le succès, stimulant l'effort pour le faire tendre vers un progrès toujours croissant.

« C'est aussi de son autorité que découle celle des directeurs et professeurs; il est le père de chacun et le maître de tous.

« Au moment décisif où, le cours terminé, les finissants vont se disperser, l'évêque est là pour le solennel appel de ceux qu'il destine à entrer dans la famille cléricale, appel sans lequel nul ne franchit le sanctuaire... Et quand, guidé par l'Esprit-Saint qui l'assiste, le Pontife a mis à part ses Pauls et ses Barnabés, de quelle vigilance il les entoure, avec quelle sagesse il les dirige lui-même dans la redoutable carrière du sacerdoce, quel soin il prend de leur inculquer l'amour de la science théologique et le goût de la piété. Il sait que ces jeunes clercs, prêtres de demain, partageront avec lui la lourde charge des âmes et qu'ils lui seront des auxiliaires d'autant plus précieux qu'ils auront été plus soigneusement initiés à leurs saintes fonctions.

« Voilà ce qu'est l'évêque pour le séminaire et voilà ce qu'a été pour le nôtre Votre Grandeur, Monseigneur. Et vous avez fait plus, car le séminaire de Sherbrooke ne vous doit-il pas, sinon sa primitive existence, du moins sa renaissance ?

« Au lendemain du désastre de « 97 », quand les travaux et les espérances de près d'un quart de siècle semblaient ensevelis sous les décombres fumants du vieux séminaire, il y eut pour tous une heure d'angoisse. La création d'un établissement de cette importance n'est pas l'affaire d'un jour, elle est souvent l'œuvre continuée de plus d'une génération d'hommes dévoués à sa prospérité permanente. Mgr Antoine Racine, de bénie mémoire, créa notre séminaire alors qu'il était dans toute l'effervescence de son apostolat: on a dit, avec raison, que le zèle a ses hardiesses comme le génie. Pendant les dix-neuf années

de son administration, le pieux fondateur dut maintenir cette institution au prix de sacrifices collectifs et personnels dont sa tombe vénérée garde le secret. L'incendie du 30 décembre venait d'anéantir le fruit de tant de sollicitude. Il fallait le relever de ses cendres, et, pour suivre dans sa marche ascendante le progrès général du diocèse qui alors avait dépassé l'âge laborieux de la première croissance, il fallait le refaire et plus vaste et plus beau. Du reste, la pénible hésitation ne se prolongea pas au delà du court moment qu'il suffit à Votre Grandeur pour apprécier l'urgence de la tâche qui s'imposait, et vous en avez pris l'initiative avec une spontanéité qui nous permit, ce jour-là, de saluer en vous, Monseigneur, le second fondateur du séminaire de Sherbrooke. Et le nouvel édifice s'éleva.

« Il nous souvient d'une réflexion entendue lors de l'inauguration, et sortie de la bouche d'un fervent ami de l'instruction: « Il faut que Mgr LaRocque ait en la Providence divine une « confiance illimitée, et en l'avenir une espérance inouïe pour « entretenir chez lui et chez les autres la conviction que cette « immense bâtisse se remplira un jour. »

« Dix ans étaient à peine écoulés que cette confiance et cette espérance se justifiaient pleinement et qu'il fallait ajouter à la construction première une aile dont les dimensions égalaient de moitié celles du corps principal. Et maintenant, sans vouloir anticiper les exigences probables des temps futurs, il n'est peut-être pas téméraire de croire que plus d'un parmi nous verra le parachèvement du plan tel qu'élaboré en « 98 ».

« Ce séminaire, il est donc bien vôtre, Monseigneur. Depuis vingt-cinq ans, vous accumulez en sa faveur des preuves toujours nouvelles d'intérêt et de bonté. Oui, nous le reconnaissons avec une légitime fierté, vous êtes ici dans votre domaine souverain. C'est vous le suprême dictateur des lois qui nous régissent; vous êtes le premier gardien de la discipline ecclésiastique et le grand surveillant de la nombreuse famille qu'abritent ces murs. Nous sentons que, de la petite colline qui domine *l'Alma Mater*, votre regard nous enveloppe de protection, et cette assurance fait notre tranquillité. Si parfois quelque doute, quelque difficulté vient jeter dans nos rangs l'inquiétude et le malaise, nous levons les yeux sur la montagne d'où descend pour nous le secours efficace, l'infaillible lumière. Nous savons que, sous votre égide de pasteur et de père, le séminaire de Sherbrooke marche en sécurité vers ses heureuses destinées: *Religioni et bonis artibus et patriae.*

« En cette circonstance solennelle, il nous est doux, Mon-

seigneur, de vous réitérer, au nom des confrères formant le corps dirigeant et enseignant de cette maison, l'hommage d'une entière soumission à votre haute direction. Cette soumission sur laquelle vous avez justement compté dans le passé et qui, nous l'osons dire, s'est manifestée en toutes occasions, elle vous est encore promise pour l'avenir et vous sera accordée dans la même large mesure. Nous avons en votre sagesse une confiance sans bornes et nous gardons à votre autorité un respect sincèrement filial.

« Dans toute l'effusion de nos âmes, nous remercions le Seigneur des multiples bienfaits dont il lui a plu de vous combler, grâces de choix qui apparaissent comme des jalons brillants semés avec une divine profusion sur la longue route parcourue. Un demi-siècle de vie sacerdotale remplie de travaux et de souffrances à la gloire de Dieu et au service de vos frères, un quart de siècle d'épiscopat enrichi d'œuvres et de mérites, voilà le livre ouvert sous nos yeux et que nous aimons à relire en ces mémorables jours où la prière d'action de grâces semble être le plus pressant besoin de nos cœurs.

« A toutes ses faveurs, daigne le ciel en ajouter une autre et prolonger votre carrière autant d'années qu'il en faut pour incruster le diamant dans l'or le plus pur.

« A cette double intention de remerciement et de demande, la communauté a offert la sainte messe de ce matin, et tous, prêtres, séminaristes et élèves, dans la plus fervente des communions, ont supplié le Dieu qui réjouit votre jeunesse de venir irradier le soir de votre vie des plus chauds rayons de son cœur. »

L'adresse lue, le quartier-maître, Luc Duval, présenta au nom des élèves une bourse bien remplie. Émue, Sa Grandeur se leva pour répondre et remercier. C'était un beau spectacle que de voir ce vénérable prélat, le front nimbé d'argent, apparaissant, au milieu de ce jeune et candide troupeau, comme le pasteur bon et condescendant qui connaît ses brebis et que ses brebis connaissent. Beauté admirable du sacerdoce et de l'épiscopat catholiques qui savent conserver la jeunesse du cœur, après les carrières les plus longues, les mieux remplies. Ce n'est pas en vain que durant cinquante ans l'on a pu redire chaque matin au bas de l'autel du sacrifice: *Introibo ad altare Dei, ad Deum qui laetificat iuventutem meam.* Le Dieu de l'hostie conserve la jeunesse et la réjouit, même à l'heure où le moissonneur, comblé d'âge et de mérites, se prépare à couronner son immense labeur. Et la voix du patriarche aimé se faisait douce et péné-

trante comme celle de l'apôtre qui disait autrefois dans sa glorieuse vieillesse: *Filioli, diligite alii alios.*

Rappelons ces paroles vraiment apostoliques:

Monsieur le Supérieur,

« Dans ces fêtes inoubliables organisées pour célébrer mon double jubilé, il convenait que le séminaire, par la bouche de son Supérieur, fit entendre sa voix et fournit sa note distincte, pour accentuer l'allégresse générale. Vous l'avez fait, je vous en remercie.

« Cette protestation de filiale soumission à votre évêque, sera pour lui une preuve ajoutée à bien d'autres qu'il n'a pas eu tort de confier l'élite de la jeunesse à votre direction sage et éclairée.

« Vous rappelez le rôle de l'évêque dans son séminaire. Il en est le gardien, le protecteur et le père. Il en est l'âme qui donne la vie à tout l'organisme. Naturellement, pour remplir ce rôle, il a besoin de s'adjoindre des aides nombreux et compétents, des aides qui se distinguent par leurs vertus, leur science, leur dévouement et leur désintéressement. Messieurs les directeurs, je le sais bien et je suis heureux de le proclamer en cette circonstance, il faut une vocation spéciale pour consacrer sa vie à la jeunesse, il faut un tact tout particulier pour faire croître ces plantes délicates qu'un souffle peut renverser et déraciner; il faut une charité de mère pour pardonner la légèreté, quelquefois même l'ingratitude du jeune âge; il faut l'énergie d'un père toujours vigilant pour reprendre, corriger et encourager, une prudence à toute épreuve pour que l'esprit du mal ne puisse jamais exploiter, dans ceux qui gouvernent, les infirmités inhérentes à la nature humaine.

« C'est une mission pleine de responsabilités, mais en même temps, c'est une mission sublime, quand elle est remplie avec dignité et avec esprit de foi.

« Certes, ce n'est pas la gloire ni les richesses d'ici-bas que vous enviez, votre ambition s'élève plus haut, vous aspirez à ces rayons de gloire « réservés à ceux qui instruisent les autres ». C'est noble, c'est digne d'admiration!

« Pour ma part, quand je vois dans mon séminaire des hommes qui se dévouent sans défaillance depuis vingt-cinq, trente, quarante ans, j'ai confiance en l'avenir, et je me dis en moi-même: avec d'aussi fortes traditions, les générations futures trouveront

toujours ici, comme la génération présente, l'aliment sain qui les fera vivre et grandir.

« Mes chers séminaristes, « je vous ai appelés et placés « dans cette maison pour vous y préparer à porter un jour des « fruits abondants et durables ». Soyez dociles à la voix de ceux qui me remplacent au milieu de vous. Soyez pieux, obéissants, humbles, dévoués, charitables. Étudiez avec soin les sciences ecclésiastiques, préparez-vous, sous le regard de Dieu, aux fonctions redoutables que vous aurez à remplir, et vous ferez ma joie et mon bonheur.

« Écoutez une affirmation basée sur la longue expérience de votre vieil évêque: tel séminariste, tel prêtre. Voulez-vous être de saints prêtres ? Soyez de pieux séminaristes. « La « piété est utile à tout. » Les paroisses les plus édifiantes sont celles qui sont gouvernées par d'excellents prêtres.

« Le diocèse de Sherbrooke comptera bientôt cinquante ans d'existence. Il s'est developpé comme par enchantement. Sa marche ascendante ne semble pas devoir se ralentir. Les anciens disparaissent, il faut les remplacer. *Messis quidem multa, operarii autem pauci,* « la moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux ».

« Priez le Maître qu'il envoie de bons ouvriers dans sa vigne.

« Soyez fidèles à la grâce de votre sainte vocation. Je ne vous apprends rien en vous disant que beaucoup de jeunes gens perdent leur vocation. Ne soyez pas de ce nombre, vous exposeriez votre avenir et même votre éternité.

« Et vous, mes chers élèves, objets de la sollicitude de votre évêque et de vos maîtres, que vous dirai-je ? Vous êtes les hommes de demain, l'espoir de l'avenir. Vous avez été choisis entre mille. Vos parents vous ont confiés à des directeurs dévoués qui continuent la formation reçue dans la famille. La Providence a des vues sur vous, elle vous destine au gouvernement de la société. L'industrie, le commerce, les professions libérales, le sacerdoce vous réclament.

« Que serez-vous plus tard ? Je ne le sais pas; mais ce que je sais, c'est que si vous profitez bien des avantages qui vous sont fournis dans cette maison, vous serez des hommes utiles à l'Église et à l'État, des hommes de principes, des hommes qui ne flottent pas à tout vent de doctrine. Soyez pieux, obéissants et bons.

« Quelqu'un a dit avec raison: les professions sont encombrées au bas de l'échelle sociale, mais au haut de l'échelle, elles ne le seront jamais. Aspirez toujours à monter, non pas avec

orgueil et au détriment des autres, mais en remplissant fidèlement le devoir de chaque jour. Cette ascension se produira à votre insu, mais elle ne manquera pas de se faire. La société n'a jamais trop d'hommes honnêtes qui ont l'ambition de la conduire à sa fin qui est la prospérité dans cette vie et le bonheur éternel dans l'autre.

« Avant de terminer, je dois vous remercier, Monsieur le supérieur et Messieurs les directeurs, de la large part que vous avez prise dans l'organisation de ces fêtes. Ce surcroît de travail et de soucis, vous avez voulu vous l'imposer pour la gloire de Dieu d'abord, et ensuite pour honorer votre évêque. J'en suis profondément touché, et vous en suis bien reconnaissant.

« Tous ensemble, continuons de remercier Dieu de ses bienfaits, et travaillons avec énergie au service de Dieu pour la sanctification de nos âmes.

« Je vous bénis, et je prie Dieu de ratifier cette bénédiction dans le ciel. »

Puis Sa Grandeur veut converser familièrement avec les élèves. Elle leur demande avec la bonhomie d'un père si la renommée aux cent bouches leur a appris l'heureuse nouvelle: l'élévation à la prélature du supérieur et du vice-supérieur de leur séminaire... Oui, sans doute, mais l'évêque vient la leur communiquer officiellement et remettre de façon solennelle les bulles qui en sont la preuve authentique. « Il est bien doux, ajoute Monseigneur, il est bien doux pour un chef, pour un général d'armée de décorer les officiers qui ont déployé leur vaillance sur les champs de bataille. Il est encore plus doux au chef spirituel de ce diocèse de venir décorer de cette haute dignité ces deux prêtres d'inlassable dévouement, de profonde piété, qui ont passé dans l'enseignement leur déjà longue carrière, et de venir les récompenser aux champs mêmes de leur labeur, de leur apostolat. C'est ici même qu'ils ont enseigné à plusieurs générations d'écoliers la grande victoire, le suprême triomphe: le triomphe et la victoire sur soi-même. Qu'ils en soient bénis à jamais! »

Cette marque de délicatesse de la part du premier pasteur du diocèse fit impression profonde sur ces jeunes intelligences. Ils voyaient, ces jeunes gens, le témoignage solennel d'une gratitude qu'ils étaient impuissants à manifester à l'égal de leurs désirs.

Invité par l'évêque jubilaire, Mgr Bruneau voulut bien parler à la jeunesse borroméenne. Mgr l'évêque de Nicolet déclare

que rien ne lui est plus agréable que d'adresser la parole à des élèves, surtout à ceux du séminaire St-Charles. Ce n'est pas d'ailleurs la première fois qu'un tel bonheur lui est procuré. Il veut aussi, en cette circonstance mémorable, apporter son témoignage de vénération au père spirituel qui l'a formé, qui a fait de lui un évêque. « Certes, dit-il, si quelqu'un se réjouit de ce double anniversaire (cinquantième de prêtrise et vingt-cinquième d'épiscopat) c'est bien l'humble vicaire d'autrefois qui s'édifiait et se préparait à la charge des âmes sous la direction de ce prêtre pieux et vraiment pastoral que fut, qu'a toujours été l'ancien curé de la cathédrale de St-Hyacinthe, Cette joie est encore augmentée par la contemplation de ce couronnement — et qui ne sera pas le dernier — de la longue carrière épiscopale du jubilaire: le nouvel évêché et la chapelle Pauline. Ce sont des monuments européens transportés en terre canadienne.

« Je me suis mêlé à tout le monde durant les fêtes; j'ai entendu bien des confidences; des témoignages sont venus de votre clergé vers moi; partout la même unanimité: tous n'ont qu'une voix pour bénir votre administration, Monseigneur, votre nom restera sacré dans le cœur de vos prêtres. Là encore, vous vous êtes élevé un monument impérissable, impérissable comme le granit du palais qui s'élève aujourd'hui sur le rocher de St-Michel. De ces sentiments vous avez eu la preuve tangible hier, et aujourd'hui encore dans la magnifique adresse que vient de vous lire Mgr le Supérieur. Mgr Lefebvre a fait ressortir, et je l'en félicite, le rôle si beau, si grand du séminaire dans l'Église du Christ. Il a su y voir, à la tête, le premier pasteur du diocèse, il a su voir dans le séminaire l'œuvre par excellence, la maison où se recrute le clergé de demain, l'élite de la société future. Et si l'évêque de Sherbrooke est le père vénéré et bienveillant de cette maison très chère, il a aussi des aides efficaces, des officiers vaillants qui comprennent la hauteur sublime de leur mission et s'y emploient avec un inlassable dévouement. Et tout cela, Monseigneur, c'est la couronne de gloire qui auréole votre brillante vieillesse, votre vie montante. L'établissement religieux de mon diocèse, du diocèse de Nicolet, et de ma ville épiscopale en particulier, me semblait une merveille. Mais aujourd'hui cette lumière semble s'affaiblir et perdre de sa beauté; une clarté plus vive, plus brillante s'élève dans la reine des Cantons de l'Est. Et, dominant toute cette florissante région, se dresse l'œuvre des œuvres, le monument incomparable du genre en Amérique: la chapelle Pauline et le palais épiscopal. Et je n'ai plus qu'à dire: *Hunc crescere oportet me*

minui. D'ailleurs le disciple ne doit pas être au-dessus du maître, ni le vicaire d'autrefois au-dessus de son admirable curé.

« Et de tout cela je me réjouis, je me réjouis avec vous, Monseigneur, je me réjouis avec tout l'épiscopat canadien dont vous êtes l'honneur. Puisse Dieu vous continuer cette vie déjà longue et remplie pour vous permettre de voir l'achèvement de vos œuvres qui feront la gloire de votre diocèse et de la religion! »

Mgr LaRocque ajoute quelques mots de remerciements, puis la fanfare termine joyeusement cette belle démonstration.

*
* *

A midi il y eut banquet au séminaire sous la présidence de Son Excellence Mgr le Délegué. La vaste salle du réfectoire était magnifiquement décorée de tentures variées et légères aux inscriptions symboliques. Puis, au-dessus du siège d'honneur, s'élevait un baldaquin d'où descendaient et tombaient des draperies aériennes, encadrant de leur or le portrait du vénérable jubilaire. Parmi les gâteaux qui s'étageaient sur la table d'honneur deux entre autres provoquaient l'admiration: l'un de forme pyramidale et d'une très élégante architecture avait été délicatement travaillé et offert par les révérendes sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie; l'autre avait revêtu l'apparence symbolique d'une cloche d'argent, ouvragée par les révérendes sœurs du Précieux Sang avec toutes les ingéniosités de l'art de la patience et de la piété filiale. On remarquait à la table d'honneur, aux côtés de Son Excellence et de Mgr LaRocque, Mgr Bruneau, Mgr P.-J.-A. Lefebvre, Mgr A.-O. Gagnon, Mgr E.-C. Tanguay, Mgr J.-A. Dufresne, le R. P. Girard, le R. P. Lemens, le R. P. Langlais, MM. les abbés C.-E. Brunault, J.-P. Hackett, T.-J. Allard, H.-A. Simard, G.-A. Lemieux, E.-H. Messier, F.-V. Charest.

L'orchestre Bourgeault mérita toutes félicitations et les applaudissements ne lui furent pas ménagés, pour la façon dont il s'acquitta de la partie musicale. Ce fut un plaisir exquis que ces artistes procurèrent aux convives en exécutant avec maestria, les compositions classiques des grands maîtres.

La musique cependant ne doit pas faire oublier les mets délicats qui furent servis. Voici le menu:

HORS D'ŒUVRE	POULET A LA MARENGO
SOUPE AUX HUITRES	POMMES SAUTÉES
SAUMON DORÉ	SALADE ITALIENNE
ESCALOPES DE VEAU	PUDDING ST-HONORÉ
POMMES DE TERRE A LA CRÈME	GATEAU JUBILAIRE

FROMAGE — FRUITS — CAFÉ

A la fin du banquet, Mgr LaRocque se leva pour remercier Son Excellence le Délégué apostolique de la bienveillance avec laquelle elle avait accepté l'invitation à elle adressée par Mgr Chalifoux :

« Votre Excellence, dit-il en substance, s'est appliquée à rendre son séjour au milieu de nous aussi agréable qu'utile. Elle a contribué à donner une splendeur incomparable à ses fêtes organisées par mon clergé, dont le rayonnement s'étendra sur tout ce pays, et dont l'éclat, dépassant les mers, rayonnera à Rome même, comme un encouragement, au milieu de tant de tristesses, pour l'illustre Pontife dont vous êtes ici le représentant. Vous vous êtes imposé des fatigues nombreuses pour donner un grand éclat à ces fêtes qui ont fait l'admiration et le charme de ceux qui en ont été les témoins. Aujourd'hui encore vous avez daigné visiter cette institution, la plus chère à mon cœur, mon séminaire diocésain.

« En considération de tant de marques de bienveillance de la part du représentant officiel du Souverain Pontife, de tant de faveurs dont je suis l'objet de la part du Dieu de toute bonté, je ne sais comment témoigner cette reconnaissance dont mon âme est pleine. Je ne sais que dire avec la liturgie : *Quid retribuam Domino pro omnibus quae retribuit mihi?* « Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens dont il m'a comblé » ? Mais je réponds aussitôt : *Calicem salutaris accipiam et nomen Domini invocabo.* Ma reconnaissance, je la témoignerai en invoquant le nom du Seigneur, en élevant le calice du salut. Ma reconnaissance, elle prendra la forme d'une prière (*nomen Domini invocabo...*), elle prendra la forme d'une prière partant du cœur et élevée vers le ciel pour vous surtout, Excellence, pour votre bonheur, pour le succès de votre mission au Canada, pour la glorification de l'Église, pour la consolation de l'auguste et vénéré Pontife qui illustre d'un si grand éclat la chaire de Pierre. Et ces remerciements vous les trouverez toujours dans mon cœur et sur mes lèvres, dans le cœur et sur les lèvres de mes prêtres pour le même but, pour la réalisation des mêmes fins. Tous, en l'union de la même foi et de la même gratitude, tous à l'autel

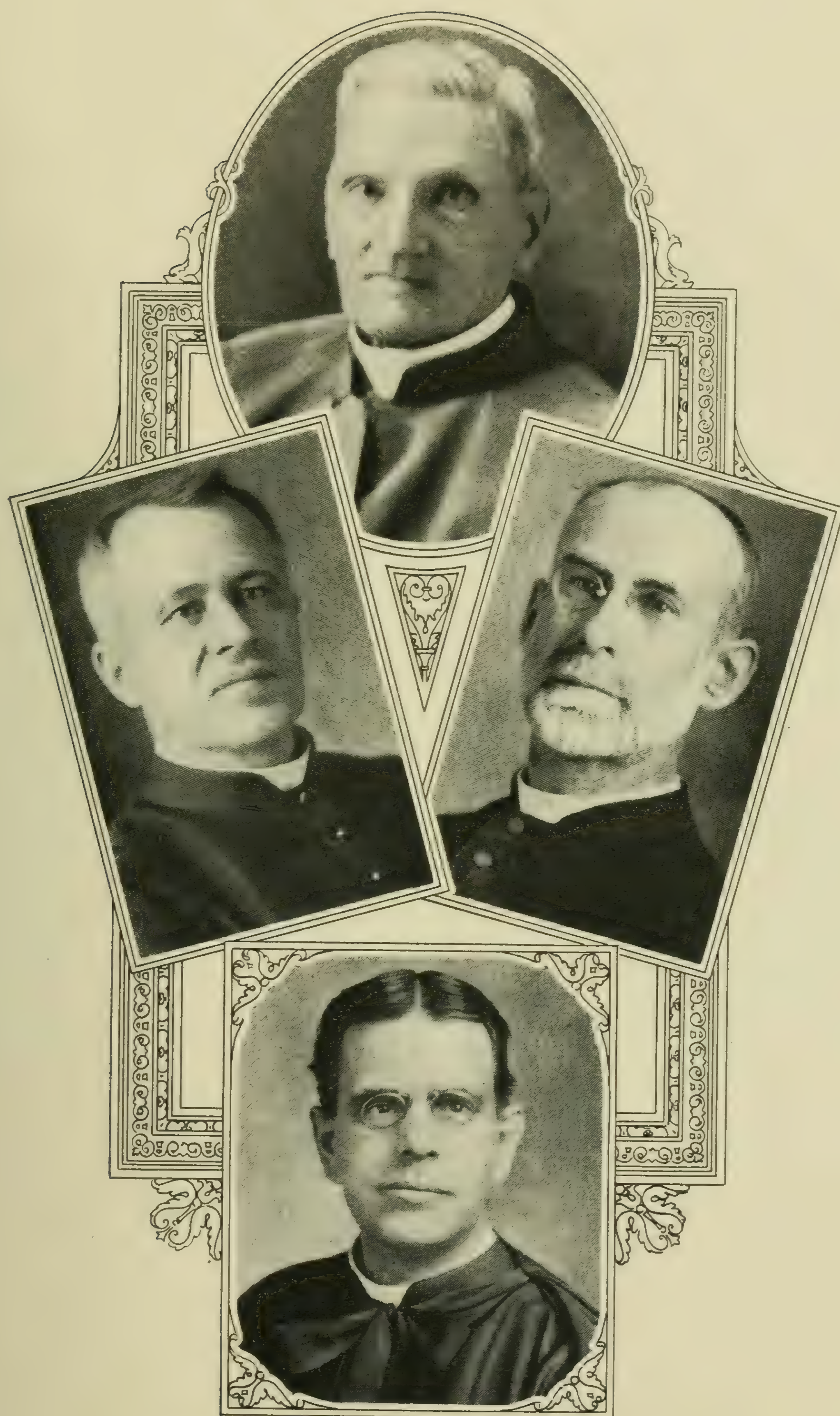
du sacrifice, nous prendrons le calice du salut et nous bénirons le nom du Seigneur : *Calicem salutaris accipiam et nomen Domini invocabo.* »

Réclamée à son tour par les applaudissements continués, Son Excellence se lève pour faire entendre sa parole attendue. Son Excellence dit la joie qu'elle éprouve depuis le commencement de ces fêtes religieuses. Elle regrette cependant de ne pouvoir manier qu'imparfaitement la langue si riche et si douce qui a présidé à la fondation de ce pays et qui en ce même pays a tant fait pour le bien de la religion. « Tout ce que j'avais à dire en cette belle langue, il me semble que je l'ai dit. Que dirais-je encore ? Quel langage parlerais-je ? Ah! si vous le voulez bien, je parlerai une langue que vous connaissez tous, qui est belle, élégante, expressive, comme la langue française... c'est la langue universelle de l'Église, la langue latine dont le français et l'italien ont conservé la suave harmonie. » Les applaudissements soulignèrent et approuvèrent cette profession linguistique. Mgr le Délégué laisse alors tomber les syllabes douces et sonores du parler latin. L'auditoire est gagné par le charme musical des expressions : c'est l'action de grâces que chantent le cœur et l'âme :

« Rendons grâces au Seigneur pour votre évêque dont les fêtes ont été si belles ; au Seigneur, rendons grâces de sa foi, de sa piété, de son apostolat fécond. Que ces fêtes si belles tournent à la gloire de la religion, à la diffusion de la foi, au progrès matériel et spirituel de ces cantons, de ce pays. Grâces donc à ce vénérable évêque, à ses collègues, au supérieur de ce séminaire, à vous tous qui avez contribué à la splendeur de ces démonstrations religieuses. Gloire à Dieu de ces bienfaits ! Rendons grâces au Seigneur à qui seul appartient l'honneur, la majesté, la gloire. Et cette gloire, elle retombera en pluies de bénédictions sur nous tous, sur votre évêque, sur mon humble personne, sur le supérieur de cette institution, sur les chers élèves de ce séminaire. Qu'elle fleurisse, cette gloire, qu'elle fructifie à l'honneur de Dieu et pour le salut des âmes, et que ces fleurs et ces fruits demeurent à jamais ! »

*
* *

Le séminaire St-Charles Borromée conservera à jamais le souvenir de cette journée que Mgr l'Évêque lui consacra spécialement. Elle forme, cette journée mémorable, une des plus belles pages de nos annales diocésaines où se trouvent pourtant d'autres pages nombreuses et belles.



MEMBRES DE LA COMMISSION DES FÊTES JUBILAIRES

Mgr P. BRASSARD, P. D., *curé de Wotton*

M. l'abbé Euclide HÉBERT, ptre, *Curé de Danville*

M. l'abbé Irénée LAVALLÉE, ptre, *Curé de Richmond*

M. l'abbé Octave MARTIN, *curé de St-Jean l'Évangéliste, Coaticook, secrétaire de la Commission*

Il me semble toutefois qu'on ne saurait mieux couronner ce chapitre qu'en transcrivant ici la lettre qu'adressait Son Ém. le cardinal Bégin à Mgr LaRocque:

Archevêché de Québec, 9 mai 1919

CHER ET VÉNÉRÉ SEIGNEUR,

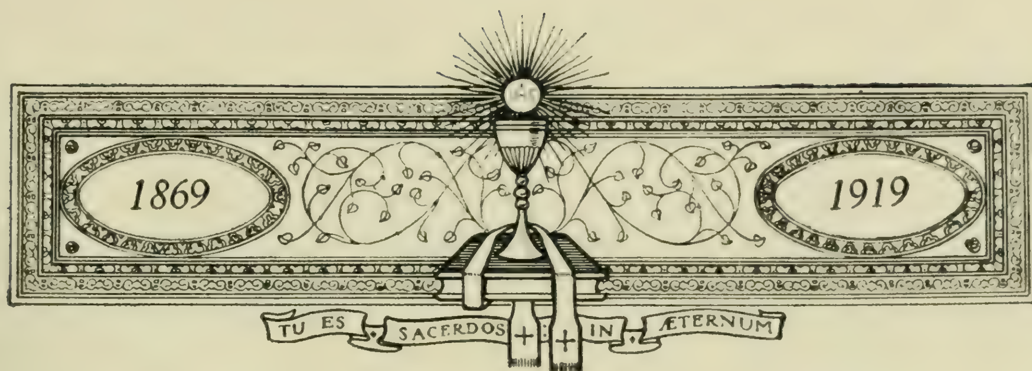
« Je sens le besoin de vous réitérer l'expression de mes vœux de bonheur et de longue carrière et en même temps de vous remercier cordialement des douces et délicates attentions dont j'ai été l'objet durant vos fêtes jubilaires à votre évêché, au séminaire, de la part de votre clergé et chez les bonnes religieuses. Tant d'égards, dont je suis bien indigne, m'ont jeté dans une légitime confusion: je renvoie tout au bon Dieu. J'aurais voulu féliciter, avant de partir, votre professeur d'histoire qui nous a donné une si intéressante et si instructive séance; tous les auditeurs en ont été, comme moi, vraiment ravis. Les jeunes acteurs ont prouvé qu'ils pouvaient jouer non seulement le rôle de sauvages, mais encore celui d'orateurs distingués.

« Grand merci! Au revoir! »

Totus tibi in Xo.

+ L. N. Card Bégin, arch. de Québec





Chapitre Sixième

La journée au Mont Notre-Dame

Vendredi, 9 mai

(Collaboration)

Programme. — Le 29 novembre 1918. — Adresses. — Les fêtes de mai 1919. — Mgr Gauthier au couvent. — Autres visiteurs. — Des fleurs à Son Éminence. — Réception à Son Excellence. — Mgr Brunault, un ami de la Congrégation. — Messe du jubilaire. — *Heure du ciel.* — Réception. — Hymne vibrant. — Hommages affectueux. — *The Golden Date.* — Félicitations aux nouveaux prélats. — Réponse de Sa Grandeur: *Te Deum.* — Mgr Charlebois. — Banquet. — Heures brillantes d'adieux.

PROGRAMME

7 h. 30 — Messe

Laus Deo (orgue) . . . . Dubois
Les noces d'or du sacerdoce . . . . Wambach
Mon Seigneur et mon Dieu . . . . Delaporte
Ave Maria . . . . Dubois
Fantaisie (orgue) . . . . Grison

4 h. — Réception

Ouverture . . . . Mendelssohn

TE DEUM

Le blason de Monseigneur

Chœur du Jubilé . . . . Flon
Ve symphonie (allegro) . . . . Beethoven

ADRESSES

6 h. — Banquet.

MENU

PAMPLEMOUSSES A LA ROYALE	PUNCH ROMAIN
CRÈME DORÉE	CHAUD-FROID AU SAUMON
OLIVES — OIGNONS BLANCS	SALADE FRANÇAISE
AMANDES	CHARLOTTE A L'ANANAS
HOMARD A LA DELMONICO	JANOISES — MARGUERITES
FILETS DE FLÉTAN	BONBONS
TOMATES FARCIES	BISCUITS — FROMAGE
POMMES DE TERRE	CAFÉ NOIR

Au Mont Notre-Dame, les fêtes jubilaires avaient commencé le 29 novembre 1918. C'était précisément la veille du vingt-cinquième anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Grandeur Mgr LaRocque.

Pendant plus de vingt ans, Monseigneur y avait dit sa messe quotidienne et vécu les plus suaves, les plus consolantes heures de sa vie de pontife. L'endroit était donc bien choisie pour faire entendre les premiers accents de l'action de grâces.

Toujours, le 29 novembre, un clergé nombreux fait escorte au vénéré prélat quand il se rend au couvent, pour célébrer, avec les religieuses et les élèves, l'anniversaire de son sacre. La fête y est belle: quatre cents jeunes filles et fillettes en grande tenue, disposées avec art dans la salle de réception, la plus belle du genre en Canada, font entendre de la musique splendide et disent de jolies choses d'une façon simple et charmante. C'est un spectacle attirant, on veut le revoir chaque année, et l'on y revient avec empressement.

Eh bien! on y était revenu en grand nombre, prêtres, religieux et religieuses du diocèse, pour faire honneur d'abord au vénéré jubilaire et pour jouir encore d'une belle fête. Et la fête fut plus belle que jamais. Accompagnés par cinq pianos et six violons, toutes ces joyeuses et fraîches voix entonnèrent:

Des roses et des lis!... En dépit des froidures,
Ils ont fleuri pour toi. Leur parfum, leur éclat,
Noble Père et Seigneur, nous prêtent leurs voix pures
Pour célébrer les vingt-cinq ans d'épiscopat.

Des roses et des lis! il y en avait partout: aux murs, aux colonnes, aux mains des fillettes qui chantaient si gentiment!... Tandis que ce décor prenait les yeux, le cœur était ravi de son symbolisme. Oh! le charme rare que cette atmosphère d'amour

candide, d'innocence conservée qui ne se trouve que dans nos maisons religieuses.

Après le chant du *Magnificat* de Marzo, par le chœur des grandes élèves, et la *Ve symphonie* de Beethoven exécutée aux pianos par Mlles Lauretta Desruisseaux, Bernadette Codère, Florence Gariépy, Jeanne Couture, et sur les violons par Mlles Yvonne Rivest, Morah Léonard, Simone Sylvestre, Juliette Ledoux et Rachel Cain, les adresses suivantes furent présentées par Mlles Bernadette Codère et Morah Léonard :

MONSEIGNEUR,

« Un Père de l'Église, commentant une épître de votre saint patron, a dit : « Pendant que Paul, couvert de chaînes, était « conduit à Rome, c'était le Christ, qui, caché sous sa poitrine, « comme sous une tente, s'avançait pour faire la conquête du « monde. »

« Il y a vingt-cinq ans, Monseigneur, lié par des chaînes d'un autre genre, celles de la charité et du zèle apostolique, vous arriviez à Sherbrooke, pour faire la conquête de votre diocèse. Et le Christ habitait aussi dans votre poitrine, puisque cette conquête pacifique a donné tant de fruits.

« Des voix autorisées sauront louer les parfums de la gerbe admirablement féconde des labeurs de votre épiscopat. Elles parleront de ces nombreuses églises aux belles architectures, qui favorisent le recueillement et la prière ; de ces monastères, où jamais ne se tait la louange divine ; de notre superbe hôpital et de son outillage moderne ; de ces institutions charitables où l'orphelin trouve une mère et le pauvre, un foyer.

« Elles auront, ces voix, des accents d'allégresse pour dire à Votre Grandeur que ses maisons d'éducation n'ont rien à envier à celles des autres villes du Canada ; et elles auront une note particulière de gratitude en nommant la modeste école du quartier Nord, dont le berceau plein de promesses assure la prospérité à venir.

« A vos enfants du Mont Notre-Dame est dévolue une mission plus douce que celle de célébrer cette moisson d'œuvres religieuses et sociales dont vous avez été le vaillant semeur. Elles voudraient revivre avec vous, bien-aimé père, les souvenirs qui se pressent en ce moment dans votre âme de pontife.

« Il y a donc vingt-cinq ans, Mgr Antoine Racine, de vénérée mémoire, était retourné à Dieu.

« L'on se demandait comment serait remplacé l'ouvrier

évangélique qui avait fondé ce diocèse, et s'il n'avait pas emporté dans la tombe le secret d'une administration qu'il avait centralisée dans sa main puissante.

« Le 30 septembre 1893, Sherbrooke apprenait que Dieu le favorisait au delà de toute attente.

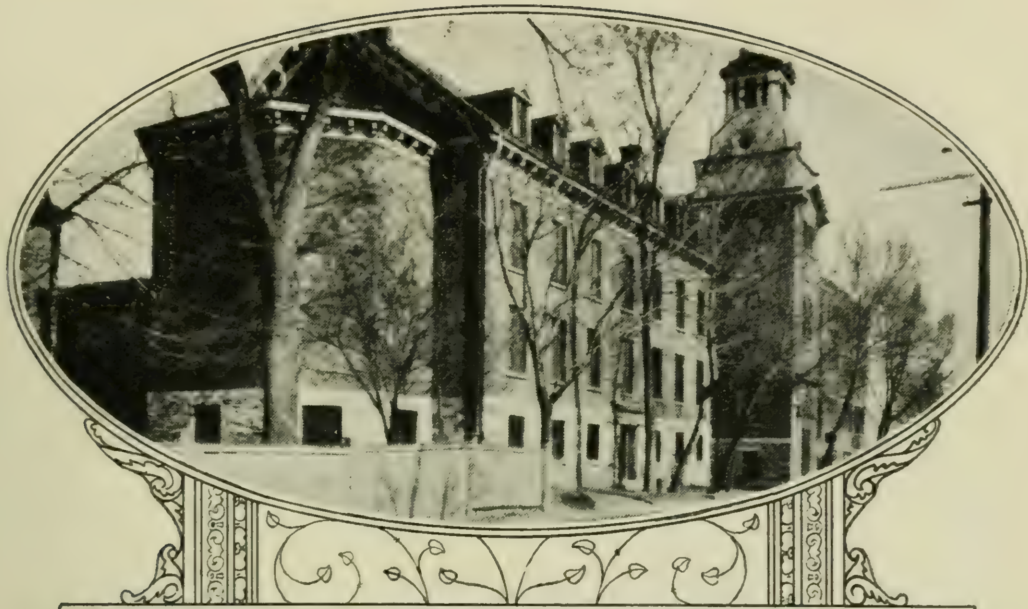
« Depuis quatre jours, cependant, Monseigneur, vous saviez cette bénédiction du ciel sur votre vie. Une âme deux fois sœur de la vôtre, par la nature et par le sacerdoce, a raconté comment, dans l'une des grandes villes des États-Unis, visitant la presse du *Daily News*, vous aviez vu imprimé sous vos yeux cette nouvelle, qui ne fut une surprise pour personne et n'étonna que votre humilité: « The Pope has appointed Reverend Father « Paul LaRocque Bishop of Sherbrooke. » « Ce fut l'une des « grandes joies de ma vie, ajoutait le frère toujours regretté, qui « de là-haut fête avec nous ce jubilé d'argent, d'offrir, le premier, « au nouvel évêque de Sherbrooke, mes félicitations et mes vœux. »

« Nous avons parcouru, vénéré père, les pages de nos annales. Elles racontent la brillante arrivée de Votre Grandeur dans les Cantons de l'Est. Elles n'omettent rien des splendeurs de la cérémonie de votre sacre: seize archevêques et évêques, des prêtres vénérables, des fidèles venus de tous les points du pays assistaient à la fête, La mort, après un quart de siècle, a fait bien des vides dans les rangs de ceux qui vous entouraient alors. Mais, Monseigneur, n'est-ce pas une consolation bien douce pour Votre Grandeur de retrouver dans la personne du très distingué prélat de l'Église de Montréal l'affection et le dévouement qui caractérisaient votre évêque consécrateur ? Nous dirons plus: Lorsque nous pensons que saint Paul protège votre épiscopat, comme le sien, et que la Congrégation de Notre-Dame possède dans l'un et l'autre des pères d'une si parfaite bonté, notre piété filiale se prend à faire des rapprochements et à songer à Pierre et à Jean, les deux apôtres de prédilection du Seigneur Jésus.

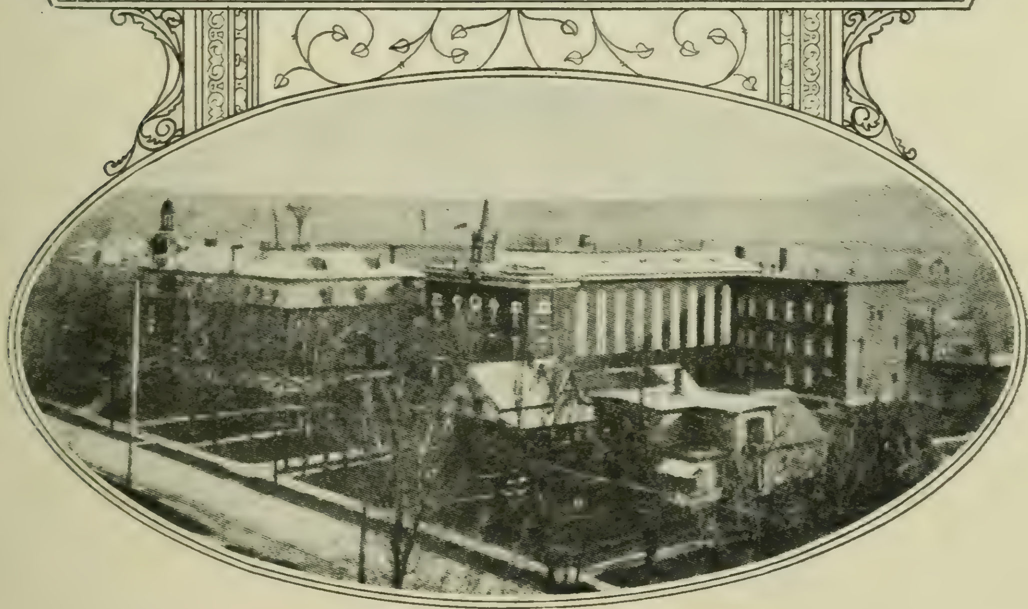
« Vos deux évêques assistants, Monseigneur, sont disparus aussi, mais tout votre St-Hyacinthe revit dans la personne auguste de Mgr Bernard; et dans Monseigneur de Nicolet, l'ami des bons et des mauvais jours, c'est Mgr Gravel à l'âme haute et généreuse que vous saluez.

« Nous remercions Dieu, Monseigneur, d'avoir conservé l'éloquent prédicateur de votre sacre, Mgr Émard, dont la présence eût été pour nous un honneur et une joie.

« Nous le bénissons surtout d'avoir gardé auprès de Votre Grandeur celui qui aura consacré sa vie entière au diocèse de







LE MONT NOTRE-DAME — MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG — MONASTÈRE ET CHAPELLE DES URSULINES

Sherbrooke, cet autre père très aimé: Mgr Chalifoux. Il vous est bon encore de retrouver chez les cérémoniaires de votre sacre, M. le Curé de la cathédrale et M. le Préfet des études; et dans le lecteur des bulles apostoliques: M. le Supérieur du séminaire Saint-Charles Borromée.

« Et le jour même de cette inoubliable fête, vous apportiez au Mont Notre-Dame, Monseigneur, votre première bénédiction.

« Vous daigniez faire de notre maison votre second foyer et l'asile de votre prière; vous nous accordiez une faveur que pouvaient nous envier tous les pensionnats de jeunes filles: vous vouliez être notre premier chapelain... Nos compagnes ont chanté les blanches hosties déposées pendant vingt ans sur les lèvres des enfants du Mont Notre-Dame. Ce qu'elles n'ont pu exprimer, c'est la dépense d'énergie qu'il vous a souvent fallu faire pour soulever le poids de la maladie et venir, quand même, accomplir auprès de nos mères et de leurs élèves votre ministère sacré. Cette circonstance prête à votre travail apostolique, Monseigneur, une nuance de beauté qui nous touche profondément.

« Ô Père, avec toutes les religieuses de la Congrégation du diocèse de Sherbrooke et chacune de leurs élèves, avec la mère à jamais regrettée dont vous avez sanctifié la dernière heure et que vous avez honorée jusque dans la mort, avec celle aussi qui préparait jadis, avec tant de bonheur, la fête du 30 novembre, nous bénissons la Providence qui vous a permis de réaliser le programme que vous vous traciez à vous-même dans l'admirable mandement de prise de possession du diocèse de Sherbrooke
« Consumer notre vie à votre service, disiez-vous à vos diocé-
« sains, tel est le plus ardent désir de notre âme, l'orientation
« que nous voulons donner à notre vie d'évêque, l'objet unique
« de nos affections, le motif de nos prières. Nous ne voulons
« d'autre joie, d'autre repos que de vous savoir heureux de
« porter le joug du divin Maître. »

« Ah! s'il est vrai de dire que « toutes les vies sont belles « où la pensée souveraine a été pour les autres », quelle beauté révèle la vôtre, Monseigneur, où selon votre devise, « vous vous « êtes fait tout à tous »!

« Déjà, Monseigneur, nous voyons poindre à l'horizon une autre fête jubilaire dont les rayons d'or illuminent votre front vénérable. Sous l'impression de ce double souvenir, du jubilé d'aujourd'hui et de celui du 6 mai prochain, nous vous offrons, vénéré père, notre prière, notre reconnaissance et notre amour; et dans la joie de nos âmes, nous vous prions de nous bénir

comme vous bénissiez une première fois, le 30 novembre 1893, l'heureuse famille du Mont Notre-Dame. »

— 29 novembre 1918.

My Lord,

« Far and near from the many churches of your Lordship's diocese rings out the silvery chime of bells, and as we listen, their liquid notes peal forth a vibrant message for this happy hour. But hark... what are the words they seem to say ? "Time "is the gift of God and there is no portion of it whether small or "great but must have its festival." Our beloved Prelate has thus reached a point in his career at which it behooves his devoted people to plant a landmark which shall endure and become sacred to those who follow after. It is right, then, that such a Jubilee be celebrated, and celebrated as befits those who believe that whatever of prosperity, of happiness or of joy descends upon us is the gift of God. It is in this spirit that the day of our festivity was begun by a solemn offering of the first fruits to the Most High, when we demanded that to-day's silver might be transmuted into to-morrow's gold.

« The bells which twenty-five years ago pealed out their welcome to you, My Lord, upon your arrival in Sherbrooke, have withstood the shock of time, and again this morning rang out anew to proclaim a public tribute of gratitude to you, our beloved Bishop, in remembrance of your years of toil and devotedness in the diocese intrusted to your care.

« An anniversary may be a sad event especially if it commemorates past glory but holds no promise for the future. While we gaze back through years of achievement that are gone forever, we must at the same time look ahead into the future unto the day of triumphant victory.

« Eminent success has crowned your work, My Lord. We have only to cast our eyes around to behold the flourishing parishes, schools and societies which have arisen and still continue to spring up as if by magic under your Lordship's paternal guidance. We have but to view that magnificent Gothic pile, whose rising turrets shall proclaim to future ages your great initiative and that of your worthy coadjutor,—that pile, My Lord, which bespeaks the unflagging faith and splendid generosity of heart adorning both priests and people of this locality.

« All these monuments testify to the material success which

has followed your episcopal consecration, My Lord, but there is no one who can measure the immense spiritual good that has ever been attendant on your twenty-five years of fruitful labor. But I mistake. There is One who does keep account. He will reward all that Your Lordship has given so unstintedly of heart and hand and mind for the extension of His Kingdom. With His grace and blessing, that work shall continue unabated, and your triumphs of the past shall be but the forecast of greater things in the years that lie before you.

« We, your devoted children, thank God for these five and twenty years of abundant harvest, in which we have so greatly benefited, and sincerely echo the wish uppermost in all hearts to day, My Lord :

Ad multos annos! »

Mont Notre-Dame, November 29, 1918.

Les remerciements de Monseigneur furent pleins d'une cordialité toute paternelle. Sa Grandeur dit sa joie de revivre les chers souvenirs, rappelés par ses enfants, d'une si touchante manière, et cela alors qu'il est « entouré d'une si magnifique couronne de prêtres et de religieux ».

Bref, cette fête du 29 novembre au Mont-Notre-Dame a été un beau prélude au jubilé d'or de Sa Grandeur.

Ce double jubilé a été l'occasion de nombreuses et belles visites au Mont Notre-Dame. La première en date est celle de la révérende mère Sainte-Euphrosyne, supérieure générale de la Congrégation de Notre-Dame, le 5 mai. Elle est saluée avec enthousiasme. C'est Mlle Simone Sylvestre qui présente les hommages de ses quelque deux mille jeunes compagnes de Sherbrooke.

Et le lendemain, c'est le frère de la révérende Mère, Sa Grandeur Monseigneur l'auxiliaire de Montréal, qui apporte au Mont Notre-Dame l'honneur et la joie de sa présence. En offrant une gerbe de roses au vénéré prélat, Mlle Juliette Ledoux exprime le plaisir qu'éprouve la Congrégation de Notre-Dame à la pensée que l'éloge de l'auguste jubilaire serait prononcée par cet autre père de la Congrégation de Notre-Dame qu'est Mgr Gauthier.

Le même jour, Nos Seigneurs les archevêques de Séleucie et de Régina, Nos Seigneurs Forbes de Joliette et Morrison d'Antigonish viennent saluer les religieuses.

Le 7, Son Éminence le cardinal Bégin veut célébrer le saint

sacrifice au Mont Notre-Dame. Après le déjeuner Son Éminence se rend à la salle de réception pour y recevoir les hommages du personnel de l'institution.

« Éminence, termine Mlle Bernadette Codère, le chemin que vous suivez n'est pas toujours bordé de fleurs. Permettez à vos enfants qu'elles en déposent à vos pieds pour symboliser les grâces que sème partout votre précieuse bénédiction. »

Son Excellence le Délégué apostolique fait sa visite au couvent, le 8. Il y dit la sainte messe et est reçu par les élèves. Mgr Pietro Di Maria est agréablement surpris d'entendre l'une d'elles, Mlle Kathleen Campbell, lui lire ce joli compliment dont chaque phrase est coupée par des *grazie* et des *bene* des plus charmants et des plus encourageants.

ECCELLENZA,

« Se questi fiori potessero parlare, essi nel loro profumo sarabbero ben piu eloquenti nel formulare l'augurio del nostro cuore. Mi sia indulgente di compatimento, se non riesco a rendere l'idea in miglior modo nella sua bella lingua.

« Siano questi fiori interpreti del mio dire e siano gradite a Lei, Eccellenza, in pegno di grato animo per aver voluto onorare questa casa della sua nobile presenza.

« Sia certa, Eccellenza, che le giovanette Canadesi sono fiere oggi di essere innanzi a Lei e che non dimenticheranno mai questo bel giorno. »

Les élèves reconduisent leur très distingué et très aimable visiteur jusqu'au portique au chant du *Dominus conservet eum!*

Le Mont Notre-Dame eut la faveur d'offrir l'hospitalité à Sa Grandeur Mgr Brunault, évêque de Nicolet, aussi bien qu'à son frère, M. l'abbé Chs-Édouard Brunault, et à M. l'abbé Laforce, curé de Chambly. La réception de Mgr Brunault devait avoir un cachet de particulière et respectueuse tendresse. Personne n'ignore les bontés de Monseigneur envers la Congrégation de Notre-Dame. Les élèves lui dirent la reconnaissance de leurs « mères » et firent entendre à leurs hôtes la célèbre *Prière à la Vierge* de Roland.

On conservera toujours au Mont Notre-Dame le souvenir éminemment honorable du passage de ces illustres visiteurs; et les bénédictions que leurs mains augustes ont fait descendre sur ces jeunes âmes pleines de foi leur sont pour le présent et l'avenir un gage des prédilections divines.

La journée du 9 mai, Mgr LaRocque la donna tout entière au Mont Notre-Dame. Sa Grandeur y dit la messe à 7 h. 30. Les élèves chantèrent avec une grande perfection ces beaux vers du P. Delaporte que les âmes de toutes les assistantes pensaient à la fois:

Heure du ciel, jour de Dieu, fête intime,
Fête d'amour, de paix, d'éternel souvenir;
    Monte à l'autel; Dieu va venir;
Cinquante ans, à ta voix, il s'est fait ta victime:
Quel prélude au grand jour qui ne doit pas finir!

Le Dieu très haut dont la vie est l'essence,
Dont le trône est le ciel, l'univers l'escabeau,
    Dont le soleil est le flambeau,
L'Infini, chaque jour, te prête sa puissance,
A toi qui, cinquante ans, as dit: *Introibo*.

Prêtre, ton Dieu réjouit ta jeunesse.
Parle et Jésus t'écoute, il descend dans ta main,
    En te disant: « Prêtre, à demain! »
Au séjour des élus, tu vas de messe en messe,
Et l'autel est pour toi la halte du chemin.

Prêtre du Christ, c'est le Christ qui lui-même
Dressa d'un mot ta lèvre au *Fiat* tout-puissant:
    Parle à ton Maître obéissant;
Dis encore une fois (c'est la dix-huit millième)
Sur le pain: « C'est mon corps », sur le vin: « C'est mon sang»

Veille sur nous en ces temps de malice
Et de la foi sur nous tiens longtemps le flambeau;
    Longtemps répète *Introibo!*
Tiens longtemps sur nos fronts l'hostie et le calice
Si tes jours sont plus longs, ton ciel sera plus beau.

Les cantiques se faisaient, semblait-il, plus pieux, plus harmonieux pour rendre grâces à Dieu des bienfaits répandus sur le vénéré pontife pendant sa longue carrière sacerdotale et épiscopale, et pour les innombrables faveurs qui, par lui, avaient été accordées à cette maison. Toutes les générations d'âmes qui avaient jadis prié et chanté dans la blanche chapelle avaient dû, ce matin-là, s'y donner rendez-vous pour y faire entendre les accents de leur gratitude, et le cœur de l'auguste célébrant sans doute a deviné leur invisible présence.

A la fête du soir, Sa Grandeur était entouré de Mgr Charlebois, de Mgr Tanguay, de Mgr Lefebvre, de Mgr Gagnon,

de M. le Curé de la cathédrale, de M. l'abbé Joseph LaRocque, cousin du vénéré jubilaire, de plus de cinquante prêtres, de religieux et de religieuses en grand nombre, de sa vénérable sœur, Mlle Delphine LaRocque, etc.

Le programme fut digne d'un si noble auditoire. Chanté par près de trois cents voix jeunes et vibrantes, le *Te Deum* rendit bien les sentiments de tous les cœurs unis à cette heure par une commune pensée de reconnaissance. Les vers de circonstance et le chant de fête qui évoquaient de bien beaux souvenirs furent suivis des adresses présentées par Mlles Jeanne Couture et Elena Murray.

MONSEIGNEUR,

« La grande fête que nous vivons au cinquantième anniversaire de votre ordination sacerdotale, il y a un an qu'elle a commencé dans nos cœurs. En effet, dès la première heure de votre année jubilaire, nous unissant aux actions de grâces de Votre Grandeur, nous avons vécu dans l'heureuse attente de ces jours de bénédictions. Mais, attendre nous paraissait trop long. C'est pourquoi vous avez aimablement consenti à venir célébrer avec nous, en novembre dernier, votre jubilé épiscopal.

« La joie d'alors n'a pas nui à celle de ce soir qui nous paraît bien être la plus grande de notre vie de couvent. Nous nous empressons de vous remercier, en même temps que nous offrons à Votre Grandeur, l'hommage de notre respect filial et de nos plus sincères félicitations.

« Mais cette grande joie, nous sentons le regret de ne pouvoir la goûter en compagnie de Mgr votre Auxiliaire, de tous les membres de votre propre famille, des témoins des fêtes inoubliables de votre sacre, et de celle plus intime et plus touchante de votre ordination.

« Aux chers vôtres qui vous entourent ce soir, permettez que nous souhaitions une respectueuse bienvenue, et que nous félicitions en leur personne votre très digne famille tout entière. Votre sainte et longue vie, escortée de bénédictions, entourée de reconnaissance et de vénération, lumineuse de clarté, projette sur elle un rayon qui ajoute encore à la gloire dont elle brille depuis un siècle, pour avoir donné trois de ses fils à l'épiscopat canadien et fourni à l'Église de nombreux prêtres et religieuses. Ceux d'entre eux qui sont dans la béatitude forment avec nous un concert où votre nom se mêle à l'action de grâces, ils entourent Votre Grandeur en ce moment, ce frère à l'âme sacerdotale si

vaillante, cette sœur, providence des pauvres et des orphelins. Le *Te Deum* que nous chantions à l'instant, leurs âmes le chantaient avec nous.

« Monseigneur, depuis trois jours que vos fêtes jubilaires ont commencé, votre clergé et vos diocésains ont célébré les œuvres multiples de votre fructueuse carrière.

« Venant après leurs éloges, les nôtres s'exposent aux redites, leur simplicité naïve leur donne bien peu de prix. Mais parce qu'il n'est pas possible aux enfants de cacher leur admiration pour leur père, permettez-nous de dire que tout ce que l'on sait de vous n'est pas tout ce que vous avez fait pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

« Elle serait belle à raconter l'histoire de votre vie intime que nous devinons si profondément fixée en Dieu, parce que nous avons été l'objet de ses manifestations extérieures d'extrême bienveillance, et cela si souvent que l'histoire du Mont Notre-Dame depuis vingt-cinq ans pourrait être celle de votre bonté. Et quelle béatitude à peindre que celle du prêtre et de l'évêque qui allègent pour Dieu le fardeau du monde en faisant de leurs moindres actes le contrepoids de ses désordres! Mais cela, Monseigneur, c'est le secret de votre âme et c'est celui de Dieu. Œuvres d'apostolat, longues années de souffrances physiques, vie intime de sacrifice et de prière, il couronne tout d'un jubilé qui rend votre diocèse heureux et fier.

« Si l'or par son éclat et l'argent par sa blancheur symbolisent la charité et la pureté de votre vie, il reste aux diamants, bien cher père, de signifier la splendeur de votre ministère pastoral. Veuille Dieu les faire briller dans dix ans, à votre couronne déjà si magnifique!

« En souvenir de fête, bien-aimé père, nous n'avons rien de mieux à vous offrir que les fleurs de la terre jointes à nos prières pour attirer sur Votre Grandeur, les présents des cieux. Pour nous, nous sollicitons la bénédiction que cinquante ans d'apostolat ont rendu si puissante et si précieuse! »

***

My Lord,

« The golden date of your Lordship's Jubilee is marked in the calendar of history as celebrated at Mont Notre-Dame on May 9, 1919, but no single day can circumscribe the honor due one who, for fifty long and laborious years, has been the good shepherd and leader in all that concerns the eternal and temporal welfare of his multitudinous flock.

« The *Te Deum* intoned on this historic day, taken up by the chorus of loving voices not only beneath this humble roof but by faithful hearts all over this great country, will be sung through all the lessening days of your gentle old age until it lingers in the hushed *Requiem* over the venerated remains of our most revered Bishop, our beloved Pastor and Father.

« From the uttermost ends of our beloved Canada and the adjacent Republic your brother Bishops have been gathered about you who for so many years have labored with them for the greater glory of God and Holy Mother Church. But we would not have you rejoice with them alone, so to-day your children rise to chant a brief strophe in that noble chorus. While your thoughts soar above the changing and fleeting things of earth and your lips repeat those precious words of thanksgiving, "What shall I render to the Lord for all He has rendered to me ?" we wish to steal into your solitude and mingle our grateful prayers with your own and to join with you in thanksgiving to the Almighty for the many graces and favors He has bestowed upon you during your fifty years of labor in His vineyard.

« The fruitful harvest of those golden years of productive toil will enrich the Church and all Canada. The generations yet unborn will reap the full fruitage of your labors and your life. They will remember you and thank you, My Lord.

« Yet it is only your brother Bishops who have labored with you in intimate partnership who will justly and adequately appraise the benefits which your toil has acquired.

« For co-tillers of the same soil they have tasted the labor and the heat of the day which have sanctified your endeavors and blessed them with a generous garnering.

« Many who worked with you from the dawn have long since gone home to rest. Few even of those who stood in the noon still hold the plough. But there about you to-day are those who took up the burden as your earlier colleagues laid it down, and in the evening hours of your long life's day they have cheered you by the touch of a new strength and a new vitality.

« All about you know the story of your consecrated life, My Lord, but only God and you know the secret springs whence proceeded those subtle and sacred influences which permeated all your devoted life-work, the fifty magnificent years of arduous, Christ-like service. We ask God to preserve Your Lordship for many years still, and that each succeeding year may bring

you, in increasing measure, the happiness which you so well deserve for a long life spent for the welfare of your beloved diocese, the edification of the Church and the glory of God.

« Truly "this is the day the Lord hath made, let us rejoice "and be glad therein," and your children duly exult in the honor of celebrating it with your Lordship. We gather around you with hearts filled with gratitude for all you have been to us, and all that you still are to us. With glad voice we now proclaim as a last tribute to your Lordship's presence among us on this memorable occasion:

Hail, day of golden days.
With joy we thee salute,
To God be endless praise
Who silver can transmute.

Nor need we question how,
As alchemists of old,
Once silver links form now
A chain of burnished gold

All Nature rejoices,
Well may it this glad day
This glad day *Iubilemus*
Both the young and the old
Swell the chorus of voices
Which united cry *Exultemus*.

Et Mlle Bernadette Codère parla en ces termes:

MONSEIGNEUR,

« Au soir d'une fête unique dans l'histoire du Mont Notre-Dame, nous demandons à votre bienveillance paternelle de nous permettre d'offrir nos félicitations très respectueuses et très cordiales à Mgr Lefebvre et à Mgr Gagnon.

« La joie profonde qui a accueilli la nouvelle de la dignité, conférée par vos soins, Monseigneur, à ces vénérables prêtres, trouve un écho fidèle dans nos murs. Notre maison n'oublie pas ce qu'elle a reçu longtemps des Messieurs du séminaire au double point de vue religieux et intellectuel; de ces éducateurs dont la mission est de faire croître dans la lumière de l'intelligence et dans l'amour du Christ l'âme de la jeunesse si bien faite pour Dieu.

« Sous l'impression de ces sentiments, nous demandons au ciel de féconder de plus en plus leur apostolat. Nous nous ré-

jouissons avec nos petites sœurs de Windsor-Mills de l'honneur conféré à Mgr Dufresne, et avec les élèves de Wotton, du même honneur accordé à Mgr Brassard. »

RÉPONSE DE MONSEIGNEUR

« De par les règles imposées par les circonstances, je devrais me lever pour vous adresser la parole, mais je vais rester assis, ce qui va vous donner l'avantage de rester assises.

« Je ne m'attendais pas que cette séance de bienvenue organisée par le Mont Notre-Dame à l'occasion de mes noces sacerdotales et de mes noces d'argent épiscopales attirerait dans cette belle salle un nombre aussi considérable de membres du clergé, et surtout un missionnaire du lointain Nord-Ouest, Mgr Charlebois. C'est pour vous dire, mes chères enfants, que l'odeur et le parfum exercent même bien au loin leur influence. Il y a, dans les enfants, des parfums de piété, de délicatesse, de pureté, qui font vraiment dire d'eux: *In odorem unguentorum tuorum accurrimus*, en changeant un peu ce dernier mot du texte, *nous sommes accourus à l'odeur de vos parfums.*

« Je suis heureux de vous adresser mes plus vifs remerciements, parce que je sais avec quel entrain, avec quel amour, *col amore*, comme disent les Italiens, vous avez préparé cette réception que vous donnez aujourd'hui. J'en suis heureux parce que je sais que le motif principal qui vous a animées a été surnaturel. Je sais, connaissant bien la formation que vous recevez ici, que ce motif était d'honorer, de louer, de féliciter, dans la personne de votre évêque, le bon Maître dont je suis le bien indigne représentant. Et vos louables efforts ne pouvaient mériter une plus belle récompense que la présence de Mgr de Le Pas et la présence de la vénérable Mère générale de la Congrégation de Notre-Dame, qui représente en ce moment pour nous l'incomparable Marguerite Bourgeois. (Applaudissements.)

« Et la preuve que vous comprenez que c'est Dieu que l'on veut louer dans les manifestations dont vous êtes les heureux témoins depuis trois jours, c'est que votre chant s'élève d'abord vers le Tout-Puissant... *Te Deum laudamus*... Oui, si l'on veut appliquer ces paroles aux circonstances actuelles, on comprendra que c'est le Père tout-puissant que l'on veut exalter.. *Patrem omnipotentem*. Ici même dans cette salle où nous sommes réunis,

combien de belles et saintes choses, nous élèvent à Dieu, ces chants célestes, ces délicieuses harmonies, ces fleurs parlantes à mes pieds, et surtout ces fleurs vivantes que je vois sous mes yeux sont autant de voix qui disent : *Te Deum laudamus... Omnis terra veneratur.* Moi le premier, je comprends que les œuvres que j'ai pu accomplir dans ce beau diocèse n'ont de vie que parce que Dieu leur en a donné, et je serai trop heureux si leurs voix peuvent s'unir aux voix harmonieuses dont la nature s'est faite si prodigue dans les Cantons de l'Est, voix des cascades écumantes et des gentils ruisseaux, voix des vagues ou voix des chênes qui chantent : *Omnis terra veneratur.*

« Je vous remercie, mes enfants, de prendre part à ce concert. Je vous remercie encore des sacrifices que vous avez faits en cette circonstance, car je ne puis pas oublier ce que je n'ai pu apprendre que par une délicate indiscrétion, et je sais aujourd'hui que, joignant vos oboles à celles des bonnes mères de la Congrégation, vous avez contribué notablement à ce riche cadeau que le Mont Notre-Dame a offert en ces jours aux œuvres de Dieu dans ce diocèse, et qui dépasse de beaucoup mille dollars.

« En cette circonstance comme toujours, vos religieuses sœurs vous ont donné l'exemple, et depuis soixante-deux ans qu'elles sont dans ce diocèse, je pourrais résumer leur œuvre par cette parole de S. Paul aux Philippiens : « Ce que vous avez « appris et reçu, ce que vous m'avez entendu dire et vu faire, « pratiquez-le et le Dieu de paix sera avec vous. » *Quae et didicistis, et accepistis, et audistis, et vidistis in me, haec agite ; et Deus pacis erit vobiscum.*

« Ce que vous avez reçu de nous, jeunes filles qui allez nous « quitter pour entrer dans vos familles, ce que vous nous avez « entendu dire, les leçons que vous avez apprises de notre vie « de travail, de régularité, de piété, de zèle et de dévouement, « *haec agite*, faites tout cela et vous aurez la paix. »

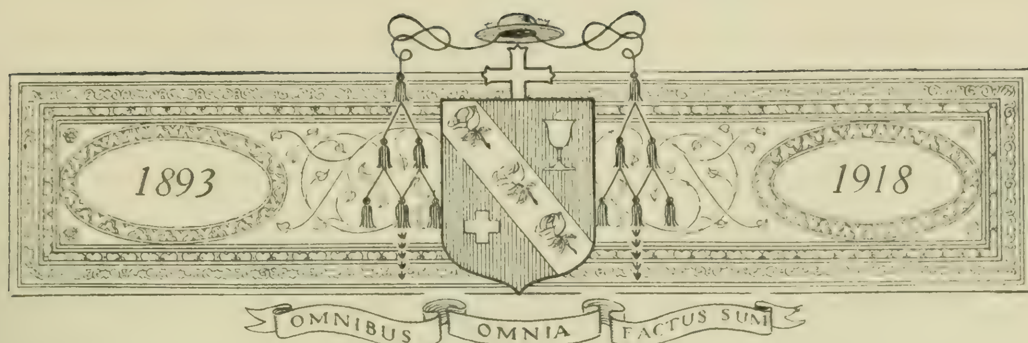
« Quand une communauté exerce ainsi sur les élèves, par la grâce de Dieu, de génération en génération, une influence aussi pénétrante, aussi sanctifiante, il n'y a pas à s'attarder davantage pour parler à sa louange, puisque le but de l'éducation donnée par l'Église catholique est principalement de mener à Dieu, puisque nos institutions sont faites pour faire connaître Dieu, lui, la perfection infinie, pour le faire aimer, lui, la bonté infinie, et qu'il ne saurait y avoir de vrai bonheur qu'en autant qu'on sait tendre, tous les jours, vers ce but où chacun doit arriver s'il veut avoir le bonheur. C'est la mission de tout homme, et celui qui y faillit est un être misérable.

« C'est donc une grande œuvre que celle confiée à nos religieuses. Si ces fêtes jubilaires célébrées en ces jours revêtent un cachet si consolant pour tous, nous devons en trouver la cause principale dans ce magnifique esprit chrétien qui s'est développé chez les générations passées de nos cantons, chez nos parents et nos grands-parents, grâce à l'influence exercée par nos communautés enseignantes. Voilà la cause de l'esprit chrétien qui règne aujourd'hui chez nous, voilà aussi la cause des prodiges de charité que j'avais l'honneur de proclamer hier en présence de l'Éminentissime Cardinal de Québec et de l'illustre représentant de Notre Saint-Père le Pape; prodiges qui tiennent à l'héroïsme, quand on considère la courte histoire des catholiques dans ces Cantons de l'Est. Puis-je faire mieux, après tout cela, pour vous remercier d'une façon un peu convenable, que de vous souhaiter le bonheur ? Eh bien! la voie vous en est tracée par vos bonnes maîtresses. Elles l'ont, elles, autant qu'on peut l'avoir sur la terre. Elles l'ont parce qu'elles ont su, les premières, écouter et regarder le Christ Jésus, leur modèle, celui pour lequel elles ont tout sacrifié. Ce qu'elles ont appris du Christ, ce qu'elles ont entendu, ce qu'elles ont vu, elles le font. Faites comme elles. *Quae didicistis*, ce que vous avez appris d'elles; *Quae accepistis*, ce qu'elles vous ont montré; *Quae audistis et vidistis*, ce que vous avez vu et entendu; *Hoc facite*, faites-le; *Et Deus pacis erit vobiscum*, et le Dieu de paix sera avec vous. »

Monseigneur invite ensuite Mgr Charlebois qui n'est pas un inconnu pour les élèves du Mont Notre-Dame, et dont la voix exprime si bien les sentiments d'un grand cœur d'apôtre. Loin de ses sauvages, il ne les oublie pas, il parle d'eux et parle leur langue.

La fête terminée, un banquet préparé par les religieuses et servi par les Enfants de Marie du Mont Notre-Dame réunit tous les invités dans le vaste réfectoire des élèves, et ces « agapes » furent aussi, de l'avis de tous, dignes du vénéré pontife auquel elles étaient offertes.

En se retirant plus d'un disait: « Ce sont les dernières fêtes de la « bonne » sœur Sainte-Anne-d'Auray au Mont Notre-Dame (puisque le nouveau décret papal l'oblige de nous quitter). Comme elles couronnent dignement la belle carrière de 23 années qu'elle y a vécu dans l'exercice d'un dévouement si tendre et si éclairé!



CHAPITRE SEPTIÈME

Pour les enfants

Samedi, 10 mai

Réflexions. — Messe de Sa Grandeur. — Adresses des enfants. — Des fleurs avec des vœux. — Réponse de Monseigneur: « Laissez venir à moi les petits enfants. » — *Les vues animées.* — Dîner chez les Frères du Sacré-Cœur. — Ode à Sa Grandeur. — Message. — A l'hospice du Sacré-Cœur. — Programme. — Séance donnée par les orphelins. — L'Ange du passé. — Un zouave. — Bonnes paroles de Mgr l'Évêque: « Un père à ceux qui n'on ont pas. » — Nouvelle heureuse. — Visite au doyen du clergé.



DE mémoire d'enfant, le samedi fut le jour des enfants. Bien des bambins en prenant le chemin de l'école, le lundi matin, se sont plu à rêver des semaines où il n'y aurait pas de lundi, et toujours des samedis.

Les auteurs du programme n'ont rien voulu dérober, et le samedi, 10 mai 1919, resta le jour des enfants.

Ils étaient plus de 3000 dans la chapelle Pauline, m'a dit le Rév. Fr. Sébastien, directeur de l'Académie du centre. Toutes les écoles de la ville avaient envoyé leurs garnisons. Les petites filles portaient le voile blanc; les petits garçons, radieux dans leurs habits de fête, portaient, comme une décoration de bravoure, l'insigne du jubilé.

Après l'inauguration des édifices religieux attestant la décision des nôtres de faire fort et de faire beau; après les discours relatant les progrès de la foi dans nos cantons; après l'offrande royale prouvant la générosité de la ville et des paroisses, nous avions *la manifestation des vitalités de la race.*

En regardant ces bataillons serrés, je me demandais *quel*

numéro devrait porter le règlement qui imaginerait d'imposer à cette foule grouillante la défense de se servir de sa langue.

Pour une race qui a des berceaux, il n'y a qu'un règlement qui puisse tenter de l'éteindre, c'est le règlement d'Hérode. Trouvez-lui un nom, il a dix-sept lettres: *Égorgez les enfants*.

Un souvenir m'est ensuite revenu à la mémoire. Il y a de cela plusieurs années. Le bazar se tenait dans la salle Murray. Ce jour-là c'était le jour des enfants. Les petits garçons de l'Est descendaient du pont Aylmer et les premiers arrivaient à la salle. Les élèves de l'école du centre descendaient la côte King en rangs interminables. Au coin de la rue Wellington, près du magasin Fletcher, attentif comme s'il eût vu venir un danger, le chef Davidson regardait le défilé. Tout à coup apercevant près de lui un conseiller du temps, il lui dit d'un ton de prophète: *Look at those who are going to rule to-morrow.*

*
* *

Je fus tiré de mes distractions par les accords de l'orgue et les élans soutenus d'un chœur. Monseigneur entrait dans le sanctuaire assisté de M. le curé de la cathédrale, l'abbé H.-A. Simard, et de M. Eugène Bellehumeur, son vicaire.

Je crois que Monseigneur avait un peu de mes pensées, il bénissait avec un air de fierté, et c'était beauté de voir le front du vieillard illuminé de cet éclat de jeunesse qui jaillissait des yeux et des cœurs. L'assistance se recueillit, la voix de l'orgue se fit lointaine comme un souvenir, le prêtre de soixante-douze ans disait: « Je m'approcherai de l'autel de Dieu, du Dieu qui réjouit ma jeunesse. »

Après la messe, Sa Grandeur se rendit à son trône. Quatre petites filles, symbolisant les quatre académies de filles de la ville, déposèrent à ses pieds une abondance de fleurs, et le jeune Henri Hudon, en langue française, le jeune John Power, de l'académie St-Patrice, en langue anglaise, lurent les adresses suivantes:

MONSEIGNEUR,

« Nous sommes profondément touchés de l'insigne faveur qui nous est faite de clôturer les grandioses manifestations qui viennent de se dérouler sous nos yeux pour commémorer ces deux événements remarquables de votre vie: vos noces d'or sacerdotales et votre jubilé épiscopal.

« Tous vos diocésains et particulièrement la population de Sherbrooke se sont unis dans un élan enthousiaste de reconnaissance et d'admiration pour donner le plus de solennité possible à ces fêtes magnifiques qui auront leur glorieuse répercussion, non seulement dans notre province mais dans le pays tout entier.

« Par une prévenance qui nous confond, mais dont nous sommes fiers, les organisateurs de ces somptueuses démonstrations ont bien voulu donner une place de choix aux Benjamins de votre famille spirituelle. Dans ce geste, nous reconnaissons surtout l'aimable délicatesse de Mgr l'Auxiliaire, qui profite de toutes les occasions pour nous faire plaisir. Connaissant la sollicitude toute paternelle dont vous avez toujours entouré cette partie privilégiée de votre troupeau, il a bien voulu nous réserver pour la fin, étant persuadé qu'il vous serait agréable d'accepter comme bouquet de fête, la louange naïve et l'hommage sincère de nos jeunes cœurs.

« Vous voyez donc ici ce matin, Monseigneur, plus de deux mille enfants souriants et rayonnants de la plus vive allégresse, réunis autour de votre auguste personne, pour vous offrir avec l'hommage de leur filiale affection et de leur profonde vénération, leurs vœux de vrai bonheur et de douce paix pour le reste de votre existence dont nous souhaitons le terme assez éloigné pour vous permettre de ne ceindre votre front vénérable de la vraie couronne de gloire que lorsque les diamants et les étoiles y auront été enchâssées.

« Nous sommes encore trop jeunes, Monseigneur, pour apprécier dignement les œuvres nombreuses et variées qui ont marqué vos pas dans ce diocèse et dont est remplie votre fructueuse carrière dans l'épiscopat. D'ailleurs, des voix autorisées, en des termes on ne peut plus éloquents, ont chanté vos gloires et célébré vos bienfaits sans nombre. Cependant, qu'il nous soit permis de dire un grand merci à Votre Grandeur qui fait distribuer si royalement à la jeunesse de ce diocèse, le bienfait de l'instruction que nous recevons tous les jours de nos maîtres dévoués, les révérends Frères du Sacré-Cœur.

« Oui, Monseigneur, soyez béni dans les maisons d'éducation que vous avez fondées et encouragées; béni dans les cœurs et les âmes de tous les enfants qui seront votre glorieuse couronne dans la cité des saints où vous pourrez redire avec vérité ces paroles de la Sagesse: « J'ai pris racine dans le cœur du peuple « que le Seigneur a honoré, dont l'héritage est le partage de mon « Dieu, et j'ai établi ma demeure dans la cité de tous les saints. »

« A l'expression de nos vœux, nous sommes heureux, Monseigneur, de joindre une humble offrande et un modeste souvenir que nous vous prions d'accepter comme gage de notre amour filial et de notre profonde vénération; ils vous rediront la sincère gratitude de ceux que vous avez comblés d'inappréciables bienfaits et qui sollicitent de Votre Grandeur une nouvelle et paternelle bénédiction.

Les Élèves des Frères du Sacré-Cœur

***

My Lord,

« At a time when felicitations are pouring in upon you from all quarters, it is a pleasure to us, the Irish children of your own Cathedral city, to be afforded the opportunity of offering you our warmest congratulations. We, therefore, most cordially associate ourselves with the other members of your flock in tendering you our most sincere greetings on this joyous and unique occasion, the celebration of your Golden Jubilee as a Priest and your Silver Jubilee as Chief Pastor of this diocese.

« Though we are young, yet we can appreciate the great zeal you display in all that appertains to the spiritual and temporal well-being of those confided to your care, and nowhere is that zeal more apparent than in your tender solicitude for the welfare of the youth of the diocese. We are specially indebted to Your Lordship for having introduced into your Episcopal city our zealous and devoted teachers, the Presentation Brothers of Ireland.

« Fifty years of tireless labour in the vineyard of Christ; sacraments regularly and copiously administered; devotion spread among the people; education efficiently promoted; the erection of beautiful churches, presbyteries and schools under your wise and prudent guidance; charitable institutions established and maintained, and, finally, the undertaking of building a magnificient cathedral worthy of this great diocese, are tangible proofs of your unceasing zeal and devoted piety.

« While faithfully performing the onerous duties of your exalted office, you have won our love and veneration. Hence it is, that on this happy day our hearts are filled with gratitude to God, the Giver of all good gifts, for having bestowed upon us and upon this diocese, a ruler so pious and so zealous and so wise, and for having guided and sustained Your Lordship

during all those years, in the discharge of the trying and responsible duties of the Episcopacy.

« So, continue Bishop of the Church, until the crozier that you received twenty-five years ago is changed into the palm of eternal victory; until the mitre that you wear will be changed into the crown of eternal justice; not losing the mark of your Episcopacy; not losing the mark of your priesthood; for, in God's hierarchy, even as on earth, you shall bear the eternal character of that priesthood, for, " Thou art a priest for ever according to the order of Melchisedech. "

THE CHILDREN OF ST. PATRICK'S ACADEMY

RÉPONSE DE MONSEIGNEUR

MES CHERS ENFANTS,

« Je ne sais pas si vous avez remarqué que je n'ai pas demandé qu'on enlève Notre-Seigneur du tabernacle. C'est que le divin Sauveur qui, pendant sa vie mortelle, se faisait une joie d'appeler à lui les petits enfants ne doit pas s'offenser de me voir m'entretenir avec vous dans sa maison.

Mes enfants, l'Église de Sherbrooke est en fête. Nous avons vu pendant ces jours des cérémonies comme on en voit à Rome. Les plus hauts dignitaires de l'Église au Canada s'étaient donné rendez-vous dans notre ville. Nous avons vu, en ces jours, Son Éminence le cardinal Bégin, Son Excellence le Délégué de Notre Saint-Père le Pape, des archevêques, des évêques, plus de deux cents prêtres réunis dans cette chapelle avec une foule de fidèles venus de tout le diocèse. Il faisait bon, pendant ces jours, d'appartenir à l'Église catholique, seule capable de dérouler sous les yeux éblouis des spectacles aussi beaux. Eh bien! mes enfants, parmi toutes ces cérémonies je n'en ai pas vu de plus belles que la cérémonie d'aujourd'hui. C'est aujourd'hui plus encore que dans les autres jours que l'on voit que l'Église est vraiment une mère, et la plus aimante des mères: une mère dont l'amour ressemble à l'amour de Jésus de qui on a dit: « Jamais personne « n'a aimé comme lui. » Et pourquoi l'Église nous apparaît-elle en ce moment comme une mère? C'est qu'elle est entourée de ses enfants. Et moi, arrivé à mon âge qui n'est plus jeune, je vous regarde avec joie, et je remercie Dieu de réjouir mes yeux d'un spectacle aussi beau et qui embellit si grandement l'éclat de mon double jubilé. Et dès que les circonstances pour-

ront le permettre, je veux, tous les dimanches, vous réunir, à une messe spécial expressément pour vous, où vous nous donnerez toujours le beau spectacle que nous admirons en ce moment. Vous êtes si beaux dans votre pieuse attention, vous paraissez si bien à votre place dans cette chapelle, et on comprend pourquoi Notre-Seigneur disait que Dieu aime à recevoir la louange des enfants; on comprend aussi pourquoi, pendant sa vie, il aimait à se faire entourer des enfants pour les caresser et les bénir, et les montrer, dans leur pureté, comme des modèles aux apôtres eux-mêmes.

« Ah! comment un évêque peut-il ne pas aimer les enfants quand il a un tel exemple sous les yeux. Mes fêtes n'auraient pas été complètes sans la cérémonie d'aujourd'hui qui me permet de vous rencontrer au nombre de plus de deux mille.

« Mais Mgr Chalifoux qui fut l'organisateur en tête de toutes ces belles démonstrations vous aime trop aussi pour vous avoir oubliés. En reconnaissance, vous prierez pour que Dieu lui rende la santé si en danger actuellement.

« Priez aussi pour vos maîtres et vos maîtresses qui vous donnent si largement le bienfait de l'instruction. Il y a tant d'enfants qui grandissent dans l'ignorance, et à qui on enseigne à peine à faire ce qui leur est nécessaire pour se sauver. Vous, si vous n'apprenez pas tout ce qu'il faut savoir pour être un jeune homme et une jeune fille connaissant leurs devoirs et ayant même de la science, c'est parce que vous ne le voulez pas. Mais il faut reconnaître cela. Par gratitude soyez bons, soyez pieux, aimez vos parents, aimez vos maîtres et aimez le bon Dieu. Grandissez, comme l'Enfant-Jésus, en âge et sagesse.

« Maintenant pour vous aider à grandir ainsi il faut éviter les dangers qui pourraient vous corrompre. Aussi, à l'occasion de mon jubilé d'or, il y a un présent que je veux vous demander. Écoutez bien, et promettez-moi, dans votre cœur, de me le donner. Ce présent que je vous demande c'est de ne jamais aller aux vues animées où vous n'apprendrez en général rien de bon.

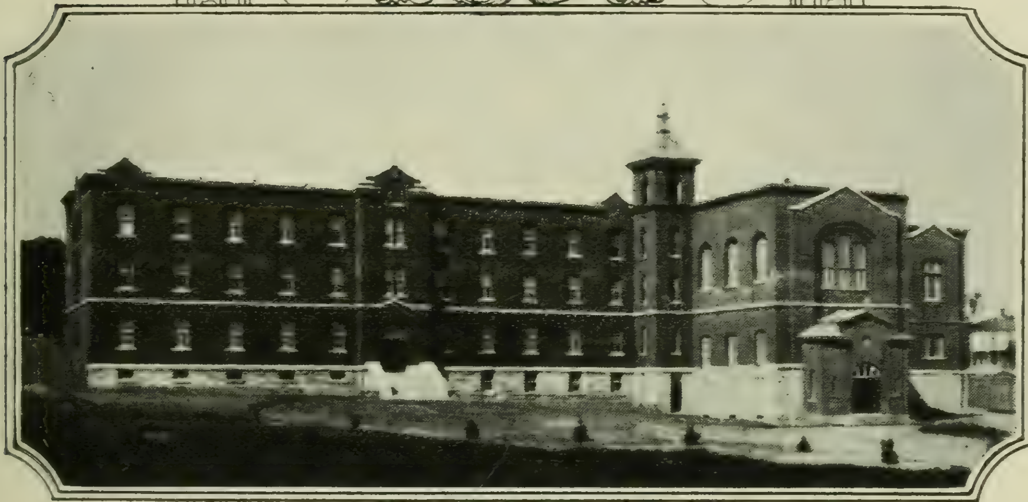
« Plus tard vous serez bien contents d'avoir fait ce cadeau à votre vieil évêque, parce que vous comprendrez que ce cadeau vous a fait éviter bien des dangers.

« Maintenant je vais vous bénir et bénir vos bonnes résolutions. »

Monseigneur parle aussi en anglais, donnant aux enfants de langue anglaise des conseils semblables à ceux qu'il vient de donner en français.











ST. PATRICK'S ACADEMY — MONASTÈRE DES PP. RÉDEMPTORISTES
ACADÉMIE DES FRÈRES DU SACRÉ-CŒUR

Il loue l'enseignement des révérends Frères de l'académie St-Patrice qu'il est heureux de voir dans son diocèse où ils font un si bon travail.

CHEZ LES FRÈRES DU SACRÉ-CŒUR

Vers midi Sa Grandeur Mgr l'Évêque se rendit à l'académie des Frères du Sacré-Cœur pour le banquet qui devait réunir plusieurs membres du clergé et les directeurs de toutes les maisons du diocèse.

Le révérend frère Sébastien représentant le Frère provincial reçut Sa Grandeur et les invités qui furent conduits à la salle de réception.

Le Révérend Frère directeur de la maison lut à Sa Grandeur l'adresse suivante. C'est une envolée poétique qui nous montre que le Frère, qui sait parler le langage de l'enfance, sait parler aussi le langage des muses; et que, le dur labeur fini, le religieux se repose de ses longues heures de classe, dans la contemplation du beau qui mène au bien.

ODE A SA GRANDEUR

Lorsque vient le soir, l'astre radieux
Incline sa course et brille en sa gloire
Dorant la colline où meurent ses feux;
Les pourpres, les ors chantent sa victoire.
Ces noces d'Argent et ces noces d'Or
De paix et de joie, au soir de la vie,
Nimbent votre front où brillent encor
Les bonheurs lointains de l'âme ravie.

Dix lustres ont passé depuis ce jour de mai
Où les anges ardents de la sainte Solyme
Chantèrent *l'Hosanna* que votre cœur charmé
Entonna triomphant;... et cette hymne sublime
De la reconnaissance et du plus tendre amour,
A l'intime du cœur en de vibrantes stances
Chante encor ses refrains comme au glorieux jour
Où le ciel répondait à vos saintes instances.

Oui, prêtre pour toujours... et norme du divin!...
Cinquante ans de labeurs où vous avez, fidèle,
Semé le grain de Dieu, jetant à pleine main,
Car vous aviez le feu, les sublimes coups d'aile

Qui relèvent plus forts les courages des cœurs
Tombés sur le chemin, la parole puissante
Créant les éveils d'âme et les élans vainqueurs;
Toujours pur vous alliez cœur haut, main bénissante.

La Vierge de Monnoir à l'ordination,
Vous avait départi ses plus suaves grâces,
Versé dans votre cœur sa bénédiction,
Et dirigé vos pas aux plus sublimes traces.

Les octobres déploient leurs splendeurs diaprées.
Dans la ville éternelle, à l'heure des vesprées,
La Reine du Rosaire, au peuple canadien
Sourit avec amour; un pasteur, un gardien
Est choisi pour Sherbrooke ... Racine vit encor!...
Pour l'élu de Marie, une superbe aurore
Se lève radieuse, éclairant les chemins
Que vous suivrez, Pontife aux glorieux demains.

Aux carillons joyeux sonnant les noces d'Or
Se mêlent aujourd'hui les cloches triomphales
Célébrant le grand jour plus radieux encor
De vos noces d'Argent, gloires pontificales.

Anges du diocèse, ô phalanges d'amour,
Entonnez jubilants, sur vos célestes lyres,
L'hymne vibrant de joie au Héros de ce jour
Et ravissez son cœur de sublimes délires.

Nos humbles voix joindront leurs sincères accents
Aux concerts de souhaits, de louanges, de gloires
Qui s'élèvent partout superbes, frémissants,
Comme un chant de triomphe aux grands jours de victoires.

Ces éclatants « 25 » redisent, Monseigneur,
Tous les nombreux grands faits de ces grandes années,
Leur langage éloquent révèle, à votre honneur,
Que régner c'est bénir pour les âmes bien nées.

Durant ces vingt-cinq ans, dans un royal chemin,
Oui, vous avez semé les œuvres éternelles
De bonheur et de paix, partout à pleine main;
Ces œuvres vous seront des gloires pérennelles,
Chantres de vos bienfaits. — Telle un écrin de prix
Au velours améthyste où diamant, opales,
Rubis, perles, saphirs, brillent aux yeux surpris,
Votre vie éblouit d'œuvres épiscopales.

Ces ans de grands labeurs sont autant de hauts faits
Mais dont un seul pourrait rendre une vie illustre;
Et nous avons toujours vu fleurir les bienfaits
Sur vos pas glorieux durant cinq fois un lustre.

Les fastes de Sherbrooke célèbrent vos travaux
En nobles lettres d'or, et les monts de la ville
Se couronnent tout fiers de monuments nouveaux,
Poèmes triomphals en votre soir tranquille.

Mais dans le diadème auréolant le front
De Votre Grandeur, oui, brille d'éclats uniques,
Béryl enchâssé d'or, votre plus beau fleuron:
Le palais grandiose aux superbes portiques.

Et bientôt montera l'autre chef-d'œuvre d'art
Dans le ciel du pays comme un rêve de pierres
Où chantera bientôt, bientôt — il se fait tard —
Notre hymne à votre gloire: harmonie et prières.

Tels un bouquet mystique, église, hôpital,
Écoles et couvents, chapelles, séminaire
Au vase de vos jours au clair et pur cristal,
Exhalent leurs parfums, vénéré Jubilaire.

Ces suaves parfums embaument vos sentiers
Des roses de la paix:... d'autres blanches corolles
Surgissent dans vos jours pleins et nombreux, entiers
Les fraîches floraisons des gestes, des paroles.

Qu'en votre ciel l'azur toujours brille serein,
Et verse en votre cœur les gais bleus de Marie,
Et que chaque angélus qu'entonnera l'airain
Chante un nouveau bonheur de la route fleurie.

Toujours l'ombre s'élève aux plus brillants sommets
Quand l'astre de la vie à l'horizon recule;
Tragique dans le noir maint beau jour s'éteint... Mais
Qu'un soir long, calme et clair succède au crépuscule.

Allez, allez encore en de nombreux demains,
A tous les faîtes purs des pures jouissances;
Et que le vrai bonheur éclaire vos chemins;
Encore donnez la force aux grandes impuissances.

Que l'ange de la joie au vol silencieux
Toujours plane serein au Ponant de vos cieux;
Qu'année après année, l'apaisante avalanche
Verse paix et bonheur en neige claire et blanche.
Que vos faits, nos vivats, dans un vibrant accord,
Célèbrent vos vertus longtemps, longtemps encor!!!

LES FRÈRES DU SACRÉ-CŒUR

Dans sa réponse, Sa Grandeur se dit toujours fière de se voir entourée de tous les Frères de sa ville épiscopale, et des distingués représentants des onze maisons et des cent deux frères qui enseignent à près de 4000 enfants, dans son diocèse.

Monseigneur préside au banquet. Il a à ses côtés Mgr P.-J.-A. Lefebvre, supérieur du séminaire, le R. F. Sébastien, directeur de Sherbrooke, M. l'abbé H.-A. Simard, curé de la cathédrale, M. l'abbé Maltais et M. l'abbé Émile Vincent, professeurs au séminaire, MM. les abbés R. Dubé, de St-Léon, D. Houle, chapelain de l'académie, J.-N. Coiteux, de Danville, E. Bellehumeur et N. St-Laurent de la cure de la cathédrale, D. Biron, de Bolton, Rév. Frère David, directeur à Danville; Rév. Frère Victorus, directeur à Sherbrooke-Sud; Rév. Frère Nicolas, directeur à Richmond; Rév. Frère Théogène, directeur à Sherbrooke-Est; Rév. Frère Théophile, directeur à Windsor-Mills; Rév. Frère Eusèbe, directeur à Brompton; Rév. Frère Augustin, directeur à Asbestos; Rév. Frère Emmemond, représentant du Frère Rodolphe, directeur à Coaticook; Rév. Frère Casimir, représentant du Frère Georges, directeur à Magog; Rév. Frère Didier, de Richmond; Rév. Frère Odilon, de Magog; Rév. Frère Stéphane, d'Arthabaska; Révds Frères Albéric, Onésime, Athanase, Arcade, Théodore, Sylvius, Ildéric, Aldéric, Hermanus, Joachim et tous les Frères de la ville de Sherbrooke.

Au moment où se terminait le banquet arrivait le télégramme suivant du R. F. Provincial:

« Frère Antoine présente ses très respctueux hommages à Sa Grandeur Mgr Paul LaRocque, lui souhaite bonne fête, prie pour la prolongation des jours de Sa Grandeur, et sollicite sa paternelle bénédiction pour lui-même et tous les frères qui travaillent à l'œuvre de l'éducation dans son vaste et magnifique diocèse. »

A l'Hospice du Sacré-Coeur

10 mai 1919, à 2 heures

PROGRAMME. — Cantate des noces d'Or. — Douces visions. — Tressaille, heureuse solitude! — Présentation des armes et filiales protestations des petits zouaves. — Les parfums du cœur.

(*Extrait de la circulaire de la Maison mère.*)

A titre d'aînée des trois maisons sherbrookiennes, l'Hospice du Sacré-Cœur devait avoir l'honneur de recevoir, la première, notre vénérable évêque. Dans l'après-midi du 10 mai tout y annonçait une fête extraordinaire. Depuis le portique orné de drapeaux du pape et d'un Carillon-Sacré-Cœur, jusqu'à la salle des orphelins, ce n'était que bannières, inscriptions, chiffres d'or et d'argent, guirlandes et fleurs.

Dans la salle de réception, sur un théâtre peu élevé, se dressait un rocher mystérieux encadré d'un joli paysage. Au fond le ciel s'ouvrait et toute une volée d'anges semblait descendre vers la terre. Les *50* et les *25* qu'ils portaient disaient assez que ces esprits célestes prenaient part à la fête jubilaire.

Au-dessus de leurs têtes, volait cette inscription: *Te Deum laudamus, te Deum confitemur*. En face de l'auditoire les fillettes formaient deux groupes charmants. Les garçons en uniformes de zouave se tenaient fermes et droits comme de vrais petits soldats prêts à la défense.

Monseigneur accompagné de M. l'abbé H. Simard, curé de la cathédrale, de M. l'abbé F. Desrosiers, retiré à l'Hospice, de M. l'abbé E.-W. Dufresne, chapelain de l'Hôpital-Général, de M. l'abbé Dolor Biron, archiviste des fêtes jubilaires, de M. l'abbé O. Robin, vicaire à Notre-Dame de Sherbrooke, fit son entrée aux accords d'une marche joyeuse, puis les enfants entonnèrent la cantate suivante:

Enfants, chantons les noces d'Or,
Cédons à nos joyeux transports;
Fêtons l'auguste Jubilaire
En cet heureux anniversaire;
Par des chants d'allégresse
Saluons la douce aurore
Et le cœur plein d'ivresse
Chantons, oui, chantons encore
Les noces d'Or.

Le Dieu si bon qui promet longue vie
Au cœur fidèle épris de son amour,
Pour nous prouver sa tendresse infinie,
Dans sa bonté nous réservait ce jour.
Rendons lui grâces et fêtons notre Père
Dont la présence nous réjouit, nous honore,
Nous, ses enfants, chantons ses noces d'Or.

La charité toujours est la boussole
Qui vous conduit en tout temps, en tous lieux:
Déjà sur terre elle est votre auréole,
En attendant la couronne des cieux.

Aux dernières notes de ce chant, des voix lointaines modulent comme un écho l'hymne triomphal *Te Deum*, et l'une des fillettes de demander: « Mais d'où viennent, mes bonnes amies, ces chants prolongés ? Ne dirait-on pas des voix angéliques descendant des hauteurs des cieux ? »

Évangéline. — Ce sont nos anges gardiens sans doute. Ils n'ignorent pas que nous célébrons le double jubilé de notre vénéré Père et Seigneur. Aussi, dans leur sympathique condescendance pour toutes les petites orphelines, peut-être auraient-ils voulu se joindre à nous en ce radieux jour.

Alpha. — En ce cas pourquoi ne leur demanderions-nous pas de soulever le voile mystérieux qui cache à nos regards une vie qui mérite d'être chantée au ciel et sur la terre ?

Évangéline. — Mais, regardez donc quelle vive lumière brille de ce côté.

Jeanne. — Nos vœux seraient-ils si tôt exaucés ?

Un ange apparaît. — Toutes. — Un ange!...

L'Ange. — Vous l'avez dit, je suis l'ange du Passé. Je sais les désirs qu'ont formés vos cœurs, et j'y acquiesce d'autant plus volontiers que le bien-aimé Père que vous fêtez est le digne représentant du Dieu que j'aime et adore.

Aux descendants d'une famille patriarcale, dont les pères avaient combattu dans la milice du Christ, devait appartenir l'honneur de faire partie du corps d'élite. Aussi, si je consulte le parchemin, détaché du livre de vie, que j'ai présentement en ma possession, j'y vois les noms de trois évêques donnés à l'Église du Canada. De ce nombre, se trouve celui de l'illustre Pontife, dont vous célébrez, en ce moment, le double jubilé d'or et d'argent.

Jubilé d'or de ministère sacerdotal, c'est-à-dire cinquante années de dévouement inaltérable, d'amour des âmes réalisant la noble devise de l'Apôtre des nations: « Se faire tout à tous pour les gagner tous. »

Que de be beaux passages j'y aperçois! Viennent d'abord les onze premières années de zèle apostolique, portant par une admirable disposition de la Providence la lumière de la vraie foi aux Cubains et aux Blancs de Key-West, en Floride. Plus loin figurent les années passées à Rome, la ville éternelle, dans des études ardues mais couronnées de succès qui valurent à

votre vénéré Père les palmes du doctorat en théologie et en droit canonique.

Après les souvenirs pieux recueillis en terre sainte, Saint-Hyacinthe se dispute ceux non moins embaumés, d'une série de plusieurs années de travail incessant, de ministère tout de foi et de charité. L'Hôtel-Dieu, cette branche pleine de vigueur du grand arbre planté, il y a deux siècles, par la vénérable mère Youville, cet Hôtel-Dieu, dis-je, rempli de toutes les afflictions morales et physiques fut l'objet de sa dilection et de sa délicate générosité.

Mais je sens venir l'archange S. Michel, le glorieux patron de ce diocèse. A lui de vous montrer la riche moisson que votre digne Jubilaire a cueilli en ce dernier quart de siècle.

S. Michel apparaît. — UNE ENFANT. — Qu'apportez-vous, ô radieux Archange, à notre Père ?

S. MICHEL. — De multiples travaux, de nombreux mérites qui augmentent chaque jour la moisson que je cueille dans le vaste champ de l'Église.

Pas un instant de ces vingt-cinq années n'a été soustrait au soin de ses ouailles. Pasteur vigilant, zélateur des œuvres de Dieu, il a gardé avec soin l'héritage du Seigneur.

Les siècles à venir feront mémoire de ce qu'il a fait pour la beauté du sanctuaire, pour la sanctification des ministres de l'autel et des nombreuses vierges de ce diocèse, pour l'éducation de l'enfance et de la jeunesse, pour le soutien du pauvre et de l'orphelin.

Ses lèvres ont distillé le baume, ses mains ont versé des bénédictions. Enfin, son âme a glorifié Dieu par toutes ses œuvres.

S. PAUL *arrive soudain.* — Pardon, puissant Archange de la milice céleste, je vous ai entendu louer l'Évêque aux œuvres excellentes, l'Évêque qui porte mon nom et je n'ai pu résister aux désirs de venir en ce jour à jamais béni, lui dire de la part de Dieu: « Jouissez maintenant du fruit de vos labeurs en attendant la félicité et la gloire que le Très-Haut vous réserve dans les perpétuelles éternités. Puis, s'il vous est possible, que de nouveaux mérites, de nouveaux bienfaits, ajoutent à votre couronne de nouveaux diamants. »

Un bruissement d'ailes et de gracieuses têtes d'anges se montrent sur les cimes. Ce sont les anges gardiens qui chantent:

Tressaille, heureuse solitude!
Entonne des hymnes d'amour;
Que ton ardente gratitude
Éclate et vibre en ce beau jour!
Du pauvre nous sommes les frères,
De l'orphelin les protecteurs.
Et nous chantons l'ange, sur terre,
Qui vers le ciel guide les cœurs.

CHŒURS D'ENFANTS

Venez à l'instar de nos anges,
Entonnons des hymnes d'amour,
Vers le ciel montent nos louanges.
Le Seigneur a fait ce beau jour

Oh! qu'il est doux l'ange sur terre
Au ciel entraînant tous les cœurs.
En cet heureux anniversaire
Joyeusement chantons mes sœurs.

Évangéline, réunissant alors les fleurs que tiennent les enfants aux fleurs que les anges ont apportées du ciel, les présente toutes à Sa Grandeur tandis que les chœurs réunis chantent ces dernières paroles.

LES PARFUMS DU CŒUR

Amies, il est des fleurs parlantes
Qui bien mieux qu'un long compliment
De leurs voix simples, éloquentes
Exprimeront nos sentiments.
Écoutez-les, ô tendre Père!

Elles vous diront tour à tour
Ce que dans notre humble prière
Nous demanderons chaque jour.

Venez, ô fleurs si chères!
Toutes nous voulons vous offrir
Venez, car des vertus de notre Père
Vous rappelez le souvenir.

Après la présentation des fleurs, un zouave en herbe porta la parole:

MONSEIGNEUR,

« L'année qui vit votre front marqué de l'onction sacerdotale un groupe de zouaves canadiens très attachés au Saint-Siège luttaient avec ardeur pour la défense des droits et des États pontificaux.

« Après un demi-siècle, un régiment semblable entoure, Monseigneur, votre auguste personne. Malgré notre petite taille, nos cœurs ne ressentent pas moins de vénération profonde et sincère pour l'Église et ses chefs. Aussi, au nom de mon vaillant bataillon, je prie humblement Votre Grandeur d'accueillir, en cet heureux anniversaire, nos filiales protestations comme aussi les vœux et les souhaits que chacun de nous désire vous offrir.

« Présentez armes! »

Les zouaves crient ensemble:

« Règne long, heureux, pacifique! Vive le Saint-Père! Vive Monseigneur! » (*Salut militaire.*)

Tant de délicatesse charmante s'épanouissant dans ces petites âmes infortunées avait mis des larmes dans bien des yeux, Monseigneur traduisit l'émotion de tous. Sa voix se fit caressante comme la main d'une mère. Il remercia les petits de leurs bonnes paroles et de leurs vœux. Il les félicita des tendres spectacles dont ils nous avaient faits témoins, il leur donna les conseils qui conviennent à leur âge.

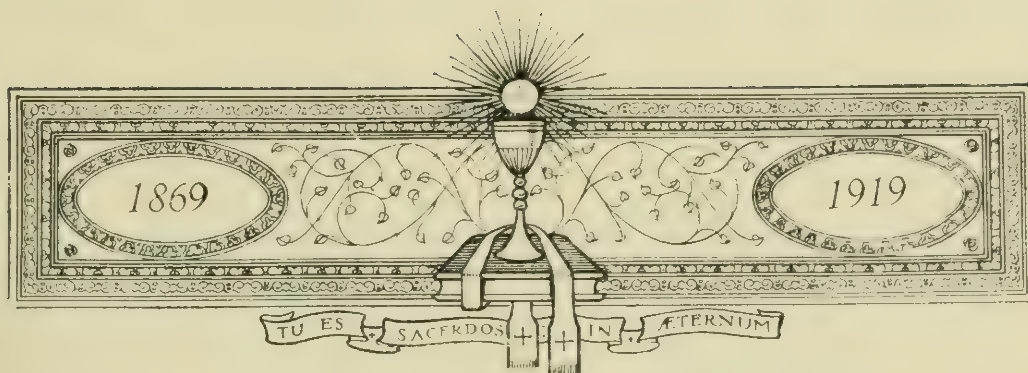
Il ajouta: « Parfois quand vous voyez les autres enfants avec leurs parents, vous sentez un vide dans vos petits cœurs, vous vous demandez pourquoi vous n'avez pas, comme eux, un père et une mère. C'est le bon Dieu qui est venu les chercher pour les amener avec lui dans le beau ciel où les anges sont encore plus beaux que les beaux petits anges que nous voyons là, sur le rocher. Mais le bon Dieu ne vous a pas laissés orphelins sur la terre. Vous avez même une chance que les autres enfants n'ont pas. Les autres enfants que vous voyez avec leurs parents n'ont qu'une mère, et vous, voyez comme vous en avez plusieurs. Toutes les sœurs qui sont là, elles sont toutes vos mères. Et moi je suis votre père à tous, et je puis me glorifier d'avoir de bons enfants, puisque les uns sont des soldats de notre Saint-Père le Pape, et les autres de beaux petits anges.

« Et pour vous prouver que nous remplaçons bien vos parents je vais vous apprendre une grande nouvelle. C'est que, pour vous donner de meilleurs soins, et pour recevoir un plus grand nombre de petits comme vous autres, nous allons commencer immédiatement un agrandissement considérable de votre maison, de l'Hospice du Sacré-Cœur.

« Et vous, vous allez prier le bon Dieu pour qu'il nous aide à réussir, vous allez prier aussi pour vos bonnes sœurs et pour votre vieil évêque. »

Monseigneur adresse aussi de bonnes paroles aux religieuses dont il loue le dévouement maternel pour les déshérités, puis il bénit toute la communauté.

Avant de laisser l'Hospice et après avoir réjoui ces tout petits d'un grand congé, Monseigneur va bénir un ami des pauvres, le doyen de son clergé, M. l'abbé Ponton, retiré à l'Hospice depuis 31 ans, et qui, avant la fin des fêtes jubilaires, aura obtenu lui aussi son congé de la terre, à laquelle il tenait si peu, pour aller recevoir la récompense que Dieu accorde à ceux qui ont tout donné pour lui.



Chapitre Huitième

Réception au salon de l'évêché

Dimanche, 11 mai

Visite de Son Honneur le maire White et des membres du comité des citoyens. — Hommages du colonel Worthington et des Vétérans de la Grande Guerre: *Hope in the future and welfare of Sherbrooke.* — Adresse française: « Le rôle du soldat. » — Paroles de Sa Grandeur: « Reconstruction et harmonie. » — Vœux des gardes-malades. — Une gerbe de roses: « Les fleurs sont un sourire. » Baume et souffrance. — Dames et Messieurs. — Visite de l'évêché.



QUATRE heures Sa Grandeur Mgr l'Évêque se rend au salon de l'évêché accompagnée de Mgr E.-C. Tanguay, aumônier du 54e bataillon de Sherbrooke, de M. l'abbé H.-A. Simard, curé de la cathédrale, de MM. les abbés N. Codère, P. Pilette, Émile Gervais, Nil St-Laurent, E. Bellehumeur et Dolor Biron.

Beaucoup de citoyens attendent déjà Sa Grandeur, et au premier rang on est heureux d'admirer, dans sa belle tenue, un corps nombreux de vétérans de la Grande-Guerre sous le commandement du colonel E.-B. Worthington, ancien maire de Sherbrooke et toujours l'un de ses citoyens les plus considérés. Le colonel, comme plusieurs de ses troupiers, n'appartient pas à notre religion ni à notre nationalité, mais à Sherbrooke la Bonne-Entente n'est pas le résultat d'un travail de comité, elle est le résultat de l'intelligence et de la justice.

Son Honneur le maire White et Mme White, M. Ernest Sylvestre et Mme Sylvestre, M. J.-H. Walsh, Mme Walsh et Mlle Walsh présentent d'abord leurs hommages à Monseigneur. Ils sont suivis des autres membres de l'organisation laïque et de

plusieurs citoyens qu'accompagnent leurs épouses. Ensuite le colonel Worthington, C. M. G., D. S. O., portant les décorations que lui ont gagnées ses mérites, lit à Sa Grandeur l'adresse suivante·

My Lord,

« We, members of the Great War Veterans Association of Sherbrooke, who have been overseas, and lately returned to our dear Homeland, desire to tender Your Lordship our most hearty and sincere congratulations upon your two most notable anniversaries, the celebration of which, now drawing to a close, has been so eminently successful.

« During our absence abroad, we visited no country which in our judgment could compare with our fair Canada, and nearing our shores we could not but recall the words of Scott:

Breathes there the man with soul so dead
Who never to himself hath said,
This is my own, my *native land!*
Whose soul hath n'er within him burned,
As *home* his footsteps he hath turned
From wandering on a foreign strand ?

Ô Canada, mon pays. mes amours!
There is no home like the old home
There are no friends like the old friends.

« And we look with pride and interest upon the great improvements to our City and the surrounding townships, which have taken place in our absence.

« Among the most notable of these is the magnificent structure which your energy, faith and foresight is erecting in our midst, and which shows above all that Your Lordship has unbounded hope in the future and welfare of Sherbrooke, and that there is no room for pessimism in regard to the importance and greatness which these Eastern Townships will attain.

« Long may Your Lordship be spared to your people, amongst whom we know you have laboured so long, so devotedly, and so successfully, and are thought of and spoken of by our citizens of all creeds in terms of reverence, esteem and respect.

« May you be spared in health and vigour, long after your



COMITÉ LAÏQUE DES FÊTES JUBILAIRES

M. Aristide GENEST
M. G.-L. DE LOTTINVILLE
M. Michel LAINÉ, *trésorier*
M. J.-O. LEDOUX, M.D.
M. D.-O.-E. DENAULT

beautiful Cathedral is completed and " may goodness and mercy follow you all the days of your life ".

Signed on behalf of the *Great War Veterans Association of Sherbrooke,*

E. B. WORTHINGTON, *colonel,*
Honorary president

E. H. BOWEN, *major,*
President

M. A. LACHARITÉ
Vice-president

Sherbrooke, May 11th, 1919.

***

Après le colonel, le sergent E. Vaillancourt parle en ces termes :

MONSEIGNEUR,

« Vous êtes un apôtre de la paix universelle, et nous avons, pendant quatre ans, été des instruments de mort, de terreur et de destruction.

« Nous venons à vous quand même, Monseigneur, parce que nous savons que vous avez bien compris et apprécié le rôle du soldat pendant la grande guerre.

« Vous offrez chaque jour, sur l'autel, le sacrifice de la messe, en souvenir et en mémoire de celui qui mourut, il y a dix-neuf siècles, pour le salut éternel de l'humanité.

« Nombre des nôtres, des millions d'humbles mais héroïques martyrs, ont aussi donné leur sang, pour sauver de la destruction les grands principes chrétiens, énoncés d'abord par le Sauveur, puis prêchés à travers le monde par vous, évêques de l'Église, et par les prêtres dévoués.

« Il nous a semblé, pendant ces heures sombres, être plus dignes que jamais de notre titre d'enfants de l'Église.

« Et c'est comme tels que nous venons aujourd'hui joindre nos humbles hommages à ceux que Votre Grandeur a déjà reçus de tous les coins du diocèse et du pays.

« Plusieurs d'entre nous ont maintes fois entrevu l'au-delà sur les champs de bataille; et ils bénissent aujourd'hui la Providence qui les a préservés.

« Monseigneur, là-bas, nous étions loin, et à certains moments, il nous semblait que l'enfer était déchaîné contre nous. Nous

semblions parfois de simples machines abandonnées au milieu d'un diabolique déploiement d'engins de mort et de destruction.

« Il nous faisait alors un si grand bien, Monseigneur, de penser que, non seulement nos mères adorées et tous nos parents priaient pour nous, mais que vous aussi, Monseigneur, demandiez la protection du ciel pour ceux de vos fils qui se débattaient là-bas dans les affres des plus terribles catastrophes de l'histoire.

« Vous avez aidé, Monseigneur, l'œuvre des chapelains et vous avez consacré un de vos prêtres, nous ne saurions trop vous en remercier.

« Vous avez encouragé cette autre œuvre qui a tant fait de bien à nos soldats au point de vue moral et même au point de vue physique et matériel: les huttes de l'armée.

« Vous ne pouvez croire, Monseigneur, ce que le soldat, qui a passé une semaine dans l'angoissante vie des tranchées, ressent quand il se retrouve enfin dans ces huttes, entouré de figure amies, consolé, choyé. C'est le souvenir du « chez nous » qui lui revient, et il oublie un instant ses souffrances, ses sacrifices.

« Pour toutes ces choses, Monseigneur, nous voulons vous remercier. Et nous ne trouvons pas de jour plus heureux que celui-ci pour le faire.

« Avec nos remerciements, Monseigneur, nous déposons à vos pieds la gerbe de nos humbles hommages.

« Que la Providence vous conserve encore longtemps à la direction de ce diocèse pour le plus grand bien de tous. Notre plus grand espoir est de pouvoir participer à votre jubilé de diamant. »

LES VÉTÉRANS CANADIENS-FRANÇAIS
de la Grande-Guerre 1914-1918

RÉPONSE DE MONSEIGNEUR

GENTLEMEN,

« I thank you from the bottom of my heart for your kind wishes, and I congratulate you for having wanted to take a part in the celebration of my double anniversary; it is another proof of the kind feelings, of the brotherly love that exist between the two elements which compose the population of Sherbrooke.

« Moreover it is a pleasure to me to seize this occasion to congratulate those who made it their duty to cross the ocean

and to take part in the great war which has just a few months past drawn to its close. There you upheld Canada's reputation and made Europeans admit that Canadian soldiers were second to none on the battle-field. Gentlemen, we at home were proud of you.

« My friends, the war is now a thing of the past; new problems are before us now for solution, the principal one of which is that of reconstruction. This problem I began to solve in 1914. And the beautiful bishopric you now see, and the still more beautiful Cathedral already begun, and which, I trust to God, will be, before many years, completed, are monuments first and above all to the honor and glory of the Almighty, and secondly an addition, an improvement to our city of Sherbrooke. Bright days are now dawning for us; let us then side by side, hand in hand, work for the public welfare; let charity reign amongst us and we shall prosper.

« Once more, my friends, I thank you and I bless you. »

Monseigneur félicite aussi le colonel de ses décorations et parle aux soldats français leur demandant de continuer d'être dans la vie civile l'honneur de leur race comme ils l'ont été sur les champs de bataille.

Chaque soldat est présenté à Monseigneur.

LES GARDES-MALADES

Après la visite des vétérans de la Grande-Guerre, Sa Grandeur a reçu la visite des gardes-malades de l'hopital général St-Vincent de Paul, qui, en uniforme et au nombre de vingt-deux, vinrent offrir leurs félicitations et leurs vœux.

Au nom de toutes, Mlle M.-R. Fortier, garde-malade graduée, a présenté une très jolie gerbe de roses et d'œillets avec ces quelques mots:

MONSEIGNEUR,

« Le poète a dit: « Les fleurs sont un sourire du bon Dieu. » Un sourire, pour qui a vécu, c'est lumineux comme un rayon du soleil de mai, c'est l'expression des pensées intimes d'une âme, c'est mieux que la plus belle prose. Depuis les premières années du cours, il a été prouvé, Monseigneur, que vous avez toujours su, avec votre bon sourire paternel, encourager nos efforts,

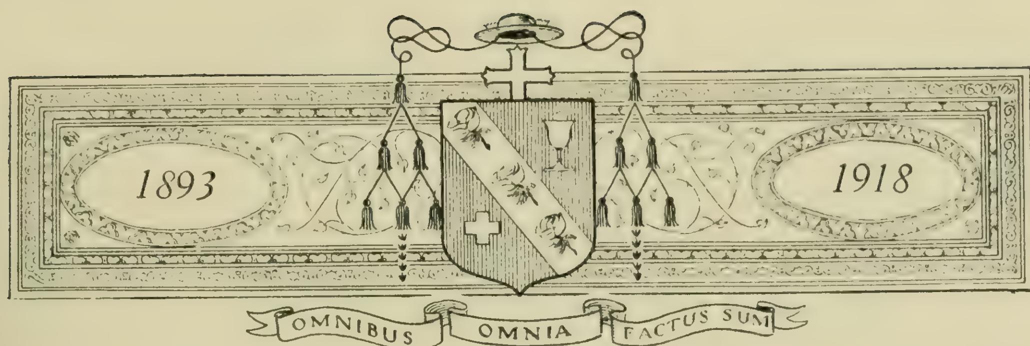
ranimer nos espérances. Puis, comme les sentiments profonds et sincères se laissent deviner, nous vous offrons tout simplement cette pauvre gerbe, vous priant de lire en nos yeux tout ce qu'il y a pour vous au cœur des gardes-malades de l'hôpital général St-Vincent de Paul. »

Aimablement, avec la grâce souriante d'un bon père, Monseigneur a répondu· « Après l'armée je suis heureux de recevoir une autre garde d'honneur: ceux qui ont fait des blessures, par la force des événements, et celles qui savent panser toutes les plaies. »

Le lendemain *La Tribune* disait: « Étrange coïncidence que celle de la visite des gardes-malades après la visite des soldats. Elle semblait vouloir montrer que, sur la terre, Dieu sait toujours placer, à côté de la souffrance, une bonté qui console, une main qui guérit. »

Jusqu'à 6 h. 30 dames et messieurs de Sherbrooke se succèdent à la demeure épiscopale et apposent leur signature dans le registre des fêtes jubilaires. Plusieurs font la visite de l'édifice.





Chapitre Neuvième

Au monastère des Rédemptoristes

Lundi, 12 mai

Messe de Sa Grandeur. — Communion. — Le R. P. Girard. — Adresse des novices. — Allocution du T. R. P. Provincial: « Le patron de Monseigneur. » — Réponse de Sa Grandeur: « Belle vocation d'apôtre. » — Mgr Mathieu.



LA journée du 12 mai avait été réservée entièrement aux RR. PP. Rédemptoristes et à leurs novices. Comme Monseigneur le dira dans sa réponse aux remerciements du T. R. P. Provincial, cette journée était un acompte sur la dette de reconnaissance due par Sa Grandeur aux fils de saint Alphonse pour l'établissement d'un monastère dans la ville épiscopale.

Mgr l'Évêque célébra la messe conventuelle à 6 h. 30, assisté à l'autel par le T. R. P. Lemieux, supérieur provincial, et le R. P. P. Girard, aujourd'hui rédemptoriste à Ottawa, mais qui donna au diocèse de Sherbrooke de vigoureuses années de travail, puisqu'il apparaît dans la galerie des anciens supérieurs du séminaire où il fut ouvrier de la première heure.

Le chant fut fait par les novices de l'institution. Toute la communauté était présente et les frères communièrent de la main du jubilaire.

Monseigneur déjeuna avec la communauté.

A midi de nombreux convives étaient reçus dans le grand réfectoire où la décoration délicate s'harmonisait avec les notes joyeuses de la musique et des chants.

On remarquait à la table d'honneur, aux côtés de Sa Grandeur,

Mgr P.-J.-A. Lefebvre, le T. R. P. Lemieux, Mgr E.-C. Tanguay, le R. P. Garant, recteur du couvent de Sherbrooke, Mgr A.-O. Gagnon, le R. P. Girard, M. l'abbé J.-S. LaRocque, M. l'abbé A. Maltais, professeur de théologie au séminaire. Une vingtaine de prêtres se mêlaient encore aux religieux de la maison, et, le soir, à l'heure de l'examen de conscience, le frère cuisinier dut sentir moins le besoin d'un acte de contrition que d'un bon acte d'humilité.

La maison de Sherbrooke est un noviciat; c'est même le seul noviciat que possèdent, dans le diocèse, les communautés d'hommes. De plus, les novices n'avaient pu prendre part, comme les pères, aux solennités des premiers jours. Il était bien dans l'ordre qu'un novice fût le premier à se faire entendre: il le fit avec cette clarté énergique qui manifestait déjà l'apôtre rédemptoriste. Il dit:

MONSEIGNEUR,

« Jadis, un philosophe, probablement un grec, crut avoir un motif de se plaindre du Créateur. « Celui qui a mis dans « le cœur de l'homme tant de beaux sentiments, disait-il, n'y a « pas placé une porte qui nous permette de les voir. » Mais non, Celui qui a bien fait toutes choses ne pouvait laisser de lacune dans le chef-d'œuvre de sa création. En effet, une fête comme celle d'aujourd'hui, où votre Grandeur peut voir nos bons sentiments à son égard, est une des ces portes désirées par notre philosophe.

« Nous sommes heureux, Monseigneur, de vous offrir cette réception et de vous ouvrir cette porte de notre cœur pour vous montrer quels bons sentiments nous animent.

« Oh! elle est grande notre reconnaissance parce que grands sont vos bienfaits. Votre Grandeur a daigné permettre à nos Pères de venir s'établir dans son diocèse et leur a toujours témoigné la plus haute considération. Et, après les brillantes réceptions qu'on vous a faites dans ces derniers jours, après avoir vu les plus hauts dignitaires de l'Église canadienne et même Son Excellence le Délégué du chef suprême de l'Église universelle venir prendre part aux grandioses fêtes célébrées en l'honneur de votre double jubilé, vous daignez, Monseigneur, honorer notre petite communauté de votre aimable présence. Aussi, vous pouvez voir profondément gravé dans nos cœurs un cordial merci pour l'honneur que vous nous faites aujourd'hui et pour vos mille bienfaits envers nous.

« Dans nos cœurs, près de ce merci, il y a un autre mot que les années, en s'écoulant, ne font qu'imprimer en plus gros caractères; ce mot, c'est: félicitations! Oui, chaque année voit de nouvelles œuvres motiver de nouvelles félicitations. Depuis 50 ans que vous avez le bonheur d'être prêtre, et depuis 25 ans qu'à si juste titre vous avez été nommé évêque de ce diocèse, qui dira tout ce que vous avez fait ? Quoique votre santé ne vous aît pas permis de vous dépenser autant que vous le désiriez dans votre zèle pour vos ouailles; quoique le nombre de vos prêtres aît été restreint, le diocèse de Sherbrooke, sous votre sage et sainte direction, s'est développé d'une manière vraiment étonnante. De nombreuses et florissantes paroisses ont été fondées, des communautés de religieux, de religieuses, de frères se sont établies, un hôpital des plus modernes s'est construit, un splendide évêché, bientôt complètement terminé, fera l'honneur de la ville et du diocèse, et restera pour dire aux siècles futurs votre amour des beaux arts. Un séminaire, qui, de sa tour altière, domine toute la ville, est dû, en majeure partie, à votre administration; et dans quelques années, nous l'espérons, dans des tours majestueuses, aux coups de marteau et de ciseau succèderont de vibrants coups de carillon annonçant aux échos d'alentour que votre imposante et artistique cathédrale est terminée. C'est donc en toute justice que nous pouvons nous écrier: Honneur à Mgr LaRocque! il a bien mérité de ses diocésains et du Roi des rois. Aussi son vicaire sur la terre vient de le reconnaître en décernant au vénérable jubilaire le titre d'assistant au trône pontifical.

« Après ces deux mots, merci et félicitation, n'y en a-t-il pas un troisième ? Oui, Monseigneur, c'est: bonheur, c'est là le vœu que nous formons pour Votre Grandeur. Nous lui souhaitons qu'une longue, heureuse et féconde vieillesse soit le prélude des célestes délices dues aux vaillants champions du Christ! Quelle ne serait pas notre joie également de vous ouvrir de nouveau toutes grandes les portes du monastère et de nos cœurs pour célébrer, non plus seulement vos noces d'or, mais bien de diamant. Et pour rendre ces vœux efficaces, tous les jours nos prières montent ardentes vers celui qui seul peut les exaucer, et nous le supplions de répandre sur Votre Grandeur les bénédictions réservées à ses ministres choisis.

« Et, pour finir, relisons et répétons avec allégresse ces trois mots inscrits dans tous les cœurs: cordial merci, justes félicitations, bonheur sans fin au digne jubilaire, à Sa Grandeur Mgr LaRocque. »

Les Novices rédemptoristes

A la fin du dîner le T. R. P. A. Lemieux, prenant la parole, félicita Sa Grandeur de l'insigne faveur d'avoir pour patron l'Apôtre des nations et surtout d'avoir hérité de son zèle et de son inlassable ardeur pour la gloire de Jésus-Christ et le bien de son Église. Il remercia de nouveau Mgr l'Évêque d'avoir si bienveillamment ouvert les portes de son diocèse et de sa ville épiscopale à la congrégation du St-Rédempteur. Le révérend Père termina en faisant pour Sa Grandeur des vœux de longue et heureuse vieillesse. *Ad multos et faustissimos annos.*

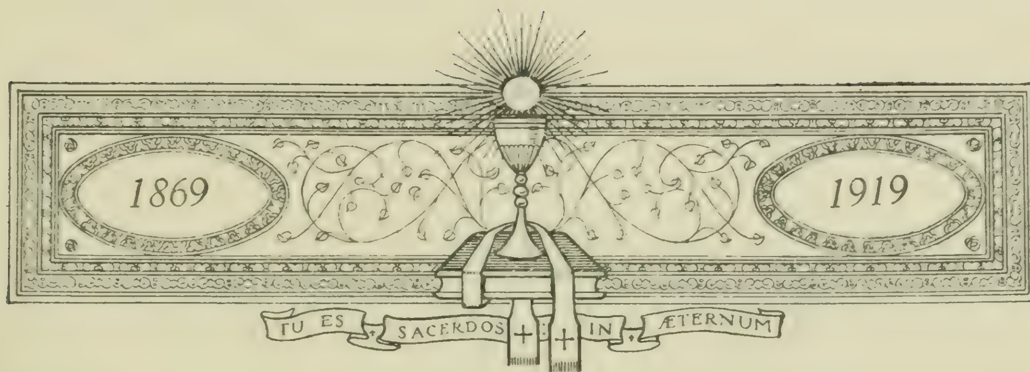
Mgr LaRocque se montra très sensible aux hommages qu'on venait de lui adresser. Il s'en réjouit, les considérant non comme donnés à lui-même, mais comme étant l'expression de la piété filiale, la manifestation chrétienne du respect à l'autorité constituée. Tous ces hommages, il les fait monter jusqu'au trône de Dieu. *Soli Deo honor et gloria.*

Faisant ensuite allusion aux remerciements exprimés, Sa Grandeur dit que l'installation du monastère lui imposait un devoir sacré, le devoir de rendre grâce à Dieu pour tout le bien fait par les révérends Pères Rédemptoristes à son clergé et aux fidèles de son diocèse. S'adressant aux novices, Monseigneur les félicita d'être appelés à la belle vocation d'apôtre et de missionnaire. Il fit des vœux pour leur persévérance et termina en se recommandant à leurs prières.

***

Pendant le temps des fêtes les révérends Pères Rédemptoristes eurent l'honneur de recevoir comme hôte Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, qui retrouvait chez les *Pères de Ste-Anne de Beaupré* quelque chose de son vieux Québec.





Chapitre Dixième

Au noviciat des Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus

Samedi, 17 mai

(Collaboration)

Messe de Mgr l'Évêque. — Huitième anniversaire. — Toutes de la fête. — Diner de famille. — Menu. — Adresse et chant. — *C'est le pilote aimé.* — Allocution de Mgr Lefebvre: « Un hymne à la bonté d'un père. » — Paroles consolantes de Sa Grandeur: « Les voix de Jeanne d'Arc. »



'EST le vendredi, 17 mai, que le noviciat des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus a l'honneur de recevoir Mgr l'Évêque.

A 6 h. 30, Sa Grandeur dit la messe de communauté, assistée de M. l'abbé J.-E.-M. Vincent, chapelain du noviciat et servie à l'autel par M. Albert Lupien, élève du séminaire.

A son arrivée à la chapelle, les chanteuses font entendre un *Ecce sacerdos magnus* de grand effet, puis, pendant la messe, un *Quid retribuam* et un *Ave verum* bien goûtés par le vénéré jubilaire. Le *Te Deum* termine la cérémonie.

Après la messe, Monseigneur prend son déjeuner et monte à l'infirmerie bénir et encourager une jeune sœur novice, malade.

Après quelques instants d'entretien avec la révérende Mère provinciale et la révérende Sœur supérieure de la Crèche de Magog, la voiture du noviciat reconduit Sa Grandeur à l'évêché.

A midi, Monseigneur revient pour le dîner, accompagné

de Mgr P.-J.-A. Lefebvre et de Mgr A.-O. Gagnon, du séminaire, de M. l'abbé J.-E.-M. Vincent, chapelain, du R. P. Dumont, C. SS. R., de M. l'abbé Dolor Biron.

La Supérieure, en introduisant ses invités dans la grande salle ornée d'écussons et de faisceaux d'oriflammes comme aux jours de grandes fêtes, fait remarquer que ce jour, 17 mai, est précisément le huitième anniversaire de l'achat de la maison (autrefois propriété « Ives »). Tout semble concourir à rendre ce jour plus solennel. Aussi, Monseigneur veut que tout le monde soit de la fête : professes, novices et postulantes prennent place aux trois tables dressées pour la circonstance dans le grand salon.

Le vénéré Jubilaire semble être, plus que jamais, père pour le cher noviciat des Filles de la Charité du Sacré-Cœur, soit par ses paroles, soit par ses procédés.

Il félicite la chère sœur cuisinière du talent qu'elle a mis à exécuter son programme dont voici le contenu :

MENU

HORS D'ŒUVRE
TOMATES — CÉLERI — RADIS
SOUPE A LA JULIENNE
SAUMON BOUILLI
MAYONNAISE
SAUCE AUX CARPES
OMELETTE — SALADE

FLÉTAN FRIT
POMMES DE TERRE SOUFFLÉES
DESSERT
GÂTEAU A L'ÉPONGE
CRÈME FOUETTÉE AU SIROP
D'ÉRABLE
CAFÉ — FRUITS.

Le *Menu* est un délicat travail à la plume, qui, de même que son auteur, essaye de passer inaperçu. Mais l'œil du vieil *imprimeur* que fut Mgr Gagnon a vite découvert que ce n'est pas là le caractère d'une machine, car une machine n'a pas d'âme. Les religieuses mettent à cacher ce qu'elles font de bien le soin qu'apportent les mondaines à étaler leurs inepties.

Le dîner fini, tous les convives se rendent dans le grand vestibule où Monseigneur prend place sur une estrade surmontée des armes de Sa Grandeur. Le chœur des chanteuses fait entendre le morceau suivant :

CHŒUR

Gloire au Seigneur, hommage à notre Père !
Honneur et gloire à notre bon Pasteur !
Toutes en chœur, en cet anniversaire,
Chantons ! chantons ! A lui louange !... honneur !

PREMIER SOLO

Ah! que dans ce grand jour, ce double anniversaire,
Notre Père et Pasteur soit par tous acclamé!
C'est le pilote aimé, le guide tutélaire
Dans le calme et la paix comme en l'adversité.

DEUXIÈME

Il y a cinquante ans, ô l'émouvant spectacle!
Il fut marqué du sceau des prêtres du Seigneur
Et depuis, chaque jour, le Dieu du tabernacle
A son appel répond et nourrit notre cœur.

TROISIÈME

Mais, après vingt-cinq ans, l'Église le réclame
Pour paître dans ses champs, ses brebis, ses agneaux:
Et son zèle d'apôtre à cet appel s'enflamme,
Il part, *se donne à tous*, sans trêve ni repos.

QUATRIÈME

« Se faire tout à tous » telle fut la devise
Qu'avec le grand S. Paul, il pratiqua toujours
Par sa charité tendre et par son entremise.
Le diocèse a vu couler ses plus beaux jours.

CINQUIÈME

Cinquante ans de travaux ont passé sur sa tête
Son cœur reste vaillant et toujours généreux
Il est au champ d'honneur et porte la houlette,
Sans faiblesse et sans crainte, en attendant les cieux.

Une religieuse, maîtresse au noviciat, exprime à Sa Grandeur la reconnaissance de la communauté et adresse ses félicitations aux nouveaux dignitaires dont Sa Sainteté Benoît XV vient de reconnaître le mérite:

MONSEIGNEUR,

« Les louanges et félicitations que nous voulons vous offrir en ce jour ne sont qu'un faible écho de celles adressées à Votre Grandeur depuis l'ouverture des fêtes jubilaires.

« Quoique faibles, ces échos, partant du cœur de vos filles, sont, croyez-le, Monseigneur, d'une sincérité parfaite.

« D'autres voix plus autorisées ont parlé éloquemment du bien accompli par Votre Grandeur pendant votre longue carrière sacerdotale et surtout pendant vos vingt-cinq années d'épiscopat. Ils ont justement exalté les progrès que l'Église de Sher-

brooke a faits depuis qu'elle est commise à votre garde: les paroisses fondées, grâce au nombre toujours croîssant de prêtres préparés par vos soins, les œuvres multiples que vous avez créées, soutenues et encouragées.

« Parmi ces œuvres, d'institution récente, nous aimons à placer notre noviciat. C'est surtout depuis la fondation de cette chère maison que nous avons pu apprécier la bonté, la charité, la sollicitude plus que paternelle que vous savez témoigner aux moindres de votre troupeau.

« Il y a huit ans à peine que nous vivons sous votre houlette, Monseigneur, et déjà, que de bienfaits à enregistrer! que de marques d'attention, de bienveillance à signaler!

« Nous avions désiré trouver sur la terre hospitalière d'Amérique un petit coin de terre pour y faire du bien et voilà qu'à la permission de faire connaître et aimer le Sacré-Cœur vient s'ajouter l'intérêt marqué du premier pasteur du diocèse.

« Nous vous sommes infiniment reconnaissantes, Monseigneur, pour les marques d'attachement que vous n'avez cessé de nous témoigner et pour les encouragements prodigués à nos œuvres depuis notre arrivée ici.

« Veuillez nous continuer cette bienveillance, Monseigneur, et croire à notre entier dévouement aux œuvres qu'il vous plaira de nous confier.

« Nous vous prouverons aussi notre reconnaissance en priant pour la conservation de votre santé et pour le rétablissement de votre cher et si dévoué auxiliaire, Mgr H.-O. Chalifoux.

En terminant, permettez-nous, Monseigneur, d'implorer votre bénédiction et de répéter ces mots consacrés par l'usage et qui résument si bien notre pensée: *Ad multos annos!* »

LES FILLES DE LA CHARITÉ DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Le 17 mai 1919.

BIENVENUE A MGR P.-J.-A. LEFEBVRE ET A MGR A.-O. GAGNON

« Il nous est particulièrement agréable de saluer à côté de Votre Grandeur, Monseigneur, deux nouveaux dignitaires de votre diocèse: Mgr Lefebvre et Mgr Gagnon.

« Nous unissons notre voix à celle du clergé et des fidèles de Sherbrooke pour acclamer le choix heureux qui fut fait de

leurs personnes pour la dignité de prélat domestique de Sa Sainteté le Pape Benoît XV.

« C'est la récompense bien méritée des nombreux travaux accomplis pour la gloire de Dieu et la prospérité de l'œuvre si importante, le séminaire de Sherbrooke.

« Puisse le ciel vous conserver longtemps, Messeigneurs, pour la prospérité des œuvres auxquelles vous vous dévouez avec tant de succès!

« Tels sont les vœux que nous vous prions d'agréer avec nos bien sincères félicitations. »

RÉPONSES

Sa Grandeur Mgr LaRocque dit d'abord qu'elle va se constituer un auxiliaire pour répondre en son nom, et c'est sur Mgr P.-J.-A. Lefebvre que tombe son choix.

ALLOCUTION DE MGR LEFEBVRE

Mes Sœurs,

« Vous avez assisté à la plus grande partie des démonstrations qui ont été faites en l'honneur de Sa Grandeur Mgr l'Évêque pour célébrer son double jubilé, et vous avez pris part à la joie générale. Vous avez constaté que tous les diocésains, soit par leur présence enthousiaste ou recueillie, selon les manifestations auxquelles ils étaient conviés, soit par la part généreuse et empressée qu'ils prenaient au don royal offert à Sa Grandeur, étaient unis de cœur dans la célébration d'événements aussi sympathiques. On aurait pu reprendre à leur louange la parole que l'on disait autrefois des premiers chrétiens : « Ils n'ont tous « qu'un cœur et qu'une âme. »

« Et cependant vous n'avez pas été à même comme moi qui, par mes fonctions, ai été mis en relation directe avec toutes les parties du diocèse, de constater combien cette vérité était profonde.

« Je me disais souvent : Il faut que Monseigneur soit doué d'un grand cœur pour attacher ainsi les cœurs de tous ses diocésains.

« Sous une forme ou sous une autre, combien de fois cette parole fut répétée pendant ces fêtes dont les solennités majes-

tueuses comme les douces démonstrations des couvents et des cloîtres furent un hymne louant la bonté du Père de ce diocèse.

« Monseigneur doit donc remercier le bon Dieu qui, devant l'appeler à la gouverne d'une si grande famille, lui avait donné d'abord un cœur capable de la contenir toute. Et vous, mes sœurs, vous devez être heureuses de recevoir en ce moment celui qui comprend les sacrifices que vous avez faits en quittant votre lointaine patrie, et qui saura toujours vous faire retrouver, dans son diocèse, le coin de la patrie que vous avez abandonné. »

RÉPONSE DE MGR L'ÉVÊQUE

Mes chères Filles,

« En demandant à un autre de répondre pour moi, j'ai aliéné mon droit de répondre moi-même. Mais il ne faut pas oublier que vous avez présenté des félicitations à Mgr Lefebvre et à Mgr Gagnon, et comme j'ai prié l'un d'eux de répondre en mon nom, je ne doute pas qu'ils me rendront la même politesse et me permettront de répondre pour eux, ce qui me permettra aussi de dire mon merci.

« Vous avez apprécié tout à l'heure le choix que j'ai fait de l'un des prélats qui m'accompagnent pour porter la parole; mais vous avez apprécié surtout le choix qu'a fait le Saint-Père quand il a voulu honorer le diocèse de Sherbrooke dans quelques-uns de ses membres les plus méritants.

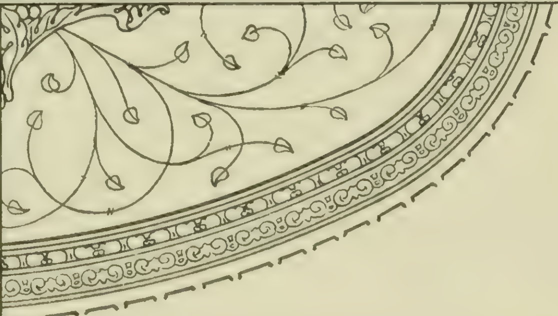
« Je ne sais si votre humilité vous a permis de constater que ce choix n'honore pas seulement le clergé, c'est aussi un choix qui vous honore.

« Sans doute le Saint-Père a voulu récompenser tous les autres mérites des prélats qui sont au milieu de vous; mais il a voulu récompenser surtout les lauriers cueillis dans le beau champ de l'enseignement qui est celui que vous cultivez aussi.

« Mgr Lefebvre et Mgr Gagnon seront même les premiers à dire que vous avez fait quelque chose de plus qu'ils n'ont fait eux-mêmes.

« En enseignant aux petits vous avez droit, comme eux, à cette promesse que fait l'Esprit-Saint « que vous brillerez, un « jour, comme les étoiles du firmament ». Mais vous avez de plus entendu ce conseil du psaume: « Écoute, ma fille, oublie « ton pays et la maison de ton père. » C'est pourquoi, en continuant les paroles du même psaume, je puis vous dire que le







MAISON MÈRE DES PETITES SŒURS DE LA SAINTE-FAMILLE



MAISON MÈRE DES FILLES DE LA CHARITÉ DU SACRÉ CŒUR

Roi sera épris de la beauté de vos âmes, que vous lui serez présentées dans la splendeur d'un vêtement de gloire, et que vous aurez le bonheur de lui présenter aussi les filles qui vous entourent.

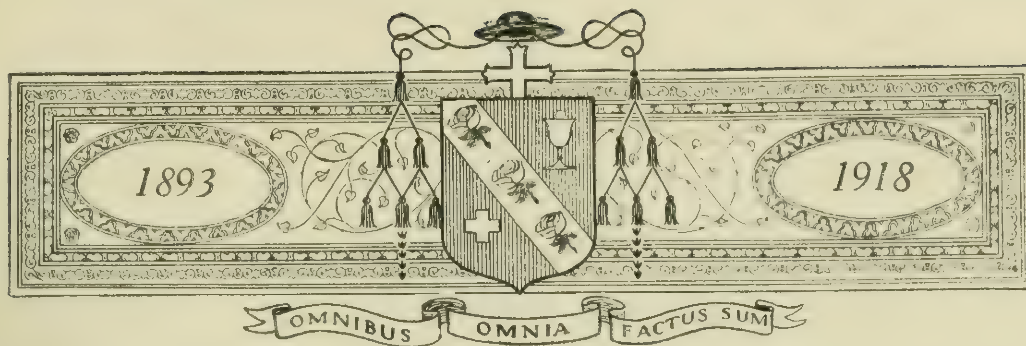
« Soyez heureuses de votre sacrifice. Il est toujours présent aux yeux de Dieu, et c'est ce sacrifice qui rendra féconde pour vos œuvres, la terre où vous travaillez.

« Cet exil de la patrie pour porter au loin l'enseignement religieux a un nom tout trouvé dans l'histoire de France, c'est ce que nous pouvons appeler *le geste de Dieu*, et tout à l'heure, en entendant vos chants, je croyais entendre les voix de Jeanne d'Arc.

« Continuez avec vos sœurs qui se sont jointes à vous depuis votre arrivée au pays, continuez à nous donner votre dévouement, ce beau fruit de l'âme française qui s'est montrée si grande sur les champs de bataille où sont tombés glorieux des êtres qui vous étaient chers. Moi, votre évêque, je puis vous dire que vous avez une grande part au bien qui se fait dans ce diocèse. Et si, du bien accompli par vos mains, vous voulez bien faire un fleuron dont vous ornez ma tête de vieillard, Dieu qui voit le mérite où il est saura bien mettre les couronnes sur les fronts qui ont versé les sueurs.

« En retour des souhaits de bonheur, de santé, de longue vie, que vous m'avez offerts, je ferai moi aussi mon souhait: Croissez et multipliez-vous pour le bonheur des enfants, pour la gloire de Dieu, et pour la consolation de votre évêque. »

Vers 2 h. 30 les hôtes distingués du noviciat du Sacré-Cœur le quittent, laissant à chacun de ses membres l'impression profonde de bienveillance et de bonté de la part de ses illustres visiteurs.



CHAPITRE ONZIÈME

A l'Hôpital Général

Mardi, 20 mai

Programme. — Pendant les fêtes. — Mgr Chalifoux. — Visite de Son Éminence, de Son Excellence et de Nos Seigneurs les évêques à Mgr l'Auxiliaire. — A la chapelle, le 20 mai. — *Quid retribuam.* — Banquet. — Le phare et les barques. — Discours de M. l'Aumônier: « Effets de résonnance. » — Chœur des gardes-malades: *Nous te louons, Seigneur!* — Adresse du Bureau médical. — Réponse de Monseigneur: « Vrais collaborateurs. » — Visite des malades.

PROGRAMME

6 h. 30 — Messe

Marche pastorale (orgue) . . . . GOUNOD
Quid Retribuam . . . . MELVIL
Sanctus — Hosanna . . . . WIEGAN
Magnificat . . . . S. PERREZ
Oremus pro Pontifice . . . . Aloys KUNC
Hymne (orgue) . . . . ROSSINI

11 h. 30 — Réception par le Corps médical.—Banquet.—Adresse.—Te Deum.—Oremus pro Pontifice nostro.

***

L'hôpital général St-Vincent de Paul n'avait pas attendu au 20 mai pour avoir une part aux fêtes jubilaires. Sa lointaine renommée et son hospitalité reconnue lui avaient attiré, dès les premières heures, des hôtes distingués. Le 6, Nos Seigneurs Émard, Bernard et Charlebois y prirent leurs appartements, et, le lendemain, ce fut Sa Grandeur Mgr Émard qui célébra la messe conventuelle.

L'hôpital retenait aussi en son sein celui qui avait été l'âme de toute l'organisation, et qui encore, dans les premières phases du mal qui le terrassait, dirigeait, de sa chambre de malade, les préparatifs du jubilé.

Cet otage assurait à l'hôpital l'honneur des plus précieuses visites. Chacun voulait donner à Sa Grandeur Mgr Chalifoux l'assurance de sa sympathie.

Mais la consigne était sévère, le médecin défendait; et la bonne sœur qui montait la garde à la porte de l'auguste malade consentait bien à ouvrir la bouche pour laisser passer de bonnes paroles... mais laissait la porte fermée. Aussi, malgré son grand âge et la bonté qui rayonnait de son front, le vieux prêtre qui se présenta, dans l'après-midi du 7 mai, faillit-il se voir l'accès refusé.

La bonne sœur qui n'y pouvait tenir pourtant, mais qui voulait toujours obéir, se donna bien de la peine pour obtenir un peu de relâchement à la discipline. Elle se rendit auprès de sa supérieure. Et, quand elle revint, fière de son succès, le vieux prêtre avait enlevé sa douillette, et l'on put admirer le spectacle charmant d'une petite sœur et d'un grand cardinal.

Mais une Sœur Grise n'est jamais prise au dépourvu, même quand l'éclat de la pourpre rejaillit sur son front. Son Éminence put passer.

Le chemin était ouvert et Son Excellence le Délégué apostolique eut peu de peine à se faire introduire.

Mgr l'Auxiliaire put recevoir encore Nos Seigneurs Émard, Brunault, Bernard, Forbes, Leblanc et Charlebois. Ces augustes visites lui furent une immense consolation dans une immense épreuve.

La réception de Sa Grandeur Mgr LaRocque n'eut lieu que la semaine suivante.

Nous empruntons à la *Circulaire* de la maison mère les lignes qui suivent.

« A l'aurore du 20 mai, la chapelle de l'hôpital se remplissait de joyeuses harmonies et Mgr LaRocque, accompagné des abbés Cain et Morin, du séminaire, montait à l'autel. La parure était toute or et lumières. Les chanteuses exécutèrent le *Quid retribuam Domino* de Melvil, le *Sanctus* de Wiegan et le *Magnificat* de S. Perrez. »

Vers midi, le Corps médical reçut Sa Grandeur à la salle de communauté, puis le banquet commença. Une trentaine

de convives y prirent part. Malgré sa santé toujours chancelante, Mgr Chalifoux put assister au dîner, et prendre ainsi une part officielle aux fêtes jubilaires.

Les élèves gardes-malades faisaient le service des tables. La décoration de la salle et le menu faisaient honneur aux organisatrices. Sur un gâteau qui attirait les regards flottait une bannière symbolique. Monseigneur y était représenté par un phare, et les églises de son diocèse, ainsi que l'hôpital St-Vincent de Paul, par de gracieuses petites barques qui marchaient à sa lumière. On lisait au-dessus :

Dix lustres sont passés depuis l'heure bénie,
Où tes doigts consacrés offraient la sainte Hostie.

Initial anneau de cette chaîne d'or
Qui devait enserrer un don plus grand encor,
Car bientôt sur ton front, sublime apothéose,
Rome plaça la mitre et te sacra pasteur.
De ces dates chères, la fête grandiose
Qu'on célèbre aujourd'hui rappelle le bonheur

A St-Vincent de Paul par des chants d'allégresse,
Toutes nous saluons l'aurore du grand jour,
Et chacune redit dans sa profonde ivresse :
A Monseigneur, honneur, reconnaissance, amour!

***

MENU

BÉNÉDICITÉ ÉPISCOPAL
HORS-D'ŒUVRES
CONSOMMÉ « AU SACERDOCE »
SALADE AU HOMARD
SALADE ROMAINE « A LA PRÉLATURE »
FEUILLETS DE POULETS,
DÉPÉCÉS A LA CHIRURGIE
COCHON DE LAIT
TRANCHÉ AU BISTOURI
POULET RÔTI SELON L'ART MÉDICAL
GELÉE DE CANNEBERGES
SAUCE « AUX BIENFAITEURS »
BLÉ-D'INDE
A LA ST-VINCENT DE PAUL
BAVAROISE AU CHOCOLAT
CRÈME SHERBROOKIENNE DU JUBILÉ
TARTELETTES
GÂTEAUX A L'HOSPITALIÈRE
FROMAGE — FRUITS
THÉ — CAFÉ A LA GARDE-MALADE

A la fin du repas, M. l'abbé E.-W. Dufresne, chapelain de l'hôpital, adressa à Sa Grandeur l'heureuse allocution suivante :

Monseigneur,

« Il n'est pas dans les traditions des Sœurs de la Charité de faire des démonstrations bruyantes, comme ce n'est pas l'habitude du chapelain de traduire l'expression de ses sentiments *cum clamore magno*.

« Cette année il y a célébration partout à Sherbrooke. Et c'est juste, car ce n'est pas une année ordinaire, c'est une *année jubilaire!* Le texte des saints livres vient tout de suite à la mémoire: *Hebebitis hunc diem in monumentum quia jubileus est et quinquagesimus annus.* En cette cinquantième année il fallait des *jours-souvenirs*.

« C'est le pourquoi des grandioses et inoubliables fêtes que nous avons vécues et dont les échos se répercutent encore. Ce mot réveille en moi d'anciens souvenirs.

« Vous vous rappelez comme moi, Monseigneur, la chapelle de marbre du cimetière de Gènes, le baptistère de Pise et une grotte particulière du mont Carmel.

« En ces endroits il y a des effets admirables de résonnance. Les mots prononcés ou les notes chantées semblent rebondir sous les voûtes sonores, prendre une ampleur et une intensité étonnantes pour ensuite diminuer graduellement et aller se perdre dans le lointain. Mais c'est toujours la même note. L'autre semaine, de l'autre côté de l'eau qui sépare les deux collines, c'était l'ampleur et l'intensité; aujourd'hui, c'est la même note, moins forte et un peu plus lointaine, mais c'est la même note tout aussi sincère d'hommages respectueux, de cordiales félicitations, de profonde gratitude. Profonde gratitude, je le répète, Monseigneur. L'on sait ce que l'on vous doit: c'est notre hôpital. La gratitude et la reconnaissance se prêtent mutuel secours pour formuler les meilleurs vœux et les bons souhaits.

« Si les prières sont exaucées et les désirs réalisés, vous vivrez longtemps, Monseigneur, longtemps pour compléter l'œuvre commencée et que vous avez tant à cœur.

« *Vivat Pastor bonus!* Les noces de diamant viendront s'ajouter aux noces d'or. Et, dans dix ans, les joyeuses notes du *Te Deum* solennel du soixantième anniversaire chantées sous les voûtes de votre cathédrale entièrement terminée, se répercuteront, à la joie de tous, jusqu'aux confins de votre diocèse. *Ad multos et faustissimos annos!* »

Les notes du *Te Deum* n'attendirent pas cependant pour retentir. Le chœur des gardes-malades trop longtemps contenu les laissa échapper :

TE DEUM

CHŒUR

Te Deum laudamus! ô cantique sublime,
Chant de reconnaissance
Montez vers le ciel bleu.
En ce jubilé d'or,
D'une voix unanime,
Chantons gloire au Très-Haut pour ce don magnanime,
Chantons, chantons, gloire à Dieu :
Te Deum, gloire à Dieu !

Nous te louons, Seigneur, de cette heure bénie
Où l'élu de ton cœur, au pied de ton autel
Pour la première fois offrait la sainte Hostie
En bénissant ton nom, Dieu éternel.

Nous te louons, ô Dieu, de ta droite puissante.
Tu l'as sacré pontife, il est l'oint du Seigneur ;
Et ton peuple joyeux, dans une foi ardente,
Courbe son front et chante d'un seul cœur.

Nous te louons, Seigneur, ta tendresse divine
Place encore sur son front un nimbe lumineux ;
Témoin des noces d'Or, la chapelle Pauline
Dira sans fin l'hosanna glorieux.

Le Bureau médical se fit entendre à son tour par l'intermédiaire de son président, M. le Dr L.-C. Bachand, qui lut l'adresse suivante :

MONSEIGNEUR,

« Le Bureau médical aurait cru manquer à son devoir s'il n'avait suivi l'exemple de tous ceux qui ont chanté votre infatigable dévouement aux œuvres multiples que vous avez menées à bonne fin, depuis votre ascension au siège épiscopal du diocèse de Sherbrooke. C'est avec une profonde admiration que nous contemplons aujourd'hui tous vos succès. Ai-je besoin de vous les rappeler ici ? Non, des voix plus autorisées que la mienne l'ont fait en termes plus appropriés que je ne pourrais le faire.

« Inutile pour moi de vanter ce que vous avez fait surtout

15

pour l'hôpital St-Vincent de Paul. Inutile aussi de vous dire tout ce qu'a accompli cette œuvre gigantesque pour la population catholique de votre diocèse; inutile de vous rappeler les progrès graduels qu'a faits cette institution sous le rapport scientifique; inutile de vous faire connaître la somme d'ouvrage accompli sous ce toit que vous avez élevé à la gloire de Dieu, et que vous avez béni en maintes circonstances; inutile de vous dire tout le dévouement déployé par les révérendes Sœurs Grises à l'égard des malades, pauvres ou riches; inutile de vous parler des bons offices rendus, jour et nuit, par le digne chapelain de cette institution; inutile de vous parler du dévouement et du travail intelligent de nos infirmières. Vous connaissez tout cela. Inutile de parler de l'hospice du Sacré-Cœur qui a été le berceau de l'hôpital actuel; de vous parler de la Crèche qui est aussi un accessoire de l'hôpital. Et pour louer vos autres œuvres, vos communautés religieuses, le séminaire St-Charles, la chapelle Pauline qui nous donne un avant-goût de la future cathédrale, votre splendide et vaste palais épiscopal, je me contenterai de me joindre aux concerts de louanges qui ont plu sur vous de tous côtés durant ces fêtes inoubliables. Ajoutons à cela votre nouveau titre d'assistant au trône pontifical, qui n'est pas le moindre, même s'il vous est donné en dernier lieu, car il est vraiment le couronnement de votre digne mission d'apôtre au Canada.

« Permettez que nous vous félicitions d'avoir su si bien remplir la carrière, si noble et si belle, qui vous a été départie par la divine Providence; car, non seulement vous avez su faire l'admiration de votre peuple, mais vous l'avez fait ce qu'il est; vous l'avez modelé à votre guise. Plaise à Dieu qu'il sache toujours mettre en pratique les grandes leçons que vous lui avez enseignées, pour son plus grand bien, et pour vous récompenser, Vous, de vos fatigues et de votre inépuisable dévouement.

« Monseigneur, permettez-moi de vous dire que vous êtes jeune encore et extraordinairement fort malgré les années; que vous pouvez être plus utile que vous ne le croyez peut-être. Soyez persuadé que nous avons encore besoin d'entendre votre parole chaude et éloquente nous dicter nos devoirs, nous encourager et nous rajeunir nous-mêmes dans nos bonnes dispositions au bien et au devoir.

« Monseigneur, nous avons pu vous apprécier davantage durant ces fêtes. Nous avons pu vous juger au milieu de l'entourage où vous vous trouviez. Oui, nous avons pu former notre jugement, nous dire avec joie et satisfaction, que notre

Évêque faisait mieux que bonne figure au milieu des dignitaires qui l'entouraient. Et sans crainte d'être contredit, je vous dirai ce que nous avons pensé au fond du cœur, c'est ceci : *La palme est à notre Évêque.* C'est là notre opinion franche et sincère. Je vous prie donc de me pardonner, si j'ai blessé votre humilité, car j'ai laissé parler le cœur d'un fils à son père. Dans une fête aussi intime qu'est celle-ci, il nous est bien permis, n'est-ce pas, de laisser s'épancher librement notre amour filial et de dire tout simplement les choses comme elles sont.

« Nous profitons de la présence des nouveaux prélats domestiques de Sa Sainteté pour leur offrir nos respectueuses félicitations et féliciter en même temps le diocèse tout entier honoré dans ses membres les plus distingués.

« En terminant, Monseigneur, nous vous prions de nous accorder, une fois encore, votre paternelle bénédiction. »

LE BUREAU MÉDICAL
de l'hôpital St-Vincent de Paul.

20 mai 1919.

RÉPONSE DE MONSEIGNEUR

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MONSIEUR LE CHAPELAIN,

« Je marche de surprise en surprise. Depuis quinze jours je ne cesse de m'entendre louer ; et si je n'avais ma pauvre condition pour me mettre à l'abri de cette avalanche d'éloges qui tombent sur ma tête, je serais exposé à me laisser aller à des accès d'admiration personnelle. C'est un mal auquel la science médicale n'arrive pas souvent à porter remède.

« Heureusement j'ai la conscience que toutes ces louanges vont à Dieu qui veut bien se servir du ministère des hommes pour faire du bien sur la terre, mais qui les couvrirait de confusion le jour où ils cesseraient de se reconnaître les envoyés pour se croire les maîtres, le jour où ils prendraient pour eux les honneurs dus à celui-là seul qu'ils représentent, parce que c'est lui seul qui fait par eux ce qu'il y a de vraiment louable.

Et si, par leur fidélité à correspondre aux vues de Dieu, les hommes peuvent mériter quelque chose, il ne me restera que bien peu de ces mérites quand j'aurai donné la part qui en revient à mon vénérable Auxiliaire que j'ai appelé un autre

moi-même, que j'ai été bien aise de m'associer dès le premier jour de mon épiscopat, et que, après vingt-cinq ans, je retrouve près de moi avec le même bonheur, en ces belles fêtes de mon jubilé qui sont son œuvre.

« Il ne me restera que bien peu de ces mérites quand j'aurai donné leur part à mes zélés collaborateurs du séminaire et des paroisses qui, dans leurs sphères respectives, n'ont jamais cessé de travailler avec cette noble ardeur dont mon vénéré prédécesseur, Mgr Racine, s'était fait le modèle, et dont l'exemple, après vingt-cinq ans, garde encore son effet salutaire.

« Il me restera peu quand j'aurai donné leur part à ces généreux laïques dont le diocèse possède un si grand nombre et dont je retrouve ici même des modèles en saluant à cette table qui nous réunit MM. Sylvestre, Walsh, Lainé, Ledoux et tant d'autres.

« Voilà ceux qui, avec Dieu, sont les auteurs des éloges qui m'arrivent. Il est bien juste qu'ils les portent avec moi puisqu'ils m'ont aidé à les mériter.

« Il en est d'autres encore qui sont bien responsables, avec Dieu, des belles choses que j'entends, et je ne vois pas de meilleure occasion pour remercier les membres de la Faculté des soins nombreux que j'ai eu à solliciter de leur art pendant le quart de siècle passé au milieu de vous.

« En reconnaissance, je prie Dieu de garder à votre corps l'esprit de foi et de dévouement qui fait l'ornement des médecins catholiques de Sherbrooke, et dont nous nous enorgueillissons avec une légitime fierté.

« D'autres font une œuvre plus cachée, c'est l'œuvre de l'obscur dévouement, de la prière, du sacrifice, disons le mot: c'est l'œuvre de la charité. Mais parce que c'est une œuvre plus cachée, c'est l'œuvre aussi que Dieu regarde avec plus de complaisance. Que leur mérite perce un peu et nous l'admirons aussitôt. C'est ainsi que nous avons admiré ce banquet fait, comme tout le reste, avec l'art et avec le cœur. C'est ce mérite encore qui a fait l'hôpital ce qu'il est: l'une des plus belles institutions de la province et du pays.

« M. le Dr Bachand m'a fait de beaux souhaits qui ne me surprennent pas parce que je connais son cœur.

« Il me souhaite de vivre encore longtemps. Vraiment à mon âge on ne refuse pas de déposer le fardeau. En changeant un peu le vers du poète anglais, je puis dire qu'une crosse est pesante quand on entre au tombeau. Mais si je puis la porter encore pour la gloire de Dieu et le bien de ce diocèse, je ne refuse

pas le travail. Aujourd'hui plus que jamais, et peut-être parce que, ayant plus vécu, je sens mieux les besoins de ce diocèse et ce qui me reste à faire pour avoir été utile à mon clergé et à mes ouailles, aujourd'hui plus que jamais je sens l'ardeur des dures tâches; aujourd'hui plus que jamais j'ai le désir, j'ai l'amour, je puis dire j'ai la passion du travail!

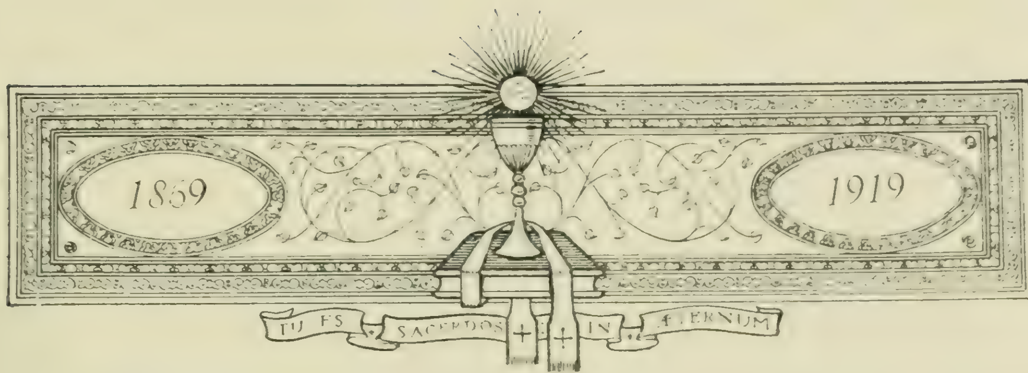
« Dieu fera l'avenir ce qu'il voudra le faire. Mais s'il me garde sur la terre encore quelques années, je lui demande de me garder aussi ceux qui m'ont rendu l'existence aimable, ceux qui m'ont aidé à porter le fardeau des responsabilités. »

*
* *

Après quelques heures de repos, dit la chronique de la maison, Monseigneur voulut bien porter à tous les malades une bénédiction et une parole affectueuse.

Les hospitalières avaient orné les divers départements. Ce fut donc le long de corridors enguirlandés, à travers des chambres fleuries et festonnées, que Sa Grandeur fit cette bienveillante visite.





Chapitre Douzième

Au monastère du Précieux Sang

Mercredi, 21 mai

(Collaboration)

Mgr Béliveau, l'hôte du monastère. — Visite de Mgr Brunault et de Mgr Forbes. — Sonnerie joyeuse. — Sainte messe. — *Chantons victoire.* — Repas de famille. — Au martyrologe. — A la salle de communauté. — Chant de la reconnaissance. — Souvenir d'absentes. — Cadeau. — Une fleur du Kansas. — Remerciements de Sa Grandeur: « Prière et sacrifice. » — Texte de la cantate. — *Hortus conclusus.*



L'ÉCHO des brillantes fêtes de mai s'est répercuté joyeusement dans la solitude du cloître. Dès l'ouverture des festivités, le monastère eut l'insigne honneur d'hospitaliser Sa Grandeur Mgr Arthur Béliveau, archevêque de St-Boniface, qui, comme on le sait, possède depuis peu une maison de l'institut dans sa bonne ville épiscopale. Durant les jours qui suivirent, de distingués visiteurs, nommément Nos Seigneurs Brunault, de Nicolet, et Forbes, de Joliette, ainsi que nombre de religieuses des différentes communautés de la ville et de l'étranger honorèrent gracieusement de leur présence le cloître du Précieux Sang qui prit intimement sa part de la commune jubilation: c'était le père vénéré de la grande famille diocésaine qui était unanimement fêté en ces heures inoubliables et tous les enfants avaient à se réjouir avec lui dans le Seigneur.

Aux premières heures des solennités, le téléphone fit entendre tout à coup une sonnerie joyeuse. Il voulait apprendre aux religieuses que M. l'abbé P.-J.-A. Lefebvre, leur fidèle chapelain

depuis près de vingt-cinq ans, venait d'être fait prélat de la maison du Pape. Avant la tombée de la nuit les « sœurs » de St-Boniface, Man., avaient aussi appris l'heureuse nouvelle, car l'écho de leur joie avait rejoint au monastère l'ancien père spirituel.

Le mercredi, 21 mai, était le jour fixé pour la réception de Mgr Paul LaRocque au monastère. Sa Grandeur dit la messe conventuelle à 6 h. 30, cependant que Mgr P.-J.-A. Lefebvre, chapelain de la communauté, célébrait à un autel latéral. Les religieuses chantèrent de ces doux cantiques qu'on aime entendre parce qu'ils ont un cachet de simple piété à nul autre pareil. Après la messe Mgr LaRocque et Mgr Lefebvre acceptèrent aimablement, à la joie de toutes, le déjeuner en famille au réfectoire commun.

A midi la communauté offrit le dîner au vénéré jubilaire. Étaient présents: Sa Grandeur Mgr Paul LaRocque, Mgr P.-J.-A. Lefebvre, Mgr P. Brassard, Mgr J.-A. Dufresne, Mgr A.-O. Gagnon, MM. les abbés H.-A. Simard, curé de la cathédrale, F.-V. Charest, E.-W. Dufresne, chapelain de l'hôpital St-Vincent-de-Paul, J.-S. LaRocque, curé de Bromptonville, Dolor Biron, curé de St-Etienne de Bolton, J.-N. Codère et L. Adam, du séminaire. Quand le groupe des convives passa la porte claustrale, les sœurs, rangées de chaque côté du long corridor, entonnèrent avec entrain les petits couplets qui suivent et qui ne contribuèrent pas peu à mettre tout le monde en gaieté:

REFRAIN

Chantons victoire!
L'Élu du Seigneur
Dîne au réfectoire,
Pour nous quel honneur!

Sa chère présence
Nous dit sa bonté;
Sœurs, plus de silence,
Vive la gaieté!

Cet anniversaire
Est doux à nos cœurs;
Gloire au jubilaire
En nos chants vainqueurs!

Prélats domestiques,
Soyez bienvenus
Et que nos cantiques
Disent vos vertus.

Honneur à chaque hôte!
L'espace est petit...
Dîner côte à côte
Met en appétit!

Après le « Benedicite », on fit lecture de quelques versets choisis des épîtres de S. Paul, et Monseigneur prononça le traditionnel *Deo gratias* qui est, dans les communautés, le mot par lequel on dispense momentanément du silence régulier.

Le réfectoire brillamment illuminé et décoré aux couleurs éclatantes de l'institut qu'accentuait encore, à cette heure, le royal costume des religieuses réunies pour partager avec leurs hôtes le menu du dîner si délicatement apprêté et servi; les courtes sentences appropriées, vraies éjaculations du cœur, piquée aux banderolles flottantes; les gerbes et les guirlandes de fleurs formant ça et là leurs arcs gracieux, et jusqu'au « gâteau du jubilé » si pimpant sous ses multiples emblêmes, tout fut hautement apprécié et loué. Mais ce qui surtout donna à cette réunion son charme indéfinissable, ce fut l'atmosphère de tranquille intimité où l'on se sentait réellement, où l'on se disait cordialement frères et sœurs sous le regard bienveillant du père vénérable qui présidait ces agapes familiales.

Le dîner terminé, la lectrice remonta à la tribune et lut, selon l'usage, une page du martyrologe romain, non sans faire mention toutefois de la solennité du jour, à quoi Mgr l'Évêque répliqua plaisamment que Rome n'autorisait pas de tels suppléments. Les « grâces » dites, on quitta le réfectoire au chant du *Magnificat* dont prêtres et religieuses alternaient en deux chœurs les versets.

Charmant était le coup d'œil qu'offrait la vaste salle de communauté dont les murs tout blancs disparaissaient presque sous l'or et l'argent des nombreux écussons. Partout, des « 50 », des « 25 », des palmes entrelacées, des couronnes commémoraient les travaux accomplis, proclamaient les mérites accumulés au cours du demi-siècle écoulé, parlaient enfin discrètement des récompenses futures, éternelles...

Les sœurs chantèrent avec beaucoup d'art et d'expression une cantate de circonstance qui fut écoutée dans un silence recueilli. Une larme humecta les yeux au souvenir évoqué du « petit grain de sénevé » jeté, l'an dernier, en terre lointaine, mais le grand Christ sanglant appendu là, devant nous, prêchait trop divinement le sacrifice et l'immolation pour que la muette expression d'un involontaire regret ne fît soudain place à l'im-

mense espérance qui toujours traverse le monde: *spes unica, spes ultima!*

La révérende Mère supérieure présenta alors à Monseigneur, au nom de la communauté, une notice nécrologique de sœur Thérèse de Jésus, née Marie-Louise LaRocque et nièce de Sa Grandeur, religieuse professe de ce monastère, entrée au noviciat le 15 août 1901, décédée le 6 mars 1906. Cette notice, fort bien écrite et soigneusement reliée, était accompagnée d'une charmante dédicace sous forme d'allégorie qu'une sœur fut invitée à lire et que nous reproduisons textuellement:

MONSEIGNEUR,

« Un grand seigneur, voyageant en pays étrangers, voulut emporter des riches contrées qu'il traversait un précieux souvenir afin de l'offrir à son roi. Mais quelle merveille était digne d'être présentée à ce maître puissant entre les plus puissants? Une perle fine et rare? L'écrin royal regorgeait de bijoux incomparables! Des étoffes lamées d'or et d'argent? Son souverain était vêtu de munificence et de gloire! Une liqueur exquise, inconnue dans sa patrie? Le grand monarque rassasiait chaque jour les convives de sa table des mets les plus succulents, des vins les plus délicieux... Et le seigneur errait par les villes, ne trouvant rien qui fût digne d'être offert à son maître.

« Un jour qu'il parcourait une campagne sauvage, il vit, sur le bord du chemin, une fleur étonnante de beauté et de parfum. Elle avait la blancheur du lis, la fragilité de la rose, elle embaumait comme la violette. Non, jamais les serres du palais n'avaient possédé pareil trésor! Et le voyageur, ivre de bonheur, déracine la fleur vivace et l'emporte dans sa lointaine patrie. Là, avec quelle sollicitude il en prend soin! Elle a le premier rayon de soleil, la plus douce rosée, les plus fraîches brises; il l'entoure d'une double haie d'épines, il la protège contre l'indiscrète admiration des passants, et la défend des coups de l'aquilon. Elle devient si belle, si belle, la petite fleur sauvage, son parfum est si suave et si pénétrant qu'au jour de sa visite, le roi, ému et charmé, la cueille avec amour et l'emporte sur son cœur pour en jouir seul et toujours!...

« Ce voyageur délicat qui cherche un trésor pour le Roi qu'il adore, c'est vous, Monseigneur! Du lointain Kansas, vous avez un jour rapporté une petite fleur pour la transplanter dans le jardin de « Nazareth », vrai jardin du Roi des rois. Votre cœur de père l'a entourée de soins et d'amour et vous

l'avez faite si ravissante que le Maître suprême, jaloux de sa beauté, l'a cueillie au jour de sa visite.

« La petite fleur sauvage, transplantée une seconde fois, s'épanouit éternellement au céleste parterre de l'Époux! »

Nazareth, mai 1919.

RÉPONSE DE MONSEIGNEUR

Mes chères Filles,

« Le premier mot qui monte en ce moment de mon cœur à mes lèvres c'est un sincère merci.

« Merci pour cette petite fête intime par laquelle vous voulez bien honorer mon double jubilé. Dans sa douce simplicité elle est peut-être plus touchante que d'autres d'un éclat plus brillant mais qui ne vont pas si droit à l'intime du cœur. Cet élan de vos âmes, cette simplicité religieuse mêlée à tant de poésie qui s'exprime dans la délicatesse des décorations et des chants, cette franche gaieté du cloître qui n'est que le rayonnement de la paix de vos âmes, en un mot, ce souffle religieux fait de parfum et d'harmonie ne me surprend pas.

« Je sais quelles âmes sont passées dans les vôtres: c'est l'âme des LaRocque, des Raymond, de la vénérable Mère Catherine-Aurélie Caouette. Ce sont ces âmes qui vous animent; ce sont ces cœurs aimant Dieu qui sont vos modèles. Et c'est parce que vous avez été ce que vos fondateurs ont voulu que vous soyez, que vous avez fait de cette fondation presque aussi vieille que mon épiscopat, une fondation de prières où votre évêque se rappelle être venu chercher bien des fois le réconfort dont il avait besoin pour poursuivre l'œuvre de Dieu.

«Aussi dois-je vous dire en ce moment un autre merci. Sans doute l'évêque peut bien travailler, se dépenser pour pousser de l'avant les œuvres que Dieu demande de lui; l'évêque peut être secondé par un clergé devoué; il peut être aidé par la bonne volonté de ses diocésains; mais quel sera le résultat de cette direction générale, de cet appui, de cette aide, si la grâce ne vient leur donner une efficacité? Le résultat sera nul. C'est le Saint-Esprit qui le dit: nous pouvons semer un grain généreux, l'arroser des sueurs que le travail tire de notre sang, mais c'est Dieu seul qui donne l'*incrementum*.

« Or, cette grâce de Dieu, cette pluie céleste, quelle est la puissance mystérieuse et cachée qui l'arrache au ciel? C'est

la prière, c'est la prière organisée. C'est donc à vous plus qu'à d'autres que je renvoie la faveur d'en avoir été inondé. Prenez sans scrupule cette part que je vous attribue, et, en même temps que vous en renverrez la gloire à Dieu, que ce soit un encouragement à nous continuer à tous ce secours et cette force invincibles.

« C'est encore la prière constante qui, en unissant au Dieu du sacrifice, rend capable de sacrifice, lorsque Jésus fait entendre son appel à la souffrance.

« Cet appel vous l'avez entendu il y a un an. Il venait de loin. Il venait de la lointaine province du Manitoba. Mais il ne venait pas d'assez loin pour n'être pas entendu, et cinq de vos sœurs sont allées lui donner une réponse généreuse et sublime. C'est par ce riche présent que le diocèse de Sherbrooke faisait aux provinces de l'Ouest que commençait mon année jubilaire, et n'aurais-je que cette raison, n'aurais-je pas encore le droit de l'appeler mon année d'or ?

« Vous voulez bien prier pour que l'or de mon jubilé se change en diamant. Je vous prie, mes filles, de ne pas mettre trop d'ardeur à cette prière. Nous sommes bien sur la terre, surtout en une réunion aussi religieuse que celle-ci; mais nous serons encore mieux au ciel. Laissons faire la volonté de Dieu. La prière et la volonté de Dieu, voilà ce qui chaque jour nous fera monter un à un, les degrés de l'échelle qui nous rapprochera de Dieu. »

Puis Sa Grandeur bénit la communauté et l'on se dispersa. La fête était finie. Trois heures sonnaient, la cloche du monastère tintait, lente et grave, conviant les religieuses au chœur pour l'adoration du Précieux Sang.

Et nous, le cœur ému, nous nous éloignions de cet asile de paix, appelant sur lui tous les biens, pour la gloire du Dieu qu'on y sert.

Propter domun Domini Dei nostri, quaesivi bona tibi.

TEXTE DE LA CANTATE

chantée au monastère du Précieux Sang, à l'occasion des fêtes jubilaires

TE DEUM LAUDAMUS

CHŒUR

Te Deum! Gloire à Dieu ! Sa bonté nous convie
A chanter en ce jour ses immenses bienfaits;
Il répand l'allégresse en notre âme ravie,
Il se rend à nos vœux, il comble nos souhaits.

Te Deum! Gloire à Dieu! chants de la gratitude,
Portez au loin l'écho de nos accents émus,
Et que les murs bénis de notre solitude
Répètent ce refrain de la béatitude:
Te Deum laudamus!

SOLO

Comme de l'instrument s'échappe l'harmonie
Et comme de la fleur s'exhale le parfum,
Ainsi vibre en nos cœurs une joie infinie,
Le printemps vient d'éclore et l'hiver est défunt!

CHŒUR

D'amour et de reconnaissance
Se compose notre chanson,
Nazareth te doit l'existence
Et tout le chante à l'unisson.

SOLO

Comme le jardinier qui parfois se repose
Dans le modeste enclos arrosé de sa main,
Admirant les lilas ou cueillant une rose
Qu'il emporte avec lui pour l'admirer demain.

DUO

Tu viens en notre sanctuaire,
C'est ton petit jardin fermé,
Car cet asile solitaire
D'humbles fleurs par toi fut semé.

CHŒUR

De ce monastère
L'ardente prière
Demande au Seigneur
Repos et bonheur
Pour le digne Père
Qu'on aime et vénère.

SOLO

Un faible grain de sénevé
Par toi mis en terre a levé.
Sous sa verdoyante ramure
Se répercute le murmure
Qui fait reconnaître en tout lieu
Les oiseaux rouges du bon Dieu:

CHŒUR

Sang précieux qui régénères
L'humanité,
Par toi j'attends force, lumières
Et sainteté!

SOLO

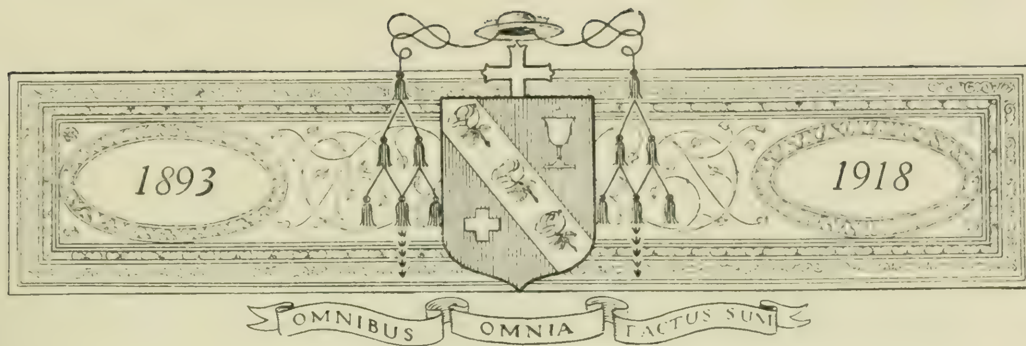
Il nous souvient toujours de l'heure douloureuse
Où ta main dénoua les liens de nos cœurs,
Quand, le regard fixé sur la croix radieuse,
Dans un geste d'adieu tu bénissais nos sœurs.
En ces moments heureux, du lointain monastère,
Arrive jusqu'à toi comme un souffle puissant:
Ah! c'est plus qu'un souhait et plus qu'une prière,
C'est un hymne vainqueur, l'immortel « Gloire au Sang! »

Tes enfants de là-bas, aux mains de la Madone,
Ont confié leurs vœux, les plus saints, les plus doux:
Du bonheur sur la terre, au ciel, une couronne
Et l'éternel revoir pour nous consoler tous!
Compagnes d'autrefois, au Sang pur du calice,
N'avez-vous pas mêlé quelques pleurs en ce jour ?...
C'est le divin parfum, l'encens du sacrifice
Que Jésus a reçu comme l'or de l'amour!

CHŒUR

Un jour, dans la sainte patrie,
Nous irons tous nous réunir,
Mais ici-bas, l'âme attendrie,
Sang de Jésus, veut te bénir!





CHAPITRE TREIZIÈME

Chez les soeurs des SS. NN. de Jésus et Marie et au Foyer

Samedi, 24 mai; lundi, 26 mai

(LETTRES)

Nouvelle fondation. — Le saint sacrifice. — Harmonie de la prière. — Invitation de Monseigneur. — Déjeuner. — Au Foyer Sainte-Élisabeth: Fleurs ou bébés. — *Le Carillon du jubilé.* — Les toutes petites. — *Ite, missa est.* — Adresse.

CHEZ LES SŒURS DES SS. NN. DE JÉSUS ET MARIE

(*Lettre d'une religieuse*)



AU programme des fêtes jubilaires, la journée du vingt-quatre mai nous était destinée.

« Dans le contretemps de l'aménagement d'une nouvelle résidence que nous ne possédions encore qu'à moitié, combien nous regrettions de ne pouvoir offrir à Sa Grandeur une réception digne de ses glorieux anniversaires. Cependant, heureuses étions-nous de mêler notre note joyeuse et reconnaissante au concert d'hommages et de gratitude, qui s'élevait de toutes parts dans la ville épiscopale de Sherbrooke.

« C'est donc en la fête de Notre-Dame de Bon-Secours que Monseigneur nous honora de sa présence, et offrit le saint sacrifice de la messe dans notre modeste oratoire paré de fleurs, de verdure et de lumières. Pour solenniser un aussi beau jour, le chant et la musique, hélas! nous faisaient défaut. Mais l'harmonie puissante de la prière s'élevait de nos âmes vers le ciel

en ferventes actions de grâces, et demandait à Dieu dont nous célébrions la bonté et la magnificence d'exaucer les vœux ardents que nous formions pour notre évêque vénéré.

« De la chapelle, Monseigneur passa à la salle de communauté où nous lui exprimâmes à la fois et notre bonheur de le recevoir dans notre petit chez nous, avec notre gratitude pour sa gracieuse condescendance, et notre peine de ne pouvoir faire davantage. Il nous eût été si agréable de réunir dans un banquet digne de la circonstance le vénérable jubilaire et les membres de son clergé qui prenaient part à ses fêtes splendides. Avec une bienveillance toute paternelle, Monseigneur répondit : « Mes « Sœurs, le plus grand plaisir que vous puissiez me faire, c'est « de prendre le déjeuner avec moi. » C'était presque la parole suave du divin Maître : « Si vous m'aimez, j'irai et je mangerai « avec vous. » Aussi l'aimable invitation fut-elle acceptée avec une joie vive et filiale. Comme un bon père au milieu de ses enfants, Monseigneur daigna nous servir lui-même. Privilégiées et honorées de la sorte, nous passâmes une heure délicieuse, et notre simple mais cordiale réception eut tout le charme d'une fête intime de famille. Le souvenir nous en sera cher. »

Sr...

AU FOYER STE-ÉLISABETH

(*Lettre de la maison mère*)

« Avec la fête du Foyer Ste-Élisabeth devait se clore la série des solennités jubilaires. Ce n'était pas une mince besogne de mettre le clou à tant de magnifiques réceptions; aussi, nos Sœurs firent-elles leur possible pour donner à cette modeste réunion un cachet d'originalité, afin d'éviter à Sa Grandeur l'ennui que provoque même la répétition des plus belles choses.

« A 5 h., Monseigneur, accompagné de Mgr Gagnon et de MM. les abbés Pilette et Gosselin, faisait son entrée dans la salle, transformée pour la circonstance, en un gracieux jardin. Les bébés de la Crèche, assis au milieu de toute cette verdure, semblaient autant de fleurs vivantes. Les plus grands, tenant en mains des clochettes dorées ou argentées entonnèrent ce chant intitulé :

LE CARILLON JUBILAIRE

Dominant les flots d'harmonie
Qui s'élancent vers le ciel pur,
Écoute, en cette heure bénie,
Ma voix résonner dans l'azur :
Ding! Ding! Ding!







L'HOSPICE DU SACRÉ-CŒUR — L'HÔPITAL GÉNÉRAL — LE FOYER

Quand pour tous il brille,
Ton jubilé d'Or,
Je chante et babille,
Et redis encor:
Ding! Ding! Ding!

Père, entends ce doux refrain;
C'est mon salut argentin.
Ding! Ding!

Ô jour radieux,
Tu combles mes vœux!
Ding! Ding!

De ton sublime épithalame,
Père, c'est le dernier écho.
Un seul regret gît en notre âme:
Ah! ces beaux jours s'enfuient trop tôt!
Ding! Ding! Ding!

Ô mon Dieu, couronne
Ce jubilé d'Or,
A ton élu donne
De beaux jours encor!
Ding! Ding! Ding!

Aujourd'hui l'or et l'argent,
Et demain, le diamant.
Ding! Ding!

Gloire à Monseigneur!
Gloire, amour, honneur!
Ding! Ding!

« Six de ces fillettes, âgées de cinq à huit ans, s'avancèrent, et chacune, parlant de sa clochette, rappela à Monseigneur les jours inoubliables, les heures délicieuses d'autrefois. C'était la clochette du sanctuaire faisant revivre le moment béni de l'appel divin; la clochette de Sainte-Thérèse mêlant ses tintements pieux aux joies indicibles de la consécration sacerdotale, de la première messe; la clochette de Sherbrooke chantant, avec le peuple joyeux, le *Te Deum* de l'action de grâces, au soir de la consécration épiscopale; enfin, la clochette du cinquantenaire unissant ses notes timides au grand concert de toutes les cloches sherbrookiennes et saluant, avec elles, l'aurore de ces grandes semaines de réjouissances.

« Suivait un merci du cœur pour la condescendante charité qui amenait Sa Grandeur au milieu des tout petits de la Crèche,

et l'offrande d'une gerbe fleurie faite, en ces termes, par une enfant de cinq ans:

Ces fleurs ont un parfum céleste
Qui s'exhale du Jubilé;
Que ce parfum longtemps te reste
Après le joyeux *Laudate*.

« Les jeunes filles du Foyer chantèrent, à leur tour, l'hymne final:

CHŒUR

Laudate Dominum omnes gentes,
Laudate, laudate Dominum!

SOLOS

Peuple, loue le Seigneur, tressaille d'allégresse!
Il s'est levé, pour toi, le beau jour radieux.
Tes vœux sont exaucés, est-il plus douce ivresse,
Sherbrooke a célébré son Jubilé joyeux.

Fleuves majestueux, collines verdoyantes,
Que vos échos lointains chantent les noces d'Or.
Et vous, grandes forêts, de vos voix éclatantes,
Redites d'un seul cœur, ah! redites encor:

Allez, souffles puissants, dans vos courses légères,
Porter vers l'Éternel ce vœu de notre cœur.
Qu'elles brillent longtemps, les fêtes jubilaires,
Et que tes cinquante ans te soient doux, Monseigneur!

« L'une d'entre les jeunes pensionnaires, Mlle Hermance St-Laurent, lut une adresse toute vibrante de reconnaissance pour le bienfait de la fondation de ce Foyer où elles sont réellement heureuses.

« Monseigneur et sa suite passèrent au réfectoire où un succulent repas les attendait. La plupart des jeunes filles soupèrent à une table voisine de celle de Sa Grandeur. Comme à l'hôpital on pouvait voir sur la table d'honneur un joli gâteau surmonté d'une oriflamme où se lisait cet acrostiche:

ITE, MISSA EST

Il est à son déclin, le beau jubilé d'Or.
Ton peuple l'a chanté dans une sainte ivresse
Et comme dans un temple au splendide décor,

Monte ce chant final, cette hymne de la messe:
Ite missa est! Oui, la grande oblation
Sur l'autel de l'amour a reçu sa sanction.
Si chaque jour revoit de nouveaux sacrifices,
Ainsi, en sera-t-il, Père, de ces prémices.

Et ton auguste front, aux vœux de tes enfants,
S'irradiera encore du feu des diamants:
Tout le proclame ici, et nos vœux et nos chants.

« Ces deux jolis dessins, dus au pinceau d'une religieuse, lui faisaient honneur.

« La fête se termina par la bénédiction du très saint Sacrement chantée par les jeunes filles.

« Comme toutes les bonnes et belles choses d'ici-bas, le jubilé était fini, laissant cependant dans toutes les âmes chrétiennes une idée un peu plus concrète des joies et des splendeurs de l'au-delà. »

ADRESSE DES JEUNES FILLES

MONSEIGNEUR,

« La faveur insigne de votre jubilé nous a pénétrées d'une joie profonde. Heureuses et fières nous mêlions nos voix respectueuses à celles qui vous offraient des félicitations. Nos joyeux cantiques s'unissaient aux *Te Deum*, rendant grâces au ciel pour cette longue période de votre vie de pasteur et d'apôtre.

« Nous sommes encore plus heureuses aujourd'hui puisqu'il nous est donné de vous exprimer à notre tour notre bonheur, notre joie, notre gratitude.

« Des voix plus autorisées ont exalté les œuvres laborieuses de votre carrière sacerdotale, de votre fécond épiscopat.

« D'autres ont redit avec éloquence les grandes choses sorties de vos mains.

« Nous qui bénéficions de votre charité, nous ne voulons proclamer que la bonté de votre cœur, et la paternelle sollicitude dont vous entourez les faibles et les petits.

« Oui, Monseigneur, vous avez reçu un grand cœur rempli du désir de faire le bien, ce bien vous l'avez fait dans une large mesure et avec cet oubli de soi qui caractérise le pasteur selon le cœur de Dieu.

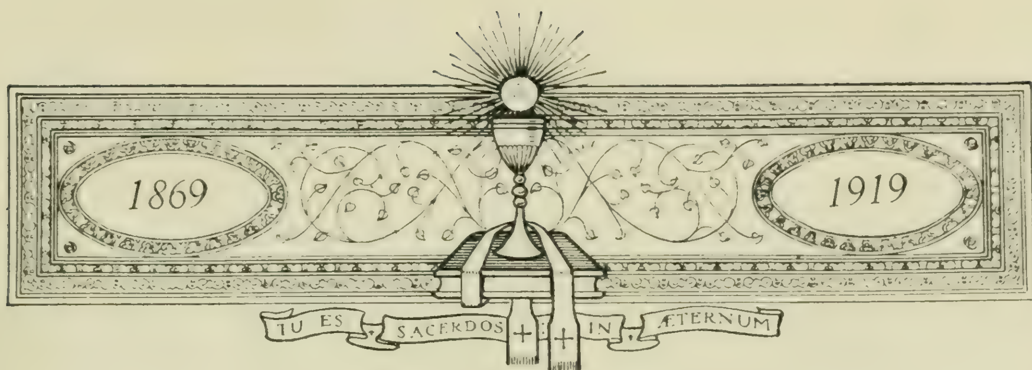
« Qui peut en parler mieux que nous ? Vous avez compris les dangers de tant de jeunes filles éloignées de leurs familles,

seules dans une grande ville et vous leur avez ouvert ce Foyer.

« Nous vous en sommes profondément reconnaissantes. Toujours cette maison bénie gardera votre souvenir, et celles qui la quitteront emporteront dans leur cœur, une profonde gratitude. »

Les Jeunes Filles du Foyer





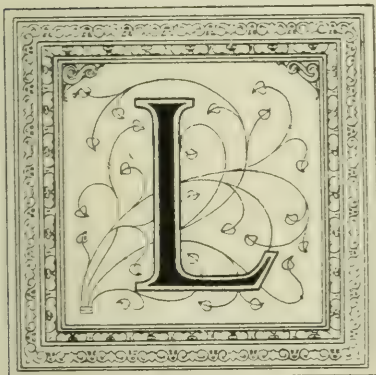
Chapitre Quatorzième

Chez les Ursulines de Stanstead

Lundi et mardi, 2 et 3 juin

(Collaboration)

Joyeuse arrivée. — A l'école des garçons. — *Magnificat.* — Chant de bienvenue. — Adresse des enfants. — Fleurs argentées et couronne d'or. — Conseils de Monseigneur: « Les chrétiens de demain. » — Bénédiction du très saint Sacrement au monastère. — Messe du 3 juin. — *Introibo.* — Dans le cloître. — Programme. — Les cloches de Monnoir. — Du berceau à l'autel. — Souvenirs intimes. — Improvisation de Monseigneur: « Le dernier anneau d'une chaîne d'or. » — Dîner. — Gâteau de noces.



LE 2 juin, Mgr Paul LaRocque, accompagné de quelques dignitaires ecclésiastiques du diocèse, arrivait au monastère vers quatre heuress de l'après-midi. Sa Grandeur et Messieurs du clergé furent d'abord salués par les plus petites élèves de la maison que l'on avait placées dans l'avenue conduisant au monastère et échelonnées sur les degrés de la porte conventuelle.

Dès que les distingués visiteurs mirent pied à terre, les enfants agitèrent leurs petits drapeaux en signe de bienvenue, et de l'intérieur du cloître se fit entendre, vibrant, le *Vivat!* tandis que la cloche du monastère lançait ses notes joyeuses dans les airs.

Monseigneur et sa suite furent reçus à l'entrée par Mère supérieure, les conseillères et toute la communauté, agenouillées sur son passage avec amour et respect, pour recevoir la paternelle bénédiction du vénéré Évêque jubilaire. Monseigneur fit halte à la salle de récréation des élèves, pendant que les chants se

continuaient et que les privilégiées du cher bercail défilaient devant Sa Grandeur avec une grâce charmante.

Une heure plus tard, les distingués visiteurs se dirigeaient vers l'école du Sacré-Cœur pour recevoir les hommages des petits garçons de Stanstead et de Rock-Island, élèves des Ursulines.

Après le cantique du *Magnificat*, les enfants saluèrent Sa Grandeur par un chant de bienvenue:

Par nos accents joyeux, célébrons la présence
Du Prélat vénéré, de l'envoyé des cieux.
Il comble de bienfaits notre joyeuse enfance,
Il verse dans nos cœurs, des dons si précieux.

Sur les pas du Sauveur, pleins de reconnaissance,
Ainsi chantaient, jadis, les enfants d'Israël
Et Jésus bénissait leur voix, leur innocence,
Et de son doigt puissant, marquait leur place au ciel.

PAR LES PLUS PETITS

Ainsi, vous, Monseigneur, aimez notre jeune âge
Et vous nous souriez comme le doux Sauveur.
Sa céleste bonté brille en votre visage
Aussi bien que sa croix brille sur votre cœur.

Deux enfants de Stanstead et de Rock-Island récitèrent une petite adresse qui se terminait par un hommage de fidélité au Souverain Pontife.

MONSEIGNEUR,

« C'est avec une respectueuse émotion que nous saluons Votre Grandeur en ce moment; car, nous nous sentons si humbles, si petits, pour recevoir la visite d'un auguste Pontife.

« Le bon maître Jésus disait, autrefois, à ses apôtres: « Laissez « venir à moi les petits enfants. » Aujourd'hui, Monseigneur, comme successeur des apôtres, vous daignez franchir le seuil de notre modeste école, et venir au-devant de nous, petits enfants, pour nous bénir, nous encourager à être bons, studieux, obéissants. Merci d'une si paternelle bonté, d'une si grande condescendance à notre égard. Ah! combien nous vous en sommes profondément reconnaissants!

« Digne Jubilaire, dans notre incapacité à vous faire une réception digne de votre auguste personne et de vos beaux titres d'Évêque, de Pasteur et d'Assistant au trône pontifical,

nous nous contentons de remercier le bon Dieu des grâces innombrables et précieuses qu'il vous a accordées pendant 50 ans de vie sacerdotale et 25 ans d'épiscopat.

« Combien de messes n'avez-vous pas célébrées depuis 50 ans ? Combien de personnes n'avez-vous pas confirmées dans le diocèse et ailleurs depuis 25 ans! A neuf d'entre nous, Monseigneur, vous avez marqué sur le front le signe de la croix et les avez confirmés avec le chrême du salut. Puissions-nous toujours rester de parfaits chrétiens! C'est bien là votre ardent désir, digne Père de nos âmes ?

« Permettez maintenant, vénéré Jubilaire, que nous demandions votre paternelle bénédiction, après avoir répété avec les dévoués prêtres et les bonnes religieuses qui nous entourent:

« Vive Monseigneur! Vivent ses brillantes noces d'Or et d'argent! »...

Gloire au Pontife universel
L'honneur, l'amour de cette terre!
Gloire au vaillant chef d'Israël!
A lui nos cœurs, c'est notre Père!
A lui nos cœurs, c'est notre Père!

Vingt-cinq enfants présentèrent au vénéré Jubilaire, chacun une fleur argentée, avec laquelle ils formaient une couronne en chantant:

En ce jour de vive allégresse,
Enfants, réunissons nos cœurs
Pour exprimer notre tendresse
Présenter nos vœux et nos fleurs.

REFRAIN

A Sa Grandeur, notre prière
A elle aussi nos jeunes cœurs.
Santé au cher Auxiliaire,
Que Dieu bénisse Nos Seigneurs.

Des petits enfants, les hommages
Sont bien purs et dans l'avenir
Ils vous promettent d'être sages,
De ne jamais se démentir.

Mon Dieu, protégez notre Père,
Donnez-lui de longs, d'heureux jours.
Pour lui, bonheur, santé prospère,
Pour son grand cœur, la joie toujours.

Trois des plus petits vinrent ensuite placer au centre de cette couronne argentée une autre couronne formée de raisins et d'épis dorés.

Inclinons notre tête
Devant Dieu tout-puissant.
Pour bénir cette fête,
Offrons-lui notre encens

Qu'une douce harmonie
Embellisse nos chants.
Qu'elle donne la vie
A nos humbles accents.

Offrons à notre Père
Pour son front vénéré,
Auréole et prière,
Perles de charité.

Monseigneur traduisit ses sentiments par des paroles pleines d'onction et de reconnaissance. Il remercia les enfants avec une tendresse, une bonté toute paternelle, et parut touché de leurs sentiments et de leur bonne volonté à les exprimer. Le vénéré Jubilaire donna quelques sages conseils à ces jeunes écoliers; puis appela les bénédictions du ciel sur chacun d'eux, sur leurs parents et sur tous ceux qui se dévouent à leur formation intellectuelle, morale et religieuse.

RÉPONSE DE MONSEIGNEUR

Mes bien chers Enfants,

« Vous disiez tout à l'heure avec une timidité bien naturelle à votre âge, que vous n'osiez pas vous approcher de l'évêque. Vous le faisiez cependant, forts de cette parole de Notre-Seigneur que vous vous rappeliez bien à propos: « Laissez venir à moi « les petits enfants. »

« Vous faites bien de vous approcher, car je vous aime. Je remercie le bon Dieu d'avoir mis dans mon cœur d'évêque un grand amour pour les enfants. Et parmi les émotions des grandes fêtes qui s'achèvent et dont j'ai été le bien indigne objet, les plus douces peut-être et les plus durables seront d'être venu en contact avec les milliers d'enfants de nos institutions.

« C'est par une fête d'enfants, que nous allons couronner toutes ces solennités, et la couronne est digne d'envie. Elles

sont belles ces fleurs d'innocence, de charité, de douceur et de pureté que l'on cueille dans le cœur des enfants qui, comme vous, ont puisé dans nos écoles religieuses la pure sève du christianisme. Et après toutes ces fêtes des derniers jours qui n'ont pas été sans fatigue pour un jeune homme de soixante-douze ans, je me loue d'avoir pu faire le voyage pour venir chercher cette couronne bien représentée par la couronne d'or que vous venez de m'offrir.

« Mais les évêques ne sont pas les seuls qui doivent mériter des couronnes. Rappelez-vous qu'une couronne vous attend aussi, plus éclatante encore que celle qui brille sous nos yeux si, par votre piété, par vos vertus constantes, par votre régularité à la classe, par votre assiduité au travail, vous mettez dans votre âme des habitudes de vrais chrétiens que vous garderez malgré les tentations que le démon mettra sur votre chemin pour vous arracher à la société des bons et vous faire entrer dans la société des méchants.

« Soyez sur vos gardes, ne laissez tomber à côté de votre cœur aucune des grâces que le bon Dieu veut vous donner. Rappelez-vous que l'enfance et le temps de la classe sont un temps précieux. C'est maintenant que vous jetez dans votre cœur, comme dans une terre fertile, des semences précieuses dont vous serez les premiers à récolter la riche moisson, mais qui feront aussi la richesse de votre pays et la consolation de notre sainte Église.

« Mes enfants, soyez de bons petits élèves pour être un jour de bons citoyens et de vrais chrétiens. C'est parmi les bons enfants que le pays trouve un jour ses hommes illustres, francs et sans dol, et que Dieu choisit ses prêtres et même ses missionnaires qui vont jusqu'aux extrémités de la terre porter aux nations barbares le nom de Jésus-Christ.

« Je prierai Dieu pour que vous restiez bons, en échange des prières ferventes que vous offrez pour moi.

« Je vous remercie des bonnes paroles que vous avez dites et des bonnes prières que vous faites pour mon vénérable Auxiliaire. En souvenir de vous je lui porterai quelques-unes de ces fleurs pures et fraîches comme vos âmes.

« Au moment où je partais pour Stanstead je suis allé le voir, et je lui ai demandé s'il avait un message à vous envoyer. Il m'a répondu · « Dites-leur que je serais bien heureux de vous « accompagner. Dites-leur aussi de prier pour moi afin que je « reste dans la sainte volonté de Dieu. »

« Voilà son message, qu'il touche vos cœurs comme il a touché le mien.

« Et maintenant je vous bénis en mon nom comme au nom de celui qui est près de moi depuis vingt-cinq ans et que j'ai tant de peine à ne pas voir ici. »

Sa Grandeur s'éloigna au dernier chant:

Consacrons la douce mémoire,
Le souvenir de ce beau jour
A chanter un hymne à sa gloire,
A chanter un hymne d'amour.
Un chant de gloire,
Un chant d'amour!

AU MONASTÈRE

Après la bénédiction du très saint Sacrement, ce fut la réunion intime du vénéré Jubilaire et des religieuses, à la salle de communauté.

Le lendemain matin Monseigneur dit la messe au monastère, assisté de MM. les abbés A. Gervais et D. Biron, et il communia de sa main la famille entière. Le chant en cette circonstance gardait le cachet de la piété profonde et touchante propre aux vierges du cloître. Pendant que le digne officiant revêtait les ornements sacerdotaux, le chœur chantait·

Salut, pontife du Cénacle,
Salut à vous, ministre de l'autel!
Joie aux anges du tabernacle
Et gloire au Christ, prêtre immortel!

Ô jour béni, jour de Dieu, fête intime,
Fête d'amour, de paix, d'éternel souvenir!
Tu redisais: « Dieu va venir. »
Oui bientôt à ma voix, Il se fera victime.
Quel prélude au grand jour qui ne doit pas finir!

Prêtre, ce Dieu qui charma ta jeunesse,
Tant de fois, ô bonheur! est venu dans ta main,
En te disant: « Prêtre, à demain! »
C'est vers le ciel qu'ainsi, tu vas de messe en messe,
Et l'autel est pour toi la halte du chemin.

Reste avec nous, « tout à tous », dans la lice,
Et de la foi, sur nous, tiens encor le flambeau.
Longtemps répète: *Introibo*.
Tiens longtemps sur nos fronts l'hostie et le calice
Si tes jours sont plus longs, ton ciel sera plus beau.

Échos pieux du sanctuaire,
Unissez-vous aux anges de l'autel.
Non! ce jour n'est pas de la terre,
Ah! Prêtez-nous des chants du ciel.

Plusieurs prêtres offrirent aussi le saint sacrifice dans la blanche chapelle des Ursulines, ce matin-là. A neuf heures et demie, Monseigneur fut introduit à la salle de réception où l'attendait la chère jeunesse du cloître en toilette blanche. Sa Grandeur était alors accompagnée de Mgr J.-A. Dufresne, P. D., curé de Windsor-Mills, de Mgr P.-J.-A. Lefebvre, P. D., supérieur du séminaire de Sherbrooke, de MM. les abbés R. Plamondon, curé d'East-Angus, E.-W. Dufresne, aumônier de l'hôpital général St-Vincent de Paul, H.-A. Simard, curé de la cathédrale de Sherbrooke, A. Gervais, curé de St-Wilfrid de Kingscroft, H. Beaudry, curé de Stanstead, P.-Ed. Brouillet, aumônier du monastère, Léon Marcotte, professeur au séminaire de Sherbrooke, Dolor Biron, curé de St-Étienne de Bolton, Louis Couture, curé de Stanhope, L.-P. Pilette, procureur à l'évêché, E. Gervais, secrétaire à l'évêché, N. Pepin, vicaire à Rock-Island.

Les grandes portes conduisant à la salle de réception avaient été ornées pour la circonstance. La première était décorée de verdure entremêlée de feuilles dorées. Au haut, parmi la verdure, sur un léger tulle, on lisait en lettres d'or· *Sacerdos* et *Pontifex*. A la porte de la salle, une mousseline jaune, très pâle, était retenue par des chaînes d'or et relevée par de superbes gerbes de lilas et de délicates fleurs blanches. C'était frais, parfumé, et d'un joli effet.

La salle de réception était belle sous sa magnifique et délicate parure aux couleurs blanches, mauves et or. Esquissons brièvement le tableau: Au fond du théâtre, dans les frais rideaux de mousseline, un grand « 50 » en or; dans les deux autres fenêtres, le chiffre «25 » d'argent; ces chiffres étaient entourés d'une demi-couronne de délicate fougère. Une mousseline, comme un nuage, courait le long du mur, en haut des fenêtres, retenue par de jolies cloches; ces cloches étaient retenues à leur tour par de brillantes chaînettes d'or qui ornaient, en courbes gracieuses, toute la partie supérieure de la salle. De chaque côté du portrait à l'huile, du vénéré Jubilaire, on voyait la devise de Sa Grandeur: *Omnibus omnia factus eum*. Au centre du théâtre, sur un tulle imperceptible: *Vivat!* La façade du théâtre attirait particulièrement les regards: Sur le point léger et va-

poreux, qui laissait deviner la couleur de circonstance, était posé un beau calice entouré d'une vigne aux feuilles d'automne, et portant des grappes de raisin. A côté du calice, les chiffres commémoratifs « 1869-1919 », puis la sentence: *Seigneur, sur ton pontife, verse tes dons.* Et les chaînes d'or, finissant le décor, venaient s'enrouler autour des colonnes blanches.

Voici le programme, imprimé sur papier antique, qui fut exécuté en cette circonstance:

RÉCEPTION

en l'honneur de

MGR PAUL LAROCQUE, ÉVÊQUE DE SHERBROOKE

à l'occasion du

CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE SON ORDINATION SACERDOTALE

et du

VINGT-CINQUIÈME DE SA CONSÉCRATION ÉPISCOPALE

Monastère des Ursulines du Sacré-Coeur de Stanstead (*3 juin 1919*)

PROGRAMME

Trompettes royales (A. SARTORIO) .... Entrée

Expressions de joie et de reconnaissance .... Chœur
Différentes phases de la vie du vénéré Jubilaire

Voix des cloches et pluie de fleurs .... Chœur des petites
L'Ordination, 9 mai 1869

Rondo militaire (FRIEDRICHS) .... Piano

L'or et l'argent .... Marche
Le second évêque de Sherbrooke, 30 novembre 1893

In Festal Array (CHŒUR FINAL) .... Piano

La séance s'ouvrit donc par un chant de joie et de reconnaissance, auquel fit place cette exclamation: « Que Dieu soit à jamais béni de ce qu'enfin il a fait luire le jour radieux où il nous est permis de saluer, avec Sa Grandeur et les dignes prêtres qui l'accompagnent, deux glorieux jubilés: 50 ans de *vie sacer-*

dotale, 25 ans *d'épiscopat!* » Ce n'était là que le prélude de cette fête de l'amour et de la reconnaissance; en présence de Monseigneur, on évoqua les souvenirs du passé: son baptême, sa première communion. Les plus petites chantèrent alors de leurs voix pures et enfantines:

BAPTÊME

Entendez-vous la voix chérie
Qui, du clocher Sainte-Marie,
Fait monter vers le ciel ses chants,
    Ses plus doux chants!
C'est vous, cloches de mon baptême,
Qui vibrez encore en ce jour,
    En ce beau jour!
Redites mon bonheur extrême,
Cloches, louons le Dieu d'amour!

Puis, des fillettes de dix à douze ans évoquèrent à leur tour les souvenirs de la première communion de Sa Grandeur, qu'il fit à Longueuil, chez les frères Viateurs:

PREMIÈRE COMMUNION

Et quand, au matin de ma vie,
Je savourai la sainte Hostie,
Vers le ciel s'élevaient encor
    Vos notes d'or!

Quel pur moment de sainte ivresse,
Un Dieu habitait dans mon cœur!
    Oui, dans mon cœur!
Chantez pour bénir sa tendresse
Cloches, disons: « Merci, Seigneur! »

Le chœur reprit.

Votre musique radieuse,
Comme une pluie harmonieuse,
Répand ses notes dans les airs,
    Ses doux concerts.

Votre musique est si charmante,
Cloches d'argent, ô cloches d'or!
    Ô cloches d'or!
C'est un orchestre au ciel qui chante,
Sonnez gaiement, sonnez encor,
    Vibrez encor!

Ô cloches d'or, sonnez encor,
Sonnez gaiement, sonnez encor,
Cloches d'argent, ô cloches d'or!

Au fond de la salle, les cloches semblaient s'agiter. On croyait entendre leurs notes argentines se mêler au chant des enfants.

Les toutes petites, — bébés de quatre à six ans, — vinrent ensuite, les bras chargés de fleurs, les répandre aux pieds de Monseigneur.

La seconde phase de la vie de Monseigueur fut rappelée par un groupe de moyennes, puis ce fut l'ordination. Cette période se termina par le chant si beau:

CHŒUR

Jésus, votre clarté que j'aime
A toujours lui sur mon chemin.
Du jour heureux de mon baptême,
Du berceau jusqu'à l'autel même,
Vous m'avez conduit par la main.
Jésus! Jésus!

UNE VOIX

Doux et redoutable mystère,
A son accent,
Le Roi du ciel et de la terre
Vers nous descend.

Toi, dont la voix soupire et prie,
Prêtre éternel,
Tu veux nous consacrer ta vie,
Songeant au ciel.

Ici, on rappela à Monseigneur son ministère à Key-West, son voyage à Rome, etc..., jusqu'à son élévation au siège épiscopal.

La dernière partie de la séance s'ouvrait par l'arrivée d'une charmante fillette portant un bouquet de roses et de lilas blanc et un petit drapeau sur lequel on lisait: *Sherbrooke, 1893*. L'enfant était suivie de sept grandes compagnes, portant aussi des gerbes de fleurs. Ces élèves représentaient le séminaire de Ste-Thérèse, celui de St-Hyacinthe, Key-West, Rome, Sherbrooke, l'ange du diocèse et l'ange de l'épiscopat. Il y eut récitation, entremêlée de chœurs. On rappela le souvenir des trois chers survivants de la belle famille de Monseigneur et des membres défunts chantant avec ces derniers le *Te Deum*

de la reconnaissance. Puis, vint une longue série de souvenirs très intimes qui remuèrent profondément l'âme très sensible de Sa Grandeur et lui firent répéter bien souvent, après, que cette séance avait été la fête par excellence de ses fêtes; la fête où l'on avait réuni tout ce qu'il peut y avoir de plus délicat et de plus intime.

Nous voudrions continuer à détailler le programme de cette humble réception, mais ce serait trop long. Hâtons-nous de citer les dernières paroles adressées à Monseigneur, afin de rapporter l'admirable réponse de Sa Grandeur·

« Avec vous, Monseigneur, dit la jeune fille chargée de traduire les sentiments des mères et des élèves, avec tous les dignes ecclésiastiques qui vous entourent, nous déplorons vivement l'absence de notre vénéré et bon Mgr Chalifoux, qu'une maladie sérieuse retient à l'hôpital St-Vincent. Oh! que d'inquiétudes n'avons-nous pas éprouvées dans l'appréhension de la perte de celui que vous nommez « votre bâton de vieillesse ». Nous rendons grâces au ciel qui nous permet d'espérer enfin la conservation d'une existence si précieuse! Qu'il nous soit permis de vous offrir nos respectueuses félicitations, Monseigneur, pour la dignité ecclésiastique que Notre Saint-Père le Pape vient de vous conférer en vous nommant « assistant au trône pontifical ».

« Nos félicitations aussi aux vénérés doyens du diocèse qui viennent d'être nommés, par l'intermédiaire de leur évêque, prélats domestiques de Sa Sainteté. Reconnaissance au successeur de Pierre, notre bien-aimé Benoît XV! Honneur à notre cher et bon Évêque jubilaire et à tous ses dignes et dévoués prêtres! Puis, avant de clore cette humble séance, faible et dernier écho des belles fêtes jubilaires, permettez-nous, Monseigneur, de vous remercier respectueusement d'avoir daigné vous rendre jusqu'à nous, qui ne pouvions aller jusqu'à vous, pour nous donner la grande satisfaction de vous offrir verbalement l'hommage de nos sentiments de profonde vénération et de vive gratitude. Un cordial merci à Messieurs les dignes ecclésiastiques qui nous ont fait l'honneur et le plaisir d'accompagner Monseigneur; merci à tous ces dévoués amis, à ces généreux bienfaiteurs du monastère. »

Le chœur reprit avec entrain:

Que tout rayonne au monastère
Reconnaissance, ô doux écho du cœur,
Fêtons ce double anniversaire,
Acclamons ce jour de bonheur.

Monseigneur fit passer toute son âme dans les paroles qu'il adressa alors aux élèves; il loua la délicatesse et l'intimité des sentiments qui faisaient le caractère de cette fête, dernier et brillant anneau de ses fêtes jubilaires. Il rappela le souvenir de Son Éminence le cardinal Bégin, de Son Excellence le Délégué apostolique; il fit allusion à l'esprit de foi de ses chers diocésains, à la générosité de ses dévoués collaborateurs, les prêtres du diocèse; il termina en accordant deux grands congés aux élèves. Voici la réponse de Sa Grandeur:

Mes chères Enfants,

« Nous voici réunis pour fermer le dernier anneau de cette magnifique chaîne d'or et d'argent que le clergé, les dévoués membres des communautés religieuses, affectionnées et généreuses, que les fidèles à la foi vive et ardente, ont voulu, dans un commun accord, déposer autour de mon cou, sur mes épaules qui portent le fardeau de cinquante années de prêtrise et vingt-cinq années d'épiscopat. Les anneaux de cette chaîne d'or et d'argent ont été vraiment superbes. Vous en savez quelque chose; toutefois, mes chères enfants, il vous fait plaisir qu'on vous dise d'une manière plus précise ce que cette chaîne d'or et d'argent a révélé, non seulement au diocèse de Sherbrooke, mais encore à toute la province de Québec, et même, j'oserai dire, à la puissance du Canada. Elle a révélé chez le clergé, chez les fidèles du diocèse de Sherbrooke, un esprit de foi admirable, un dévouement inlassable, un amour du sacrifice qui ne s'est jamais démenti; un grand amour pour la gloire de Dieu qui s'est manifesté par une coopération toujours prompte et fidèle aux désirs de l'évêque, leur chef spirituel. Elle a manifesté cet esprit de sacrifice qui est le meilleur caractère de l'esprit de foi, et qui a laissé comme souvenir de cette fête jubilaire un cadeau précieux dont le but, dont la pensée, je le comprends bien, était de promouvoir encore davantage ces belles œuvres catholiques auxquelles on avait déjà si largement contribué. Cette chaîne d'or, mes chères enfants, cette chaîne d'or et d'argent, elle a révélé la touchante et si honorable sympathie qu'ont pour votre humble Évêque les plus hauts dignitaires de l'Église du Canada, puisque au jour de la réception solennelle, votre évêque avait l'insigne honneur, en même temps que le bonheur bien intime, de souhaiter, au nom de son clergé, au nom de son peuple fidèle, en votre nom, mes chères enfants, au nom de toutes les communautés religieuses de son diocèse,

la plus cordiale bienvenue à l'illustrissime prince de la sainte Église du Canada, Mgr le cardinal Bégin, archevêque de Québec. Il avait l'insigne honneur de souhaiter la bienvenue à l'auguste représentant du bien-aimé Pontife suprême qui actuellement gouverne avec prudence et charité l'Église du Christ, Sa Sainteté Benoît XV. Cette chaîne d'or et d'argent, mes chères enfants, a fait connaître au Canada tout entier, mais spécialement à la province de Québec, l'union merveilleuse et si consolante, pour un évêque, qui existe entre toutes nos dévouées communautés religieuses et le clergé séculier. Elle a fait connaître la généreuse spontanéité avec laquelle ces communautés religieuses se trouvent heureuses de seconder les efforts de leur évêque sur les différents champs d'activité et d'opération où elles sont appelées, par leur évêque, à exercer leur zèle, j'allais dire leur beau et grand apostolat. Cette chaîne d'or, chères enfants, elle a révélé cet esprit de foi auquel, dans les premières phrases de ma réponse à votre adresse, je faisais allusion. Elle a révélé cet esprit de foi profonde, agissante, ne reculant pas devant le sacrifice; et c'est la note caractéristique, celle-là, de la vraie foi qui fait que ce troupeau fidèle, ces diocésains, ces catholiques, vos chers parents, mes bien-aimées enfants qui m'entendez, à l'occasion des fêtes jubilaires de leur évêque, se sont unis dans une commune pensée, à la voix de leur curé, de leur pasteur. Oui, chères enfants, vous, toutes les enfants de nos académies, de nos couvents et pensionnats, et avant tout, de notre cher monastère de Ste-Ursule, ces fidèles catholiques se sont unis dans une commune pensée, dans un commun désir : la pensée, le désir d'être agréable à Dieu en témoignant à leur évêque, qui est le représentant de Dieu, respect, honneur et affection... dans un commun désir : celui de donner à leur évêque la preuve irrécusable de cet esprit de foi manifesté dans les sacrifices qu'ils se sont généreusement imposés pour grossir cette offrande dont il leur semblait bien que leur évêque ferait bon usage, et dont ils savaient bien qu'il avait grand besoin, — pour grossir cette offrande qui a pris les proportions généreuses que vous connaissez déjà peut-être, proportions grandioses, inouïes, qui ne comptent pas de précédent dans les démonstrations de ce genre au Canada, et même aux États-Unis — dans les proportions d'une bourse se chiffrant dans les cent quatre mille dollars.

« Vous voyez donc, chères enfants, que cette chaîne d'or se compose de superbes anneaux; et il semblerait peut-être qu'après ce que je viens d'énumérer, il ne serait plus possible d'ajouter au brillant, à l'éclat de cette chaîne d'or et d'argent; mais si

quelqu'un avait été tenté de s'arrêter à cette conviction-là, et qu'aujourd'hui il aît été témoin de ce que j'appellerai la fabrication du dernier anneau, celui que vous venez d'attacher à cette déjà si brillante chaîne d'or et d'argent, il serait bien forcé d'avouer qu'il s'est trompé.

« En effet, le dernier anneau — et c'est celui que vous venez de donner à ce joyau d'or et d'argent, chères élèves, bonnes religieuses Ursulines de Stanstead, — ce dernier anneau, assurément, brille d'un éclat incomparable. Je ne ferai pas de comparaisons — les comparaisons sont toujours odieuses par quelque côté; — mais j'affirme, sans crainte d'être démenti, que l'anneau par lequel vous venez de fermer cette superbe chaîne d'or et d'argent, est le plus brillant qu'il me fût possible de désirer de votre part. Oh! il est fait, cet anneau, de tant d'exquises pensées, de tant de délicats sentiments, brillant de l'éclat d'une piété que j'oserai dire presque angélique — de l'éclat d'une affection religieuse pour votre évêque. Il s'attache au plus intime de mon âme, ce brillant anneau par lequel vous venez de clore cette magnifique chaîne, vous l'avez orné de tout ce que vous pouviez emprunter de plus délicieusement parlant à cette belle et superbe nature qui vous sert d'inspiration et que le bon Dieu a répandue à profusion, ici, sur cette magnifique plaine qu'on appelle la plaine de Stanstead.

« Oh! rien d'étonnant, chères enfants, à ce que des âmes comme les vôtres, formées à l'école des filles de la vénérable Marie de l'Incarnation, savent, même quand déjà à peine elles peuvent ajouter une syllabe à une syllabe dans les livres, — comme les petites d'entre vous, — savent cependant lire si magnifiquement et si sublimement dans ce grand livre de la nature qui est ici constamment ouvert sous vos yeux; et c'est là, je le sens, que vous avez puisé cette délicatesse de sentiments qui, d'un bout à l'autre de votre séance — soit que vous les eussiez exprimés en paroles, ou en chant, ou en musique, — du premier mot jusqu'au dernier, de la première phrase à la dernière, est le cachet de la délicieuse séance à laquelle je viens d'assister et qui forme le brillant et dernier anneau de cette chaîne d'or et d'argent de mes noces d'or de prêtrise et de mes noces d'argent de consécration épiscopale.

« Eh bien donc! chères enfants, vous sentez, après ces quelques réflexions, combien est sincère le merci qui passe de mon cœur et s'en va vers vous toutes, et s'en va vers vos vénérées Mères qui vous forment si bien et qui savent donner à l'éducation qu'elles vous procurent ce cachet, cette délicatesse que la religion

seule, telle qu'elle est enseignée à la base de votre formation et de l'éducation que vous recevez de la part de ces dévouées maîtresses, peut donner.

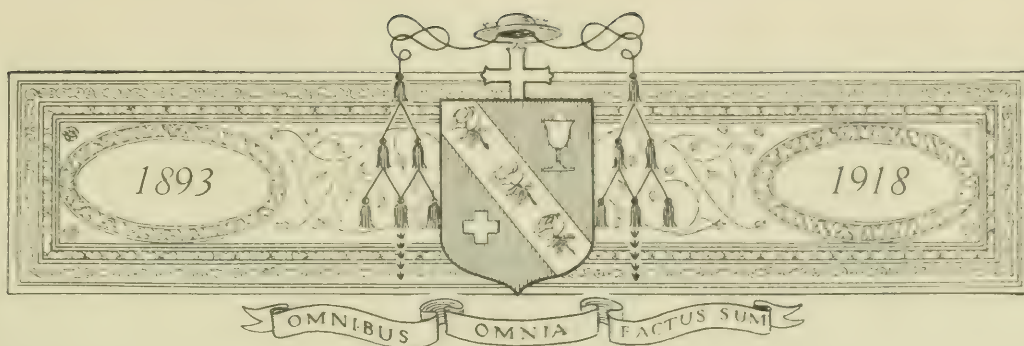
« Oui, le plus sincère et le plus cordial merci à vous, chères enfants; également le plus sincère et le plus cordial merci à vos dévouées maîtresses, et le vœu que vous continuiez à jouir du bonheur qui est le vôtre ici. Oh! je suis sûr que vous passez toujours ici des années heureuses, et c'est pourquoi je forme le vœu sincère que ces jours de bonheur, de bénédiction, se prolongent plus tard dans vos familles, dans la société, et qu'ils soient, ces jours de paix et de bonheur, comme la floraison toute naturelle de ces douces et aimables vertus qu'on vous enseigne ici, et qu'ailleurs, plus tard, dans vos foyers, dans la société ou dans les communautés religieuses, vous continuerez, pour la gloire de Dieu, de pratiquer et de développer dans vos jeunes âmes et vos tendres cœurs.

« Et comme d'ordinaire, le bon Dieu qui est infini dans ses largesses pour ses enfants de prédilection, sait aussi, selon les circonstances, aux biens de l'ordre surnaturel ajouter ceux de l'ordre temporel, chères enfants, je vous accorde aujourd'hui d'abord, l'assurance que vous recevrez à la prochaine occasion qui me sera donnée de vous l'expédier, une belle photographie... (j'entends une belle photographie comme travail; je ne rapporte pas la beauté au sujet, mais à l'œuvre d'art)... une photographie-souvenir des fêtes jubilaires auxquelles vous venez de prendre une si belle et si touchante part. Mais cette photographie de votre évêque, elle sera pour vous... pas pour les sœurs; pour les élèves, les chères élèves du monastère des Ursulines de Stanstead. Les bonnes Mères la placeront dans un endroit où toutes pourront la voir, de temps en temps, et pourront dire en la regardant: « Mon Dieu, bénissez et protégez notre « évêque; faites qu'il se prépare à mourir saintement. Vous « le voyez, il a déjà un pied dans la tombe. » Oui, mes enfants, il faut bien l'avouer les années passent vite, quand on a célébré ses noces d'or de prêtrise et ses noces d'argent d'épiscopat... Oui, j'ose le croire, ce souvenir vous sera agréable. Maintenant, vous ne serez pas jalouses si je vous dis tout bas que les bonnes religieuses en auront peut-être une elles aussi.

« La deuxième chose, temporelle celle-là aussi, que je vous accorde, et qui est autant que possible ou du moins un peu en rapport avec le grand mérite dont vous avez fait preuve en cette circonstance, c'est un... un *d'or*... un d'*argent*... c'est *deux beaux grands congés!...* »

Après la séance, il y eut banquet, servi par les élèves, dans une salle du monastère, et quelques heures après, Monseigneur quittait Stanstead, emportant au vénéré malade, Mgr l'Auxiliaire, les vœux des religieuses et des élèves pour le prompt rétablissement de sa santé, et... le gâteau des noces.





Chapitre Quinzième

Autres voix

Parcelle d'or. — La Société St-Jean-Baptiste de Richmond. — Lettre du Secrétaire de la ville de Sherbrooke. — Résolution du Conseil de ville. — Remerciements de Sa Grandeur au maire White. — Adresse de la Société St-Jean-Baptiste de Plattsburg, N. Y. — Réponse de Monseigneur: « Vrais citoyens américains parce que Canadiens français et catholiques. » — Au séminaire de Sainte-Thérèse.

PARCELLE D'OR

Elle a brillé pour toi, la fête jubilaire
Pleine des souvenirs d'un matin parfumé,
Car, cinquante ans passés, aux premiers jours de mai,
Le Seigneur te faisait son prêtre sur la terre.

Un peuple tout entier te chante, noble Père,
La fleur de gratitude en son âme a germé,
Et la fête d'argent et d'or a proclamé
Les sublimes vertus de ta longue carrière.

Ces hommages rendus sont un bouquet superbe;
En secret, Monseigneur, au centre de la gerbe,
Faite de doux parfums, de richesses et d'art,

J'ai voulu déposer parmi les fleurs écloses
Humblement et de loin, mes vœux et mon dollar:
C'est la parcelle d'or caché au cœur des roses.

S. S. Bernard de Clairvaux

Congrégation de Notre-Dame à St-Johnsbury, Vt., 7 mai 1919.

FÉLICITATIONS

de la Société St-Jean-Baptiste de Richmond

« A l'assemblée régulière des membres de la Société St-Jean-Baptiste de Richmond, tenue hier à leur salle de délibérations, il a été proposé par J.-V. D'Artois, secondé par J.-A.

Goyette, qu'à l'occasion des fêtes en l'honneur de Mgr Paul LaRocque, pour célébrer le 25e anniversaire de sa consécration épiscopale et le 50e anniversaire de son ordination sacerdotale, les membres de la Société St-Jean-Baptiste de la ville de Richmond, prient Monseigneur de bien vouloir recevoir l'expression de leurs plus sincères hommages et qu'ils lui souhaitent de vivre encore pendant plusieurs années — *ad multos annos* — pour le plus grand bien de son diocèse. »

Par ordre,

H.-A. DESMARAIS,

Secrétaire

Richmond, ce 4 mai 1919.

***

VILLE DE SHERBROOKE

MONSEIGNEUR,

« Après les fêtes mémorables et solennelles qui viennent de marquer la célébration du cinquantième anniversaire de votre sacerdoce, et le vingt-cinquième de votre épiscopat, j'ai l'honneur, interprète de l'autorité municipale, de vous envoyer sous ce pli, l'expression des sentiments respectueux que le Conseil municipal désire joindre à celle de votre famille diocésaine.

« Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mon dévouement filial en Notre-Seigneur. »

Votre très humble serviteur,

E.-C. GATIEN

Secrétaire-trésorier

Sherbrooke, le 8 mai 1919.

***

Séance régulière du Conseil municipal de la cité de Sherbrooke, le 5 mai 1919. Au fauteuil: Son Honneur le maire. A leurs sièges: MM. les échevins Fortier, Forest, Genest, Gauvin, Wells, Brault, Edwards, Tétreault, Skinner et Delorme.

Moved by Alderman Edwards, *seconded* by Alderman Skinner and *resolved*:

« That the Municipal Council of the City of Sherbrooke express to His Lordship Bishop LaRocque, its respectful sentiments of congratulation, on the occasion of his recent promotion

in the hierarchy coinciding with the celebration of the fiftieth anniversary of his ordination to the priesthood and twenty-fifth anniversary of his consecration as Bishop of the diocese of Sherbrooke, placing him at the head of the Catholic Church in the Eastern Townships, where at all times, ever since, his never failing loyalty and devotion to the faithful of his Church, his broad-mindedness and sympathy to people of different religious beliefs, his conciliatory dispositions of high order have always characterized his relations with them all, have produced mutual respect and *bonne entente* amongst inhabitants of this part of the Province,—and of their cordial wishes for his continued good health, so that he may long live to enjoy the prosperity and favorable conditions he has so largely helped to create among the population of Sherbrooke and vicinity. »

E.-C. GATIEN
Secrétaire-trésorier

Sherbrooke, le 9 mai 1919. — Vraie copie.

***

RÉPONSE DE SA GRANDEUR MGR L'ÉVÊQUE

Lue à la séance du Conseil de ville, le 2 juin 1919

To C. D. WHITE, Esq.,
Mayor of the City of Sherbrooke.

DEAR SIR,

« I beg to acknowledge reception of a copy of the Resolution unanimously adopted by the Council of the City of Sherbrooke, embodying their appreciation of my humble labors as the spiritual Head of this section of the Province, during the past twenty-five years.

« I cannot find words to express my very heartfelt appreciation of your kindness, courtesy and respect, on this eventful occasion.

« Of all the felicitations so liberally showered upon me during these Jubilee festivities, none will I prize more dearly than this tribute of the citizens of Sherbrooke, as conveyed through your Council.

« On my appointment to the See of Sherbrooke, it was one of my most ardent desires to be able to perpetuate, and if pos-

sible intensify, the harmonious relations which had always existed among the citizens of Sherbrooke, irrespective of creed or nationality.

« That Protestant and Catholic friends alike should on this day express their commendation of my humble efforts along those lines, will, whilst being an incentive to further initiative, ever remain one of the fondest souvenirs of my Episcopal Jubilee.

« Thoroughly realizing that there must be united purpose, if we would make of our fair city a "Greater and Better Sherbrooke", as Bishop and citizen, it has always been for me a pleasure and a duty to foster the spirit of tolerance and good-will, to which you have so delicately referred as broad-mindedness, and for which I thank you.

« Although the "laborer's task" does not sit so lightly on my shoulders as twenty-five years ago, nevertheless, God willing that your thoughtful wishes be realized, I will pray for Light from above, to continue the good work of inculcating in those committed to my care the Divine virtue of Charity, the very foundation of lofty ideals and honorable citizenship.

« Then tolerance, good-will, *bonne entente* will prevail; and the happy and peaceful citizen will experience that contentedness, which evoked from the Prophet of old the exclamation, "Behold how good and how pleasant it is for brethren to dwell together in unity."

« With the renewed expression of my gratefulness to the Council of the City of Sherbrooke, and with the highest personal regard for Your Worship. »

I remain,

Yours sincerely,

† PAUL, Bishop of Sherbrooke

Sherbrooke, May 18th, 1919.

***

ADRESSE DE LA SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE DE PLATTSBURG, N. Y.

NOTE. — Il y a dix ans Sa Grandeur Mgr l'Évêque de Sherbrooke était invitée par la Société St-Jean-Baptiste de Plattsburg, N. Y., à présider à une grande fête nationale. Plusieurs sociétés franco-américaines étaient réunies dans la ville. La messe pontificale eut lieu en plein air.

Le soir, Mgr LaRocque était à souper chez son cousin, le Dr I.-H. LaRocque, quand les sociétés vinrent en procession saluer Sa Grandeur et réclamer quelques paroles.

Les Canadiens de Plattsburg n'ont pas oublié cette fête, et, le 7 mai, ils ont délégué à Sherbrooke le doyen de leur association, le même Dr LaRocque, qui était porteur de l'adresse que nous allons lire.

MONSEIGNEUR,

« Permettez à notre humble société de joindre sa faible voix aux accents émus de vos chères ouailles pour vous offrir ses vœux et ses félicitations à l'occasion de votre cinquantième anniversaire de prêtrise, et de vos vingt-cinq ans d'épiscopat.

« Notre voix est faible, notre français est parfois entremêlé de mots saxons, mais notre cœur est toujours français, *il se souvient*, et nous sommes heureux de pouvoir vous dire, en ce jour mémorable, que la Société St-Jean-Baptiste se rappelle votre passage parmi nous, il y a dix ans, et qu'elle se rappelle aussi vos sages conseils. Et sachant que Votre Grandeur lui porte une attention spéciale, elle a voulu faire entendre sa voix en ces jours de fêtes grandioses.

« Monseigneur, il ne nous appartient pas de faire l'éloge de vos œuvres; mais laissez-nous dire à Votre Grandeur que nous connaissons son zèle d'apôtre. Nous voyons de loin, il est vrai, mais nous ne sommes pas moins sûrs du bien considérable que vous avez fait au Canada et même aux États-Unis; car ce bien ne s'est pas arrêté à ce que vous avez pu faire personnellement, mais stimulant les énergies par vos exemples et votre ardeur, les multipliant par des œuvres diverses, vous avez répandu au loin les bienfaits de notre sainte religion.

« Notre société aurait été heureuse de pouvoir venir en corps vous offrir ses hommages et admirer votre œuvre gigantesque des dernières années, œuvre qui rivalisera avec les monuments de l'ancien monde.

« Ne pouvant satisfaire nos désirs légitimes, nous avons délégué vers vous le doyen de notre association, M. le Dr I.-H. LaRocque. Il s'unira à vos fils spirituels pour chanter avec eux les fruits d'un demi-siècle de labeurs apostoliques; il vous offrira, en son nom comme au nom de nous tous, les vœux et les félicitations unanimes en ce double jubilé de sacerdoce et d'épiscopat.

« Les autres restés au foyer remercieront le Seigneur de tant de faveurs accordées, et lui demanderont de faire pleuvoir encore sur vos cheveux blancs ses grâces abondantes. »

Les membres de la Société St-Jean-Baptiste.

Adolphe DUMAS
Secrétaire-archiviste

Plattsburg, N. Y., 6 mai 1919.

Après les fêtes jubilaires Sa Grandeur Mgr LaRocque adressa à la Société la réponse suivante:

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MESSIEURS LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE DE PLATTSBURG, N. Y., É.-U

« J'avais gardé un souvenir ému de mon voyage d'il y a dix ans. Je me rappelais avec bonheur cet office solennel auquel il m'était donné de présider, et qui vous réunissait si nombreux au pied du saint autel où vous veniez remercier le Seigneur d'avoir gardé à vos cœurs la foi de vos pères, et d'avoir conservé à vos foyers l'amour des traditions ancestrales pour en faire un rempart à votre foi.

« Bien des fois je me suis reporté avec plaisir à ce beau soir de là-bas où vous veniez prendre d'assaut la maison où je soupais avec un de vos anciens, et me forcer, non pas à vous livrer la place, mais à vous ouvrir mon cœur.

« Fils dévoués et soumis de Sa Grandeur Mgr Gabriels, mon vénérable ami, ce n'était pas une parole de foi que vous aviez soif d'entendre: cette parole vous fut toujours largement distribuée par des prêtres dont vous avez aimé la voix et admiré le zèle. Vous veniez entendre parler du vieux pays.

« Mais que s'est-il donc passé entre nos âmes, pour que, après un si long intervalle, je vous voie revenir au milieu des fêtes de mon double jubilé, m'apportant le témoignage d'un souvenir qui ne périt pas ?

« Cette démarche serait sensible à tout autre: il n'est pas une âme bien née qui reste sans émotion devant la fidélité du cœur. Mais, pour le vieil évêque de Sherbrooke, elle fait naître plus que l'émotion, elle fait jaillir les larmes. Je comprends qu'en cette courte rencontre j'ai dû vous apparaître vraiment des vôtres, et que vous avez senti mon cœur battre à l'unisson de vos cœurs. Ah! c'est que j'ai connu aussi l'éloignement du pays des aïeux. Si, dans un long regard, je reporte mes yeux vers ma plus tendre enfance, je me vois essayant mes pas sur la terre lointaine. N'est-ce pas là que beaucoup des miens ont grandi. Votre délégué m'a apporté, avec votre *adresse*, un monde d'affection. C'est là aussi que j'ai vu mes premiers deuils suivis de tant d'autres, hélas!

« Plus tard, à l'aurore de ma jeunesse sacerdotale, c'est encore à votre patrie d'adoption que j'ai demandé un regain de vie;

et cette patrie me l'a donné en échange des prémices de mon zèle de ministre de Dieu.

« Je suis donc deux fois votre compatriote, et tous les sentiments de vos cœurs je les ai ressentis à une heure de ma vie. Vous vous souvenez de la patrie absente ? Je l'ai pleurée comme vous. Vous chérissez cette terre où vous avez vu grandir vos fils, et qui garde la cendre de ceux qui furent d'autres vous-mêmes ? Je l'ai aimée, cette terre, je l'ai chérie comme vous ; et parce que je l'ai aimée une fois, je l'aime toujours. Je mentirais donc à mon cœur si je vous disais de ne pas l'aimer. Aimez-la, votre patrie nouvelle, mais aimez-la en véritables Canadiens français qui donnent à ce qu'ils aiment le meilleur de leur vertu et de leurs sacrifices. Pour l'amour de cette patrie nouvelle que vous voulez servir, soyez laborieux, soyez sobres, soyez généreux, soyez vertueux, soyez chrétiens. Faites-vous un point d'honneur d'être les meilleurs citoyens de l'Union américaine parce que vous êtes Canadien français, et parce que vous ne voulez pas mentir à vos origines françaises et catholiques.

« Si vous êtes ouvriers, soyez des ouvriers honnêtes et habiles ; si vous donnez votre vie à l'étude, visez à être des savants. Ainsi vous serez fidèles à vos deux patries parce que, en servant l'une, vous ferez rejaillir sur l'autre le pur éclat de votre vie. Vos deux patries seront contentes, vos anciens compatriotes seront orgueilleux d'être de votre sang, et vos enfants seront frères des nôtres. Ah ! ces enfants, qu'ils soient nombreux ! De ceux-là il n'y en a jamais trop.

« Aimez à répéter ce refrain du vieux cantique :

Gardons la langue de nos pères,
Gardons les mœurs du bon vieux temps,
Que nos maisons soient toujours fières
D'abriter de nombreux enfants.

« Voilà, mes chers amis de Plattsburg, ce que j'aimais à vous dire. Pour vous le dire j'ai attendu la fête de saint Jean-Baptiste, votre patron, et j'accompagne mes paroles d'une affectueuse bénédiction pour vous et pour vos familles.

« Veuillez recevoir l'assurance de ma gratitude et de mes sentiments dévoués en Jésus et Marie Immaculée. »

† PAUL, évêque de Sherbrooke

Évêché de Sherbrooke, 24 juin 1919.

Au Séminaire de Sainte-Thérèse

12 et 13 novembre 1919

Les Thérésiens aiment leur séminaire et ils en sont aimés. L'Alma Mater les suit à travers la vie, prend part à leurs joies, compatit à leurs deuils, encourage leurs œuvres, s'enivre de leurs succès, fait sienne leur gloire. Elle ne pouvait manquer d'unir sa voix à l'action de grâce de Mgr l'évêque de Sherbrooke aux jours solennels de son jubilé d'argent et d'or.

Déjà elle avait envoyé ses délégués aux célébrations de mai, et Monsieur le supérieur J.-C. Chaumont était au nombre des dignitaires qui honorèrent les fêtes jubilaires. C'était officiellement « la mère qui venait voir le fils », selon l'expression déjà vieille d'un de leurs anciens.

Il fallait maintenant que le fils allât voir sa mère. Il fallait que le petit élève de 1858 allât dire à ses cadets d'aujourd'hui que le chemin tracé par les éducateurs d'expérience que fournissent nos séminaires est le vrai chemin. L'évêque de soixante-treize ans devait à la reconnaissance d'aller revoir ses professeurs d'antan augustement représentés par un chanoine octogénaire, et dire à ce vétéran des petits-séminaires de continuer de monter la garde aux traditions du passé, car les *vieilles méthodes* n'ont pas encore fait banqueroute.

Cette visite se fit le 12 novembre 1919, sur l'invitation pressante de Monsieur le supérieur du séminaire. Sa Grandeur Mgr LaRocque était accompagnée de Mgr A.-O. Gagnon, représentant du séminaire de Sherbrooke, et de M. l'abbé Léon Lemay, de l'évêché.

La fanfare des élèves jeta au jubilaire, dès son entrée dans la maison, les vivats du peuple écolier; et c'eût été tout un poème d'entendre ce que se disaient ces regards d'adolescents et de vieillard, interrogateurs du passé et scrutateurs de l'avenir, promesses données et promesses remplies.

Après le souper eut lieu une séance académique dans laquelle le troisième président, en date, de l'Académie, Mgr LaRocque, mêla sa voix aux académiciens actuels: MM. A. Joannette, A. Saint-Pierre et G. Harel, un récipiendaire.

Une indisposition assez grave de Monseigneur, pendant la nuit, ne lui permit pas d'officier pontificalement à la messe du lendemain. Il y assista cependant accompagné de Mgr Gagnon et de M. le chanoine A. Nantel, son ancien professeur. La messe était chantée par M. le supérieur de la maison.

Un dîner d'honneur réunit, à midi, une élite du clergé et de la classe laïque. On y voyait, aux côtés de l'évêque jubilaire, Mgr de la Durantaye, vicaire général du diocèse de Montréal, Mgr J.-O. Routhier, vicaire général du diocèse d'Ottawa, M. le supérieur du séminaire, Mgr A.-O. Gagnon, vice-supérieur du séminaire de Sherbrooke, Mgr J.-A. Bélanger, curé de St-Louis de France, Mgr L.-A. Dubuc, curé de St-Jean-Baptiste de Montréal, Mgr J.-E. Donnelly, curé de St-Antoine, M. le chanoine Nantel, ancien supérieur, MM. les chanoines L. Cousineau et E. Chartier, de l'archevêché de Montréal, MM. les professeurs du séminaire et plusieurs autres.

A 2 heures une grande séance dramatique donnée en l'honneur du jubilaire emplit la vaste et belle salle du séminaire. L'adresse de M. le supérieur Chaumont, la réponse de Mgr LaRocque et le beau drame *Bouvines* interprété avec art par les élèves terminèrent cette fête du souvenir.



Après les Fêtes

LETTRE PASTORALE

PAUL LAROCQUE, par la grâce de Dieu et la faveur du Siège apostolique, évêque de Sherbrooke, assistant au trône pontifical.

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et à tous les fidèles de notre diocèse, salut et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

« A la fin des grandes manifestations qui ont marqué le cinquantième anniversaire de notre sacerdoce et le couronnement de nos vingt-cinq années d'épiscopat passées au milieu de vous, Nous sentons le besoin de vous parler cœur à cœur. Nous sentons le besoin d'épancher en vos cœurs les sentiments de gratitude dont le nôtre est rempli au souvenir vivace de votre élan, si unanime, si spontané à vous joindre à Nous pour remercier Dieu des faveurs nombreuses dont il Nous a prévenu pendant cette longue période.

« Au cours de ces grandes fêtes jubilaires, que de fois Notre pensée, nos très chers Frères, s'est reportée vers vous. Et comme Nous eussions été heureux de vous voir tous partager avec les fidèles de notre ville épiscopale la joie de ces fêtes religieuses; avec eux goûter les pieux accents de notre chorale St-Michel et les délicieuses harmonies de la musique sacrée. Quel glorieux et édifiant spectacle que celui qui, durant les offices religieux de ces fêtes inoubliables, s'offrait aux regards de la foule des croyants qui remplissaient notre pro-cathédrale, notre chapelle Pauline! Auprès de votre évêque, dans un geste de bienveillance dont Nous Nous sentons bien indigne, s'étaient donné rendez-vous un prince de l'Église, l'Éminentissime cardinal Bégin, l'auguste représentant de Sa Sainteté, Mgr Di Maria, quatorze archevêques et évêques, un grand nombre de prélats, les représentants de la plupart des ordres religieux, des congrégations d'hommes et de femmes, des supérieurs de séminaires et de collèges de notre pays, et des centaines de prêtres dont plusieurs venus de diocèses étrangers.

« Les démonstrations sympathiques de votre foi et de votre fidèle affection, dont Nous ne pouvions pas ne pas être profondément touché; les éloges dont on voulait bien auréoler notre épiscopat, déjà long d'un quart de siècle, le zèle, le travail persévérant des divers comités d'organisation, le concours empressé de notre séminaire et de nos communautés religieuses, le cadeau royal, offert par vous tous et grossi de quelques généreuses contributions spontanément versées par certains de nos frères séparés, tout cela, Nous le sentions bien, nos très chers Frères, ne s'adressait que bien indirectement à notre pauvre personne. C'est Dieu que vous avez voulu glorifier dans la personne de son ministre, parce que vous savez que c'est Dieu qui a fait par Nous ce qu'il Nous a été permis d'accomplir dans ce diocèse depuis vingt-cinq ans. Nous n'avons été dans ses mains qu'un bien faible instrument par lequel il lui a plu de manifester davantage sa puissance et sa protection spéciale sur ce coin de notre beau pays. Bien indigne serions-Nous de le représenter auprès de vous si, dans la conscience de notre faiblesse, Nous allions détourner à notre profit la louange et l'honneur auxquels il a droit : *Soli Deo honor et gloria,* « à Dieu seul honneur et gloire ».

« Le développement merveilleux de ce diocèse, dont les fêtes jubilaires ont été la glorification, après Dieu, c'est à nos chers et vénérés collaborateurs que Nous le devons. Leur zèle pour la maison de Dieu, leur esprit de sacrifice, leur fidélité à garder le troupeau qui leur est confié, leur soumission à l'autorité de l'évêque, que l'Esprit-Saint a établi sur eux, ont attiré sur le champ du père de famille la rosée fécondante des célestes bénédictions.

« Ce développement Nous le devons à nos admirables communautés religieuses qui, par leur zèle, leur dévouement inlassable, la sagesse de leur direction et la force de leurs exemples, ont su conserver et développer chez nos chers enfants et notre intelligente jeunesse, les belles vertus chrétiennes qui constituent le plus riche patrimoine de leur âge.

« Ce développement Nous le devons à notre classe dirigeante. Soucieuse de ne pas subir l'influence délétère des principes anti sociaux et anti religieux qui, comme un flot immonde, se déversent sur la société, elle a su marcher jusqu'ici dans une constante harmonie avec ses chefs spirituels.

« Ce développement Nous le devons à la foi de nos classes ouvrières qui ont trouvé dans l'honnêteté, dans la sobriété et l'économie, l'aisance et la prospérité.

« Ce développement Nous le devons à la moralité de nos

campagnes, respectueuses des lois de Dieu dans la famille, gardiennes fidèles des traditions ancestrales et de la vigueur de la race. Par leur amour du sol, elles ont conquis à l'Église ces beaux cantons dont nous sommes si fiers.

« Enfin, et surtout dirons-Nous, ce développement Nous le devons, nos très chers Frères, à nos belles et nombreuses familles qui font notre orgueil et sont la garantie de notre survivance sur ce continent d'Amérique.

« Oh! comme il est consolant pour un évêque au soir de sa vie de voir les principes chrétiens si fortement enracinés dans le champ que le Seigneur lui a confié. Nous en bénissons le divin donateur de tous ces biens, et comme Nous sommes encouragé à travailler encore avec plus d'ardeur à accroître la moisson que Nous voulons offrir au père de famille! Nos jours de travail seront-ils longs encore ? C'est là le secret de Dieu, et Nous voulons Nous abandonner avec calme à sa maternelle Providence. Mais au milieu des pompes brillantes des grandes solennités qui font le sujet de Notre présente lettre pastorale, il Nous est difficile de ne pas entendre l'avertissement de l'âge. Si beau que soit le crépuscule dans l'or empourpré de ses feux, Nous sentons que déjà les ombres se mêlent à la lumière et les paroles de S. Paul viennent souvent sur nos lèvres: *Tempus resolutionis meae instat,* « le temps de ma mort s'approche »; et pourtant, Nous ne refusons pas le travail si loin que Dieu veuille prolonger nos jours. Nous ne demandons que l'accomplissement en Nous des desseins de la volonté de Dieu pour le bien de ce diocèse, pour l'honneur de l'Église et le salut des âmes. Fasse cette divine volonté qu'il soit dans ses desseins impénétrables de conserver près de Nous, pour votre avantage comme pour notre consolation personnelle, notre digne Auxiliaire dont la fidélité depuis vingt-cinq ans a fait l'admiration de tous, pendant que son dévouement inlassable Nous aidait à porter le lourd fardeau qui pesait sur nos faibles épaules.

« Et maintenant, nos très chers Frères, en terminant cette lettre, ce Nous est un vrai bonheur de vous réitérer l'expression émue de notre profonde gratitude. Pénétré de ce sentiment, Nous prierons Dieu, avec plus de ferveur que jamais, de répandre ses plus abondantes bénédictions sur nos chers collaborateurs, sur nos communautés religieuses, sur toutes les personnes tant laïques qu'ecclésiastiques qui Nous ont adressé la sympathique expression de leurs félicitations et de leurs vœux, sur les organisateurs de ces grandes fêtes de notre double jubilé, sur vous tous enfin, nos très chers diocésains, qui avez contribué

si généreusement à en assurer le plein succès pour la gloire de Dieu et l'honneur de notre sainte religion.

« Sera Notre présente lettre pastorale lue et publiée au prône de toutes les messes, dans les églises paroissiales, les chapelles publiques et, en chapître, dans les communautés religieuses, le premier dimanche après sa réception.

« Donné à Sherbrooke sous notre seing et sceau et le contre-seing de notre secrétaire, le dix juin mil neuf cent dix-neuf. »

† PAUL, évêque de Sherbrooke

Par mandement de Monseigneur,

Émile GERVAIS, ptre,
Secrétaire



Table des matières

CHAPITRE V

CHAPITRE VI

CHAPITRE VII

CHAPITRE VIII

CHAPITRE IX

CHAPITRE X

CHAPITRE XI

CHAPITRE XII

CHAPITRE XIII

CHAPITRE XIV

CHAPITRE XV

APRÈS LES FÊTES



Table des illustrations

—



